



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 07483158 1







1

1

H U D I B R A S.

P O Ë M E.

T O M E S E C O N D.

HUDIBRAS.

A P O E M

W R I T T E N

I N T H E T I M E O F T H E

C I V I L W A R S.

A D O R N E D W I T H C U T S.



L O N D O N.

M, D C C. L V I I.

HUDIBRAS.

POÈME

ECRIT DANS LE TEMS
des Troubles d'Angleterre ;

ET

TRADUIT EN VERS FRANÇOIS
avec des Remarques & des Figures.

TOME SECOND.



A LONDRES.

11 M. DCC. LVII.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

278230B

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
B 1944 L

IUDIBRAS.

ome II.

A



HUDIBRAS.



THE ARGUMENT OF THE FOURTH CANTO

The Knight, by Damnable Magician,
Being cast illegally in Prison;
Love brings his Action on the Case,
And lays it upon Hudibras.
How he recives the Ladies visit,
And cunningly his Sute sollicit,
Which she defers; yet on Parole,
Redeems him from th' enchanted Hold

CANTO IV.

*B*UT now, t' observe Romantick Method,
Let bloody Steel a-while be sheathed;



HUDIBRAS.



S U J E T DU QUATRIEME CHANT.

*Hudibras illégalement
Resserré par enchantement :
L'amour se met de la partie ,
Pour augmenter son avanie :
Survient l'objet de son amour :
Finement il lui fait sa cour.
La Dame joue au mieux son rôle ;
Et l'élargit sur sa parole.*

CHANT IV.

SUIVANT le stile de Roman ,
Rengainons le fer un moment ;

4 CANTO IV.

*And all those harsh and rugged Sounds
 Of Bastinado's Cuts , and Wounds ,
 Exchang'd to Love's more gentle style ,
 To let our Reader breath a-while :
 In which that we may be as brief as
 Is possible , by way of Preface ,
 Is't not enough to make one strange ,
 That some Mens Fancies should ne'er change ,
 But make all People do , and say ,
 The same things still the self-same Way ?
 Some Writers make all Ladies purloin'd ,
 And Knights pursuing like a Whirlwind :
 Others make all their Knights in Fits
 Of Jealousy to lose their Wits ;
 Till drawing Blood o' th' Dames , like Witches ,
 Th' are forthwith cur'd of their Capriches.*

*Some always thrive in their Amours ,
 By pulling Plaisters off their Sores ;
 As Cripples do to get an Alms ,
 Just so do they , and win their Dames.
 Some Force whole Regions in despite
 Of Geography to change their site :
 Make former Times shake Hands with latter ,
 And that which was before , come after.*

Ne parlons plus de meurtrissure ,
 Coups de bâton , ni de blessure ;
 D'amour il faut un peu parler ,
 Et laisser Lecteurs respirer ,
 Leur faire une courte Préface ;
 Quand elle est trop longue on s'en lasse.
 Or ne doit-on pas s'étonner
 De voir tant d'Auteurs nous donner
 Toujours , soit en vers , soit en prose ,
 Sans varier , la même chose ?
 Dames qu'enlevent des amans ,
 Des Chevaliers après courans.
 D'un Chevalier la jalousie
 Le fait tomber en phrénésie ;
 A sa Dame il tire du sang ,
 Et se sent guéri dans l'instant ,
 Suivant la façon coutumière
 De rompre un charme de Sorcière. (1)
 Un autre est heureux en amour ,
 Etalant tous ses maux au jour ,
 Et gagne un cœur par ton mauffade ,
 Comme un gueux gagne caristade.
 On change les positions
 Des tems , comme des régions , (2)
 En dépit de Géographie ,
 Ainsi que de Chronologie.

6 CANTO IV.

*But those that write in Rhime , still make
The one Verse for the other's sake ;
For , one for Sense , and one for Rhime ,
I think's sufficient at one time .*

*But we forget in what sad plight
We whilom left the Captiv'd Knight ,
And pensivè Squire , both bruis'd in Body ,
And conjur'd into safe Custody :
Tir'd with Dispute , and speaking Latin ,
As well as Basting , and Bear-baiting ,
And desperate of any course ,
To free himself by Wit or Force ;
His only Solace was , that now
His Dog-bolt Fortune was so low ,
That either it must quickly end ,
Or turn about again , and mend :
In which he found th' Event , no less
Than other times , besides his guests .*

*There is a tall long-sided Dame ,
(But wond'rous-light) ycleped Fame ,
That like a thin Camelion boards
Her self on Air , and eats her Words :
Upon her Shoulders Wings she wears ,
Like hanging sleeves , lin'd thro' with Ears ,
And Eyes , and Tongues , as Poets list ,*



C H A N T I V.

7

De deux vers pourtant le dernier ,
Est toujours fait pour le premier ;
Car , pour le sens , dans cette escrime ,
Un suffit , l'autre est pour la rime.

Mais il ne faut pas oublier
Que j'ai laissé le Chevalier ,
Avec Ralpho dans prison dure ,
Souffrant de mainte meurtrissure ,
Las de parler de coups porter ,
Et sur combats d'ours disputer ;
Ne pouvant se tirer de presse
Ni par force , ni par adresse.
Toute sa consolation
Etoit , que sa condition
Etant au pis alloit sur l'heure
Changer , & devenir meilleure.
Comme autrefois l'évenement
Justifia son jugement.

Une Dame à taille allongée
Qu'on appelle la Renommée ,
Qui vole bien mieux qu'un pigeon ,
Vit d'air comme un caméléon , (3)
Mange ses paroles , & porte (4)
A chaque épaule , une aîle forte ,
Doublée , à ce qu'on dit , au mieux ,
D'oreilles , de langues , & d'yeux ; (5)

8 C A N T O I V .

Made good by deep Mythologist.

*With these she through the Welkin flies ,
And sometimes carries Truth , oft Lies ;*

*With Letters hung like Eastern Pigeons ,
And Mercuries of farthest Regions ;
Diurnals writ for Regulation
Of Lying , to inform the Nation ;
And by their publick use to bring down
The rate of Whetstones in the Kingdom :
About her Neck a Pacquet-Male ,
Fraught with Adwice , some fresh , some stale ,
Of Men that walk'd when they were dead ,
And Cows of Monsters brought to Bed ;
Of Hail-stones big as Pullets Eggs ,
And Puppies whelp'd with twice two Legs ;
A Blazing-Star seen in the West ,
By six or seven Men at least :
Two Trumpets she does sound at once ,
But both of clean contrary Tones ;
But whether both with the same Wind ,
Or one before , and one behind ,*

(Du Poëte & Mythologifte
Je ne suis ici que copiste.)
De ses ailes elle fend l'air (6)
Portant vite comme un éclair ,
Des vérités bien établies , (7)
Et bien souvent des menteries.
Comme font de certains pigeons , (8)
Elle porte en cent régions ,
Paquets de lettres & gazettes ,
Et des journaux qui sont recettes ,
Qu'elle dispense en quantité ,
Pour altérer la vérité ; (9)
Ayant toujours dans l'escarcelle
Quelque bourde vieille ou nouvelle ;
Gens marchans après leur trépas ,
Un monstre que vache a mis bas ;
Des grélons gros comme œufs de poule ;
Et de petits chiens une foule ,
Avec chacun deux fois deux pieds
Et deux de chacun des côtés ;
Une comete chevelue
Que six ou sept hommes ont vüe.
Deux trompes elle emplit de vent
Dont le ton est bien différent ;
Si , pour souffler , c'est sa maniere ,
L'une devant , l'autre derriere ,

*We know not , only this can tell ,
The one sounds vilely , th' other well ;*

*And therefore vulgar Authors name
The one Good , the other Evil Fame.*

*This tatling Gossip knew too well ,
What Mischief Hudibras befell ;
And streight the spightful Tidings bears
Of all , to th' unkind Widow's Ears.
Democritus ne'er laugh'd so loud ,
To see Bawds carted thro' the Crowd ,
Or Funerals with stately Pomp ,
March slowly on in solemn Dump ,
As she laugh'd out , until her back ,
As well as sides , was like to crack.*

*She vow'd she would go see the fight ,
And visit the distressed Knight :
To do the Office of a Neighbour ,
And be a Gossip at his Labour :
And from his wooden Goal , the Stocks ,
To set at large his Ferter-Locks ,
And by Exchange , Parole , or Ransom ,
To free him from th' Enchanted Mansion.*

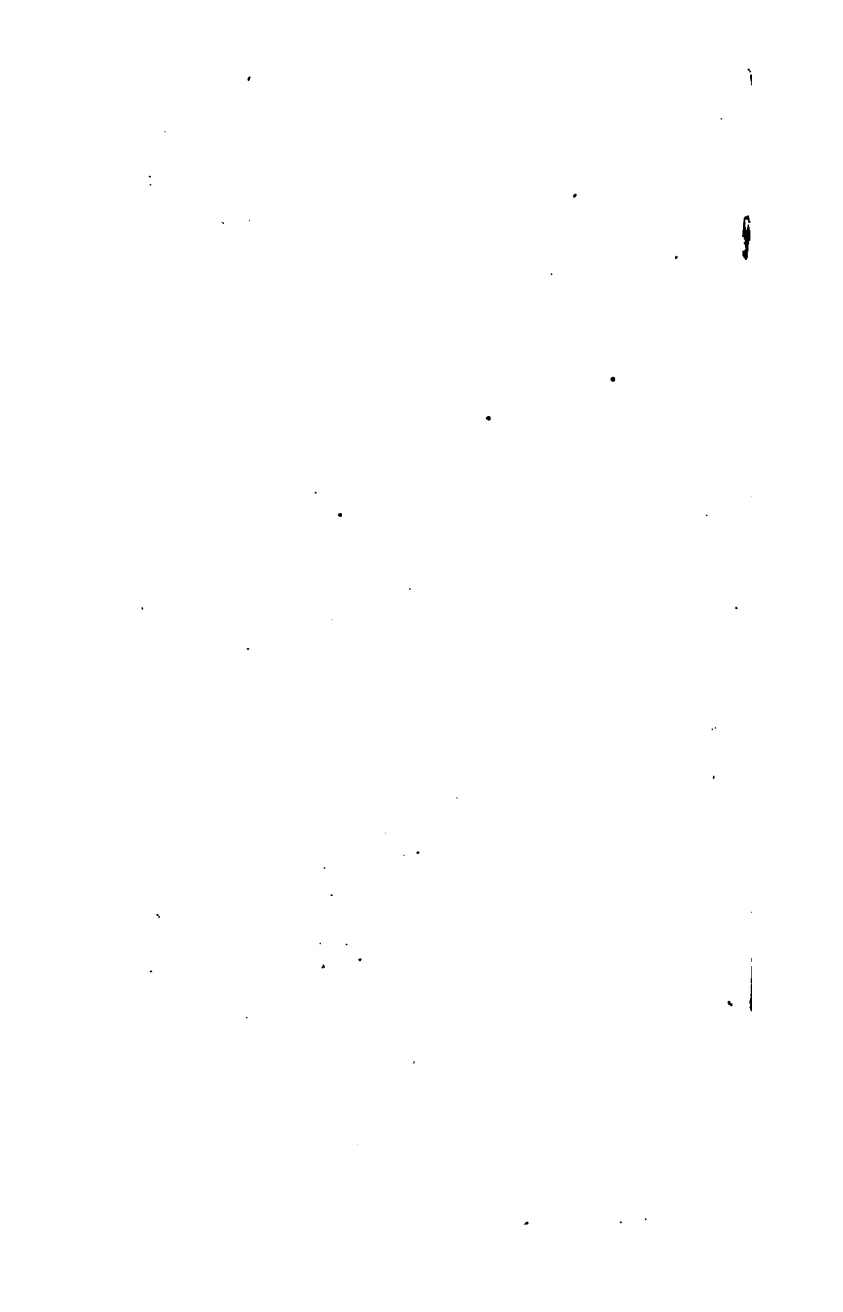
CHANT IV.

11

Cela ne m'est pas bien connu ;
Tout ce qui m'en est revenu ,
Est que l'une a son fort aimable ,
Et l'autre , un fort désagréable ;
Bonne & mauvaise sont les noms
Qu'on leur donne dans nos cantons.
D'Hudibras l'affaire fâcheuse
Parvint bientôt à la Causeuse ,
Qui méchamment , sans s'arrêter ,
A la Veuve l'alla conter ;
Jamais Démocrite en sa vie , (10)
Voyant maquerelle punie ,
Ou passer solennellement
La pompe d'un enterrement ,
Ne put tant éclater de rire ,
Qu'elle fit en l'entendant dire.
Elle rit si fort du sujet ,
Qu'elle en fit peter son lacet ;
Et voulut aller tout de suite ,
Au Chevalier rendre visite ,
Et , comme doit tout bon voisin ;
Le consoler dans son chagrin ;
Et faire finir sa détresse
En tirant sa jambe de presse ,
L'élargissant de sa prison ,
Sous parole , échange ou rançon.

A vj

This b'ing resolv'd, she call'd for Hood
 And Usher, Implements abroad
 Which Ladies wear, beside a slender
 Young waiting Damsel to attend her.
 All which appearing, on she went,
 To find the Knight in Limbo pent.
 And 'twas not long before she found
 Him, and his stout Squire in the Pound;
 Both coupled in Enchanted Tether,
 By further Leg behind together:
 For as he sat upon his Rump,
 His Head, like one in doleful dump,
 Between his Knees, his Hands apply'd
 Unto his Ears on either side:
 And by him, in another Hole,
 Afflicted Ralpho, Cheek by Jowl;
 She came upon him in his Wooden
 Magician's Circle, on the sudden,
 As Spirits do t' a Conjuror,
 When in their dreadful shapes th' appear.
 No sooner did the Knight perceive her,
 But streight he fell into a Fever,
 Inflam'd all over with Disgrace,
 To be seen by her in such a Place;
 Which made him hang his Head, and scowl,
 And wink, and goggle like an Owl:





S'étant vîtement habillée ,
Et sa Demoiselle appellée ,

Pour lui donner vite le bras ,
Elle alla chercher Hudibras ,
Qu'elle trouva sur son derriere ,
Avec l'Ecuyer en fourriere ,
Par enchantement accouplés ,
Tous deux par la jambe arrêtés.
Hudibras , en cette posture ,
Faisoit une triste figure ;
Des mains sa tête il étoit ,
Qui jusqu'aux genoux se panchoit ;
Et près de lui , Ralpho de même ,
Dans son trou chagrin à l'extrême.
Elle vint devant la prison ,
Vite , comme apparition ;
Comme un esprit au sortilege
D'un Sorcier , qui fait son manège.
Aussi-tôt qu'Hu-dibras la vit ,
La fièvre a l'instant le saisit ,
Tout enflammé de la disgrâce
Qu'elle le vit en telle place.
Et dans sa tête qu'il baïffoit ,
Comme un hibou , ses yeux rouloit ;

14 CANTO IV.

*He felt his Brains begin to swim ,
When thus the Dame accosted him.*

*This Place (quoth she) they say's Enchanted ,
'And with Delinquent Spirits haunted ,
That here are ty'd in Chains , and scourg'd ,
Until their guilty Crimes be purg'd :
Look , there are two of them appear ,
Like Persons I have seen somewhere :
Some have mistaken Blocks and Posts
For Spectres , Apparitions , Ghosts ,
With Saucer-Eyes , and Horns ; and some
Have heard the Devil beat a Drum :
But if our Eyes are not false Glasses ,
That give a wrong Account of Faces ;
That Beard and I should be acquainted ,
Before 'twas Conjur'd and Enchanted ;
For tho' it be disfigur'd somewhat ,
As if 't had lately been in Combat ,
It did belong t' a worthy Knight ,
Howe'er this Goblin is come by't.*

*When Hudibras the Lady heard ,
Discourfing thus upon his Beard ,
And fpeak with fuch Refpect and Honour ,
Both of the Beard , and the Beard's Owner ; .
He thought it beft to fet as good
A Face upon it , as he cou'd ,*

Il sentoit bouillir sa cervelle

A l'approche de sa cruelle.

Ce lieu, dit-elle, est enchanté,

Par coupables esprits hanté,

Que pour leurs crimes on enchaîne,

Tant qu'ils les purgent par la gêne.

En voilà deux, que je connois,

Pour les avoir vus maintefois ;

On a bien vu, même des hommes

Prendre poteaux pour des phantômes ;

Plus d'un a cru qu'il entendoit

Le diable, qui tambourinoit ; (11)

Mais si, comme une fausse glace,

Mon œil ne rend à faux la face ;

Cette barbe j'ai vu souvent,

Mais avant son enchantement ;

Bien qu'elle soit défigurée,

Comme après une échauffourée,

C'est celle d'un preux Chevalier

Qu'un Lutin peut s'approprier.

Quand Hudibras eut l'allegresse

D'entendre parler sa maîtresse

Avec égard, avec honneur,

De sa barbe, & de son porteur ;

Il jugea que dans cette affaire,

Meilleure mine il falloit faire ;

*And thus he spoke : Lady , Your bright
 And radiant Eyes are in the right ;
 The Beard's th' Identick Beard you knew ,
 The same numerically true :
 Nor is it worn by Fiend or Elf ,
 But its Proprietor himself.*

*Oh Heavens ! quoth she , can that be true ?
 I do begin to fear 'tis you ;
 Not by your individual Whiskers ,
 But by your Dialect and Discourse ,
 That never spoke to Man or Beast
 In Notions vulgarly exprest.*

*But what malignant Star , alas !
 Has brought you both to this said pass ?
 Quoth he , The Fortune of the War ,
 Which I am less afflicted for ,
 Than to be seen with Beard and Face
 By you in such a homely Case.*

*Quoth she , Those need not be ashamed
 For being honorably main'd ;
 If he that is in Battle conquer'd ,
 Have any Title to his own Beard ,
 Tho' yours be sorely lugg'd and torn ,
 It does your Visage more adorn ,
 Than if 'twere prun'd , and starcht , and lander'a
 And cut square by the Russian Standard.*

Et dit, ô Reine des beautés,
Vos beaux yeux ne font pas trompés ;
Cette barbe, ainsi que son maître,
Sont faciles à reconnoître ;
Nul Lutin ne s'en fait honneur ,
C'est moi, son juste possesseur.

O Ciel, dit-elle, est-il croyable ?
Je crains qu'il ne soit véritable,
Non, à la barbe seulement,
Mais à ce discours éloquent ;
Car jamais votre Rhétorique,
Comme les autres, ne s'explique.
Hélas ! quel sort malencontreux
Vous a conduit ici tous deux ?

C'est la fortune de la guerre,
Dit-il, mais plus grande misère,
C'est d'être ici par vous surpris
Dans l'équipage, où l'on m'a mis.
L'on n'est, dit-elle, point blâmable,
Pour avoir blessure honorable ;
Car si, malgré qu'on est battu,
La barbe est encore au vaincu ;
De la vôtre ainsi déchirée,
Votre face est bien mieux parée,
Que taillée en juste longueur,
Par le plus habile baigneur.

*A torn Beard's like a tatter'd Ensign,
That's bravest which there are most Rents in.
That Petticoat about your Shoulders
Does not so well become a Soldier's,
And I'm afraid they are worse handled,
Although i' th' Rear, your Beard the Van led;*

*And those uneasy Bruises make
My Heart for Company to ake,
To see so Worshipful a Friend
I' th' Pill'ry set at the wrong End.
Quoth Hudibras, This Thing call'd Pain,
Is (as the Learned Stoicks maintain)
Not bad simpliciter, nor good,
But meerly as 'tis understood.
Sense is deceitful, and may feign,
As well in counterfeiting Pain
As other gross Phenomena's,
In which it oft mistakes the Case.*

*But since th' Immortal Intellect
(That's free from Error and Defect,
Whose Objects still persist the same)
Is free from outward Bruise or Maim,
Which nought external can expose
To gross material Bangs or Blows;*

Barbe & drapeaux de déchirure
 Se font honneur , mais la parure
 Sur vos épaules qui s'abat ,
 N'est guere celle d'un soldat ;
 Et je crains bien que ces épaules
 N'ayent eu force coups de gaules ;
 Je crois qu'elles étoient pourtant
 Derriere , & la barbe devant.
 Chaque cruelle meurtrissure
 Fait à mon cœur une blessure ,
 Fâché de voir mon digne ami ,
 Par mauvais bout , au Pilon.

La doctrine Stoïcienne ,
 Dit Hudibras , est que la peine
 N'est ni bien , ni mal simplement ,
 Mais comme on la prend seulement.
 Les sens nous trompent d'ordinaire ,
 La peine ils peuvent contrefaire ;
 Car on les voit très-lourdement ,
 Se tromper à chaque moment.
 Mais puisque l'ame est immortelle ,
 (Sans erreur ou défaut en elle ,
 Ses objets mêmes constamment)
 Elle est à l'abri furement
 De matérielle blessure ,
 Comme d'externe meurtrissure ;

*It follows we can ne'er be sure ,
 Whether we Pain or not endure ;
 And just so far are sore and griev'd ,
 As by the Fancy is believ'd :*
*Some have been wounded with Conceit ;
 And dy'd of meer Opinion streight ;
 Others , tho' wounded sore in Reason ,
 Felt no Contusion , nor Discretion .
 A Saxon Duke did grow so fat ,
 That Mice (as Histories relate)
 Eat Grots and Labyrinths to dwell in
 His Postick parts , without his feeling :*

*Then how is't possible a Kick
 Shou'd e'er reach that way to the quick ?*

*Quoth she , I grant it is in vain
 For one that's basted to feel Pain ,
 Because the Pangs his Bones endure
 Contribute nothing to the Cure ;
 Yet Honour hurt , is wont to rage
 With Pain no Med'cine can asswage .*

*Quoth he , That Honour's very squeamish ,
 That takes a Basting for a Blemish :
 For what's more hon' rable than Scars ,
 Or Skin to Tarters rent in Wars ?*

Il s'enfuit que nous ne pourrons
Etre sûrs, si nous endurons
Le mal, ou non : la maladie
N'est que suivant la fantaisie.
Plus d'un, croyant être blessé,
En est mort, pour l'avoir pensé ;
Et, quand la raison est blessée,
Elle ne se croit pas touchée.

Un Duc de Saxe étoit si gras, (12)
Que des souris, ou bien des rats,
Avoient choisi, pour leur taniere,
L'immensité de son derriere ;
Y firent tous leur carnaval,
Sans qu'il sentit le moindre mal.

Après cela pourra-t-on croire
Qu'un pied au cu, blessé la gloire ?

Je crois, dit-elle, qu'un rossé
N'en est guere plus avancé
De sentir son mal, & suis sûre
Que cela n'en fait pas la cure.
Mais quand l'honneur vient à souffrir,
Il n'est pas facile à guérir.

Il est trop délicat, Madame,
Dit-il, s'il craint qu'on ne le blâme,
D'être battu, quand, au rebours,
Les cicatrices sont toujours

*Some have been beaten till they know
What Wood a Cudgel's of by th' Blow ;*

*Some kick'd util they can feel whether
A Shoe be Spanish or Neat's Leather ;*

*'And yet have met , after long running ,
With some whom they have taught that cunning.
The furthest way about , t' o'ercome ,
I th' End does prove the nearest Home ;*

*By Laws of learned Duellists ,
They that are bruis'd with Wood , or Fists ,
And think one beating may for once
Suffice , are Cowards , and Pultrons :*

*But if they dare engage t' a second ,
They're Stout and Gallant Fellows reckon'd ,
Th' old Romans Freedom did bestow ,
Our Princes Worship , with a Blow ;
King Pyrrhus cur'd his splenetick
And testy Courtiers with a Kick.*

Aux grands guerriers plus honorables,
Quand elles sont plus remarquables.
D'aucuns ont tant été battus,
Qu'ils en sont enfin parvenus
A connoître le bois des gaules
Dont on leur frotoit les épaules.
On dit qu'un homme avoit reçu
Tant de coups de pied dans le cu,
Qu'il distinguoit de façon sûre
De quel cuir étoit la chaussure.
Dans la suite, ce grand sujet
Apprit à d'autres son secret.
Comme tous chemins vont à Rome,
Tout ce qui peut conduire un homme
A la Victoire, est son chemin,
Duellistes n'estiment brin
Ceux qui reçoivent des gourmades,
Ou qui, frottés de bastonades,
Croyent en avoir bien assez ;
De poltrons ils sont tous traités :
Mais qui second combat engage,
Passe pour homme de courage.
Romains d'un coup affranchissoient,
Et nos Rois Chevaliers faisoient. (13)
D'un coup de pied, Pyrrhus sçut faire (14)
La cure d'un Atrabilaire.

24 C A N T O I V .

*The Negus , when some mighty Lord
Or Potentate's to be restor'd ,
And Pardon'd for some great Offence ,
With which he's willing to dispense ;
First has him laid upon his Bally ,
Then beaten Back and Side t' a Jelly ;*

*That done , he rises , humbly bows ,
And gives thanks for the Princely blows ;
Departs not meanly proud , and boasting
Of his Magnificent Rib-roasting .
The beaten Soldier proves most manful ,
That , like his Sword , endures the Anvil ,
And justly's held more formidable ,
The more his Valour's malleable ;
But he that fears a Bastinado ,
Will run away from his own Shadow :
And tho' I'm now in Durance fast ,
By our own Party basely cast ,
Ransome , Exchange , Parole , refus'd ,
And worse than by the Enemy us'd ;*

*In close Catasta shut , past hope
Of Wit , or Valour , to elope :*

C H A N T I V. 225

Le Négus, quand quelque Seigneur (15)
De son Royaume a le malheur
Quelque cas grave de commettre,
En grace avant de le remettre,
Sur le ventre il le fait coucher,
Et puis il se met à toucher.
Fortement sur sa fripperie ;
Après cette cérémonie,
Se relève le dit Seigneur,
Lui rendant graces de l'honneur,
Et, s'en retournant, fait parade
De la Royale bastonade.
Comme son fer, soldat battu,
De force coups tient sa vertu,
Et son courage est formidable,
D'autant plus qu'il est malléable,
Mais il faut être un franc poltron,
Pour craindre les coups de bâton.
Et bien que je sois à cette heure
Dans cette fâcheuse demeure,
Où m'ont mis ceux de mon parti,
Me traitant pis que l'ennemi,
Qui rançon n'eut pas refusée,
Echange, ou parole donnée ;
Reserré si vilainement, (16)
Sans moyen d'élargissement ;

*As Beards , the nearer that they tend
 To th' Earth , still grow more reverend :
 And Cannons shoot the higher pitches ,
 The lower we let down their Breeches :
 I'll make this low dejected Fate
 Advance me to a greater Height.*

*Quoth she , I have almost made m' in Love
 With that which did my Pity move.
 Great Wits and Valours , like great Ssates ,
 Do sometimes sink with their own Weights :
 Th' Extream , of Glory , and of Shame ,
 Like East and West become the same :
 No Indian Prince has to his Palace
 More Follow'rs than a Thief to th' Gallows.
 But if a Beating seem so brave ,
 What Glories must a Whipping have ?
 Such great Atchievements cannot fail
 To cast Salt on a Woman's Tail ,
 For if I thought your Nat'ral Talents
 Of Passive Courage were so gallant ,
 As you strain hard to have it thought ,
 I cou'd grow Amorous , and Dote.*

*When Hudibras this Language heard ,
 He prick'd up's Ears , and strok'd his Beard :*

Comme une barbe l'on révere
D'autant plus qu'elle approche terre ;
Et pour qu'un canon tire en haut ,
Sa culasse baisser il faut ;
Je prétens en faire de même ,
Et de cette disgrâce extrême
Je vais monter incessamment
Encor plus haut qu'aparavant.

Ce qui me sembloit pitoyable ,
Est vraiment , dit-elle , admirable ;
Grands esprits & grandes valeurs ,
Comme Etats grands , ont grands malheurs ;
De gloire ou de honte l'extrême ,
Quoiqu'opposé , devient le même ;
Pendus rassemblent plus de gens ,
Qu'un Prince n'a de courtisans ;
Si bastonade est honorable ,
Le fouet est encor plus louable ;
Contre qui l'auroit , à mon sens ,
Dame ne tiendrait pas longtems ;
Si vous aviez tant de courage
Je vous aimerois à la rage.

Ces paroles du Chevalier
Les oreilles firent dresser ,

*Thought he , This is the Lucky Hour ,
Wines work when Vines are in the Flower ;*

*This Crisis then I'll set my Rest on ,
And put her boldly to the Question.*

*Madam , What you won'd seem to doubt ,
Shall be to all the World made out ;
How I've been Drubb'd , and with what Spirit
And Magnanimity I bear it ;
And if you doubt it to be true ,
I'll stake my self down against you :*

*And if I fail in Love or Troth ,
Be you the Winner , and take both.*

*Quoth She , I've heard old cunning Stagers
Say , Fools for Argument use Wagers ;
And tho' I prais'd your Valour , yet
I did not mean to baulk your Wis ;
Which if you have , you must needs know
What I have told you before now ,
And you b' Experiment have prov'd ;
I cannot Love where I'm belov'd.*

Et, frottant sa barbe, en lui-même
 Il sentoit un plaisir extrême.
 Voilà, dit-il, le bon moment
 De lui faire le compliment ;
 Quand le vin travaille, il désigne
 Que les fleurs poussent à la vigne.
 Voici la crise, ou tout de bon,
 Il faut faire la question.

Ce que vous semblez ne pas croire,
 Madame, à tous sera notoire ;
 Que je suis tout au mieux roffé,
 Et l'endure avec fermeté.
 Mais si vous en doutez encore ;
 Lorsque personne ne l'ignore,
 Faisons, s'il vous plaît, un pari ;
 Pour vous persuader aussi.
 J'y mets mon cœur contre le vôtre ;
 Gagnez & prenez l'un & l'autre.

La gageure est communément (17)
 D'un fol, dit-elle, l'argument ;
 Si j'ai loué votre courage,
 Vous n'en devez être moins sage ;
 Et si vous l'êtes, vous sçavez,
 Et depuis longtemps l'éprouvez ;
 Par votre expérience même,
 Que je ne puis aimer qui m'aime.

*Quoth Hudibras , 'tis a Caprich
 Beyond th' infliction of a Witch ;
 So Cheats to play with those still aim ,
 That do not understand the Game.
 Love in your Heart , as idly burns
 As Fire in Antique Roman Urns ,*

*To warm the Dead , and vainly light
 Those only that see nothing by't.
 Have you not Pow'r to entertain ,
 And render Love for Love again ;
 As no Man can draw in his Breath
 At once , and force out Air beneath ?
 Or do you love your self so much ,
 To bear all Rivals else a Grutch ?
 What Fate can lay a greater Curse
 Than you upon your self would force ?
 For Wedlock without Love , some say ,
 Is but a Lock without a Key.
 It is a kind of Rape to marry
 One that neglects , or cares not for ye :*

*For what does make it Ravishment ,
 But b'ing against the Mind's Consent ?*

**Ce caprice , qui vous fait tort ,
Dit Hudibras , est pis qu'un fort.
Ainsi l'escroc à la comete
Aime à jouer contre mazette.
L'amour brûle dans votre cœur
En pure perte & sans valeur ,
Comme ces lampes allumées
Près des urnes inanimées , (18)
Qui jadis a Rome brûloient
Et qui personne n'éclairaient.
Amour ne pouvez-vous pas prendre ,
Ni de l'amour pour amour rendre ?
Comme à la fois on ne peut pas
Humer & rendre l'air par bas ?
Ou vous aimez-vous tant vous-même ,
Qu'on soit rival , quand on vous aime ? (19)
Vous vous exposez au malheur
Le plus grand , de gayeté de cœur ;
Car sans amour , un mariage ,
A ce qu'a dit un homme sage ,
N'est qu'une serrure sans clé.
C'est un viol en vérité ,
De prendre en dépit d'elle-même ,
Personne qui brin ne vous aime.
Car viole-t-on autrement ,
Que contre le consentement ?**

32. C A N T O I V.

*A Rape that is the more inhuman ,
 For being acted by a Woman.
 Why are your fair , but to entice us
 To Love you , that you may despise us ?
 But though you cannot Love , you say ,
 Out of your own Fanatick way ,
 Why should you not at least allow
 Those that Love you , to do so too ?
 For , as you fly me , and pursue
 Love more averse , so I do you ;
 And am by your own Doctrine taught
 To practise what you call a Fault.
 Quoth she , If what you say be true ,
 You must fly me , as I do you ;
 For 'tis not what we do , but say ,
 In Love and Preaching , that must sway.*

*Quoth he , To bid me not to Love ,
 Is to forbid my Pulse to move ,
 My Beard to grow , my Ears to prick up ,
 Or (when I'm in a Fit) to Hickup :*

*Command me to piss out the Moon ,
 And 'twill as easily be done.*

Et cette action inhumaine ,
 Dans une femme est plus vilaine.
 Vos charmes font-ils pour leurrer
 Les hommes , puis les mépriser ?
 D'ailleurs pouvez-vous faire un crime ,
 A qui suit bien votre maxime ?

Car , en vous aimant , c'est , de fait ,
 Aimer personne qui me hait ;
 Cette action , pour fautive prise ,
 C'est vous qui me l'avez apprise.
 Par là , dit elle , on peut prouver
 Qu'il faut tous deux nous éviter.
 En fait d'amour ou de morale ,
 La Loi me paroît être égale ;
 Il faut suivre , pour son profit ,
 Non ce qu'on fait , mais ce qu'on dit.

M'ordonner , lui dit-il , Madame ,
 D'éteindre une si vive flamme ,
 C'est défendre à mon poulx d'aller ,
 A mes oreilles de dresser ,
 Hocquet violent de paroître ,
 Empêcher ma barbe de croître ;
 D'éteindre la Lune en plissant ,
 Se peut faire plus aisément.

Love's Power's too great to be withstood
By feeble Humane Flesh and Blood.

'Twas he that brought upon his Knees
The Hell'ring Kill-Cow Hercules ;
Transform'd his Leager-lion's Skin
T a Petticoat , and made him spin ;
Seiz'd on his Club , and made it dwindle
T a feeble Distaff , and a Spindle : .

'Twas he that made Emperors Gallants
To their own Sisters , and their Aunts ;
Set Popes and Cardinals agog ,
To play with Pages at Leap-frog :

'Twas he that gave our Senate Purges ,
And fluxt the House of many a Burgejs ;
Made those that represent the Nation
Submit , and suffer Amputation :

And all the Grandees of th' Cabal
Adjourn to Tubz , at Spring and Fall.
He mounted Synod-Men , and rode 'em
To Dirty-Lane , and Little Sodom ;
Made 'em Corvet , like Spanish Jenets ,
And take the Ring at Madam —

'Twas he that made Saint Francis do
More than the Devil, cou'd tempt him to ,
In cold and frosty Weather grow
Enamour'd of a Wife of Snow ;

Car lorsque l'amour nous entraîne,
La résistance est toujours vaine.
C'est lui qui fit bouquer au mieux
Hercule, ce tueur de bœufs; (20)
Lui fit troquer, comme une dupe,
Peau de lion, pour une jupe; (21)
Et sa massue aussi quitter
Pour une quenouille, & filer.
Il fit jouer Cardinaux sages
A per-en-gueule, avec des Pages.
Il fit coucher des Empereurs
Avec leurs tantes & leurs sœurs.
Et depuis peu, dans les deux Chambres,
Il a fait purger bien des Membres;
Pour lui chefs de la Nation
Ont souffert l'amputation;
Et dans le Printems ou l'Automne
Chacun fait froter sa personne;
Gens du Synode révérens
Par l'amour ont été poussés
A fréquenter les Maquerelles,
Comme les plus ieunes cervelles.
Il sçut faire un tour autrefois,
Pis que le diable à Saint François; (22)
Car il lui fit par son manège
Aimer une femme de neige,

And tho' she wore of Rigid Temper,
 With melting Flames accost and tempt her;
 Which after in Enjoyment quenching,
 He hung a Garland on his Engine.

Quoth she, if Love have these Effects,
 Why is it not forbid our Sex?
 Why is't not damn'd, and interdicted
 For Diabolical and Wicked?
 And sung, as out of Tune, against,
 As Turk and Pope are by the Saints?
 I find I've greater Reason for it,
 Than I believ'd before I'ld for it.

Quoth Hudibras, These sad Effects
 Spring from your Heathenish neglects
 Of Love's great Pow'r, which he returns
 Upon your selves with equal Scorns;
 And those, who worthy Lovers slight,
 Plagues with preposterous Appetite:
 This made the Beaucous Queen of Crete
 To take a Town-Bull for her Sweet;
 And from her Greatness stoop so low,
 To be the Rival of a Cow:

Others to prostitute their great Hearts,
 To be Baboons and Monkeys Sweet-hearts:

Et malgré sa froide rigueur ,
L'amollir par sa vive ardeur
Que calma jouissance grande ,
Et remporter une guirlande.

Si l'amour , dit-elle , est si fin ,
Pour notre sexe c'est venin ;
Le diable ne fait chose pire
On devrait bien nous l'interdire ;
Saints ne devraient pas le souffrir ,
Mais , pis que Pape & Turc , l'honhir.
J'avois à le fuir quelque pente ,
Mais ce que vous dites l'augmente.

Tous ces effets , dit Hudibras ,
De l'amour , n'arriveroient pas ,
Sans la profane négligence
Du sexe , dont ce Dieu s'offense ;
Il déprave vos appétits ,
Pour vous punir de vos mépris ;
De là vint la belle amourette
De certaine Reine de Crete ,
Qui prit pour galant un Taureau , (23)
Et fit un espece de Veau ,
Rabaissant sa grandeur Royale
Pour être de vache rivale.
D'autres pour calmer leurs tourmens ;
Ont pris des Singes pour amans ;

*Some with the Dev'l himself in League grow
 By's Representative a Negro :
 'Twas this made Vestal-Maids love-sick ,
 And venture to be bury'd Quick :
 Some by their Fathers , and their Brothers ,
 To be made Mistresses and Mothers :
 'Tis this that proudest Dames enamours
 On Lacquies , and Valets des Chambers ;
 Their haughtry Stomachs overcomes ,
 And makes 'em stoop to dirty Grooms ;
 To slight the World , and to disparage
 Claps , Issue , Infamy , and Marriage.*

*Quoth she , These Judgements are severe ,
 Yet such as I should rather bear ,
 Than trust Men with their Oaths , or prove
 Their Faith and Secresy in Love.*

*Says he , There is a weighty Reason
 For Secresy in Love , as Treason.
 Love is a Burglarer , a Felon ,
 That at the Window-eye does steal in
 To rob the Heart , and with his Prey*

D'autres amoureuses du diable
 Ont pris un Negre , son semblable.
 Vestales pour se faire aimer , (24)
 Risquoient de se faire inhumer ;
 D'autres de leurs freres & peres ,
 Ont été maîtresses & meres ; (25)
 Et grosse Dame on voit souvent
 Prendre un Palfrenier pour amant ;
 Malgré sa crasse il est de mise
 Pour'elle , quand elle est éprise ;
 Sans crainte du qu'en-dira-t-on ,
 Elle ne fait point de façon ,
 D'affronter sale maladie ,
 Le mariage & l'infamie .

Tous ces jugemens sont affreux ,
 Dit-elle , mais j'aime encor mieux
 Les supporter , que de me rendre
 Aux vœux de l'homme le plus tendre ,
 Car je n'ai pas d'opinion ,
 De leur foi , ni discretion .

En amour il est nécessaire ,
 Dit le Chevalier , de se taire ,
 Autant qu'en cas de trahison
 Car l'amour est un vrai félop ,
 De l'œil entrant par la fenêtre ,
 Pour dérober un cœur en traître ;

24 CANTO IV.

*Steals out again a closer way,
Which whosoever can discover,
He's sure (as he deserves) to suffer.*

*Love is a Fire, that burns and sparkles
In Men as nat'rally as in Charcoals,
Which sooty Chymists stop in holes,
When out of Wood they extract Coals;
So Lovers shou'd their Passions choak,
That tho' they burn, they may not smoak;
'Tis like that sturdy Thief that stole
And dragg'd Beasts backwards into's hole:
So Love does Lovers, and us Men
Draws by the Tails into his Den;
That no Impression may discover,
And trace t' his Cave the wary Lover.
But if you doubt I shou'd reveal
What you entrust me under Seal,
I'll prove my self as close and vertuous
As your own Secretary Albertus.*

*Quoth she, I grant you may be close
In hiding what your aims propose:
Love-Passions are like Fables,
By which Men still mean something else:
Tho' Love be all the World's pretence,
Money's the Mythologicall Sense,*

C H A N T I V .

41

Puis ressort avec son butin ,
Encor par plus étroit chemin ;
Si quelqu'un vient à le surprendre
Il est puni sans plus attendre.
On peut faire comparaison
Entre l'amour & le charbon ,
Que noir Chimiste sçait extraire (26)
Du bois , en le couvrant de terre ;
Ainsi l'amant laisse brûler
Son feu , l'empêchant de fumer.
Comme Cacus dans sa taniere (27)
Tiroit les vaches en arriere ;
De même l'amour constamment
Par la queue attire l'amant
Pour le faire entrer dans sa nasse
De peur qu'on n'en faive la trace.
Mais si de ma discretion
Nous n'avez pas d'opinion ,
Sachez que je sçai mieux me taire ;
Qu'Albertus , votre Secretaire. (28)
Je vous crois , dit-elle , discret
A l'égard de votre projet ;
Car des amoureux les paroles
Ressemblent à des paraboles ;
D'amour toujours parle un amant ,
Mais le sens mystique est l'argent.

42 CANTO IV.

*The real Substance of the Shadow ,
Which all Address and Courtship's made to:*

*Thought he , I understand your Play ,
And how to quit you your own way ;
He that will win his Dame must do
As Love does , when he bends his Bow ,
With one Hand thrust the Lady from ,
And with the other pull her Home .*

*I grant , quoth he , Wealth is a great
Provocative to am'rous Heat ;*

*It is all Philters , and high Dist ,
That makes Love rampant , and to fly out :
'Tis Beauty always in the Flower ,
That Buds and Blossoms at Fourscore :
'Tis that by which the Sun and Moon
At their own Weapons are out-done :
That makes Knights Errant fall in Trances ,
And lay about 'em in Romances :
'Tis Virtue , Wit , and Worth , and all
That Men Divine and Sacred call :
For what is Worth in any Thing ,
But so much Money as 'twill bring ?*

Nous sommes l'ombre qu'on honore ,
Lui , la substance qu'on adore.

En lui-même le Chevalier
Ainsi se mit à ruminer.
Je vois d'ici son stratagème ,
Il servira contre elle-même.
Quand une femme on veut gagner ,
D'une main il faut l'éloigner ,
Et l'attirer à soi de l'autre ,
Comme l'amour , ce bon Apôtre ;
Fait , quand son arc il veut bander.
Il faut , dit-il , vous accorder ,
Que l'argent est un grand mobile ;
En amour chose fort utile ;
Il n'est point de philtre meilleur
Pour lui donner de la vigueur ;
Par lui , la beauté surannée ,
A son printems est ramenée ,
C'est un tendron d'éclat pareil
A la Lune , ou même au Soleil ;
Il met Chevaliers dans des trances
A faire des extravagances.
Avec du bien , sans contredit ,
On a vertu , mérite , esprit ;
Car tout se prise de la sorte ,
Selon que la chose rapporte.

74 CANTO IV.

*Or what but Riches is there known ,
Which Man can solely call his own ;
In which, no Creature goes his half ,
Unless it be to squint and laugh ?*

*I do confess , with Goods and Land
I'd have a Wife at second hand ;
And such you are : nor is't your Person
My Stomach's set so sharp and fierce on ;
But 'tis (your better part) your Riches ,
That my enamour'd Heart bewitches :*

*Let me your Fortune but possess ,
And settle your Person how you please ,
Or make it o'er in trust to th' Devil ,
You'll find me reasonable and civil.*

*Quoth she , I like this plainness better
Than false Mock-Passion , Speech or Letter ,
Or any Feat of Qualm or Swooning ,
But Hanging of your self , or Drowning :*

CHANT IV,

45

Puis, hors la richesse, il n'est rien,
Que l'homme seul appelle sien ;
(A moins qu'on ne vienne à me dire
Qu'il est seul, à loucher ou rire.)
Mais il n'est point d'autre animal, (29)
Qui, sur ce fait, soit son rival.
Je conviens donc, que, pour me plaire,
Il me faut une Douairiere ;
Vous l'êtes : & devez penser
Que si vous m'avez sçu blesser,
Vos richesses étoient vos armes,
Et point du tout vos foibles charmes.
Si votre bien vous me donnez,
Vous ferez à qui vous voudrez ;
Vous pourrez vous donner au diable,
Car je suis juste & raisonnable.

J'aime, dit-elle, en vérité,
Bien mieux cette sincérité,
Que d'entendre parler de flamme
Ou de voir amant qui se pâme,
Hors, quand pour son amour prouver,
Il va se pendre ou se noyer.

46 CANTO IV.

*Your only way with me to break
Your Mind , is breaking of your Neck ;
For as when Merchants break , o'erthrown
Like Nine-pins , they strike others down ;*

*So that wou'd break my Heart , which done ,
My tempting Fortune is your own .*

*These are but Trifles , ev'ry Lover
Will damn himself over and over ,
And greater Matters undertake
For a less worthy Mistress sake :*


*Yet th' are the only ways to prove
Th' unfeigned Realities of Love ;
For he that hangs , or beats out's Brains ,
The Devil's in him if he feigns .*

*Quoth Hudibras , This way's too rough
For mere Experiment , and Proof ;
It is no jesting trivial Matter ,
To swing i' th' Air , or douce in Water ,
And , like a Water-witch , try Love ;
That's to destroy , and not to prove :*

Pour moi cassez-vous la cervelle
Je cesserai d'être cruelle ;
Car comme on voit assez souvent ,
La banqueroute d'un Marchand ,
En fait manquer dans d'autres Villes ,
Et s'abattre comme des quilles ;
De même par ce coup vainqueur ,
Vous blesserez aussi mon cœur ,
Et tous mes biens seront les vôtres.

Car on en trouveroit bien d'autres
Qui ces bagatelles feront ,
Et qui vingt fois se damneront ,
Pour gagner , même une maîtresse
Qui n'auroit pas tant de richesse.
C'est pourtant là le seul moyen
De prouver que l'on aime bien ;
C'est bien le diable , s'il faut craindre
Qu'un homme se pendre , pour feindre.

Cette épreuve , dit Hudibras ,
Est trop forte , & ne me va pas ;
Cela passe la raillerie.
En l'air ou l'eau perdre la vie ,
C'est détruire , au lieu d'éprouver ,
L'amour qu'on ne veut qu'essayer.



48 CANTO IV.

*As if a Man shou'd be dissected ,
To find what Part is disaffected :
Your better way is to make over
In trust , your Fortune to your Lover ;*

*Trust is a Tryal , if it break ,
'Tis not so desprare as a Neck ;
Beside , th' Experiment's more certain ,
Men venture Necks to gain a Fortune ;
The Soldier does it ev'ry Day
(Eight to the Week) for Six-pence Pay :*

*Your Pettifoggers damn their Souls ,
To share with Knaves in cheating Fools :
And Merchants , vent' ring thro' the Main ,
Slight Pirates , Rocks , and Horns , for Gain ;
This is the way I advise you to ,
Trust me , and see what I will do.*

*Quoth she , I shou'd be loth to run
My self all th' hazard , and you none ,
Which must be done , unless some Deed
Of yours aforesaid do precede ;
Give but your self one gentle Swing
For Trial , and I'll cut the String :*

S'est-c

S'est-on jamais mis dans l'idée ,
Pour voir la partie affligée ,
De disséquer le corps entier ?
Vous ferez mieux de confier
A votre Amant votre richesse ,
Vous éprouverez sa tendresse ;
Et s'il vous manque , encor vit-on ;
J'aimerois mieux cette façon.
L'expérience est plus certaine ,
On voit les hommes , par centaine ,
Risquer leur col pour s'enrichir ;
On voit tous les soldats courir
Les dangers affreux de la guerre ,
Pour cinq ou six sols de salaire ;
Les Escrocs leurs ames damner ,
En se liguant pour friponner ;
Marchand affronter le naufrage ,
Pirates , rochers , cocuage ;
Vous devez tout risquer aussi
Et vous m'éprouverez ainsi.

Je n'ai point, dit-elle, d'envie
De faire si mal ma partie ,
En mettant au jeu tout mon bien
Tandis que vous n'y mettez rien ;
Pendez-vous ; par miséricorde
Je couperai d'abord la corde ;

30 CANTO IV.

Or give that rev'rend Head a Maul,
 Or two or three, against a Wall;
 To shew you are a Man of Mettle,
 And I'll engage my self to settle.

Quoth he, my Head's not made of Brass,
 As Friar Bacon's Noddle was:

Nor (like the Indian's Scull) so tough,
 That, Authors say, 'twas Musquet-proof:
 As it had need to be, to enter
 As yet on any new Adventure;
 You see what Bangs it has endur'd,
 That would, before new Feats, be cur'd:
 But if that's all you stand upon,
 Here, strike me Luck, it shall be done.

Quoth she, The Matter's not so far gone
 As you suppose, Two Words t' a Bargain;
 That may be done, and time enough,
 When you have given downright Proof,
 And yet 'tis no Fantastick Pique
 I have to Love, nor coy dislike;
 'Tis no implicit, nice Aversion
 T' your Conversation, Mien, or Person;
 But a just Fear, lest you should prove
 False and perfidious in Love:

Ou bien , pour vous faire passer
 Pour homme qui peut tout oser ,
 Contre un mur cassez-vous la tête ,
 Et soyez sûr de ma conquête.

Je n'ai pas , dit le Chevalier ,
 Comme Bacon le Cordelier , (30)
 Une tête faite de cuivre ,
 Et ne suis pas si las de vivre ;
 Ni comme celles du Bresil ,
 Tête à l'épreuve du fusil , (31)
 Comme il m'en faudroit avoir une ,
 Pour tenter encore fortune.
 Voyez comme je suis meurtri ,
 Avant il faut être guéri.
 Mais si cela seul peut vous plaire ,
 Je tope & je conclus l'affaire.

Allons , dit-elle , doucement ,
 Expliquons-nous auparavant ,
 Rien ne me presse de conclure ,
 Que votre épreuve ne soit sûre ;
 Je n'ai pourtant pas sans raison ,
 Pris l'amour , ni vous en guignon ;
 Mais j'ai bien peur d'être trompée :
 Car si j'étois persuadée ,

52 C A N T O I V .

For if I thought you cou'd be true ,
I cou'd Love twice as much as you .

Quoth he , My Faith as Adamantine ,
As Chains of Destiny , I'll maintain ;
True as Apollo ever spoke ,
Or Oracle from Heart of Oak ;
And if you'll give my Flame but vent ,
Now in close bugger-mugger pent ,
And shine upon me but benignly ,
Wish that one , and that other Pigsney ,
The Sun and Day shall sooner part ,
Than Love , or you , shake off my Heart ;
The Sun that shall no more dispence
His own , but your bright Influence ;
I'll carve your Name on Barks of Trees ,
With True-loves-knots , and Flourishes ;
That shall difuse Eternal Spring ,
And everlasting flourishing :
Drink ev'ry Letter on't in Srum ,
And make it brisk Champaign become :

Where 'er you tread , your Foot shall set
The Primrose and the Violet ;
All Spices , Perfumes , and sweet Powders ,
Shall borrow from your Breath their Odours :

De votre foi , vous aimerois
Plus que vous ne m'aimez deux fois.

Ma foi , dit-il , est assurée
Comme decrets de destinée ;
Ferme comme oracles rendus
Du cœur de chêne par Phœbus. (32)
Si vous laissez agir la flamme ,
Que je tiens cloſe dans mon ame ,
Et ſi , par un benin regard ,
Vous témoignez y prendre part ,
Le Soleil fera ſans lumière ,
Avant que mon feu dégénere.
Déformais vos yeux ſans pareils
Deviendront pour moi deux Soleils ;
Sur l'écorce des jeunes charmes
Gravant votre nom & vos armes ,
Avec des lacs d'amours charmans
Je les rendrai plus floriffans ;
De ce nom qui fera ma gloire
A chaque lettre je vais boire ; (33)
Et la plus mauvaiſe boiffon
Sera Champagne , avec ce nom.
Les violettes & les roſes
Sur vos traces vont être écloſes ;
De votre haleine eaux de ſenteur
Prendront déformais leur odeur ;

14 CANTO IV.

*Nature her Charter shall renew ,
 And take all Lives of Things from you ;
 The World depend upon your Eye ,
 And when you frown upon it , die.
 Only our Loves shall still survive ,
 New Worlds and Natures to out-live ;
 And , like to Herald's Moons , remain
 All Crescents , without Change or Wane.*

*Hold , hold , quoth she , no more of this ,
 Sir Knight , you take your aim amiss :
 For you will find it a hard Chapter
 To catch me with Poetick Rapture ,
 In which your Mastery of Art
 Doth shew it self , and not your Heart :*

*Nor will you raise in mine Combustion ,
 By dint of high Heroick Fustion :
 She that with Poetry is won ,
 Is but a Desk to write upon ;
 And what Men say of her , they mean
 No more than on the Thing they lean.*

*Some with Arabian Spices strive
 T' Embalm her cruelly alive ;*

Sur vous , & sur votre figure
 Se modelera la Nature ;
 Et toute entiere périra ,
 Quand votre sourcis froncera ;
 Et mon amour, toujours le même,
 Verra naître un nouveau système ,
 Comme Lune en blazon enfin ,
 Toujours croissant , & sans déclin.

Arrêtez , dit-elle , beau Sire ,
 Finissez ce pietre délire ;
 Je vois que très-mal vous visez ;
 Ne croyez pas que vous puissiez
 Rien gagner sur moi par ces phrases ,
 Et ces Poétiques extases ,
 Qui font voir votre habileté
 Sans montrer de sincérité.
 On ne me prendra de la vie
 Par lieux communs de poésie.
 Celle qui s'y laisse attrapper
 Justement se peut comparer
 Au pupitre fait pour écrire ;
 Car , de cet amoureux délire ,
 Elle n'est non plus le sujet ,
 Que ce sur lequel on le fait.
 Les uns l'embaument toute en vie
 Avec épices d'Arabie ;

Or Season her, as French Cooks use
 Their Haut-goufts, Bouillies, or Ragoufts;
 Use her so barbarously ill;
 To grind her Lips upon a Mill,
 Until the Facet Doublet doth
 Fit their Rhimes rather than her Mouth;
 Her Mouth compar'd t' an Oyster's, with
 A Row of Pearl in't, stead of Teeth;
 Others make Posies of her Cheeks,
 Where Red and Whitest Colours mix,
 In which the Lilly, and the Rose,
 For Indian Lake, and Ceruse goes.
 The Sun and Moon by her bright Eyes
 Eclips'd, and darken'd in the Skies,
 Are but black Patches that she wears
 Cut into Suns, and Moons, and Stars:

By which Astrologers, as well
 As those in Heav'n above, can tell
 What strange Events they do foreshow
 Unto her under-World below.
 Her Voice, the Musick of the Spheres,

So loud, it deafens mortals Ears;
 As wise Philosophers have thought,

Ils l'affaifonnent à leurs goûts,
Comme Cuisiniers font ragoûts.
Il mettent ses levres en poudre,
A force de les faire moudre ; (34)
Non pour l'orner , mais seulement
Pour faire un vers plus aisément.
A l'huitre sa bouche ils comparent ;
Pour dents , de perles ils la parent ;
Et chaque joue est un bouquet ,
Qui de rouge & de blanc est fait ,
Où brillent le lis & la rose ,
Laque & Céruse on les suppose ;
Par le brillant de ses beaux yeux ,
On fait éclipser dans les cieux
Lune & Soleil , dont la figure
En devient bien autant obscure
Que mouches en Lune ou Soleil
Qu'elle met sur son teint vermeil ;
Dont l'Astrologue fait usage ,
Comme d'astres du haut étage ,
Pour deviner tout le tracas ,
Qui se fait chez elle plus bas.
Sa voix , pleine de mélodie ,
Des spheres passe l'harmonie , (35)
Dont les Philosophes ont dit ,
Qu'elle faisoit un si grand bruit

*And that's the Cause we hear it not,
This has been done by some, who those
Th' ador'd in Rhime, wou'd kick in Prose;
And in those Ribbons wou'd have hung,
Of which melodiously they sung:*

*That have the hard Fate to write best
Of those still that deserve it least;*

*In matters not how false, or forc'd,
So the best Things be said o' th' Worst;*

It goes for nothing when 'tis said,

*Only the Arrow's drawn to th' Head,
Whether it be a Swan or Goose
They level at: so Shepherds use
To set the same Mark on the Hip
Both of their sound and rotten Sheep:*

*For Wits that carry low or wide,
Must be aim'd higher, or beside*

Que l'oreille en est étourdie , (36)
 Et n'entend pas la symphonie.
 On a vu plus d'un bel esprit
 Mettre des rimes par écrit
 Pour faire notre apothéose ,
 Qui nous rosseroit bien en prose ,
 Et nous pendroit avec rubans
 Sur lesquels il fit vers galans.
 Et par un malheur fort étrange ,
 Ils prodiguent tous la louange ,
 A qui la mérite le moins ;
 Et c'est le moindre de leurs soins ,
 Qu'elle soit fautive , ou bien ourrée ;
 Car leur Muse semble portée
 A choisir pour vanter au mieux
 L'objet le plus défectueux.
 Et quand la phrase est achevée ,
 Comme rien elle est réputée ;
 Seulement le trait est lâché ,
 N'importe sur quoi décoché ,
 Sur objet méprisable ou digne ,
 Sur une Oie , ou bien sur un Cygne.
 Ainsi Bergers marquent moutons
 De même , malades & bons.

60 CANTO IV.

*The Mark, which else they ne'er come nigh,
 But when they take their Aim awry.
 But I do wonder you should chuse
 This way t' attack me with your Muse;
 As one cut out to pass your Tricks on,
 With Fulhams of Poetick Fiction:
 I rather hop'd, I should no more
 Hear from you o'th Gallanting Score:
 For hard Dry-Bastings us'd to prove
 The readiest Remedies of Love;
 Next a Dry-Dier: But if those fail,
 Yet this uneasie Loop-hol'd Jail,
 In which y' are hamper'd by the Fet-lock,
 Cannot but put y'in mind of Wedlock;
 Wedlock that's worse than any Hole here,
 If that may serve you for cooler;
 T'allay your Mettle, all a-gog
 Upon a Wife, the heav'i'r Clog:*

*Nor rather thank your gentler Fate,
 That, for a bruis'd or broken Pate,
 Has free'd you from those Knobs that grow
 Much harder on the marry'd Brow:*

Car un esprit dont la portée
Est trop basse, ou trop écartée,
Jamais au but ne donneroit,
Si droit au but on le pointoit.
Ce qui m'étonne, & vous abuse,
C'est que vous employez la muse,
Pour m'attaquer par fiction,
Croyant me faire illusion ;
J'espérois vous voir assez sage,
Pour quitter ce piètre langage ;
Car souvent les coups de bâton
Aux Amans rendent la raison,
Presqu'aussi bien que la diete ;
Du moins cette prison étroite
Où par le pied vous êtes pris,
Devroit bien vous avoir appris
A redouter le Mariage,
Où l'on enrage davantage ;
Et refroidir en votre cœur
De prendre femme cette ardeur ;
En vous donnant de l'épouvante
Pour charge encore plus pesante ;
Et votre fort remercier,
D'avoir voulu vous exempter,
Pour quelques bossés à la tête,
D'avoir cornes comme une bête.

62 CANTO IV.

But if no Dread can cool your Courage,
 From vent'ring on that Dragon, Marriage;
 Yet give me Quarter, and advance
 To nobler Aims your Puissance:
 Level at Beauty, and at Wit,
 The fairest Mark is easiest hit.

Quoth Hudibras, I'm before-hand
 In that already, with your Command:
 For where does Beauty and high Wit,
 But in your Constellation meet?

Quoth she, What does a Match imply,
 But Likeness and Equality?
 I know you cannot think me fit,
 To be th' Yoke-Fellow of your Wit:
 Nor take one of so mean Deserts,
 To be the Part'ner of your Parts;
 A Grace, which if I could believe,
 I've not the Conscience to receive.

That Conscience, quoth Hudibras,
 Is mis-inform'd, I'll stare the Case:
 A Man may be a Legal Donor
 Of any Thing whereof he's Owner:
 And may confer it where he lists,
 I'th Judgment of all Casuists:
 Then Wit, and Parts, and Valor may

Mais si malgré tout le danger ,
 Vous avez le cœur d'y songer ;
 Vous auriez dû me faire grace ,
 Et pointer votre noble audace
 Contre l'esprit & la beauté ;
 Un beau but est plutôt touché.

Je fais déjà plus que personne ,
 Dit-il , ce que Madame ordonne ;
 Car la beauté , le bel esprit ,
 Brillent en vous , sans contredit.

Toujours , dit-elle , un mariage ,
 Est de deux égaux l'assemblage ;
 Votre grand esprit & le mien
 Au même joug iront-ils bien ?
 Se peut-il qu'un si beau génie
 A si foibles talens s'allie ?
 Ma conscience défendrait
 Cela , quand même il se pourroit.

Votre conscience citée ,
 Dit-il , est très-mal informée ;
 Le cas je vais vous exposer :
 Tout homme peut bien disposer
 D'un bien à lui ; tout Casuiste
 En convient , fut-il rigoriste ;
 Je conclus qu'esprit & valeur ,
 Et qualités qui font honneur ,

64 CANTO IV.

*Be ali'nated , and made away
By those that are Proprietors ;
As I may give , or sell my Horse.*

*Quoth she , I grant the Case is true ,
And proper 'twixt your Horse and you ;
But whether I may take , as well
As you may give away , or sell ?
Buyers you know are bid beware ;
And worse than Thieves Receivers are.*

*How shall I answer Hue and Cry ,
For a Roan-Gelding twelve Hands high ,
All spurr'd and switch'd , a Lock on's Hoof ,
A sorrel Mane ? Can I bring Proof ,
Where , when , by whom , and what h' were sold ,
And in the open Market Toll'd for ?*

*Or should I take you for a Stray ,
You must be kept a Year and Day ,
(E'er I can own you) Here i' th' Pound ,
Where , if y' are sought , you may be found :*

On peut donner ou s'en défaire ,
 Quand on en est propriétaire ;
 Comme je puis , fans faire mal ,
 Donner , ou vendre mon cheval .
 Le cas , dit-elle , est véritable ;
 Entre vous deux il est semblable .
 Sçavoir , si je puis accepter ,
 Tout comme vous , vendre ou donner .
 Précaution en telle affaire
 A l'acheteur est nécessaire ;
 Receleurs , comme vous sçavez ,
 Pis que voleurs sont réputés .
 Que dirai-je si l'on réclame
 Un cheval Hongre , qu'une Dame
 A pris au billot attaché ,
 De poil gris , & fort écorché ?
 Quelle preuve pourrai-je faire ,
 Pour justifier au contraire
 De qui , combien , dans quel marché ,
 Je l'ai bien dûment acheté ?
 Si c'est , comme bête égarée , (37)
 Que je vous prends , je suis forcée
 De vous garder un an & un jour ,
 Sans vous tirer de ce séjour ,
 Pour qu'on vous puisse reconnoître ,
 Avant qu'à moi vous puissiez être ;

66 **C A N T O I V.**

*And in the mean time I must pay
For all your Provender and Hay.*

*Quoth he, It stands me much upon
T' enervate this Objection,
And prove my self, by Topick clear,
No Gelding, as you wou'd infer.
Loss of Virility's averr'd
To be the Cause of loss of Beard,
That does (like Embryo in the Womb)
Abortive on the Chin become.
This first a Woman did invent,
In Envy of Man's Ornament.*

*Semiramis of Babylon,
Who first of all cut Men & th' Stone,
To mar their Beards, and laid Foundation
Of Sow-Geldering Operation :*

*Look on this Beard, and tell me whether
Eunuchs wear such, or Geldings either ?
Nex it appears, I am no Horse,
That I can argue and discourse ;
Have but two Legs, and ne'er a Tail ;*

Et tout le tems je dois fournir

Le fourage pour vous nourrir.

D'énervé , dit-il , il m'importe ,

Une objection de la sorte.

Je me prouverai clairement ,

N'être pas Hongre en un moment ;

Toujours virilité perdue ,

De la barbe empêche la crue ,

Qui , comme au sein un Embryon ,

Devient abortive au menton.

Cette opération infame

Fut l'invention d'une femme

Portant envie à l'ornement

Des hommes le plus attrayant ;

Sémiramis , qui la première

Tailla les hommes de manière (38)

Que leur barbe plus ne pouffoit ,

Et leur menton chauve en restoit.

Cet art , ou plutôt boucherie ,

Fut fondé par cette furie.

Voyez ma barbe seulement ,

Eunuques en ont-ils autant ?

De plus , je parle & je raisonne ,

Ce qu'en cheval n'a vu personne.

Je n'ai malgré les envieux ,

Point de queue , & jambes que deux.

*Quoth she, That nothing will avail;
For some Philosophers of late here
Write, that Men have four Legs by Nature;
And that 'tis Custom makes them go
Erron'ously upon but two;*

*As 'twas in Germany made good
B'a Boy that lost himself in a Wood;
And growing down t' a Man, was wont
With wolves upon all four to hunt.*

*As for your Reasons drawn from Tails,
We cannot say they're true or false,
Till you explain your self, and show
B' Experiment 'tis so or no.*

*Quoth he, If you'll join Issue on't,
I'll give you a satisfact'ry Account;
So you will promise, if you lose,
To settle all, and be my Spouse.*

*That never shall be done (quoth she)
To one that wants a Tail, by me:*

La preuve , dit-elle , est débile ;
 Un Philosophe très-habile
 Affure que tout enfant né
 De quatre jambes est doué , (39)
 Et s'il va sur deux , cette allure ,
 Ne lui vient pas de la Nature ,
 Mais de coutume seulement ,
 Comme le prouve un Allemand ,
 Qui fait l'Histoire merveilleuse
 D'un Enfant , qui par sa Meneuse (40)
 Fut perdu dans une forêt
 Avant qu'à marcher il fût prêt ;
 Et , quand il eut pris sa croissance ,
 Pour attrapper sa subsistance ,
 A quatre pattes il chassoit
 Avec les loups qu'il connoissoit.
 Pour la queue , elle est invisible ;
 Mais ce n'est pas chose impossible ,
 Et pour pouvoir s'en assurer ,
 Le derriere il faudroit montrer.
 Ah ! si c'est là toute l'affaire ,
 Dit-il , je veux vous satisfaire ;
 Mais aussi vous me promettez
 De m'épouser , si vous perdez.
 Non , non , dit-elle , à Douairiere
 Sans queue un homme ne peut plaire ;

For Tails by Nature sure were meant ,
 As well as Beards , for Ornament ;
 And tho' the Vulgar count them homely ,
 In Man or Beast they are so Comely ,
 So Jantee , Alamode , and Handsome ,
 I'll never marry Man that wants one :
 And till you can demonstrate plain ,
 You have one equal to your Mane ,
 I'll be torn Piece-meal by a Horse ,
 E'er I'll take you for better or worse.
 The Prince of Cambay's daily Food
 Is Aspe , and Basilisk , and Toad ;
 Which makes him have so strong a Breath ,
 Each Night he stinks a Queen to Death ;
 Yet I shall rather lye in's Arms
 Than yours , on any other Terms .

Quoth he , What Nature can afford
 I shall produce , upon my Word ;
 And if she ever gave that Boon
 To Man , I'll prove that I have one ;
 I mean , by postulate Illation ,
 When you shall offer just Occasion ;
 But since y' have yet deny'd to give
 My Heart , your Pris'ner , n' Reprieve ,

Car la queue est assurément , (41)
 Comme la barbe , un ornement ;
 Quoique le commun la méprise ,
 Pour homme ou bête elle est de mise ;
 Et personne qui n'en aura ,
 Jamais mon époux ne sera.
 Il faut me faire preuve entière ,
 Qu'assortissante à la crinière ,
 Vous avez une queue , ou bien
 De moi ne prétendez plus rien.
 Du Roi de Cambaye on assure (42)
 Qu'il ne prend d'autre nourriture ,
 Que des Aspics & des Crapaux ,
 Ou tels venimeux animaux ,
 Et si piquante est son haleine ,
 Qu'à chaque nuit creve une Reine ;
 J'aime mieux coucher avec lui
 Que d'avoir sans queue un mari.

Ce , dit-il , que donne Nature
 Je produirai , je vous assure ;
 Si l'homme a d'elle ce présent ,
 J'en suis fourni bien sûrement ;
 En tems & lieu , j'en pourrois faire
 La preuve , même par derrière.
 Mais puisque vous tenez rigueur ,
 Et captif retenez mon cœur ,

72 CANTO IV.

*But made it sink down to my Heel ,
 Let that at least your Pity feel ;
 And for the Sufferings of your Martyr ,
 Give its poor Entertainer Quarter ;
 And by Discharge , or Main-Prize grant
 Deliv'ry from this base Restraint.*

*Quor sho , I grieve to see your Leg
 Stuck in a Hole here like a Peg ,
 And if I knew which way to do't ,
 (Your Honour safe) I'd let you out.
 That Dames by Jail-Delivery
 Of Errant Knights have been set free ,
 When by Enchantment they have been ,
 And sometimes for it too , laid in ;
 Is that which Knights are bound to do
 By Order , Oath , and Honour too :
 For what are they renouwn'd , and famous else ,
 But aiding of distressed Damosels ?
 But for a Lady , no ways Errant ,
 To free a Knight , we have no Warrant
 In any Authentical Romance ,
 Or Classik Author yet of France ;
 And I'd be loth to have you break
 An Ancient Custom, for a Freak ,*

A mon talon il va descendre ;
 A la pitié daignez vous rendre
 Par grace pour votre martyr ,
 Sa prison faites élargir.
 Sous caution , ou par priere
 Faites moi sortir de fourriere.

Je suis , dit-elle , au désespoir :
 Votre jambe d'appercevoir
 Dans un trou , comme une cheville ,
 Et si la chose étoit facile ,
 Sauf votre honneur , je le ferois ;
 Chevaliers errans d'autrefois
 Délivroient Dames enchantées ,
 (D'aucunes en font accouchées)
 Des Chevaliers c'est le devoir ; (43)
 Car qu'est-ce qui les fait valoir ,
 Que de secourir Demoiselles ,
 Et se mettre en quatre pour elles ?
 Mais moi qui ne suis nullement
 Dame errante , sur quel garant ,
 Puis-je vous rendre ce service ?
 Dames font-elles cet office ,
 Dans les authentiques Romans ,
 Comme les Chevaliers errans ?
 Il ne faut pas , pour des folies ,
 Changer coutumes établies ;

Or innovation introduce

In Place of Things of Things of Antique Use ;

*To free your Heels by any Course ,
 That might be unwholesome to your Spurs :
 Which if I shou'd consent unto ,
 It is not in my Pow'r to do ;
 For 'tis a Service must be done ye ;
 With solemn previous Ceremony ;
 Which always has been us'd to untie ,
 The Charms of those who here do lye ;
 For as the Ancients heretofore
 To Honour's Temple had no Door ,
 But that which thorough Vertue's lay ;
 So from this Dungeon there's no way
 To honour'd Freedom , but by passing ,
 That other virtuous School of Lashing ,*

*Where Knights are kept in narrow Lists ;
 With wooden Lockets 'bout their Wrists ;*

Ni faire d'innovation ,
Mais suivre l'antique façon :
Les Chevaliers , & tous gens sages
Conservent anciens usages.
En délivrant votre talon ,
Je ferois tort à l'Eperon.
Mais , quand je voudrois vous complaire ,
Je n'ai pas pouvoir de le faire ;
Car , pour d'ici vous élargir ,
Avant , il vous faut consentir ,
Que certaine cérémonie
Rompe le charme qui vous lie.
Car , comme au temple de l'honneur ,
Les anciens , dit un Auteur ,
N'avoient en tout fait qu'une porte ,
Qu'ils avoient disposée enforte ,
Que personne y passer n'ait pu
Que par celui de la vertu ;
De même il n'est point de passage ,
Pour se tirer de cette cage ,
Et recouvrer sa liberté
Que le prisonnier n'ait passé
Par le fouet , & bien fait son rôle
Dans cette vertueuse école ,
Où Chevaliers on tient pressés
Par bracelets au poing serrés ;

*In which they for a while are Tenants ,
 And for their Ladies suffer Penance ;
 Whipping , that's Virtue's Governess ,
 Tutrefs of Arts and Sciences ;
 That mends the gross Mistakes of Nature ,
 And puts new Life into dull Matter ;
 That lays Foundation for Renown ,
 And all the Honours of the Gown :
 This suffer'd , they are set at large ,
 And freed with hon'rablè Discharge :
 Then in their Robes , the Penitentials
 Are streight presented with Credentials ,
 And in their way attended on
 By Magistrates of ev'ry Town ;
 And all Respect and Charges paid ,
 They're to their ancient Seats convey'd.
 Now if you'll venture , for my Sake ,
 To try the Toughness of your Back ,
 And suffer (as the rest have done)
 The laying of a Whipping on ;
 (And may you prosper in your Suit ,
 As you with equal Vigour do'lt)
 I here engage my self to loose ye.
 And free your Heels from Caperdowse .
 But since our Sex's Modesty
 Will not allow I should be by ,*

**Et ces Galans , sans résistance ,
Pour leurs Dames font pénitence.
Fouet est de vertu gouverneur ,
De Sciences & d'Arts Tuteur ;
Réformateur de la nature ,
Il dégourdit la tête dure ,
Fonde la gloire des Auteurs ;
Et de la robe les honneurs.
L'affaire faite , ils font au large ;
Avec honneur on les déchirge :
Puis ils se rhabillent d'abord ,
Et reçoivent un passeport ;
Le Magistrat de chaque Ville
Les escorte en façon civile ,
Les défraie , & régale au mieux
Dans le chemin jusque chez eux.
Or , si vous voulez , pour me plaire ,
Essayer sur votre derriere ,
Comme d'autres ont déjà fait ,
Ce que pourra faire le fouet ,
(Et que bonne soit votre chance ,
Comme sera votre constance ,)
Je m'engage à vous délivrer ,
Et votre talon dégager.
Mais , comme à la cérémonie ;
De mon sexe la modestie**

*Bring me on Oath, a fair Account
And Honour too, when you have don't :
And I'll admit you to the Place.
You claim as due in my good Grace.*

*If Matrimony and Hanging go
By Des't ny, why not Whipping too ?*

*What Med'cine else can cure the Fits
Of Lovers, when they lose their Wits ?
Love is a Boy by Poets stil'd,
Then Spare the Rod, and spoil the Child.*

*A Persian Emp'ror whipp'd his Grannam
The Sea, his Mother Venus came on ;
And hence some Rev'rend Men approve
Of Rosemary in making Love.
As skil'ful Coopers hoop their Tubs,
With Lydian and with Phrygian Dubs :*

*Why may not Whipping have as good
A Grace, perform'd in Time and Mood,
With comely Movement ; and by Art,
Raise Passion in a Lady's Heart ?*

Ne me permet pas d'affister ,
Il vous faudra me rapporter ,
Sur votre serment & parole ,
Comme vous aurez fait le rôle :
Et sur le champ vous obtiendrez
De moi , tout ce que vous voudrez .
La pendaïfon & l'hymenée
Se reglent par la destinée ,
Le fouet doit être assurément
Aussi de son département .
Pour guérir amant , qui s'égare ;
Rien de meilleur on ne prépare ;
L'amour , dit-on , est un enfant ;
S'il n'est fessé , c'est garnement .
Xerxès fustigea sa grand'mere (45)
La mer , dont vint Vénus sa mere ;
Ce qui fait que le Romarin
En amour passe pour benin .
Un Tonnelier , dans sa boutique ,
Fait une espèce de musique ,
Semblable au mode Lydien , (46)
Et quelquefois au Phrygien ;
Le fouet peut bien , étant de même
Appliqué suivant le système ,
Par art , & modulation ,
Dame émouvoir à passion .

*It is an easier Way to make
 Love by, than that which many take.
 Who would not rather suffer whipping,
 Than swallow Toasts of Bits of Ribbon?
 Make wicked Verses, Treats, and Faces,
 And spell Names over with Beer-Glasses?
 Be under Wows to hang, and die
 Love's Sacrifice, and all a Lie?
 With China-Oranges, and Tarts,
 And whining Plays, lay Baits for Hearts?
 Bribe Chamber-Maids with Love and Money,
 To break no Roguish Jest upon ye?
 For Lillies limn'd on Checks, and Roses,
 With painted Perfumes, hazard Noses?
 Or vent'ring to be brisk and wanton,
 Do Penance in a Paper Lanthorn?
 All this you may compound for now,
 By suffering what I offer you,
 Which is no more than has been done,
 By Knights for Ladies long ago:
 Did not the Great La Mancha do so,
 For the Infanta Del Toboso?
 Did not th' Illustrious Bassa make
 Himself a Slave for Misse's sake?
 And with Bull's-Pizzle, for her Love,
 Was sav'd as gentle as a Glove?*

**C'est une façon plus aisée
Pour fléchir la personne aimée ;
Que ce que font tous les Amans ;
Comme , avaler bouts de rubans ,
Faire à Dame des vers mauffades ,
Epéler son nom en razades ,
Jurer de se pendre & mourir
Pour l'amour , & pourtant mentir.
Par oranges & tartelettes
Amorcer les cœurs des Fillettes ,
Par amour feint , ou par argent ,
A gouvernante en faire autant ;
Pour lui faire quitter son rôle ,
Risquer de gagner la vérole
Avec Filles , dont les attraits
Sont presque toujours contrefaits ;
A tout cela pour vous soustraire ,
Ce que je dis n'avez qu'à faire ;
Avant vous plus d'un Chevalier
L'a fait sans se faire prier ;
Dom Quichotte , que tant on vante ,
En fit autant pour son Infante :
Pour Missé l'illustre Bacha (47)
A l'esclavage se livra ;
Et le nerf de bœuf sçut le rendre
Dans peu , comme un gant , souple & tendre.**

Was not young Florio sent (to cool
 His Flame for Biancafore) to School,
 Wher Pedant made his Pathick Buss
 For her sake suffer Martyrdom ?
 Did not a certain Lady whip
 Of late her Husband's own Lordship ?
 And tho' a Grandee of the House,
 Claw'd him with Fundamental Blows ;
 Ty'd him stark-naked to a Bed-post,
 And fir'd his Hide as if sh' had rid Post ;
 And after in the Sessions-Court,
 Where Whipping's judg'd, had Honour for't ?
 This swear you will perform, and then
 I'll free you from th' Incharmed Den,
 And the Magician Circle clear.

Quoth he, I do profess and swear,
 And will perform what you enjoin,
 Or may I never see you mine.

Amen, (quoth she) Then turn'd about,
 And bid her Squire let him out.

But e'er an Artist cou'd be found
 To undo the Charms, another bound ;

Florio n'eut-il pas le cœur , (48)
Pour calmer sa trop vive ardeur ,
D'aller à l'école , & se faire
Par Pedant fesser le derriere ?
Certaine Dame à son mari (49)
A donné le fouet ces jours-ci ;
De bons coups son cul n'eut pas faite ;
Quoiqu'il fût de la Chambre Haute ,
Elle fessa son corps tout nud
Comme qui la poste eut couru ;
Et l'affaire , en la Cour jugée ,
Lui fit honneur & renommée.
Jurez-moi d'en souffrir autant ,
Et je romps votre enchantement.

Je jure , dit-il , de le faire
Loyalement , pour vous complaire ;
Ou puisse ma fidèle ardeur
Jamais ne fléchir votre cœur.

Amen , dit-elle , & puis bien vite
Elle alla regagner son gîte ;
Donnant ordre à son Ecuyer
De délivrer le Chevalier.
Mais avant qu'on trouvât maniere
Le charme puissant de défaire ,

84 C A N T O I V .

*The Sun grew low , and left the Skies ,
 But down (some write) by Ladies Eyes ;
 The Moon pull'd off her Veil of Light ,
 That hides her Face by Day from Sight ,
 (Mysterious Veil , of Brightness made ,
 That's both her Lustre , and her Shade)
 And in the Lanthorn of the Night ,
 With shining Horns hung out her Light :
 For Darknes is the proper Sphere ,
 Where all false Glories use t' appear .
 The twinkling Stars began to muster ,
 And glitter with their borrow'd Lustre .
 While Sleep the weary'd World reliev'd ,
 By counterfeiting Death reviv'd .
 Our Vor'ry thought it best t' adjourn
 His whipping Penance till the Morn ,
 And not to carry on a Work
 Of such Importance in the Dark ,
 With erring Haste , but rather stay ,
 And do't in th' open Face of Day ;
 And in the mean Time , go in quest
 Of next Retreat to take his Rest .*

The end of the fourth Canto.

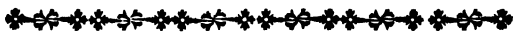


**Le Soleil déjà bas , partant ,
Aux Dames céda son brillant ;
La Lune du voile tirée ,
Qui la cache dans la journée ,
(Voile brillant , & merveilleux ,
Qui la montre , & la cache aux yeux)
Par ses deux cornes la nuit terne
Eclaira , comme une lanterne.
Car c'est , pendant l'obscurité
Que brille l'éclat emprunté.
Les Etoiles se réplacèrent
Chacune à son rang & brillèrent
Dans la voûte du Firmament.
Par sommeil au même moment ,
Gens fatigués se rétablirent
Et faisant les morts se réfirent.
Le Chevalier prit le dessein
De différer au lendemain
A faire la chose promise ,
Jugeant que , pour telle entreprise ,
Qui dût couronner son amour ,
Il falloit attendre le jour ,
Et chercher cependant un gîte ,
Pour se reposer au plus vite.**

Fin du quatrième Chant.



HUDIBRAS.



THE ARGUMENT

OF THE FIFTH CANTO.

The Knight and Squire in hot Dispute ;
Within an Ace of falling out ,
Are parted with a sudden Fright
Of strange Allarm , and stranger Sight ;
With which adventuring to stickle ,
They're sent away in nasty Pickle.

CANTO V.

T IS strange how some Mens Tempers suit.



HUDIBRAS.



S U J E T DU CINQUIEME CHANT.

*Le Chevalier & l'Ecuyer
Disputant prêts à se brouiller ,
Sont séparés par une allarme ,
Que leur donne étrange vacarme :
Ils y veulent mettre le nez :
Ils s'en retournent embernés :*

CHANT V.

IL est étrange que des gens
À disputer passent leur temps ,

(Like Bawd and Brandy) with Dispute ,

*That for their own Opinions stand fast ,
Only to have them claw'd and canvass'd ,
That keep their Consciencs in Cases ,
As Fidlers do their Crowds and Bases ,
Ne'er to be us'd but when they're bent ,
To play a Fit for Argument .
Make true and false , unjust and just ,
Of no Use but to be discuss'd .*

*Dispute and set a Paradox ,
Like a strait Boot upon the Socks ,
And stretch it more unmercifully ,
Than Helmont , Mountaign , White , or Tully .
So th' Ancient Stoicks in their Porch ,
With fierce Dispute maintain'd their Church ,
Beat out their Brains in Fight and Study ,
To prove that Virtue is a Body ;
That Bonum is an Animal ,
Made good with stout Polemick Brawl :
In which , some Hundreds on the Place
Were slain out-righ , and many a Face
Retrench'd of Nose , and Eyes , and Beard ,
To maintain what their Sect averr'd*

Plus enclins à cette manie ,
Que maquerelle à l'eau de vie.
Il n'ont aucune opinion ,
Sinon pour la discussion ;
Leurs consciences font en caisse , (1)
Comme violons , qu'on y laisse ,
Et qu'on en tire seulement
Pour en jouer un argument.
Le faux , le vrai , dans leur système ,
L'injuste & juste , font de même ;
N'étant d'aucune utilité
Que pour être bien discuté ;
Question vraie , ou bien énorme ,
Comme une botte sur la forme ,
Ils font prêter , pis que ne font
Cicéron , Montaigne , ou Helmont. (2)
Ainsi jadis secte stoïque ,
Se chamoilloit sous le Portique , (3)
Se cassant la tête à rêver ,
Ou se battre , pour mieux prouver
Que de Zénon les paradoxes
Etoient sûrs , & seuls orthodoxes ;
Et , la dispute s'échauffant ,
Il en fut tué plus de cent ; (4)
D'autres , en disputes pareilles ,
Le nez , la barbe ou les oreilles

*All which the Knight and Squire in Wrath
Had like t' have suffer'd for their Faith ;
Each striving to make good his own ,
As by the Sequel shall be shown.*

*The Sun had long since in the Lap
Of Thetis taken out his Nap ,
And like a Lobster boil'd , the Morn
From Black to Red began to turn.*

*When Hudibras , whom Thoughts and Aking
'Twixt sleeping kept all Night and waking ,
Began to rub his drouse Eyes ,
And from his Couch prepar'd to rise ;
Resolving to dispatch the Deed'
He vow'd to do with trusty Speed.
But first , wit knocking loud and bauling ,
He rouz'd the Squire , in Truckle lolling ;
And , after many Circumstances ,
Which vulgar Authors in Romances
Do use to spend their Time and Wits on ,
To make impertinent Description ,*

Perdirent courageusement,
Pour défendre leur sentiment.
Hudibras & Ralpho de même,
Enflammés de colère extrême,
Chacun pour sa foi disputant,
Etoient tout prêts d'en faire autant,
Comme l'on verra par la suite.

Phœbus ayant fait sa visite
A Thetis, & réfait au mieux,
Dans son char remontoit aux cieux;
Déjà la fraiche matinée,
Du noir au rouge étoit changée.
Comme un Homar, par la cuisson,
De noir, devient rouge au chaudron.

Hudibras, que mal ou pensée,
Tint allerte la nuit passée,
Commença par frotter ses yeux,
Et chaque membre douloureux;
Puis se lever avec vitesse,
Pour s'acquitter de sa promesse,
Frappant d'abord pour appeller
Ralpho, qu'il fallut éveiller.
J'omets ici les circonstances
Qu'on met souvent dans les romances,
Très-impertinente façon
D'allonger la description.

They got (with much ado) to Horse,
 And to the Castle bent their Course,
 In which, he to the Dame before
 To suffer Whipping duly swore:
 Where now arriv'd, and half unharnest,
 To carry on the Work in earnest,
 He stopt, and paus'd upon the sudden,
 And with a serious Forehead plodding,
 Sprung a new Scruple in his Head,
 Which first he scratch'd, and after said;
 Whether it be direct infringing
 An Oath, if I shou'd wave this swinging,
 And what I've sworn to bear, forbear,
 And so b' Equivocation swear;
 Or whether't be a lesser Sin
 To be forsworn, than act the Thing,
 Are deep and subtil Points, which must,
 T'inform my Conscience, be discuss'd;
 In which to err a Tittle may
 To Errors infinite make way:
 And therefore I desire to know
 Thy Judgment, e'er we farther go.

Quoth Ralpho, Since you do injoin't,
 I shall enlarge upon the Point,
 And, for my own Part, do not doubt,
 Th' Affirmative may be made out;



Handwritten text, possibly a signature or name, located in the lower-left quadrant of the page. The text is heavily obscured by noise and is illegible.



A cheval donc , quoiqu'avec peine ,
Ils cheminerent par la plaine ,
Vers le fort , ou le Chevalier
Avoit fait vœu de se fesser ,
Sitôt après son arrivée ,
Et son armure presqu'ôtée ,
Pour sa promesse exécuter ,
Un scrupule vint l'arrêter ;
Puis , grattant la tête , & la face
Faisant sérieuse grimace ;
Sçavoir , dit-il , si c'est manquer (r)
A mon serment , de m'épargner ;
Ou si , ce qu'on m'a fait promettre ,
Je puis , par équivoque , omettre ?
Ou qui fait le plus grand péché ,
Du parjure , ou de l'écorché ?
Ces points il faut régler d'avance
Pour informer ma conscience ;
Car le moindre , où l'on manqueroit ,
A conséquence tireroit.
Avant d'en faire davantage ,
Je les mets à ton arbitrage.
Ralpho lui dit , J'obéirai ,
Et mon sentiment vous dirai.
Pour moi , je crois l'affirmative ,
Plus sûre que la négative ;

But first, to state the Case aright,
For best advantage of our Light;
And thus 'tis: Whether't be a Sin
To claw and curry your own Skin,
Greater, or less, than to forbear,
And that you are forsworn, forswear.
But first, o' th first: The Inward Man,
And Outward, like a Clan and Clan,
Have always been at Daggers-drawing,
And one another Clapper-Clawing:
Not that they really Cuff, or Fence,
But in a Spiritual Mystick Sense;
Which to mistake, and make 'em squabble,
In literal Fray's abominable;
'Tis Heathenish, in frequent use
With Pagans, and Apostate Jews,
To offer Sacrifice of Bridewells;
Like Modern Indians to their Idols,

'And mungril Christians of our Fimes,
That exp' ate less with greater Crimes;

And call the foul Abomination
Contrition, and Mortification.

pour rendre la question
 pure à la conception ;
 car, si c'est un plus grand crime,
 rien de plus légitime,
 même de vous fustiger,
 ayant omis, l'attester ;
 d'où on sçait que l'homme interne
 souffre mal avec l'externe ;
 comme deux voisins irrités,
 ces jours à couteaux tirés ;
 qu'ils se battent à l'épée,
 chose n'est que figurée ;
 comme battre tout de bon,
 c'est l'abomination ;
 l'usage du Paganisme,
 c'est l'apostat Judaïsme,
 même se sacrifier,
 même sa peau déchirer,
 même faire le même rôle,
 même devant son Idole :
 comme nos jours bâtards chrétiens
 se fessent, comme des chiens ;
 même expier, (c'est leur maxime,)
 même les péchés, par plus grand crime,
 même l'abomination
 même appellent contrition,

*Is't not enough we're bruis'd and kicked
 With sinful Members of the Wicked;
 Our Vessels, that are sanctify'd,
 Profan'd and curry'd, back and side;
 But we must claw our selves with shameful
 And Heathen Stripes, by their Example?
 Which (were there nothing to forbid it)
 Is Impious, because they did it.
 This therefore may be justly reckon'd
 A Heinous Sin. Now to the second,
 That Saints may claim a Dispensation
 To swear and forswear, on Occasion,
 I doubt not, but it will appear
 With pregnant Light. The Point is clear:
 Oaths are but Words, and Words but Wind;
 Too feeble Implements to bind;
 And bold with Deeds Proportion, so
 As Shadows to a Substance do.
 Ten when they strive for Place, 'tis fit
 The weaker Vessel shou'd submit:
 Altho' your Church be opposite*

Les coups de pied , ou chose pire ,
Que nous font méchans , doit suffire ;
Quand nos vases sanctifiés
Sont profanés , & maltraités ,
Des payens suivrons-nous l'exemple ,
Nous feffant comme eux dans leur temple ? (6)
Et pour que ce soit un péché ,
Il fuffit qu'ils l'ont pratiqué.
Donc la chose est abominable
Pour nous , & crime déteftable.

Pour la feconde queftion ,
Si les Saints ont pouvoir , ou non ,
De jurer de faire une affaire ,
Et puis après , de n'en rien faire ;
L'affirmative on peut prouver ,
Même à n'en pouvoir pas douter ;
Et je conte que ma lumiere
Va rendre la chose affez claire.
Sermons font mots , & mots du vent ,
Pour lier trop foible instrument ,
Et font aux faits en confiftance ,
Comme l'ombre est à la fubftance.
Ergo , le ferment doit céder ,
Comme vase le plus leger.
Bien que mon Eglise & la vôtre
Différent tant l'une de l'autre ,

To ours , as Black Friars are to White ,
 In Rule and Order ; yet I grant
 You are a Reformato Saint ;
 And what the Saints do claim as due ,
 You may pretend a Title to :

But Saints , whom Oaths or Vows oblige ,
 Know little of their Privilege ,
 Farther (I mean) than carrying on
 Some Self-advantage of their own :
 For if the Dev'l , to serve his turn ,
 Can tell Truth , why the Saints shou'd scorn ,
 When it serves theirs , to swar and lie ,
 I think there's little Reason why :

Else h' has a greater Pow'r than they ,

Which 'twere Impiety to say ;
 We are not commanded to forbear
 Indefinitely at all to swear ;
 But to swear idly , and in vain ,
 Without Self-Interest or Gain ;
 For breaking of an Oath , and Lying ,
 Is but a kind of Self-denying ,
 A Saint-like Virtue , and from hence

Que Moines noirs & Moines blancs , (7)
Qui suivent Ordres différens ,
Je veux pourtant vous reconnoître
Pour Saint réformé , qui doit être
Participant à tous les biens , (8)
Que Saint réclame , comme siens.
Or Saint , qui garde sa parole ,
Ignore les droits de son rôle ;
Hormis , je veux dire , quand c'est
Pour servir à son intérêt.
Car si , pour son profit , le Diable
Peut dire chose véritable ;
Je ne vois pas pourquoi les Saints
Par leurs Sermens feroient contraints
De façon à ne pouvoir faire ,
Pour leur intérêt , le contraire ;
Ou , de privilége il jouit ,
Qui seroit aux Saints interdit ;
C'est impiété de le dire.
La loi n'a pas voulu prescrire ,
De ne jurer absolument ;
Mais jurer en vain , seulement ,
Sans intérêt , sans avantage.
Car Saint qui jure , & se dégage ,
Ne fait que se contrarier ,
Façon de se mortifier.

E ij

27823011

Some have broke Oaths by Providence :

*Some to the Glory of the Lord ,
 Perjur'd themselves , and broke their Word ,
 And this the constant Rule and Practicē
 Of all our late Apostles Acts is,
 Was not the Cause at first begun
 With Perjury , and carry'd on ?
 Was there an Oath the Godly took ,
 But in due Time and Place they broke ?
 Did we not bring our Oaths in first ,
 Before our Plate , to have them burst ,
 And cast in fitter Models for
 The present use of Church and War ?*

*Did not our Worthies of the House ,
 Before they broke the Peace , break Vows ?
 For having freed us , first , from both
 Th' Allegiance and Supremac'-Oath :
 Did they not next compel the Nation ,
 To take and break the Protestation ?
 To swear , and after to rescant*

Naguères gens de connoissance ,
 L'ont bien fait par la Providence ; (9)
 Et l'on l'a fait en plus d'un lieu ,
 Pour plus grande gloire de Dieu.
 Ces pratiques , entre bien d'autres ,
 Sont actes des nouveaux Apôtres.
 Même , dès le commencement ,
 La Cause fut-elle autrement , (10)
 Que par parjures cimentée ,
 Et par parjures confirmée ?

Quels sermens les Saints ont-ils pris ,
 Qu'en tems & lieu l'on n'ait remis
 Au creuset , avec la vaisselle ,
 Pour les réfondre sur modèle
 Plus convénable à leur dessein
 De pousser la guerre sans fin ?
 N'a-t-on pas vû les membres sages
 Rompre sermens par leurs suffrages ,
 Même avant de rompre la paix ?
 Car après qu'ils eurent défaits
 Les sermens de l'Allégiance , (11)
 Ils ont bien eu la conscience
 D'imposer à la nation ,
 Puis rompre , protestation.
 Faifant jurer d'une maniere ,
 Et puis après tout le contraire ,

*The Solemn League and Covenant ?
 To take th' Engagement , and disclaim it ,
 Enforc'd by those who first did frame it ?
 Did they not swear at first to fight
 For the KING's Safety , and His Right ;*

*And after march'd to find him out ,
 And charg'd him home with Horse and Foot ;
 But yet still had the Confidence
 To swear , it was in his Defence ?
 Did they not swear to live and die
 With Essex , and straight laid him by ?
 If that were all , for some have sworn
 As false as they , if th' did no more.
 Did they not swear to maintain Law ,
 In which that swearing made a Flaw ?
 For Protestant Religion Vow ,
 That did that Vowing disallow ?*

*For Privilege of Parliament ,
 In which that swearing made a Rent ?
 And since of all the three , not one
 Is left in Being , 'tis wel known.
 Did they not swear , in express Words ,
 To prop and back the House of Lords ?*

Pour & contre le convenant. (12)
 Ayant pris un engagement,
 La chose fut abandonnée,
 Par qui l'avoit imaginée.
 On leur vit tous donner leur foi
 D'aller se battre pour le Roi : (13)
 Et contre lui forces conduire
 Bientôt après, pour le détruire ;
 Jurant contre la vérité,
 Que c'étoit pour sa sûreté.
 De servir Essex, ils jurèrent, (14)
 Et d'abord ils l'abandonnerent.
 Ce n'est pas tout, car bien des gens
 Ont été plus loin, à mon sens ;
 Car ne vit-on pas loi jurée ;
 Et, par ce serment, violée ?
 Protestante religion
 N'admet, en aucune façon,
 Le vœu qu'on fit pour la défendre ;
 Et le serment que l'on fit prendre,
 Pour libertés du Parlement,
 Les détruisoit absolument ;
 Et de ces trois loix, la fortune
 Est, qu'il ne nous en reste aucune.
 Ils s'engagerent, ame & corps,
 A servir la chambre des Lords,

*And after turn'd out the whole House-full
 Of Peers, as dang'rous, and unuseful?
 So Cromwell, with deep Oaths and Vows,
 Swore all the Commons out o' th' House,
 Vow'd that the Red-Coats would disband,
 Ay marry would he, at their Command.
 And troll'd them on, and swore, and swore,
 Till th' Army turn'd 'em out of Door:
 This tells us plainly what they thought,
 That Oaths and Swearing go for nought,
 And that by them th' were only meant
 To serve for an Expedient:
 What was the Publick Faith found out for;
 But to slur of Mens what they fought for?
 The Publick Faith, which ev'ry one
 Is bound t' observe, yet kept by none;
 And if that go for nothing, why
 Shou'd Private Faith have such a Tie?*

*Oaths were not purpos'd more than Law,
 To keep the Good and Just in awe,
 But to confine the Bad and Sinful,
 Like Moral Cattle in a Pinfold:
 A Saint's o' th' Heavenly Realm a Peer,*

Puis , de maniere très-subtile ,
Ils la voterent inutile.
Cromwell aussi , au Parlement , (15)
Sçut se défaire par serment
Et promesse réitérée ,
De congédier son armée ;
Par sermens tant les amusa ,
Que l'armée enfin les chassa.
Cela montre le cas que firent
De ces sermens , ceux qui les prirent ;
Et qu'on les prenoit sans façon ,
Pour servir à l'occasion.
Ce ne fut que par politique ,
Qu'on inventa la Foi Publique ,
Que tous devoient bien observer ,
Mais qu'aucun n'a voulu garder.
A plus forte raison , je pense ,
Que l'on peut bien donner dispense ,
Pour un simple particulier
Et d'un serment le délier.
Pour les Saints , selon leur système ,
Les loix , ou sermens sont de même ;
Et n'obligent que le Méchant ,
Qu'il faut lier moralement.
Saints , dans la céleste patrie ,
Ont privilèges de pairie ; (16)

*And as no Peer is bound to swear ,
But on the Gospel of his Honour ,
Of which he may dispose ; as Owner ,*

*It follows , tho' the thing be Forg'ry ,
And false , th' affirm , it is no Perj'ry ,
But a mere Cer'mony : and breach
Of nothing but a form of Speech ;
And goes for no more when 'tis took ,
Than mere saluting of the Book.
Suppose the Scriptures are of Force ,
They're but Commissions of Course ,
And Saints have freedom to digress ,
And vary from 'em as they please ;
Or mis-interpret them by private
Instructions to all Aims they drive at :*

*Then why should we our selves abridge ,
And curtail our own Privilege ?
Quakers (that , like to Lanshorns , bear
Their Light within 'em) will not swear .*

Their Gospel is an Accidence ,

Et comme un pair ne peut jurer ,
Mais sur son honneur déclarer ,
Qu'il peut garder , ou s'en défaire ,
En étant le propriétaire ;
Donc , chose très-fausse affirmer ,
N'est point du tout se parjurer ;
Ce n'est qu'une cérémonie ,
Façon de parler , démentie ;
Qu'est-ce que de prendre un serment ?
Baïser un livre simplement. (17)
Mais supposé , que l'écriture
Soit de poids ; chez nous on assure
Qu'elle n'est que commission ,
Qu'on interprète à sa façon .
Et que les Saints ont droit de faire
Ce qu'elle dit , ou le contraire ,
L'interprétant toujours selon
Le but de leur ambition .
Changerons-nous donc nos manéges ,
Abrogeant tous nos privilèges ?
On voit les Trembleurs refuser
De jurer , ou livre baïser ; (18)
Eux , qui portent lumière interne ,
Cachée , ainsi qu'une l'anterne .
L'évangile , pour un Trembleur ,
N'est pas de plus grande valeur ,

By which they construe their Conscience ,

*And hold no Sin so deeply red ,
As that of breaking Priscian's Head ,
(The Head and Founder of their Order ,
That stirring Hats held worse than Murder.)
These thinking th' are oblig'd to Troth
In swearing , will not take an Oath :
Like Mules , who if th' have not their Will
To keep their own pace , stand stock-still ;*

*But they are weak , and little know
What Free-born Consciences may do ,*

*Tis the Temptation of the Devil ,
That makes all humane Actions evil :
For Saints may do the same things by
The Spirit , in Sincerity ,
Which other Men are tempted to ,
And at the Devil's instance do ;
And yet the Actions be contrary ,
Just as the Saints and Wicked vary.*

Qu'une espèce de concordance ,
Pour expliquer sa conscience.
Chez eux , c'est grandement pécher ,
Que de parler , sans tutoyer ; (19)
Oter son chapeau , l'on estime ,
Comme le meurtre , illégitime ;
Ils ne veulent point de serment ,
Parce que c'est leur sentiment ,
Que le vrai toujours on doit dire ;
Et , si l'on vient à leur prescrire
D'agir contre leurs volontés ;
Comme des mules obstinés ,
Ils vont rester tout court en place ;
Malgré les coups ou la menace.
Mais , hélas ! que ces pauvres gens
Sont sots & foibles , à mon sens !
Et qu'ils ont peu de connoissance
Jusqu'où vont droits de conscience !
C'est du diable tentation ,
Qui fait la mauvaise action ;
Mais l'Esprit des Saints les dispose
A faire en bien la même chose ,
Qui dans les méchants est péché ,
Comme par le diable inspiré.
L'action , pourtant , est contraire ,
Comme Saint de méchant diffère.

*For as on Land there is no Beast,
But in some Fish at Sea's express;*

*So in the Wicked there's no Vice,
Of which the Saints have not a Spice;
And yet that thing that's pious in
The one, in t' other is a Sin.*

*Is't not Ridiculous and Nonsense,
A Saint shou'd be a Slave to Conscience?
That ought to be above such Fancies,
As far as above Ordinances?
She's of the Wicked, as I guess,
B' her Looks, her Language, and her Dress;*

*And tho', like Constables we search
For false Wares one anothers' Church;
Yet all of us hold this for true,
No Faith is to the Wicked due;
For Truth is Precious and Divine,
Too rich a Pearl for Carnal Swine.*

*Quoth Hudibras, All this is true,
Yet 'tis not fit that all Men knew
These Mysteries and Revelations;*

Car, comme il n'est point ici-bas
Beste terrestre, qui n'ait pas
Dans la mer poisson qui l'exprime : (20)
De même méchant n'a de crime,
Dont le Saint ne soit entiché ;
Mais ce qui dans l'autre est péché,
Dans le Saint est œuvre pieuse ;
Et la chose n'est point douteuse ;
Car ridicule & sot seroit
Qui diroit que le Saint devroit
Etre esclave de Conscience,
Ou même d'aucune Ordonnance. (21)
Votte Dame, à ce que je crois,
A ses habits, sa mine, & voix,
De ces Méchans pourroit bien être ;
La chose est facile à connoître ;
Et quoique nous ayons souvent,
Dans nos Eglises différend ;
L'opinion des deux reçue,
Est qu'aux méchans foi n'est point dûe. (22)
La vérité leur prodiguer,
C'est perles aux pourceaux jeter.

Nous sommes d'accord sur les choses,
Dit Hudibras, que tu proposes ;
Mais je crois qu'il faut se garder,
Tels mystères de publier.

*And therefore Topical Evasions
 Of subtile Turns and Shifts of Sense,
 Serve best with th' Wicked for pretence,
 Such as the Learned Jesuits use,
 And Presbyterians, for Excuse,
 Against the Protestants, when th' happen
 To find their Churches taken napping:*

*As thus: A breach of Oaths is Duple,
 And either way admits a Scruple,*

*And may be ex parte o' th' Maker
 More Criminal than th' injur'd Taker.
 For he that strains too far a Vow,
 Will break it like an o'er-bent Bow:
 And he that made, and forc'd it, broke it,
 Not he that for Convenience took it:*

*A broken Oath is, quat'nus Oath,
 As sound t' all purposes of Troth,
 As broken Laws are ne'er the worse,
 Nay, till th' are broken have no force;
 What's Justice to a Man, or Laws,
 That never comes within their Claws;*

Car ces évasions subtiles ,
Ces tours de l'esprit sont utiles ,
Et sont des prétextes puissans ,
Pour servir contre les Méchans ;
Le Presbytérien , le Jesuite ,
En sçavent tous deux le mérite ;
S'en servent contre Protestans ,
Quand ceux-ci les prennent dormans.
Par exemple : serment , qu'on casse ,
A toujours une double face ;
Et chaque face de l'objet ,
Egalement scrupule admet ;
Celui , qui le serment impose ,
Péche plus , que , qui casser l'ose.
Car enfin tout serment forcé
Se rompt , comme un arc trop bandé.
Ceux , qui forcent un vœu , j'estime
Devoir être chargés du crime ,
Plutôt que celui qui se rend ,
Et , pour son intérêt , le prend.
Serment , comme serment , je pense ,
Est bon , malgré qu'on se dispense
Pour des raisons de le garder ;
Et l'on peut bien le regarder
Comme la loi , qui transgressée ,
N'en est pas pour cela lezée ;

*They have no Pow'r , but to admonish ,
 Cannot controul , coerce or punish ,
 Until they're broken , and then touch
 Those only that do make them such.*

*Beside , n' Engagement is allow'd
 By Men in Prison made for Good ;
 For when they're set at Liberry ,
 They're from th' Engagemens too set free ;
 The Rabbins write ; when any Jew
 Did make to God or Man a Vow ,
 Which afterward he found untoward ,
 And stubborn to be kept , or too hard ;
 Any three other Jews o' th' Nation ,
 Might free him from the Obligation :*

*And have not two Saints pow'r to use ,
 A greater Privilege than three Jews ?
 The Court of Conscience , which in Man
 Should be Supreme and Sovereign ,
 It's fit should be Subordinate
 To ev'ry petty Court i' th' State ,
 And have less Power than the lesser ,
 To deal with Perjury at Pleasure ?*

Qui n'a même aucune vigueur ,
Que lorsqu'il vient un transgresseur.
L'homme, des loix n'a rien à craindre ,
S'il ne vient pas à les enfreindre :
Elles peuvent bien conseiller ,
Mais ni punir, ni contrôler ,
Que qui les rompt , chose certaine ,
C'est que toute promesse est vaine ,
Dont en prison on fait serment :
Des deux on est libre en sortant.
L'histoire par Rabbins écrite (23)
Dit , que quand un Israélite ,
Serment à l'homme , ou Dieu faisoit ,
Et qu'après il s'en repentoit
Comme injuste , ou trop difficile ;
Pour rendre son ame tranquile ,
Trois autres de sa nation
Annulloient l'obligation.
Deux Saints n'auroient-ils pas puissance
Plus que trois Juifs , pour la dispense ?
La conscience de l'humain
Est le Tribunal Souverain ;
Seroit-elle subordonnée
Aux moindres cours , ou contrôlée ?
Aura-t-elle moins de pouvoir
Aux cas des sermens de pourvoir ?

*Have its Proceedings disallow'd , or
 Allow'd , at fancy of Py-Powder ?
 Tell all it does or does not know ,
 For Swearing ex officio ?
 Be forc'd t' impeach a broken hedge ,
 And Pigs unring'd at Vis. Franc. Pledge.
 Discover Thieves , and Bawds , Recusants ,
 Priests , Witches , Eve-droppers , and Nuisance ;*

*Tell who did play at Games unlawful ,
 And who fill'd Pots of Ale but half-full .
 And have no pow'r at all , nor shift ,
 To help it self at a dead list ?*

*Why shou'd not Conscience have Vacation
 As well as other Courts o' th' Nation ;
 Have equal power to adjourn ,
 Appoint Appearance and Return :
 And make as nice distinction serve
 To split a Case , as those that carve
 Invoking Cuckolds Names , hit Joints ,
 Why shou'd not Tricks as slight do Points ?
 Is not th' High-Court of Justice sworn
 To Judge that Law that serves their turn ?*

Seroient les Sentences cassées
Par des têtes évaporées ?
Et pourra-t-on l'interpeller
D'aller d'office déclarer
Ce qu'elle sçait , ce qu'elle ignore ,
Faut-il qu'elle dénonce ençore ,
Un parc rompu , cochons volés ,
Voleurs , ou Prêtres déguifés ,
Les Récufans & les querelles , (24)
Les Sorcieres , les Maquerelles ,
Les joueurs de jeux défendus ,
Des fausses mesures l'abus ,
Et n'aura pas le privilége ,
De faire le moindre manége ,
Pour elle-même , en cas pressant ,
Et se délier d'un serment ?
Pourquoi n'auroit la conscience ,
Comme les autres Cours , Vacance ?
Ne peut-elle pas s'ajourner (25)
De même , & retour appointer ?
Et par distinction subtile ,
Trouver solution facile ?
Comme un coupeur trouve le joint , (26)
Nommant cocus , trouver le point ?
Et la Haute Cour de Justice (27)
N'a-t-elle pas , sous bon auspice ,

*Make their own Jealousies High-Treason ,
 And fix 'em whomsoe'er they please on ?
 Cannot the Learned Council there
 Make Laws in any shape appear ?
 Mold 'em as Witches do their Clay ,
 When they make Pictures to destroy ?
 And vex 'em into any Form
 That fits their purpose to do harm ?
 Rack 'em until they do confess ,
 Impeach of Traison whom they please ,
 And most perfidiously condemn
 Those that engag'd their Lives for them ?
 And yet do nothing in their own Sense ,
 But what they ought by Oath and Conscience.
 Can they not juggle , and with flight
 Conveyance play with Wrong and Right ;
 And sell their Blasts of Wind as dear
 As Lapland Witches bottled Air ?
 Will not Fear , Favour , Bribe , and Grudge ,
 The same Case sev'ral ways adjudge ?
 As Seamen with the self-same Gale ,
 Will sev'ral different Courses Sail ;
 As when the Sea breaks o'er its Bounds ,
 And overflows the level Grounds ,*

Juré de n'observer de loi ,
Qui ne fût pas utile à foi ?
N'a-t-elle pas jugé coupable ,
Qui leur étoit désagréable ?
De sçavans Avocats trouvé ,
Pour tourner les loix à leur gré ,
(Comme Sorcieres font l'image , (28)
Pour dessus exercer leur rage ,)
Les tournant toujours de façon ,
A servir mal-intention ?
Tant & tant , qu'elles accuserent
De trahison & condamnerent (29)
Ceux même , qui , pour leur soutien ,
Avoient prodigué sang & bien .
Même à leur sens ils ne font chose
Qui leur conscience indispose ,
Par chicane & détour adroit ,
Confondant injustice & droit ;
Et leurs Sentences sont plus cheres ,
Que vents de lapones Sorcieres . (30)
Crainte , faveur , haine & l'argent ,
Jugent un cas différemment ;
Comme vaisseaux route contraire ,
Avec même vent , peuvent faire .
Quand la mer vient à déborder ,
Et les bas terrains submerger ,

*Those Banks and Damms, that like a Skreen
 Did keep it out, now keep it in :
 So when Tyrannick Usurpation
 Invades the Freedom of a Nation,
 The Laws o' th' Land, that were intended
 To keep it out, are made defend it.
 Does not in Chanc'ry ev'ry Man swear
 What makes best for him in his Answer?
 Is not the winding up Witnesse
 A nicking more than half the Bus'ness?*

*For Witnesse, like Watches go
 Just as they're set, too fast or slow.
 And where in Conscience th' are straight lac'd,
 'Tis ten to one that side is cast.
 Do not your Juries give their Verdict
 As if they felt the Cause, not heard it?
 And as they please, Make Matter of Fact
 Run all on one side, as th' are pack't?
 Nature has made Man's Breast no Windores,
 To Publish what he does within doors;
 Nor what dark Secrets there inhabit,
 Unless his own rash Folly blab it.
 If Oaths can do a Man no good,
 In his own Bus'ness, why they shou'd*

Digues,

Dignes, qui l'avoient éloignée,
 La tiennent alors renfermée ;
 Ainsi quand l'usurpation
 Asservit une nation ,
 Loix , qui servoient devant contr'elle ,
 Lui donnent lors force nouvelle .
 Et dans la Cour du Chancelier , (31)
 Ne voit-on pas chacun jurer ,
 Tout ce qui lui peut être utile ;
 Et la façon la plus facile
 Est de suborner des témoins ,
 Qu'on fait aller ni plus ni moins ,
 Qu'une montre , que l'on arrête ,
 Ou fait aller vite à la tête .
 Et le plus consciencieux
 Perd son procès , vingt contre deux .
 Jurés décidant une cause , (32)
 Se consultent , & non la chose ,
 Font valoir tout fait ou moyen ,
 Pour celui qui les paye bien .
 Notre sein n'a point de fenêtre
 Par laquelle on puisse connoître
 Les secrets que nous y cachons ,
 Si nous-mêmes ne nous lâchons .
 Si le serment ne peut nous faire
 Du bien , dans notre propre affaire ,

*In osher matters do him hurt ,
I think there's little Reason for't :
He that imposes an Oath makes it ;
Not he that for Convenience takes it ;*

*Then how can any Man be said ,
To break an Oath he never made ?
These Reasons may perhaps look odly
To th' Wicked , tho' th' evince the Godly ;
But if they will not serve to clear
My Honour , I am ne'er the near,
Honour is like that glassy Bubble ,
That finds Philosophers such trouble ,
Whose least part crack'd , the whole does fly .
And Wits are crack'd to find out why .*

*Quoth Ralpho , Honour's but a Word
To Swear by only in a Lord :
In other Men , 'tis but a Huff ,
To vapour wit instead of proof ;
That like a Wen , looks big and swells ,
Is senseless , and just nothing else ,*

*Let it (quoth he ,) be what it will ,
It has the World's Opinion still ,*

Je ne ſçai pourquoi , ni comment ,
 Dans autre matiere , un ſerment
 Nous doit gêner. Car la perſonne
 Qui de le faire nous ordonne ,
 Le fait , non celui qui le prend ,
 Pour ſon intérêt ſeulement.
 Par conſéquent ſa conſcience ,
 Ne l'ayant pas fait , l'en diſpenſe.
 Ces propos ſatisfont les Saints ,
 Mais aux Méchans paroîtront vains ,
 Et ne m'avanceront de guère ,
 Si mon honneur en dégénere ;
 Quand l'honneur de l'homme eſt bleſſé ,
 Il eſt auſſitôt diſſipé ,
 Que certaine Larme de Verre , (33)
 Qui pour ſçavans eſt un myſtere.
 Qu'eſt-ce , dit Ralpho , que l'Honneur ?
 Un mot , dont ſe ſert un Seigneur , (34)
 Pour jurer par droit de Pairie ;
 Dans autres , c'eſt forfanterie ;
 Un terme , pour faire paſſer
 Choſe , qu'on ne peut pas prouver ;
 C'eſt une loupe bourſoufflée ,
 Croiſſante , ſans être animée.
 Peut-être bien , dit Hudibras ,
 Le monde pourtant en fait cas ;

*But as Men are not Wise that run
 The slightest hazard they may shun ;
 There may a Medium be found out
 To clear to all the World the doubt ;
 And that is , if a Man may do't .
 By Proxy whipt , or Substitute .*

*Tho' nice and dark the point appear ,
 (Quoth Ralph) it may hold up and clear ,
 That Sinners may supply the Place
 Of Suff'ring Saints , is a plain Case .
 Justice gives Sentence many times
 On one Man for another's Crimes .
 Our Brethren of New-England use
 Choice Malefactors to excuse ,
 And Hang the Guiltless in their stead ,
 Of whom the Churches have less need :
 As lately happen'd in a Town ,*

*There liv'd a Cobler , and but one ,
 That out of Doctrine could out Use ,
 And mend Mens Lives as well as Shoes ,*

Et comme n'est prudent ni sage
 Au moindre péril qui s'engage,
 Lequel il pourroit esquiver,
 Un medium on peut trouver,
 En s'y prenant d'autre maniere,
 Et tout le monde satisfaire
 Si je puis sauver mon honneur,
 En me faisant par Procureur.

Le cas paroît problématique
 Dit Ralph, mais ainsi je l'explique.
 Qu'un pécheur peut d'un Saint souffrant
 Prendre la place, il est constant:
 L'un est souvent, par la justice
 Condamné, pour l'autre, au supplice.
 En Amérique, nous sçavons
 Que nos freres ont des façons,
 De sauver un coupable habile,
 En pendant quelqu'un d'inutile
 A leur Eglise, au lieu de lui;
 Comme est arrivé ces jours-ci.
 Un Savetier dans une Ville,
 Seul du métier, son domicile
 Avoit choisi parmi les Saints,
 C'étoit ouvrier à deux mains;
 Il leur prêchoit Doctrine pure,
 Et raccommodoit leur chaussure.

This precious Brother having slain,
 In times of Peace, an Indian,
 (Nor out of Malice, but meer Zeal,
 Because he was an Infidel)
 The mighty Tottipotymoy
 Sent to our Elders an Envoy ;
 Complaining sorely of the Breach
 Of League, held forth' by Brother Patch,
 Against the Articles in force
 Between both Churches, his and ours,
 For which he crav'd the Saints to render
 Into his Hands, or hang th' Offender :

But they maturely having weigh'd,
 They had no more but him o'th' Trade,
 (A Man that serv'd him in a double
 Capacity, to Teach and Cobble,

Resolv'd to spare him ; yet to do
 The Indian Hoghgan Moghgan too
 Impartial Justice, in his stead did
 Hang an old Weaver that was Bed-rid.

Il arriva qu'un Indien
En paix, par cet homme de bien
Fût massacré; non par malice,
Mais croyant que c'étoit justice
De massacrer un mécréant.
Ouvé de cet affront sanglant,
Le Roi de ce País sauvage
Demanda raison de l'outrage
Qu'avoit commis le Savetier;
En leur faisant signifier,
Que toute trêve entr'eux conclue
Par ce délit étoit rompue,
Si le coupable ils ne livroient
En ses mains ou ne le pendoient.
Les Saints ayant dans l'assemblée
La chose murement pesée,
Résolurent de le sauver,
N'ayant que lui seul du métier,
(Homme de deux façons utile,
Prêcheur, & Savetier habile.)
Mais pour, sans partialité,
Au Prince Indien irrité
Rendre justice convenable,
Il prirent, au lieu du coupable,
Dans son lit un vieux Tisserand,
Et le pendirent sur le champ. (35)

*Then wherefore may not you be skipp'd,
And in your room another whipp'd?*

*For all Philosophers, but the Sceptick,
Hold Whipping may be Sympathetick.*

*It is enough, quoth Hudibras,
Thou hast resolv'd, and clear'd the Case;
And canst in Conscience not refuse
From thy own Doctrine to raise Use:
I know thou wilt not (for my sake)
Be tender Conscienc'd of thy Back:*

*Then strip thee of thy Carnal Jerkin;
And give thy outward-fellow a Ferking,
For when thy Vessel is new hoop'd,
All Leaks of sinning will be stop'd.*

*Quoth Ralpho, You mistake the matter:
For in all Scruples of this Nature,
No Man includes himself; nor turns
The Point upon his own Concerns.
As no Man of his own self catches
The Itch; or amorous French-aches:
So no Man does himself convince
By his own Doctrine of his Sins:*

Et pourquoi , suivant ce système ,
Ne pourroit un autre de même ,
A votre place , se fesser ;
Et vous ainsi vous acquitter ?
Tout Philosophe , hors le sceptique ,
A jugé le fouet sympathique.

Cela suffit , dit Hudibras ,
Tu viens de résoudre le cas ;
Tu dois agir en conséquence ,
Et ne peux pas ; en conscience ,
Me refuser d'exécuter
La chose pour ton Chevalier ;
Et , sans balancer , ton derriere
Tu vas fesser à ma priere ;
Dépouille toi donc viteement ,
Et fais la chose galamment ;
Cette petite pénitence
Va nétoyer ta conscience.

Non , dit Ralpho , vous vous trompez ;
En pareil cas , avis donnés ,
On ne prend jamais pour soi-même ;
C'est pour autrui tout le système ;
Prend-on de soi-même par fois
La galle , ou bien le mal François ?
Nous parlons des péchés des autres
Sans faire mention des nôtres ;

*And tho' all cry down Self, none means
His own self in a lit'ral Sense :
Beside, it is not only Foppish,
But Vile, Idolatrous and Popish ;*

*For one Man out of his own Skin ,
To ferk and whip another's Sin :
As Pedants out of School-Boys Breeches
Do claw and curry their own Itches.
But in this Case it is Prophane ,
And Sinful too , because in vain ;
For we must take our Oaths upon it ,
You did the Deed , when I had done it.*

*Quoth Hudibras , That's answer'd soon ;
Give us the Whip , we'll lay it on.*

*Quoth Ralpho , That we may swear true ,
'Twere properer that I whipp'd you :
For when with your consent 'tis done ,
The Act is really your own.*

Quand on dit , se mortifier ,
C'est aux autres qu'on veut parler ;
Ce n'est pas soi-même à la lettre ;
Outre que ce seroit commettre
D'un franc papiste l'action , (36)
Et suivre payenne façon ,
D'expièr fautes étrangeres ,
En se donnant les érrivieres ;
Comme pédant sur l'écolier
Ses démangaisons sçait grater.
Dans le cas présent , cette peine
Est un péché ; car elle est vaine ;
Il faudroit bien toujours jurer
Vous avoir vû l'exécuter ;
Quand ce seroit tout au contraire
Moi qui serois toute l'affaire.

Si c'est-là tout , dit Hudibras ,
Je veux bien te prêter mon bras ;
Donne-moi donc la discipline
Et j'en vais froter ton échine.

Je crois , dit Ralph , plus à propos
Que ce soit moi , sur votre dos ,
Qui fasse tomber érrivieres
Et nos sermens seront sinceres ;
Donnant votre consentement ,
Le fait est vôtre assurément.

*Quoth Hudibras, It is in vain
(I see) to argue 'gainst the grain;*

*Or, like the Stars, incline Men 'to
What they're averse themselves to do:
For when Disputes are weary'd out,
'Tis Int'rest that resolves the Doubt:
But since no Reason can confute ye,
I'll try to force you to your Duty;*

*For so it is, howe'er you mince it,
As e're we part I shall evince it;*

*And currey (if you stand out) whether
You will or no your stubborn Leasher.
Canst thou refuse to bear thy part,
I'th' publick Work, base as thou art?
To higgle thus for a few Blows,
To gain thy Knight an op'lent Spouse;*

*Whose Wealth his Bowels yearn to purchase,
Meerly for th' Int'rest of the Churches;*

Je vois qu'on ne doit pas prétendre,
Dit Hudibras , de faire rendre
Les autres à son sentiment
Par seule force d'argument.
(Comme l'étoile nous fait faire
De nos volontés le contraire ,)
Quand on est las de disputer
L'intérêt seul fait décider.
Mais puisque tu ne veux entendre
Aucune raison , ni t'y rendre ,
Je vais tâcher , par mon pouvoir ,
De te forcer à ton devoir.
Malgré tout détour , ou grimace ,
Il faut que la chose se fasse ,
Et même avant de nous quitter ;
Car , si tu m'oses contester ,
Je vais , malgré ta résistance ,
T'étriller le dos d'importance.
Pourrois-tu bien te refuser ,
Comme un lâche , de te prêter
A telle œuvre , & faire la mine ,
Pour quelques coups de discipline ,
Par lesquels tu pourrois gagner
Riche épouse à ton Chevalier ,
Qui pour ses biens n'a convoitise ,
Que pour l'intérêt de l'Eglise ?

*And when he has it in his Claws ,
Will not be hide-bound to the Cause ;
Nor shalt thou find him a Curmudgin ,
If thou dispatch it without grudging :
If not , resolve before we go ,
That you and I must pull a Crow .*

*T' had best (quoth Ralpho) as the Ancient ,
Say wisely , Have a care o' th' main Chance ,
And look before you e'er you leap ;
For as you Sow , you are like to Reap :*

*And were y' as good as George-a-Green ,
I shall make bold to turn agen ;
Nor am I doubtful of the Issue
In a just Quarrel ; and mine is so .
Is't fitting for a Man of Honour
To whip the Saints like Bishop Bonner ?*

*A Knight t' usurp the Beadle's Office ,
For which y' are like to raise brave Trophies ;
But I advise you (not to fear ,
But for your own sake) to forbear ;*

*And for the Church's , which may chance
From hence to spring a Variance ;*

Qui ses biens , quand il les aura ,
Pour la cause prodiguera.

Toi-même auras un bon salaire ,
Si tu veux dépêcher l'affaire.

Sinon , sur le champ , attends-toi ,
D'avoir une affaire avec moi.

Prendre garde à ce qu'on va faire ,
Est , dit Ralpho , très-salutaire ;

Regardez avant de sauter ;

Car , comme vous allez semer ,

Vous recueillerez tout de même ;

Malgré votre valeur extrême ,

Vous trouverez à qui parler.

Du succès je ne puis douter ,

Puisque j'ai pour moi la justice.

D'un Chevalier être l'office ,

Même aux Saints le fouet de donner

Comme fit l'Evêque Bonner , (37)

Un Chevalier faire le rôle

D'un bourreau , c'est sur ma parole

Un beau trophée à votre honneur.

Je vous conseille , non par peur ,

Mais bien pour votre intérêt même ,

Ne me poussez pas à l'extrême ;

Car nos Eglises pourroient bien

S'en rebrouiller en moins de rien.

*And raise among themselves new Scruples ,
Whom common Danger hardly couples .
Remember how , in Arms and Politicks ,
We still have worsted all your Holy Tricks ;
Trepann'd your Partry with Intrigue ,
And took your Grandees down a Peg ;
Now modell'd th' Army , and Cashier'd
All that to Legion S M E C adher'd ;*

*Made a meer Utensil of your Church ,
And after left it in the Lurch ,
A Scaffold to build up our own ,
And when w' had done with't pull'd it down ;*

*Capoch'd your Rabbins of the Synod ,
And snap'd their Canons with a Why-not.*

*(Grave Synod-Men , that were rever'd
For solid Face and depth of Beard)
Their Classick Model prov'd a Maggot ,
Their Direct'rs an Indian Pagod ,
And drown'd their Disc'pline like a Kitten ,
On which th' had been so long a Sitting ;*

Le danger qui les rend amies , (38)
 Ne les a pas trop fort unies ;
 Car vous devez vous souvenir ,
 Comme nous scûmes découvrir
 Vos saintes fraudes , & la nôtre
 Dama le Pion à la vôtre ,
 En fait d'intrigues & projets ,
 Et rabattit tous vos caquets.
 Nous fimes bannir de l'armée
 Toute troupe à Smec attachée ; (39)
 Fimes servir à nos desseins
 Votre Eglise , avec tous ses Saints ,
 Qui , pour un échafaut fut prise ,
 Pour bâtir dessus notre Eglise ,
 Et que nous avons renversé ,
 Quand l'ouvrage fut achevé.
 Nous avons fait , à notre mode ,
 Bouquer vos Rabbins du Synode ,
 Et mis tous leurs canons à bas ,
 Par la raison de , pourquoi pas ;
 Malgré leurs barbes vénérées ,
 Et contenance empesées ,
 Classique modèle y périt , (40)
 Directoire s'évanouit ,
 Leur discipline fut noyée ,
 Presque aussitôt qu'elle fut née ;

238 C A N T O V.

*Decry'd it as a Holy Cheat ,
Grown out of Date , and obsolete ,
And all the Saints , of the first Grasse ,
As Castling Foals of Bal'am's Ass.*

*At this the Knight grew high in Chase ,
And staring fur'ously on Ralph ,
He trembled , and look'd pale with Ire ,
Like Ashes first , then Red as Fire.*

*Have I (quoth he) been ta'n in Fight ,
And for so many Moons lain by't ;
And when all other means did fail ,
Have been exchang'd for Tubs of Ale ?*

*Not but they thought me worth a Ransom ,
Much more considerable and handfom ,
But for their own Jakes , and for fear ,
They were not safe when I was there ;
Now to be baffled by a Scoundrel ,
An upstart Sect'ry , and a Mungrel ;
Such as breed out of peccant Humours
Of our own Church , like Wens , or Tumours ;*

Le tout de fraude fut traité,
Comme trop usé, rejeté;
Vos Saints en eurent l'épithète
D'ânon de l'âne du Prophète.

A ces propos injurieux,
Hudibras devint furieux;
Et regardant avec menace
Son Ecuyer, tantôt sa face
Comme la cendre palissoit,
Puis comme le feu rougissoit;
Et tout frémissant de colère:
Ai-je, dit-il, de bonne guerre,
Dans une bataille été pris
Et gardé par les ennemis,
Tant que, faute d'autre manière,
On m'échangea pour de la bierre? (41)
Non pas qu'ils crussent la rançon
Digne de moi, mais par raison,
Qu'intimidés de ma présence,
Ils souhaitoient tous mon absence.
Et faut-il me voir à présent
Baffoué par un garnement,
Sectaire, qui sur notre Eglise
Sa croissance naguère a prise,
Comme une loupe, une tumeur,
Ou plutôt comme un ver rongeur,

*And like a Maggot in a Sore ,
 Wou'd that which gave it Life devour ;
 It never shall be done or said :
 With that he seiz'd upon his Blade ;
 And Ralpho too , as quick and bold ,
 Upon his Basket-hilt laid hold ,
 With equal Readiness prepar'd
 To draw , and stand upon his Guard :
 When both were parted on the sudden ,
 With hideous Clamour , and a loud one ,
 As if all sorts of Noise had bin
 Contracted into one loud Din ;
 Or that some Member to be chosen ,
 Had got the odds above a Thousand ;
 And by the greatness of his Noise
 Prov'd fittest for his Country's Choice :*

*This strange Surprizal put the Knight
 And wrathful Squire into a Fright ;
 And tho' they stood prepar'd , with fatal ,
 Impetuous Rancour to join Battel ;
 Both thought it was their wisest Course
 To wave the Fight , and mount to Horse ;
 And to secure by swift retreating
 Themselves from danger of worse bearing.*

Qui dévore avec barbarie,
L'ulcère, dont il tient la vie ?
Ni fait, ni dir il ne sera,
Et soudain son sabre il tira ;
Et Ralph d'aussi vive maniere
Eut bientôt tiré sa rapiere,
D'avance s'étant préparé
A la tirer pour sûreté.
Quand, tout à coup, un bruit horrible
Sépara ce couple terrible ;
Clameurs de toutes les façons,
Faisant, par leurs différens tons,
Ensemble un tapage du diable,
Comme le bruit épouvantable,
Qu'on fait dans Election, (42)
Quand d'un membre la faction
A le dessus, & son tapage,
Prouve le choix d'autant plus sage,
Cette surprise au Chevalier
Fit peur, ainsi qu'à l'Ecuyer,
Malgré leur rage, ils s'arrêterent,
Et, sans se consulter, jugerent
Tous deux, qu'ils ne feroient pas mal
De remonter vite à cheval ;
Et par retraite prompte & sûre,
Eviter fâcheuse aventure.

*Yet neither of them would disparage,
 By ut'ring of his Mind, his Courage,
 Which made 'em stoutly keep their ground,
 With Horror and Disdain wind-bound.
 And now the Cause of all their Fear
 By slow degrees approach'd so near,
 They might distinguish different Noise
 Of Horns, and Pans, and Dogs, and Boys:
 And Kettle-Drums, whose sullen Dub
 Sounds like the hooping of a Tub:*

*But when the Sight appear'd in view,
 They found it was an Antick Show;
 A Triumph, that for Pomp and State,
 Did proudest Romans emulate;
 For as the Aldermen of Rome,
 Their Foes at Training overcome,
 And not enlarging Territory,
 (As some mistaken write in Story)
 Being mounted in their best Array,
 Upon a Carre, and who but they?*

Ni l'un ni l'autre ne parloit ;
 Chacun son honneur ménageoit,
 Ce qui les fit refter en place
 Pendant quelque tems , par grimace.
 Mais la cause de leur frayeur
 Approchoit quoiqu'avec lenteur.
 Déjà leurs oreilles dressées ,
 Et de différens bruits frappées ,
 Pouvoient bien distinguer les sons
 D'enfans , de chiens , cornets , chaudrons ,
 Et Timbales , dont la musique
 Ressemble assez aux coups qu'applique
 Un Tonnelier sur un cerceau
 Quand il veut cercler un tonneau.
 Mais quand la chose fut en vûe
 Ils l'eurent bientôt reconnue ,
 Pour parade d'antiquité ,
 Un triomphe tant désiré (43)
 Jadis par les Romains ; car comme
 On vit les Echevins de Rome ,
 En menant vaincre l'ennemi ,
 Sans que l'état fut élargi ,
 (Comme nous veulent faire accroire
 Gens qui se trompent en histoire)
 Par quatre bons chevaux tirés ,
 Dans leur char , en habits dorés ,

*And follow'd with a World of Tall-Lads ,
 That merry Ditties troll'd , and Ballads ,
 Did ride with many a Good-morrow ,
 Crying , hey for our Town , thro' the Burroughs ;
 So when this Triumph drew so nigh ,
 They might Particulars descry ,
 They never saw two things so pat ,
 In all respects , as This and That .
 First , He that led the Cavalcade ,
 Wore a Sow-gelder's Flagellat ,
 On which he blew as strong a Levett ;
 As well-fee'd Lawyer on his Breviate ;
 When over one another's Heads
 They charge (three Ranks at once) like Sweeds .
 Next Pans , and Kettles of all Keys ,
 From Trebles down to double Base ,
 And after them , upon a Nag ,
 That might pass for a forehead Stag ,
 A Cornet rode , and on his Staff
 A Smock display'd did proudly wave :*

*Then Bagpipes of the lowdest Drones ,
 With snuffling broken-winded Tones ;*

Suivis de la belle jeunesse
Entonnant des chants d'allégresse,
Et par la Ville cheminans
Ils recevoient des complimens.
Ainsi quand ils virent paroître
Celui-ci pour le reconnoître,
Il leur parut bien ressembler
A l'autre, assez pour s'y tromper.
Le premier de la cavalcade
En marchant, donnoit une aubade
Avec un cornet à bouquin,
Dans lequel il souffloit sans fin ;
Derriere étoient en belle montre
Gens faisant haute & basse contre,
Avec marmites & chaudrons,¹
Des casseroles & poêlons ;
Après eux, sur une monture,
Qui d'un cerf avoit l'encolure,
Un Cornette jeune & gaillard
Portoit, en guise d'étendard,
Chemise de femme perchée
Sur un bâton, & déployée.
Après ce cornette marchoient
Des Musiciens qui souffloient
Dans cornemuses frédonnantes,
Et maussadement glappissantes,

*Whose blasts of Air in Pockets shut ,
Sound filthier than from the Gun ,*

*And made à viler Noise than Swine
In windy Weather when they whine.
Next , one upon a pair of Panniers ,
Full fraught that which for good Manners
Shall here be nameless , mixt with Grains ,
Which he dispens'd amongst the Swains ,
And busily upon the crowd
At random round about bestow'd.
Then mounted on a horned Horse ,
One bore a Gauntlet and Gilt Spurs ,
Ty'd to the Pummel of a long Sword
He held reverst , the Point turn'd downward.
Next after , on a raw-bon'd Steed ,
The Conq'ror's Standard-bearer rid ,
And bore aloft before the Champion
A Petticoat display'd , and rampant ;*

*Near whom the Amazon triumphant
Bestrid her Beast , and on the Rump on't
Set Face to Tail , and Bum to Bum ,
The Warriour whilome overcome ;*

Dont les vents en sac enfermés
En sortent , quand ils sont pressés ,
De plus déplaisante maniere ,
Que ceux qui partent du derriere ;
Ou que les cris , que l'on entend
Faire aux cochons , quand il fait vent.
Sur deux paniers remplis de chose ,
Que par respect nommer je n'ose ,
Un enfant la foule écartoit ,
L'arrosant de ce qu'il portoit.

Un autre portoit en trophée ,
Au pommeau d'une longue épée ,
La pointe en bas sur les arçons ,
Un gantelet des épérons.
Puis, sur un grand cheval étique ,
Une banniere magnifique
Soutenoit le porte-étendard ,
Faisant voltiger avec art
Jupe Tyrienne rampante ;
Puis l'amazone triomphante ,
Sur sa bête à califourchons ,
Et très-ferme sur ses arçons ,
Portoit en croupe derriere elle ,
(Très-longue étoit son haridelle)

Arm'd with a Spindle and a Distaff,
Which as he rode she made him twist off;
And when he loiter'd, o'er her Shoulder
Chastiz'd the Reformado Soldier,
Before the Dame, and round about,
March'd Whifflers, and Sraffiers on foot,
With Lackies, Grooms, Valets and Pages,
In fit and proper Equipages?
Of whom some Torches bore, some Links,
Before the proud Virago, Minx,
That was both Madam, and a Don,
Like Nero's Sporus, or Pope Joan:

And at fit Periods the whole Rout
Set up their Throats with clam'rous Shout.

The Knight transported, and the Squire,
Put up their Weapons and their Ire;

Face à queue , & cu contre cu ,
 Le guerrier nagueres vaincu ,
 Lui faisant filer la quenouille ,
 Sans cesser de lui chanter pouille ;
 Et si quelquefois il cessoit ,
 La bonne Dame le rossoit.
 Des Etaffiers , Laquais , & pages ,
 En convenables équipages ,

Marchoient en bel ordre rangés ;
 Portant des flambeaux allumés ,
 Devant la Dame masculine ;
 Car d'un homme elle avoit la mine ;
 Plus que le Sporus de Néron , (44)
 Ou la Jeanne qui fut , dit-on ,
 Par Cardinaux prise pour homme ,
 Et fut faite Pape de Rome. (45)
 Tout ce beau cortége , à la fois
 De concert élevoit la voix ,
 De tems en tems , avec courage ,
 Et faisoit horrible tapage.
 Le Chevalier & l'Ecuyer
 Trouverent bon de rengainer

*And Hudibras, who us'd to ponder
 On such Sights, with judicious wonder,
 Could hold no longer to impart
 His An'madversions, for his Heart.*

*Quoth he, In all my Life till now
 I ne'er saw so Prophane a Show,
 It is a Paganish Invention,
 Which Heathen Writers often mention:
 And he who made it had read Goodwin
 Or Ross, or Caelius Rodogine:
 With all the Grecians, Spreads and Stows,
 That best describe those Ancient Shows;
 And has observ'd all his Discourses
 We find describ'd by old Historians:
 For as the Roman Conquerour,
 That put an end to Foreign War,
 Ent'ring the Town in Triumph for it,
 Bore a Slave with him in his Char'at:
 So this insulting Female Bravo
 Carries behind her here a Slave;
 And as the Ancients long ago,
 When they in Field defy'd the Foo,*

Chacun son sabre , & sa colére.
 Hudibras , qui pour l'ordinaire ,
 Faifoit dans ces occasions
 De profondes réflexions ,
 Sur la chose confiderée.
 Ainfi fit part de fa penfée.

Je n'ai vu chose de mes jours
 Si profane que ce concours ; (46)
 C'est une invention Payenne ,
 Qu'on voit dans l'Histoire ancienne ;
 Et celui qui conduit le rout ,
 Doit la fçavoir de bout en bout ; (47)
 Car il n'obmet aucune chose ,
 De tout ce qu'elle nous dépose.

Car , comme un conquérant Romain ,
 A quelque guerre ayant mis fin ,
 En triomphe entrant dans fa Ville ,
 Dans son char par la loi civile ,
 Avoit un efclave avec lui , (48)
 Cette Virago mene auffi
 Un efclave en croupe avec elle.
 Puis les Romains ayant querelle
 Avec quelqu'un de leurs voisins ,
 Avant que d'en venir aux mains ,

*Hung out their Mantles Della Guerre ;
So her proud Standard-Bearer here
Waves on his Spear , in dreadful manner ,
A Tyrian-Petticoat for a Bannar :*

*Next Links , and Torches , heretofore
Still born before the Emperour :
And as in Antick Triumphs , Eggs
Were born for mystical Intrigues ;
There's one with Truncheon , like a Ladle ,
That carries Eggs too , fresh or adle ;
And still at random , as he goes ,
Among the Rabble-rout bestows.*

*Quoth Ralpho , You mistake the matter ;
For all th' Antiquity you smatter ,
Is but a Riding , us'd of Course ,
When the Grey Mare's the better Horse ;
When o'er the Breeches greedy Women
Fight , to extend their vast Dominion ;
And in the Cause Impatient Grizel
Has drubb'd her Husband with Bull's Pizzle ,
And brough him under Covert-Baron ,
To turn her Vassal with a Murrain ;
When Wives their Sexes shift , like Hares ,
And ride their Husbands , like Night-Mares ,*



Arboroient la rouge bannière (49)
 Pour le défier à la guerre ;
 Ainsi , devant ce champion
 Volé un Tyrien cotillon , (50)
 Qu'un cornette avec arrogance ,
 Porte tout au haut de sa lance.
 Flambeaux aussi , qu'on allumoit ,
 Devant l'Empereur on portoit ; (51)
 Puis dans ces triomphes antiques
 On y portoit des œufs mystiques ; (52)
 Ici je vois paniers remplis
 De même d'œufs frais , ou couvis ,
 Qu'on fait voler en abondance ,
 Sur la canaille qui s'avance .

Vous vous trompez , dit Ralph , malgré
 Ce beau fatras d'antiquité ;
 Car c'est chose très-ordinaire ,
 Et parade fort coutumière ,
 Quand une femme , son époux
 A réduit à force de coups ;
 Quand femme porte la culotte ,
 Et le mari porte la hotte ;
 Et cédant à son ton brutal
 De sa femme devient vassal ;
 Quand la femme change de sexe (53)
 Comme un lievre , & son mari vexé

And they in mortal Battle vanquish'd,
 Are of their Charter dis-enfranchis'd,
 And by the right of War, like Gills,
 Condemn'd to Distaff, Horns and Wheels;
 For when Men by their Wives are cow'd,
 Their Horns of course are understood.

Quoth Hudibras, Thou still giv'st Sentence
 Impertinently, and against Sense:
 'Tis not the least disparagement,
 To be defeated by th' evens;
 Nor to be beaten by main force,
 That does not make a Man the worse;
 Altho' his Shoulders with Battoon
 Be claw'd and cudgel'd to some tune;
 A Taylor's Prentice has no hard
 Measure, that's bang'd with a true Yard;
 But to turn Tail, or run away,
 And without Blows give up the Day;
 Or to surrender e'er th' Assault,
 That's no Man's Fortune, but his Fault;

And renders Men of Honour less
 Than all th' Advancers' ty of Success;

Pis que follet ne fait cheval ,
Qu'il panse la nuit sans fanal.
Celui qui souffre ce manége ,
Est déchu de son privilége ,
A la quenouille est condamné ,
A porter cornes destiné ;
Car , quand la femme obtient l'empire ,
Le cocuage va sans dire.

Tu dis toujours ton sentiment ,
Dit Hudibras , fort sottement.
Car ce n'est pas la réussite ,
Qui d'un homme fait le mérite ;
Celui qui par force est battu ,
N'en vaut pas moins quoique vaincu ,
Et que l'on ait sur ses épaules
Vivement exercé les gaules ;

Mais celui qui qui se met à fuir ,
Sans coup porter , ou coup férir ,
Ou qui se rend sans résistance
Même avant que l'assaut commence ,
Ne peut plus accuser le sort ;
Et lui tout seul est dans son tort ;
Et sa gloire en est plus tarée ,
Que par la chance infortunée.

156 C A N T O V.

*And only unto such this shew
Of Horns and Petticoats is due.
There is a lesser Profanation ,
Like that the Romans call'd Ovation ;*

*For as Ovation was allow'd
For Conquest , purchas'd without Blood ;
So Men decree those lesser Shows ,
For Vict'ry gotten without Blows ,*

*By dint of hard Words , which some
Give Battle with and overcome ;
These mounted in a Chair Curule ,
Which Moderns call a Cucking-stool ;
March proudly to the River's side ,
And o'er the Waves in Triumph ride ;
Like Duk^s of Venice , who are said
The Adriatick Sea to wed ;*

*And have a gentler Wife than those
For whom the State decrees those Shows.*

Et ces triomphes, à mon sens,
 Ne conviennent qu'à de tels gens.
 A Rome se faisoit encore,
 Comme personne ne l'ignore,
 Plus mince profanation,
 Qui se nommoit Ovation. (54)
 L'Ovation fut accordée
 Pour conquête parachevée,
 Sans avoir répandu de sang.
 Ainsi chez nous on voit souvent
 Mince Parade décernée
 A qui la victoire a gagnée,
 Sans coups à force de crier.
 En chaise l'on la fait traîner (55)

Jusques au bord d'une riviere,
 Puis sur les flots, à la maniere
 Qu'on voit à Venise chaque an
 Sur son vaisseau Doge montant
 Avec cortège magnifique
 Epouser mer Adriatique. (56)
 (Et sa femme a plus de douceur
 Que celles à qui cet honneur
 Est fait chez nous, par la police.)
 Mais tous deux, en bonne justice,

1258 C A N T O V .

*But both are Heathenish , and come
From th' Whores of Babylon , and Rome ;
And by the Saints should be withstood ,
As Antichistian and Lewd ,
And we as such , should now contribute
Our utmost struggling to prohibit.*

*This said , they both advanc'd and rode
A Dog-Trot through the bawling Crowd ,
T' attack the Leader , and still prest ,
Till they approach him breast to breast :
Then Hudibras , with Face and Hand ,
Made signs for Silence ; which obtain'd.*

*What means (quoth he) this Dev'T's Procession
With Men of Orthodox Profession ?
Tis Erhmick and Idolatrous ,
From Heathenism deriv'd to us.
Does not the Whore of Bab'lon ride
Upon her Horned Beast astride ,*

*Like this proud Dame , who either is
A Type of her , or she of this ?*

Sont Payennes inventions ,
Romaines superstitions ,
Que les Saints devoient bien défendre ,
Et de toutes façons s'y prendre
Pour abolir ces jeux payens ,
Par conséquent antichrétiens.

Il dit , & tous deux , en bataille ,
Ils trotterent sur la canaille ,
Et jusque sur le conducteur ,
Arriverent avec vigueur.
Hudibras demanda silence
De la main & la contenance ,
Ce que , non sans peine , il obtint ,
Puis ce beau discours il leur tint.
Etes-vous donc tous en délire ?
Et dites-moi ce que veut dire
Cette infâme procession ,
Par gens d'une profession .
Ortodoxe ainsi que Chrétienne ;
C'est une invention Payenne
Des tems de l'erreur qui nous vient ;
Car quiconque a lu , se souvient
Que la Putain de Babylone
Bête Cornue avoit pour trône ;
Comme celle qu'on voit ici
Triompher d'un pauvre mari ;

160 CANTO V.

*Are things of Superstitious Function
Fit to be us'd in Gospel-Sun-shine ?*

*It is an Antichristian Opera ,
Much us'd in Midnight times of Popery ;
A running after Self-Inventions
Of wicked and prophane Intentions ;
To scandalize that Sex , for scolding ,
To whom the Saints are so beholden .*

*Women , who were our first Apostles ,
Without whose aid w' had all been lost else ;
Women , that left no Stone unturn'd ,
In which the Cause might be concern'd ,*

*Brought in their Childrens Spoons Whistles ,
To purchase Swords , Carbines , and Pistols ?
Their Husbands , Cullies , and Sweet-hearts ,
To take the Saints and Church's Parts ;*

De l'autre elle est type , ou la chose ;
 Et comment est-ce que l'on ose ,
 Dans un tems si bien éclairé
 Par l'Evangile & vérité ,
 S'amuser à telles sottises
 Et fonctions de payens prises ?
 Car c'est un opéra Payen ,
 Dont le Papisme fut soutien ,
 Dans les tems de crasse ignorance
 Qui fouloit avec insolence
 Suivre sa propre invention ,
 Avec profane intention ,
 Pour décrier de façon vile ,
 Un sexe aux Saints si fort utile.
 Les femmes , dont les prompts secours
 Ont sauvé les Saints de nos jours ;
 Qui furent nos premiers Apôtres , (57)
 Se démenoient mieux que les autres ,
 De leurs enfans vendoient hochets ,
 Pour acheter des pistolets ;
 N'est-ce pas par leur entremise ,
 Que le parti de notre Eglise
 Fut adopté par leurs amans
 Par leurs maris , & leurs galans ?

*Drew sev'ral gifted Brethren in ,
That for the Bishops would have been ,*

*And fix'd 'em constant to the Party ,
With Motives powerful and hearty :
Their Husbands robb'd and made hard shifts
T' administer unto their Gifts
All they could rap and rend , and pilfer ,
To Scraps and Ends of Gold and Silver ;
Rubb'd down the Teachers , tir'd and spent
With holding forth for Parl'ament ;*

*Pamper'd and edify'd their Zeal
With Marrow-puddings many a Meal ;
Enabled them with store of Meat ,
On controverted Points to eat ;
And cramm'd 'em till their Guts did ake ,
With Cawdle , Custard , and Plumb-cake ,
What have they done , or what left undone ,
That might advance the Cause at London ?
March'd Rank and File, with Drum and Ensign ,
T' entrench the City for Defence in ?
Rais'd Rampiers with their own soft Hands ,
To put the Enemy to stands ;*

N'ont-elles pas, par leurs menées,
Gagné têtes illuminées
Leur faisant la cause adopter
Et les Evêques désertter ?
Et par des motifs d'importance
Au parti fixant leur constance,
Aux Ministres elles donnoient,
Ce qu'aux maris elles prenoient,
Sans négliger les éppluchures
D'or & d'argent de leurs parures.
Les frottoient quand ils étoient las
De prêcher, ou faire fracas
Pour le Parlement & la Cause,
Ne leur laissant manquer de chose,
Qui pût leur zèle édifier,
Ainsi que les fortifier ;
Leur faisoient avec soin extrême
De bonnes tartes à la crème,
Du vin brûlé, des consommés,
Tant qu'ils en sont presque crevés.
A Londres que ne firent-elles,
Pour être à la Cause fidèles ?
Elles marchôient tambours battans, (58)
Pour faire des retranchemens ;
Depuis Dame la plus huppée,
Jusqu'à vendeuse de marée,

164 CANTO V.

*From Ladies down to Oyster-Wenches
Labour'd like Pioneers in Trenches ,
Fell to their Pick-Axes and Tools ,
And help'd the Men to dig like Moles ?
Have not the Handmaids of the City
Chose of their Members a Committee ,
For raising of a Common Purse
Out of their Wages to raise Horse ?
And do they not as Triers sit ,
To judge what Officers are fit ?
Have they ——— ? At that an Egg let fly
Hit him directly o'er the Eye ,
And running down his Cheek, besmear'd
With Orange tawny-slime his Beard ;*

*But Beard and Slime being of one Hue ,
The wound the less appear'd in view.*

*Then he that on the Panniers rode ,
Let fly on t' other side a Load ;
And quickly charg'd again , gave fully
In Ralpho's Face another Volley.*





De leurs mains blanches travailloient,
Avec les hommes ; & fouilloient,
Comme des taupes, dans les terres.
N'a-t-on pas vû les chambrières
Se rassembler dans la Cité, (59)
Et s'y choisir un Comité ?
Puis lever un fond sur leurs gages
En acheter des équipages,
Pour remonter des Cavaliers,
Et leur nommer des Officiers ?
N'ont-elles ——— à cette parole
Un œuf décoché par un drole,
Justement dans l'œil lui porta,
Et se cassant, bientôt coula
Le long de sa face jaunie,
Sa barbe en fut toute farcie ;
Mais comme elle étoit de couleur
Ressemblante à cette liqueur,
Cette disgrâce, par la vûe,
En étoit bien moins apperçue.
Cependant de l'autre côté,
L'enfant sur les paniers monté
Lui lacha puante bordée ;
Puis sa culiere rechargée,
A Ralpho son coup décocha,
Et sur sa face le plaqua ;

*The Knight was startled with the Smell ,
 And for his Sword began to feel :
 And Ralpho , smother'd with the Stink ,
 Gras'd his ; when one that bore a Link ,
 O'th' sudden clap'd his flaming Cudgel .
 Like Linstock , to the Horse's touch-hole ;
 And streight another with his Flambeaux ,
 Gave Ralpho o'er the Eyes a damn'd blow .
 The Beasts began to kick and fling ,
 And forc'd the Rout to make a Ring ;
 Thro' which they quickly broke their way ,
 And brought them off from farther fray ;
 And tho' disorder'd in Retreat ,
 Each of them stoutly kept his Seat :
 For quitting both their Swords and Reins ,
 They gras'd with all their strength the Manes ;
 And to avoid the Foe's poursuit ,
 With spurring put their Cattel to't ;*

*And till all Four were out of Wind ,
 And Danger too , ne'er look'd behind :
 After th' had paus'd a while , suplying
 Their Spirits , spent with Fight and Flying ,
 And Hudibras recruited force
 Of Lungs for Action , or Discourse .*

Le Chevalier prit l'épouvante ,
En sentant chose si puante ;
Son sabre il tâtoit pour tirer ,
Comme aussi faisoit l'Ecuyer ,
Quand au cul de sa haquenée ,
Un gars mit sa torche allumée ;
Un autre à celle de Ralpho
Frappa les yeux de son flambeau ;
Les bêtes à ruer se mirent
Et bientôt passage firent ,
Et se sauverent vite ment ,
Crainte de pire événement.
En désordre ils se retirèrent ,
Mais leurs sièges très-bien garderent ;
Car lâchant les rênes des mains
Ils se prirent tous deux aux crins ;
Et craignant surtout la poursuite ,
Sur les bêtes , pendant la fuite ,
Ils appuyoient les épérons ,
Se retenant par les talons.
Tant que tous quatre dans la plaine ,
Hors de danger , comme hors d'haleine ,
S'arrêterent pour respirer ,
Et quelque tems se reposer.
Puis , des sens retrouvant l'usage ,
Le Chevalier tint ce langage.

Quoth he , *That Man is sure to lose ,*
That fouls; his Hands with dirty Foes :
For where no Honour's to be gain'd ,
'Tis thrown away in b'ing maintain'd.
'Twas ill for us , we had to do
With so dishon'rable a Foe :
For tho' the Law of Arms doth bar
The use of venom'd Shot in War ;
Yet by the Nauseous Smell , and noisome ,
Their Case-shot savours strong of Poison ;
And doubtless has been chew'd with Teeth
Of some that had a stinking Breath :
Else when we put it to the push ,
They had not giv'n us such a Brush.
But as those Pultrons that sling Dirt ,
Do but defile , but cannot hurt ;
So all the Honour they have won ,
Or we have lost , is much at one.
'Twas well we made so resolute ,
A brave Retreat , without Pursuit ,
For if we had not , we had sped
Much worse , to be in Triumph led ;
Than which the Ancients held no state
Of Man's Life more unfortunate.
But if this bold Adventure e'er
Do chance to reach Widow's Ear ,

L'homm

L'homme est sûr de salir ses mains ,
Qui se frotte contre sagouins ;
Où l'on ne peut gagner de gloire ,
On la perdrait par la victoire ;
En pure perte est la valeur ,
Contre gens qui n'ont point d'honneur ;
Car malgré que la Loi des Armes
Défende tous poisons , ou charmes ,
Je crois pourtant sentir au nez
Que leurs traits sont empoisonnés ;
Leurs Balles ont été mâchées
Par tels dont les dents sont gâtées ;
Sans quoi , du combat engagé
Je me serois bien mieux tiré.
Comme gens qui jettent ordure ,
Salissent sans faire blessure ;
Ainsi l'honneur qu'ils ont acquis ,
Et nous perdu , est prix pour prix
Bien égal ; & notre retraite
Sans poursuite , à propos s'est faite ;
Car , si nous y fussions restés ,
En triomphe on nous eût menés ;
Chose qu'Anciens ont contée
Comme la plus infortunée.
Mais , si la veuve un jour sçavoit
Cette avanture , elle pourroit

170 CANTO V.

It may, b'ing destin'd to assert
 Her Sex's Honour, reach her Heart.
 And as such homely Treats (they say)
 Portend good Fortune, so this may.
 Vespasian being dawb'd with Dirt,
 Was destin'd to the Empire for't ;
 And from a Scavenger did come
 To be a mighty Prince in Rome :
 And why may not this foul Address
 Presage in Love the same Success ?
 Then let us streight to cleanse our Wounds ;
 Advance in quest of nearest Ponds ;
 And after (as we first design'd)
 Swear I've perform'd what she enjoin'd.

The end of the fifth Canto.



La rendre à l'amour plus soumise ,
 Pour son sexe étant entreprise .
 Comme tels traitemens , dit-on ,
 Portent bonheur , & pourquoi non ?
 Vespasien couvert d'ordure
 Présageoit sa grandeur future ,
 Car de la charge de boueur , (60)
 Il sortit pour être Empereur .
 Ainsi peut cette sale chance ,
 Sur l'amour avoir influence .
 Allons donc vite ment chercher
 Quelque mare , pour nettoyer
 Nos blessures ; puis à la Dame ,
 Que je prétens avoir pour femme ,
 Jurer avoir exécuté
 Ce qu'elle m'avoit commandé .

Fin du cinquième Chant.





HUDIBRAS.



THE ARGUMENT

OF THE SIXTH CANTO.

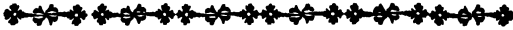
The Knight, with various Doubts possess'd,
To win the Lady goes in Quest
Of Sidrophel, the Rosy-Crucian,
To know the Destinies Resolution;
With whom being met, they both chop
About the Science Astrologick; [Logick;
Till falling from Dispute to fight,
The Conjurer's worsted by the Knight.

CANTO VI.

*D*oubtless the Pleasure is as great
Of being cheated, as to cheat;



HUDIBRAS.



S U J E T DU SIXIEME CHANT.

*Hudibras a martel en tête
Sur son amour : se met en quête
De Sidrophel fameux devin ,
Pour en apprendre son destin :
Tous deux exercent leur logique
Sur la science astrologique : (1)
Ils se battent : le Chevalier
A le dessus sur le Sorcier.*

CHANT VI.

LE plaisir est bien aussi grand
D'être déçu, que décevant ;

174 CANTO VI.

*As Lookers on feel most Delight ,
 That least perceive a Jugler's Slight ;
 And still the less they understand ,
 The more th' admire his Slight of Hand.
 Some with a Noise , and greasy Light ,
 Are snapt , as Men catch Larks by Night ;
 Ensnar'd and hamper'd by the Soul ,
 As Nooses by the Legs catch Fowl.
 Some with a Medicine , and Receipt ,
 Are drawn to nibble at the Bait :
 And tho' it be a two-foot Trout ,
 'Tis with a single Hair pull'd out.*

*Others believe no Voice t' an Organ
 So sweet as Lawyer's in his Bar-gown ;
 Until with subtle Cobweb-cheats ,
 Th' are catch'd in knotted Law , like Nets ;
 In which , when once they are imbrangled ,
 The more they stir , the more they're tangled ,
 And while their Purses can dispute ,
 There's no End of th' immortal Suit.
 Others still gape t' anticipate
 The Cabinet-Designs of Fate ,
 Apply to Wizards , to fore-see
 What shall , and what shall never be.
 And as those Vultures do forebode ,
 Believe Events prove bad or good.*

Ainsi les tours de gibeciere ,
 Dont on ignore la maniere ,
 Sont plus agréables à voir
 Quand on peut moins les concevoir ;
 L'un est pris de même maniere
 Qu'alouette , par bruit & lumiere , (2).
 Par l'ame empétré dans des rets ,
 Comme oiseau par parte en lacets ;
 L'autre attiré par médecine
 Autour de l'hameçon badine ,
 Et bien que deux pieds la trutte ait ;
 Un seul crin la tire à fouhait.

D'aucuns trouvent voix d'orgue laid
 Contre voix d'Avocat qui plaide ,
 Tant que sa manœuvre en procès
 Les engage , comme en filets.
 Plus vivement ils s'y démenent
 Et plus fortement ils s'y prennent ;
 Tant que leur bourse peut fournir ,
 Le procès ne peut pas finir.
 D'autres voulant sçavoir d'avance
 Leur bonne ou leur mauvaise chance ,
 Au Sorcier s'en vont s'informer
 De ce qui doit leur arriver ,
 Et croient sur la parole
 D'un ignorant , qui fait un rôle

*A flum more senseless than th' Rog'ry
 Of old Aruspicy and Aug'ry ,
 That out of Garbages of Cattle ,
 Presag'd th' Events of Truce , or Battle ;
 From flight of Birds , or Chickens pecking ,
 Success of great'st Attempts would reckon ;
 Tho' Cheats , yet more intelligible ,
 Than those that with the Stars do fribble.*

*This Hudibras by Proof found true ,
 As in due Time and Place we'll shew :
 For he with Beard and Face made clean ,
 B'ing mounted on his Steed agen ;
 (And Ralpho got a Cock-Horse too
 Upon his Beast , with much ado ,)
 Advanc'd on for the Widow's House ,
 T' acquit himself , and pay his Vows ;
 When various Thoughts began to bustle ,
 And wish his inward Man to juble.
 He thought what Danger might accrue ;
 If she should find he swore untrue :
 Or , if his Squire or he should fail ,
 And not be punctual in their Tale :*

Plus absurde , que ces Romains
 Qui cherchoient dans les intestins (3)
 Des animaux un sûr présage
 Du succès ou désavantage ;
 Et sur l'appétit des poulets (4)
 Arrangeoient leurs plus grands projets ;
 Tromperie aussi concevable ,
 Même , à mon sens , plus pardonnable ;
 Que de s'en fier aux discours
 Des Astrologues de nos jours.
 Hudibras en eut preuve sûre
 Dans cette suivante aventure.
 Car après s'être bien torché ,
 Son cheval ayant renfourché ,
 (L'Ecuyer ayant fait de même ,
 Mais non sans une peine extrême)
 D'abord sa Dame il alloit voir
 Pour s'acquiter de son devoir ;
 Quand divers pensers l'agiterent
 Et son esprit embarrasserent ;
 Il songeoit combien il risquoit
 Si sa Dame s'appercevoit •
 Qu'il mentoit , ou si dans l'Histoire
 Qu'il prétendoit lui faire accroire ,
 L'Ecuyer ou lui se coupoit ;
 La moindre méprise pouvoit

178 C A N T O V I.

It might at once the Ruin prove
 Both of his Honour, Faith, and Love.
 But if he should forbear to go,
 She might conclude h' had broke his Vow:
 And that he durst not now for Shame
 Appear in Court, to try his Claim.
 This was the Pen' worth of his Thought,
 To pass Time and uneasy Trot.

Quoth he, in all my past Adventures,
 I ne'er was set so on the Tenters;
 Or taken tardy with Dilemma,
 That, ev'ry way I turn, does hem me;
 And with inextricable Doubt,
 Befets my puzzled Wits about:
 For tho' the Dame has been my Bail,
 To free me from enchanted Jail,
 Yet as a Dog, committed close
 For some Offence, by chance breaks loose,
 And quits his Clog; but all in vain,
 He still draws after him his Chain:

So tho' my Ankle she has quitted,
 My Heart continues still committed.



A son amour être funeste ,
 A sa foi , sa gloire , & le reste.
 Mais s'il ne l'alloit pas trouver ,
 Elle pourroit s'imaginer
 Que sa parole étant rompue
 Il n'osoit paroître à sa vue ;
 C'est ainsi qu'il s'entretenoit ,
 Tandis que son cheval trottoit.
 Jusqu'ici, dit-il , aventure
 Ne me mit tant à la torture ;
 Jamais Dilemme proposé
 Ne m'avoit tant embarrassé ;
 Et j'ai beau m'y casser la tête
 Je reste court comme une bête.
 Bien qu'elle ait donné caution ,
 Pour me tirer de ma prison ;
 Comme un chien , qu'on tient à l'attache ,
 Et qui de son chenil se lâche ,
 Et gagne au pied toujours courant ;
 On n'en peut pas dire pourtant
 Qu'il soit tout-à-fait hors de gêne ,
 Car il traîne toujours sa chaîne ;
 Ainsi , graces à sa bonté ,
 Ma jambe est bien en liberté ,
 Mais mon cœur est resté pour gage ,
 Et doit biensôt , suivant l'usage

*And like a bail'd and main-prix'd Lover ,
 Altho' at large, I am bound over.
 And when I shall appear in Court
 To plead my Cause, and answer for't ,
 Unless the Judge do partial prove ,
 What will become of Me and Love ?
 For if in our Account we vary ,
 Or but in Circumstance miscarry ;
 Or if she put me to strict Proof ,
 And make me pull my Doublet off ,
 To shew , by evident Record
 Writ on my Skin , I've kept my Word ,
 How can I e'er expect to have her ,
 Having demurr'd unto her Favour ?
 But Faith , and Love , and Honour lost ,
 Shall be reduc'd t' a Knight o'th' Post ?*

*Beside , that stripping may prevent
 What I'm to prove by Argument ;
 And justify I have a Tail ,
 And that way too , my Proof may fail.*

*Oh ! that I could enucleate ,
 And solve the Problems of my Fate ;*

De ceux que l'on fort de prison
Sous garantie & caution,
Reparoître & se faire entendre,
Et si mon Juge n'est pas tendre,
A la lettre s'il fuit la Loi,
C'est fait de l'amour & de moi.
Car si, dans l'interrogatoire
Nous varions un peu l'histoire,
Si l'on me fait ôter l'habit
Pour donner preuve par écrit
Sur ma peau fraîchement tracée
Que la chose est exécutée;
Alors voudra-t-elle de moi,
Qui viens de lui manquer de foi ?
Je perdrai dans cette journée
Mon amour & ma renommée;
Et n'aurai plus titre meilleur,
Que, Chevalier perdu d'honneur. (5)
D'ailleurs, si je montre à sa vue
La peau de mon échine nue,
Je ne puis plus par argument
Lui prouver qu'une queue y pend;
Et, même de cette manière,
La preuve n'en sera pas claire.
Oh ! que ne puis-je deviner
Ou par nécromance trouver (6)

182 CANTO VI.

Or find by Necromansick Art ,
 How far the Destinies take my Part ;
 For if I were not more than certain
 To win , and wear her , and her Fortune ,
 I'd go no farther in this Courtship ,
 To hazard Soul , Estate , and Worship ;
 For tho' an Oath obliges not ,
 Where any thing is to be got ,
 (As thou hast prov'd ,) yet 'tis profane ,
 And sinful , when Man swear in vain .

Quoth Ralph , Not far from hence doth dwell
 'A cunning Man , hight Sidrophel ,
 That deals in Destinies dark Counsels ,
 And sage Opinions of the Moon sells ;
 To whom all People far and near ,
 On deep Importances repair ;
 When Brass and Pewter hap to stray ,
 And Linnen slinks out of the way :
 When Geese and Pullen are seduc'd ,
 And Sows of sucking Pigs are chow'd ;
 When Cattle feel Indisposition ,
 And need th' Opinion of Physician ;
 When Murrain reigns in Hogs or Sheep ;
 And Chickens languish of the Pip ;

Jusqu'à quel point la destinée
En ma faveur est inclinée !
Car si je n'étois pas certain
D'avoir son bien avec sa main ,
Je n'irois pas pour cette Dame
Risquer mon honneur & mon ame ;
Car bien qu'on puisse d'un serment
Se délier absolument ,
Quand notre intérêt le fait faire ,
Comme tu l'as prouvé naguere ,
Il est cependant très-certain
Qu'on pêche de le faire en vain.

Près d'ici loge un habile homme ;
Dit Ralph , que Sidrophel on nomme , (7)
Qui du destin vend les avis
Et de la Lune à juste prix ;
Que consulte ici tout le monde
Sur chose importante & profonde ;
Quand l'étain ou cuivre est volé ,
Quand linge dispaçoit du pré ,
Quand la volaille est éconduite ,
Ou des petits cochons en fuite ,
Quand la galle vient aux moutons ,
Ou quelqu'autre mal aux cochons ,
Quand bestiaux ont maladie ,
Ou les poulets ont la pépie ,

184 C A N T O V I.

*When Yeast and outward Means do fail ,
 And have no Pow'r to work on Ale ;
 When Butter does refuse to come ,
 And Love proves cross and humour some ;
 To him with Questions , and with Urine ,
 They for Discov'ry flock , or Curing.*

*Quoth Hudibras , This Sidrophel
 I've heard of , and should like it well ;
 If thou can'st prove the Saints have freedom
 To go to Sorc'ers when they need 'em.*

*Says Ralpho , There's no doubt of that ;
 Those Principles I quoted late ,
 Prove that the Godly may alledge
 For any thing their Priviledge ;
 And to the Dev'l himself may go ,
 If they have Morives thereunto.
 For as there is a War between
 The Dev'l and them , it is no Sin ,
 If they by subtle Straragem
 Make use of him , as he does them.
 Has not this present Parl'ament
 A Ledger to the Devil sent ,
 Fully impower'd to treat about
 Finding revolted Witches out ?*

Quand bierre tarde à travailler,
Ou beurre ne peut s'achever,
Quand on a cruelle maîtresse,
C'est à cet homme qu'on s'adresse ;
Soit pour ce qu'on veut découvrir,
Soit pour le mal qu'on veut guérir.

De cet homme & sa renommée,
Dit Hudibras, j'ai quelqu'idée ;
Et j'irois bien le consulter,
Si tu pouvois me démontrer
Que les Saints ont le privilege (8)
De recourir au sortilege.

Cela, dit Ralph, n'est point douteux ;
Je crois avoir prouvé des mieux
Que Saint, par grace singuliere,
A privilege de tout faire ;
Qu'au diable même il peut aller,
En cas pressant, le consulter ;
Avec lui nous sommes aux prises,
Toutes ruses nous sont permises.
Nous pouvons nous servir de lui,
Comme il se sert de nous aussi.
Le présent Parlement naguere
Une ambassade lui fit faire
Avec plein pouvoir de traiter
Pour des sorcieres déceler ;

*And has not he , within a Tear ,
 Hang'd threescore of 'em in one Shire ?
 Some only for not being drown'd ,
 And some for sitting above Ground ,
 Whole Days and Nights , upon their Breeches ,
 And feeling Pain , were hang'd for Witches .
 And some for putting Knawish Tricks
 Upon Green Geese , and Turkey-Chicks ,*

*Or Pigs , that suddenly deceas't
 Of Griefs unnat'ral , as he guest ;*

*Who after prov'd himself a Witch ,
 And made a Rod for his own Breech .
 Did not the Devil appear to Martin
 Luther in Germany , for certain ,
 And would have gull'd him with a Trick ,
 But Martin was too Politick ?
 Did he not help the Dutch to purge
 At Antwerp their Cathedral Church ?
 Sing Catches to the Saints at Mascon ,
 And tell them all they came to ask him ?
 Appear in divers Shapes to Kelly ?
 And speak i' th' Nun of London's Belly ?*

Il leur fournit preuve bastante ,
 Pour en pendre plus de soixante ;
 Les unes l'on fit étrangler , (9)
 Pour n'avoir pas pû se noyer ;
 D'autres en fâcheuse posture
 Assises sur la terre dure ,
 Pour des forcieres ils pendoient
 Au moment qu'elles s'en plaignoient ;
 D'autres , pour avoir fait malice
 Aux dindonneaux , ou maléfice
 Jetté par elles sur oisons ,
 Ou bien sur des petits cochons ,
 Dont la mort trop prématurée
 Contre nature fut jugée.
 Mais celui-là , qui les pendit , (10)
 Verges pour son propre cul fit.
 N'est-ce pas un fait véritable
 Que Martin Luther vit le Diable ? (11)
 Qui l'eût sûrement abusé ;
 Mais Martin étoit trop rusé.
 D'Anvers quand on purgea l'Eglise , (12)
 Le Diable aidoit à l'entreprise ;
 Il chanta plus d'une chanson ,
 Pour répondre aux Saints à Mâcon ; (13)
 Kelly l'a souvent vû paroître ; (14)
 A Loudun dans un certain Cloître .

*Meet with the Parliament's Committee
 At Woodstock on a Personal Treaty ?
 At Sarum take a Cavalier
 I'th' Cause's Service Prisoner :
 As Withers in immortal Rhime
 Has register'd to after-time ?
 Do not our great Reformers use
 This Sidrophel to forebode News :
 To write of Victories next Year ,
 And Castles taken yet i'th' Air ?
 Of Battels fought at Sea , and Ships
 Sunk two Years hence , the last Eclipse ?
 A total Overthrow giv'n the King
 In Cornwall , Horse and Foot , next Spring ?*

*And has not he Point-blank foretold
 What's e'er the close Committee would ?
 Made Mars and Saturn for the Cause ,
 The Moon for fundamental Laws ?
 The Ram , and Bull , and Goat declare
 Against the Book of Common-Pray'r ?
 The Scorpion take the Protestation ,
 And Bear engage for Reformation ;*

Des Nonnes au ventre l'avoient , (15)
Et ses paroles en fortoient ;
A Woodstock un comitté sage (16)
Eut la présence & son suffrage ;
A Sarum il fit prisonnier ,
Comme l'on sçait , un Cavalier (17)
Dont Withers a chanté l'histoire
Placée au temple de Mémoire.
Le Sidrophel , dont nous parlons , (18)
Nous sert par ses prédictions
De grande victoire gagnée ,
Et de Châteaux pris dans l'année
Qui vient , de vaisseaux combattans
Et coulés à fond dans deux ans ;
Annonçant l'Eclipse dernière ,
Et la déconfiture entière
Du parti qui pour le Roi tient
Dans l'ouest au Printems qui vient.
Sa Prophétie , en toute chose ,
Quadre aux intérêts de la Cause ;
Car pour elle Saturne , Mars ,
Et la Lune ont benigns regards.
Belier , Taureau , Chevre en furie
Désapprouvent la liturgie.
Le protêt plaît au Scorpion ,
A l'Ours la réformation ;

*Made all the Royal Stars recant ,
Compound and take the Covenant ?*

*Quoth Hudibras , The Case is clear ,
The Saints may 'mploy a Conjurer ;
As thou has prov'd it by their Practice ,
No Argument like Matter of Fact is ,
And we are best of all led to
Men's Principles by what they do ;
Then let us straight advance in quest
Of this profound Gymnosophist ,
And as the Fates and he advise ,
Pursue , or wave this Enterprize.*

*This said , he turn'd about his Steed ,
And eftsoons on th' Adventure rid ,
Where leave we Him and Ralph a-while ,
And to th' Conjurer turn our Stile ,
To let our Reader understand
What's useful of him , before-hand.*

*He had been long t'wards Marhemasicks ,
Opticks , Philosophy , and Sraticks ,
Magick , Horoscopy , Astrology ,
And was old Dog at Physiology ;*

*But , as a Dog that turns the Spit ,
Bestirs himself , and plies his Feet*

Astres Royaux, par son intrigue, (19)

Se dédifiant, jurent la ligue.

Il est clair, dit le Chevalier,

Qu'un Saint peut aller au forcier ;

On ne peut mieux prouver la chose,

Que quand des faits on nous expose ;

Car par les faits plus sûrement

On voit des gens le sentiment.

Allons donc chercher la demeure

Du Gymnosophe sur l'heure, (20)

Et sur ce qu'il avisera

Notre projet se reglera.

Il dit, & picquant sa monture,

Il poursuit son aventure,

Ou laissons-le avec l'Ecuyer

Pour en revenir au forcier ;

Afin que le lecteur d'avance

Avec lui fasse connoissance.

Depuis longtems il s'exerçoit,

Et sa pauvre tête calloit

En Mathématique, Magie,

Statique, Optique, Astrologie ;

En Horoscope étroit sçavant,

Physiologue à l'avenant ;

Mais, comme un chien, tournant la broche ;

A beau mouvoir sa jambe croche ;

To climb the Wheel, but all in vain,
 His own Weight brings him down again:
 And still he's in the self-same Place
 Where at his setting out he was.
 So in the Circle of the Arts,
 Did he advance his Nat'ral Parts;
 Till falling back still, for Retreat
 He fell to Juggle, Cant, and Cheat:

For as those Fowls that live in Water
 Are never wet, he did but smatter;
 Whate'er he labour'd to appear,
 His Understanding still was clear.
 Yet none a deeper Knowledge boasted,
 Since old Hodg-Bacon, and Bob Grosted.
 Th'Intelligible World he knew,
 And all Men dream on't, to be true:
 That in this World there's not a War
 That has not there a Counterpart;
 Nor can there on the Face of Ground
 An individual Beard be found,
 That has not in that Foreign Nation
 A Fellow of the self-same Fashion;
 So cut, so colour'd, and so curl'd,
 As those are in th'Inferior World.

Et,

Et, pour monter, doubler le pas ,
Son Poids le tient toujours en bas ,
Et quelqu'effort ou bond qu'il fasse ,
Il retombe à la même place ;
Ainsi Sidrophel réussit
Dans le cercle d'arts qu'il apprit.
Enfin il tourna son génie
Du côté de la tromperie ,
Se mettant à prophétiser ,
Deviner, & sots abuser.
Car comme un oiseau de mer nage ,
Sans jamais mouiller son plumage ,
La tête vuide lui resta ,
Malgré les airs qu'il se donna ;
Car il se croyoit infailible , (21)
Et sur le monde intelligible ,
Ce que d'autres avoient rêvé ,
Il sçavoit comme vérité ;
Qu'il n'est rien sur terre ou dans l'onde
Sans son pareil dans l'autre monde ;
Qu'on ne peut trouver ici-bas
Un poil de barbe qui n'ait pas ,
Comme tout être imaginable ,
Dans cet autre monde un semblable.

194 CANTO VI.

*H' had read Dee's Prefaces before ,
 The Dev'l and Euclid o'er and o'er ;
 And all th'Intrigues 'twixt him and Kelly ,
 Lescus and th' Emperor would tell ye ;
 But with the Moon was more familiar ,
 Than e'er was Almanack well-willer ;
 Her Secrets understood so clear ,
 That some believ'd he had been there ;
 Knew when she was in fittest Mood ,
 For cutting Corns , or letting Blood ;
 When for anoinring Scabs or Itchus ,
 Or to the Bum applying Leeches ;
 When Sows and Birches may be stay'd ,
 And in what Sign best Cyder's made ;
 Whether the Wane be , or Increase ,
 Best to set Garlick , or sow Pease.*

*Who first found out the Man i'th' Moon ,
 That to the Ancients was unknown ;
 How many Dukes , and Earls , and Peers ,
 Are in the Planetary Spheres ;*

*Their Airy Empire , and Command ,
 Their sev'ral Strengths by Sea and Land ;*

Ecrits de Dee il avoit lus (22)
 Et son intrigue avec Lescus, (23)
 Avec sa préface admirable
 Devant son Euclide, & le Diabole
 La Lune à fond il connoissoit,
 Et ses secrets si bien disoit,
 Que plus d'un crut à son langage
 Qu'il en avoit fait le voyage
 De la Lune il sçavoit l'instant
 Le plus propre à tirer du sang,
 Au derrière appliquer sangsues,
 Semer des poids, ou des laitues,
 Couper les cors & durillons,
 Celui de châtrer les cochons;
 Si c'est le croissant qu'il faut prendre,
 Ou le déclin s'il faut attendre,
 Pour galle ou gratelle graisser;
 Et sous quel signe on doit brasser.
 Il sçut celui qui, sur le tronc
 Découvrit l'homme dans la Lune
 Que les Anciens ignoroient.
 Il sçavoit combien ils étoient
 De Ducs & Pairs & gens notables
 Dans les Planetes habitables;
 Leurs forces, empire & pouvoir
 Les desseins qu'ils peuvent avoir.

How many German Leagues by th' Scale
Cape-Snout's from Promontory-Tail:
He made a Planetary Gin,
Which Rats would run their own Heads in,
And come on purpose to be taken,
Without th' Expence of Cheese or Bacon;

With Lute-strings he would counterfeit
Maggots that crawl on Dish of Meats;
Quote Moles and Spots on any Piece
O' th' Body, by the Index Face:
Detect lost Maiden-Heads, by sneezing,
Or breaking Wind of Dames, or Pissing.

Cure Warts and Corns, with application
Of Med'cines to th' Imaginations;

Fright Agues into Dogs, and save
With Rhimes the Tooth-ach, and Catarrh.

Chace evil Spirits away by Ains:
Of cickle, Horse-shot, Hallow-kine,



Même il mesuroit les degrés
 Entre Golphe queue & cap nez.
 Un piège adroit il sçavoit tendre,
 Auquel les rats venoient se prendre
 D'eux mêmes la tête y fourrant,
 Au moyen d'un charme puissant,
 Sans dépenfer, suivant l'usage,
 Morceaux de lard ou de fromage.
 Avec des cordes à boyaux
 Il contrefaisoit vermissieux.
 Il n'avoit qu'à voir une face,
 Il sçavoit si dans autre place.
 On avoit un signe ou poireau,
 En écoutant lâcher de l'eau,
 Eternuer ou peter Dame,
 Il distinguoit fille de femme ; (25)
 Pansoit l'imagination (26)
 Y faisant application
 De son remède spécifique
 Pour cors des pieds ou la colique ;
 Faisoit passer, en moins de rien,
 La fièvre quarte dans un chien ;
 Guérissoit par rimes barbares (27)
 Le mal de dents & les catarrhes ;
 Il chassoit l'esprit infernal
 Par faucille ou fer à cheval.

*Spit Fire out of a Walnut-shell,
Which made the Roman Slaves rebel :*

*And fire a Mine in China here
With Sympathetick Gun-powder.*

*He knew what's ever's to be known,
But much more than he knew would own.
What Medicine 'twas that Paracelsus
Could make a Man wish, as he tells us ;
What figur'd Slates are best to make
On watry Surface Duck or Drake ;
What Bowling-stones in running Race
Upon a Board have swiftest Pace ;
Whether a Pulse beat in the black
List of a dappled Louse's Back :
If Systole or Diastole move
Quickest when he's in Wrath or Love :
When two of them do run a Race,
Whether they Gallop, Trot, or Pace :
How many Scores a Flea will jump,
Of his own Length, from Head to Rump ;*

Il crachoit souvent de la braie
Et le faisoit tout à son aise
Par une coquille de noir,
Qui fut cause à Rome autrefois (28)
De certaine guerre civile,
Qu'on nomma la guerre servile.
Poudre sympathique il faisoit
Avec laquelle il promettoit,
Sans branler d'ici, dans la chine
Vous faire sauter une mine.
Ce qu'on peut sçavoir il sçavoit,
Mais bien au-delà prétendoit ;
Il sçavoit tout ce qu'il faut ; comme
Paracelse, pour faire un homme ; (29)
Comment une ardoise, par art,
Vole sur l'eau comme un canard ;
Quelle pierre sur ais glissée
Sera la première arrivée ;
Si dans la raie au dos des poux
Est l'endroit où leur bat le pouls ;
S'il bat plus fort dans leur colere
Que durant l'amoureux mystere ;
Si, pour la course disputer,
Entr'eux l'allure est de trotter.
Il apprit, à force d'astuce,
Combien de fois saute une puce

Which Socrates and Charophon,
In vain, assay'd so long

Whether his Snout a perfect Nose is,
And not an Elephant's Protrusion;
How many different Species
Of Maggots breed in rotten Cheese,
And which are next of Kin to those
Engender'd in a Chandler's Nose;
Or those not seen, but understood,
That live in Vinegar and Wood.

A paltry Wretch he had half-draw'd,
That him in place of Zany serv'd;
Hight Whachum; bred to dash and draw,
Not Wine, but more unwholesome Luv
To make 'twixt Words and Lines huge Gaps,
Wide as Meridians in Maps;

To squander Paper, and spare Ink,
Or cheat Men of their Words; thus think,

From this, by merited Degrees,
He'd to more high Advancement rise;

La longueur de son corps immense,
 Ce qu'on vit dans son sein,
 Mais sans succès, de son sein,
 A Chérubin avec sa main,
 Qu'elle eût à sa main,
 Mais toujours, comme un écho,
 Il s'élevait d'un air de victoire
 Des vers qui tombent et tombent,
 Et s'ils font plus proches leurs
 De ceux qui sont au sein des vers,
 Que ceux de l'air pur,
 Que dans un air pur.

Un nommé W. s'en va à Paris.

Qui comme Gilles se levait,
 Il avait fait approuver
 A la chaise en son âge;
 Et bientôt se fait de sauter
 Il traçoit lignes sur papier
 Entr'elles sont des points
 Que méridiennes sont
 Sur mappemonde; à Paris
 Le papier, et l'air épuré,
 Mais trompant, de son air,
 Par ces distances subites,
 Delà par degrés il partait,
 Et pour avancement savait

Which Socrates and Chærophon,
In vain, assay'd so long

Whether his Snout a perfect Nose is,
And not an Elephant's Proboscis;
How many different Species
Of Maggots breed in rotten Cheese,
And which are next of Kin to those
Engender'd in a Chandler's Nose,
Or those not seen, but under Wood,
That live in Vinegar and Wood.

A paltry Wretch he had half-dress'd,
That him in place of Zany serv'd,
Hight Whachum, bred to dash and draw,
Not Wine, but more unwholesome Lure
To make 'twixt Words and Lines huge Gaps,
Wide as Meridians in Maps;
To squander Paper, and spare Ink,
Or cheat Men of their Words; *Thus think*

From this, by merited Degrees,
He'd to more high Advancements rise;

La longueur de son corps entier ;
 Ce qu'on vit jadis essayer ,
 Mais fans succès , de façon plate ;
 A Chéréphon avec Socrate ; (30)
 Qu'elle n'a ni bouche , ni dent ,
 Mais trompe , comme un Eléphant. (31)
 Il sçavoit l'espece & lignage
 Des vers qui minent le fromage ,
 Et s'ils sont plus proches parens
 De ceux qui sont au nez des gens ,
 Que ceux de l'espece plus fine
 Que dans vinaigre on imagine .

Un nommé Whachum il avoit (32)
 Qui comme Gilles lui servoit ;
 Il avoit fait apprentissage
 A la chicane en son bas âge ;
 Et bientôt au fait du métier
 Il traçoit lignes sur papier
 Entr'elles aussi séparées
 Que méridiennes tirées
 Sur mappemonde ; il prodiguoit
 Le papier , & l'encre épargnoit ,
 Mais trompoit , dit-on , les parties
 Par ces distances infinies .
 Delà par degrés il parvint ,
 Et pour avancement obtint

To be an Under-Conjurer ,
 Or Journey-man Astrologer ;
 His Bus'ness was to pump and wheedle ,
 And Men with their own Keys unriddle.
 To make them to themselves give Answers ,
 For which they pay the Necromancers ;

To fetch and carry Intelligence ,
 Of whom , and what , and where , and whence ;
 And all Discoveries disperse ,
 Among th' whole pack of Conjurers ;

What Cut-Purses have left with them ,
 For the right Owners to redeem ;
 And what they dare not vent , find out ,
 To gain themselves and th' Art Repute ;
 Draw Figures , Schemes , and Horoscopes ,
 Of Newgate , Bridewell , Brokers Shops ,
 Of Thieves ascendant in the Cart ;
 And find out all by Rules of Art :
 Which way a Serving-man that's run
 With Cloaths or Money away , is gone ;
 Who pick'd a Fob at Holding-forth ,
 And where a Watch , for half the worth :

Sous ce forcier si fort en vogue
D'être un apprentif astrologue.
C'étoit lui qui questionnoit
Chaque personne qui venoit,
Finement pompoit son histoire
Pour ensuite lui faire accroire
Que l'on avoit tout deviné,
Dont le forcier étoit payé.
Il alloit à la découverte
Pour s'informer de vol, ou perte,
De qui, de quoi, de quand, comment,
Dont il faisoit part au moment,
A toute cette République
Qui des forciers forme la clique ;
Comme effets par filoux laissés
Chez eux, pour être rachetés,
N'osant les exposer en vente ;

Que forcier de trouver se vante
Par les seules regles de l'art,
Et dont les voleurs lui font part.
De quel côté fait sa retraite
Laquais qui plia la toilette ;
Où, bourse coupée au Sermon ;
Où, montre de telle façon.

May be redeem'd ; or stolen Plate
 Restor'd at conscionable Rate.
 Beside all this , he serv'd his Master ,
 In Quality of Poetaster :
 And Rhimes appropriate could make ,
 To ev'ry Month i'th' Almanack ;
 When Terms begin and end could tell ,
 With their Returns in Doggerel :
 When the Exchequer opes and shuts ,
 And Sowgelder with safety cuts ;
 When Men may eat and drink their fill ,
 And when be temp'rate if they will ;
 When use , and when abstain from Vice ,
 Figs , Grapes , Phlebotomy , and Spice .

And as in Prison mean Rogues beat
 Hemp for the Service of the Great ;

So Whachum beat his dirty Brains
 To advance his Master's Fame and Gains ;

And like the Devil's Oracles ,
 Put into Dogg'rel Rhime his Spells .

Pour mettre en tête à chaque mois
De son Almanach à son choix ,
Qui présageoient chose funeste
Comme famine , guerre , ou peste.
Une élogie il composoit
Sur vers de son nez qu'il tiroit ,
Célébroit par ode charmante
Boudins que mangeoit son amante ;
Et lorsqu'un vent elle lâchoit ,
Soudain sa verve s'en renflloit.
Ses chansons charmoient toute oreille
Braillards les vendoient à merveille
Ayant à leur suite badauds ,
Ainsi qu'Orphée eut animaux ;
Il ne passoit homme , ni bête ,
Qui de s'arrêter ne fût prête ;
De faquin qui n'arrêtât court ,
Quoique portant fardeau très-lourd ;
On voyoit à chaque fenêtre
Têtes en quantité paroître
Prises par oreilles ainsi
Que ceux qui sont au pilori.
Gens de tout métier , pour l'entendre ,
Après de lui venoient se rendre ,
Comme on les voit courir après
Un monstre que l'on mene exprès ,

*The Gallow-Tree, when cutting Purse
Breeds Bus'ness for Harvick Verse,
Which none does hear, but would have hung
T' been the Theme of such a Song.*

*Those two together long had liv'd,
In Mansion prudently contriv'd,
Where neither Tree, nor House could know
The free Detection of a Star;*

*And nigh an Ancient^{er} belisk
Was rais'd by him, found out by Fish,
On which was written, nor in Words,
But Hieroglyphic Mute of Birds,
Many rare pithy Saws concerning
The worth of Astrologic Learning:
From top of this there hung a Repa,
To which he fast'ned Telescope;
The Spectacles with which the Stars
He reads in smallest Characters.*

*It happen'd as a Boy one Night,
Did fly his Tarsel of a Kite;
The strangest long-wing'd Hawk that flies.*

Ou bien , leur plus charmant délice ;
Un larron qu'on mène au supplice ,
Qui devient sujet de charbons
Pleines de si belles leçons ,
Célébré de si bonne grace ,
Que l'on voudroit être à sa place.

Ce beau couple ensemble vivoit , (35)
Et depuis longtems demeueroit
Dans une maison isolée ,
Sans arbre autour , ni cheminée ,
Ni rien qui pût les empêcher
Tout à leur aise d'observer.
Auprès étoit un obélisque ,
Dressé par lui , trouvé par Fisque , (36)
Sur lequel étoit , non en mots ,
Mais Hiéroglyphiques oiseaux ,
Quelque belle louange antique
De la science astrologique.
Du haut une corde pendoit
Où son télescope il fixoit ,
Instrument qui sert de lunettes
Pour lire étoiles & planetes.

Il advint qu'un soir un enfant
Faisoit voler un cerf-volant ,
Oiseau très-grand , de forme plate ,
Et comme le martlet , sans patte , (37)

212 CANTO VI.

That, like a Bird of Paradise,
 Or Herald's Martlet has no Legs,
 Nor hatches young ones, nor lays Eggs:
 His Train was six Yards long, Milk-white,
 At th' end of which there hung a Light,
 Inclos'd in Lanshorn made of Paper,
 That far off like a Star did appear.

This Sidrophel by chance espy'd,
 And with Amazement staring wide,

Bless us! quoth he, What dreadful Wonder
 Is that, appears in Heaven yonder?
 A Comet, and without a Beard!
 Or Star that ne'er before appear'd?
 I'm certain 'tis not in the Scrowl
 Of all those Beasts, and Fish, and Fowl,
 With which, like Indian Plantations,
 The learned Stock the Constellations;
 Nor those that drawn for Signs have been,
 To th' Houses where the Planets Inn.

It must be supernatural,
 Unless it be that Cannon-Ball,

Ou comme oiseau de Paradis ,
Qui ne fait point d'œufs ni petits ;
Sa queue au corps assortissante
Etoit de blancheur éclatante ,
Et six aunes au moins avoit ,
Au bout de laquelle pendoit
Lanterne de papier ou toile ,
Qui de loin sembloit une étoile.
Sidrophel ayant apperçu
Dans le ciel cet Astre inconnu ,
Tout surpris , se tint ee langage.
Bon Dieu ! que vois-je ! quel présage
Vient de paroître dans les cieux !
Une comete sans cheveux ,
Un astre qui , sur ma parole ,
N'a jamais été sur le rôle
Des bêtes , oiseaux , ou poissons ,
Que dans les constellations
Ont transporté sçavans génies ,
Ainsi qu'on fait aux colonies ,
Ni des enseignes ou bouchons ,
que l'on a mis aux mansions ,
Où vont s'héberger les planetes ,
Et de leurs courses sont refaites.
Je ne sçai ce que c'est , sinon ,
U n certain boulet de canon , (38)

That, shot i' th' Air point-blank upright,
 Was born to that prodigious height,
 That learn'd Philosophers maintain,
 It ne'er came backwards down again;
 But in the Airy Region yet
 Hangs like the Body of Mahamer:
 For if it be above the Shade,
 That by the Earth's round Bulk is made,
 'Tis probable it may from far
 Appear no Bullet, but a Star.

This said, he to his Engine flew,
 Plac'd near at hand in open view,
 And rais'd it till it lewell'd right
 Against the Glow-worm Tail of Kite.
 Then peeping thro', Blasts us! (quoth he)
 It is a Planet now I see,
 And, if I err not, by his proper
 Figure, that's like Tobacco stopper,
 It should be Saturn: yes, 'tis clear,
 'Tis Saturn; But what makes him there?
 He's got between the Dragon's Tail,
 And farther Leg behind o' th' Whale;
 Pray Heaven divert the fatal Omen,
 For 'tis a Prodigy not common;





Qui tiré droit à l'empirée ,
Si haut en l'air prit sa volée ,
Que des sçavans ont soutenu
Qu'il n'est jamais redescendu ,
Mais , comme Mahomet , demeure
En l'air pendu jusqu'à cette heure. (39)
Si par hazard il est monté
Au-delà de l'obscurité
Que fait l'ombre de notre terre ,
Sans miracle il se pourroit faire ,
Que nos yeux prissent cet objet
Pour un astre , au lieu d'un boulet.

En achevant cette parole ,
Chercher son télescope il vole ;
Le pointe sur l'objet brillant
Pendant au cul du cerf-volant.
Graces , diſ-il , à la lunette ,
Je vois que c'est une planete ;
Même à ce cercle débordant ,
C'est Saturne bien sûrement.
Mais ce n'est pas là la carriere ,
Car entre les trains de derriere
De la baleine & du dragon
Il s'est fourré contre raison.
Dieu nous garde de la disgrace
Dont ce prodige nous menace.

216 CANTO VI.

*And can no less than the World's End,
 Or Nature's Funeral portend.
 With that he fell again to pry,
 Thro' Perspective more wistfully,
 When by mischance the fatal String,
 That kept the Tow'ring-Fowl on Wing,
 Breaking, down fell the Star: Well shot,
 Quoth Whachum, who right wisely thought*

*H' had levell'd at a Star, and hit it:
 But Sidrophel, more subtil-witted,
 Cry'd out, what horrible and fearful
 Portent is this, to see a Star fall:
 It threatens Nature, and the Doom
 Will not be long before it come!
 When Stars do fall, 'tis plain enough,
 The Day of Judgment's not far off:
 As lately 'twas reveal'd to Sedgwick,
 And some of us find out by Magick.
 Then since the time we have to live
 In this World's shorten'd, let us strive
 To make our best Advantage of it,
 And pay our Losses with our Profit.*

*This Feat fell out not long before
 The Knight, upon the forenam'd score,*

La nature est sur son déclin,
 Et le monde est près de la fin.
 Puis il se remit en posture
 Pour revoir, quand, par aventure,
 Vint à se casser le cordeau,
 Qui tenoit en l'air cet oiseau ;
 L'astre à l'instant fit la culbute,
 Et Whachum, en voyant sa chute,
 Cria bravo, c'est bien tiré,
 Croyant que son maître eut visé
 A l'étoile & l'eut abattue ;
 Mais Sidrophel, à cette vûe,
 Etant de beaucoup plus sçavant,
 S'écria, quel événement !
 La nature en est menacée,
 Et la fin n'est pas éloignée.
 Astres tombant du firmament
 Nous annoncent le jugement ;
 Chose à Sedgwick bien révélée, (40)
 Qu'aucuns par magie ont trouvée.
 Ainsi, puisque nous ne pouvons
 Vivre longtems, au moins tâchons
 Jusqu'à la fin de faire usage
 De la vie à notre avantage.

Ce fait venoit de se passer
 Peu devant que le Chevalier,

218 CANTO VI.

In quest of Sidrophel advancing,
 Was now in Prospect of the Mansion:
 Whom he discov'ring, turn'd his Glass,
 And found far off, 'twas Hudibras.

Whachum (quoth he): Look yonder, some
 To try or use our Art are come:
 The one's the learned Knight; seek out,
 And pump 'em what they come about.

Whachum advanc'd with all submissiveness
 T'acost 'em, but much more their Bus'ness;
 He held a Stirrup while the Knight
 From Leathern Bare-Boves did alight;
 And taking from his Hand the Bridle,
 Approach'd the dark Squire to unriddle:
 He gave him first the time o'ch' Day,
 And welcom'd him, as he might say:
 He ask'd 'em whence they came, and whither
 Their Bus'ness lay? Quoth Ralpho, hither.
 Did you not lose? — Quoth Ralpho, nay;
 Quoth Whachum, Sir, I meant your Way!

Comme l'on a dit tout à l'heure ,

S'avança devers la demeure

De Sidrophel, qui l'aperçut

Venir de loin & le connut

Par le moyen de sa lunette

Mieux qu'il n'avoit fait la planete.

Whachum, dit-il, Je vois là-bas

Quelqu'un qui vient, c'est Hudibras,

Et c'est Ralpho qui vient derriere;

Sans doute à nous ils ont affaire.

Adroitement va t'informer

De ce qui peut les amener.

Whachum très-poliment s'avance,

Pour faire avec eux connoissance,

Et vite, tenant l'étrier,

Aide à descendre au Chevalier;

Puis prenant de sa main la bride,

Vers l'Ecuyer sa roffe il guide.

Après quelques civilités,

Pour lui tirer les vers du nez,

Lui demande pour quelle affaire,

La route qu'il venoit de faire.

W. Depuis quand êtes-vous parti,

Où vouliez-vous aller? R. ici. (41)

W. Monsieur aura perdu sans doute

R. Non pas. W. Je veux dire la route,

220 CANTO. VI.

Your Knight——— Quoth Ralpho, is a Lover ;
 And Pains intolerable doth suffer ;
 For Lovers Hearts are not their own Hearts ,
 Nor Lights , nor Lungs , and so forth downwards ,
 What time ?——— Quoth Ralpho , Sir , too long ,
 Three Tears it off and on has hung ——

Quoth he , I meant what time o'th' Day 'tis ,
 Quoth Ralpho , between seven and eight 'tis .
 Why then (quoth Whachum) my small Art ,
 Tells me the Dame has a hard Heart ,

Or great Estate——— Quoth Ralpho , a Joiner ,
 Which makes him have so hot a mind t' her .

Mean while the Knight was making Water ,
 Before he fell upon the Matter ;
 Which having done , the Wizard steps in ,
 To give him suitable Reception ;
 But kept his Bus'ness at a Bay ,
 Till Whachum put him in the way ;
 Who having now , by Ralpho's Light ,
 Expounded the Errand of the Knight ;
 And what he came to know , drew near ,
 To whisper in the Conjurer's Ear ,

Plusieurs s'y trompent. Votre Preux

R. il est tout des plus amoureux ,

Jour & nuit souffre le martyre ,

Bercé de ce cruel délire.

W. Quel tems R. C'est depuis très-longtems ;

Au moins , je crois , depuis trois ans.

W. Quel tems du jour pourroit-il être

J'entends. R. Ce que j'en puis connoître ,

Il peut être entre sept & huit.

W. Eh bien , Monsieur , je suis instruit

Par mon art que la Demoisellé ,

Ou Dame a l'ame fort cruelle ;

Qu'elle a beaucoup de bien en fond.

R. Non pas , mais un douaire très-bon ;

Pour lequel mon maître l'adore

Plus que pour sa personne encore.

Hudibras étoit à piffer ,

Et Sidrophel à s'avancer ,

Pour recevoir sa compagnie

De la façon la plus polie ;

Mais en matiere avant d'entrer ;

De Whachum vouloit s'informer ;

Qui bientôt en bref sçut lui rendre

Les choses qu'il venoit d'apprendre ;

Mais crainte qu'on ne s'en doutât ,

Quand son oreille il approcha ,

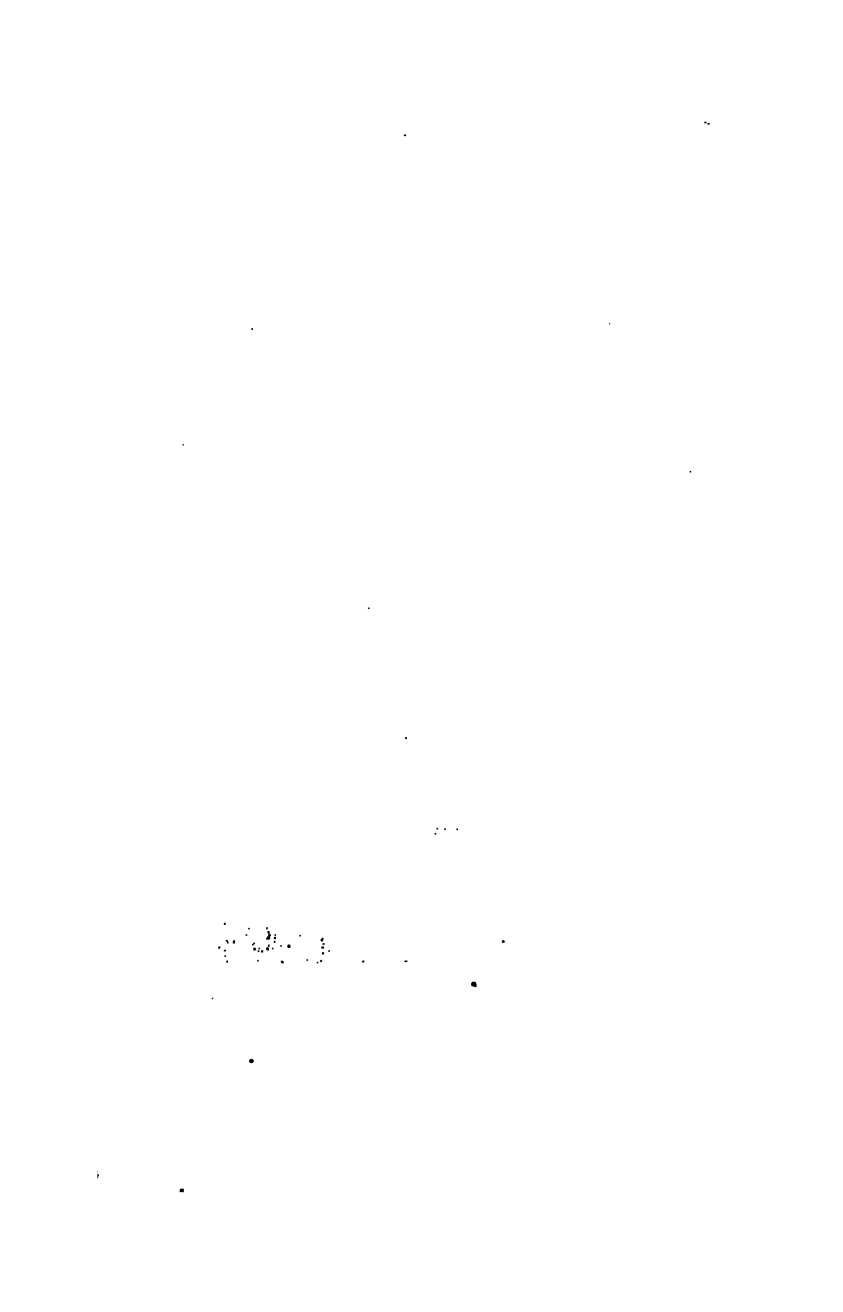
Which he prevented thus : What was't ,
 Quoth he , that I was saying last ,
 Before these Gentlemen arriv'd :
 Quoth Whachum , Venus you retriev'd ,
 In Opposition with Mars ,
 And no benigne friendly Stars

T'allay th' Effect. Quoth Wizard , So !
 In Virgo ? Ha ? quoth Whachum , No :
 Has Saturn nothing to do in it ?
 One tenth of's Circle to a Minute.

'Tis well , quoth he ——— Sir , you'll excuse
 This Rudeness I am forc'd to use ;
 It is a Scheme and Face of Heaven ,
 As th' Aspects are dispos'd this Even ,
 I was contemplating upon ,
 When you arriv'd , but now I've done.

Quoth Hudibras , If I appear
 Unseasonable in coming here





Il dit d'une voix assez forte,
 Quand tu courois ouvrir la porte
 A ces deux Messieurs, Je disois ?
 Vous disiez, dit Whachum, je crois,
 Qu'à Mars Vénus est opposée, (42)
 Et point d'étoile fortunée,
 Qui puisse, par benin aspect,
 Adoucir ou barrer l'effet
 De cette maligne influence ;
 C'étoient vos derniers mots, je pense.
 J'entends, dit Sidrophel, n'est bon
 Dans la Vierge ? dit Whachum, non. (43)
 Mais, dit l'autre, après une pause,
 Saturne y vient pour quelque chose.
 Pour le dixieme, à point nommé, (44)
 De son cercle bien combiné,
 Dit Whachum . . . Bon, voilà l'affaire.
 J'ai des excuses à vous faire,
 Monsieur, dit alors Sidrophel,
 Je faisois un état du Ciel,
 Comme sa face est disposée,
 Et les aspects de la soixée,
 Lorsque vous êtes arrivé,
 Mais le voilà tout achevé.
 Si ma visite, par fortune,
 Dit Hudibras, est importune,

As such a time, to interrupt
 Your Speculations; which I hop'd
 Assistance from, and come to use,
 'Tis fit that I ask your Excuse.

By no means, Sir, quoth Sidrophel,
 The Stars your coming did foretel;
 I did expect you here, and knew
 Before you spake your Bus'ness toe.

Quoth Hudibras, Make that appear,
 And I shall credit whatsoe'er
 You tell me after, on your Word,
 Howe'er unlikely, or absurd.

You are in Love, Sir, with a Widow,
 Quoth he, that does not greatly heed you,
 And for three Years has rid your Wit
 And Passion, without drawing Bit:
 And now your Bus'ness is to know
 If you shall carry her or no.
 Quoth Hudibras, You're in the right,
 But how the Devil you came by't,
 I can't imagine; for the Stars,
 I'm sure, can tell no more than a Horse;

Et si je viens mal-à-propos ,
Pour interrompre vos travaux ,
Qui sont d'un si grand avantage ,
Et dont je compte faire usage ,
C'est bien à moi de m'excuser.
Oh , point du tout , sieur Chevalier ,
Dit Sidrophel , votre venue
Par les Astres m'étoit connue ;
Et même , sans que vous parliez ,
Je sçai ce que vous me voulez.

Qu'est-ce , dit-il , la chose dite ,
Je vous promets de croire ensuite
Tout ce que vous avancerez ,
Quand ce seroient absurdités ,
Sans en exiger d'autre preuve.

Vous aimez , dit l'autre , une veuve ,
Depuis trois ans jusqu'à ce jour ,
Elle a dédaigné votre amour ;
Vous venez sçavoir si la belle
Pourra cesser d'être cruelle.

Il est bien vrai , dit Hudibras ;
Mais , ma foi , je ne conçois pas
Qui diable vous a fait l'histoire ;
Car je ne pourrai jamais croire
Que les astres en sachent plus
Qu'un âne ou cheval là-dessus ;

Nor can their Aspects (tho' you pore
 Your Eyes out on 'em) tell you more
 Than th' Oracle of Sieve and Sheers ;
 That turns as certain as the Spheres ;
 But if the Devil's of your Counsel ,
 Much may be done , my noble Donzel ;
 And 'tis on his Account I come
 To know from you my fatal Doom.

Quoth Sidrophel , If you suppose ,
 Sir Knight , that I am one of those ,
 I might suspect , and take the Alarm ,
 Your Bus'ness is but to inform ;
 But if it be , 'tis ne'er the near ,
 You have a wrong Sow by the Ear ;
 For I assure you , for my part ,
 I only deal by Rules of Art ;
 Such as are lawful , and judge by
 Conclusions of Astrology :
 But for the Dev'l , know nothing by him ,
 But only this , that I defy him.

Quoth he , whatever others deem ye ,
 I understand your Meronymy ;
 Your Words of second-hand Intention ,
 When things by wrongful Names you mention ;

Ni que leur aspect ou visage
Vous en apprenne davantage,
Qu'oracles de crible & cifeaux
Qui font des tours tout aussi beaux,
Mais si vous consultez le Diable
La chose peut être faisable ;
Sur son compte je viens aussi
De mon sort m'éclaircir ici.

Si vous me supposez capable
De ce manège abominable,
Dit l'autre, je puis soupçonner
Que vous venez m'espionner ; (45)
Pour m'accuser ; mais vous, j'en jure,
Serez le sot de l'aventure.
Car je ne fais rien que par art,
Qui n'est défendu nulle part ;
Des événemens de la vie
Je juge par l'astrologie,
Je n'ai point affaire au démon,
Et ne sçai rien de lui, sinon,
Que je le hais & le défie.

J'entends votre métonymie ;
Dit Hudibras ; quoique les sots
Puisseut penser de vos grands mots,
Ce jargon qu'on ne peut entendre
Qui dans plus d'un sens peut se prendre

The Mystick Sense of all your Terms,
 That are indeed but Magick Charms,
 To raise the Devil, and mean one Thing,
 And that is down-right Conjuring:
 And in itself more warrantable
 Than Cheat, or Canting to a Rabble,
 Or putting Tricks upon the Moon,
 Which by Confed'racy are done.
 Your ancient Conjurers were wont
 To make her from her Sphere dismount,
 And to their Incantations stoop;
 They scorn'd to pore thro' Telescope,
 Or idly play at Bo-peep with her,
 To find out cloudy or fair Weather,
 Which ev'ry Almanack can tell,
 Perhaps as learnedly and well
 As you your self——Then, Friend, I doubt,
 You go the farthest way about:
 Your Modern Indian Magician
 Makes but a Hole in th' Earth to piss in,
 And straight resolves all Questions by't,
 And seldom fails to be i'th' right.
 The Rosy-crucian Way's more sure
 To bring the Devil to the Lure;
 Each of 'em has a Jew'ral Gin,
 To catch Intelligences in.

N'est qu'une mystique façon
 De faire lever le Démon ;
 Et sûrement tout ce manège
 N'est au fond qu'un vrai sortilege ,
 Et qui vaut même encore mieux
 Que de tromper les curieux ,
 Qui viennent sçavoir leur fortune ,
 Et faire vos tours à la lune.
 Vos peres plus industrieux (46)
 La faisoient descendre des cieux ,
 Et voyoient de près la planete ,
 Dédaignant de prendre lunette ,
 Pour deviner laid ou beau tems ,
 Ce qui se voit mieux , à mon sens ,
 Dans l'Almanach à chaque page ,
 Qu'à l'art dont vous faites usage.
 Ainsi , mon cher , je vous répons ,
 Vous prenez chemins les plus longs.
 Dans l'Inde moderne forcieri (47)
 Ne faisoit qu'un trou dans la terre ,
 Piffoit dedans , & devinoit
 Tout juste ce qu'on demandoit.
 Tout Rosécroix a son allure ,
 Pour leurrer le Diable plus sûre ;

*Some by the Nose with Fumes trapan 'em ;
As Dunstan did the Devil's Grammar ;*

Others with Characters and Words

Catch 'em , as Men in Nets do Birds ;

And some with Symbols , Signs , and Tricks ,

Engrav'd in Planetary Nicks ;

Wish their own Influences will fetch 'em

Down from their Orbs , arrest , and catch 'em ;

Make 'em depose , and answer to

All Questions , e'er they let them go.

Bumbastus kept a Devil's Bird

Shut in the Pommel of his Sword ,

That taught him all the cunning Pranks ,

Of past and future Mountebanks.

Kelly did all his Facts upon

The Devil's Looking-glasses , a Scene ,

Where playing with him at Bo-peep ,

He solv'd all Problems ne'er so deep.

Agrippa kept a Stygian Pug

I th' Garb and Habit of a Dog ,

Les uns le prennent par le nez ,
Au moyen de parfums brûlez ,
Mieux que Saint Dunstan ne put faire (48)
Avec pincette à sa grand'mere.
D'autres le prennent , comme un sot ,
Par caractère , ou certain mot ;
Quelques-uns , au lieu de paroles ,
Gravent des signes ou symboles ,
Dont l'influence fait tomber
Un astre , qu'ils vont arrêter ,
Et n'abandonnent pas la prise ,
Que tout ce qu'il sçait il ne dise.
Paracelse un diable enferma , (49)
Et pendant longtems le garda
Dans le pommeau de son épée ,
Qui lui montra dans une année
Tous les tours fins qu'ont inventés
Charlatans futurs & passés.
Kelly sur le miroir du diable (50)
De faire tout étoit capable ,
Et tout problème résolvoit ,
Tout aussitôt qu'il le lorgnoit.
Agrippa fut propriétaire (51)
D'un lutin qui pour l'ordinaire
Avoit la forme & l'air d'un chien ,
Mais le roquet lisoit très-bien ;

238. CANTO VI.

That was his Tutor, and the Cur:
 Read to th' occult Philosopher;
 And taught him subt'ly to maintain
 All other Sciences are vain.

To this, quoth Sidrophel, Oh! Sir,
 'Agrippa was no Conjuror,
 Nor Paracelsus, no nor Bahmen;
 Nor was the Dog ꝓ Catodamon,
 But a true Dog that would shew Tricks
 For th' Emperor, and leap o'er Sticks;
 Would fetch and carry, was more civil
 Than other Dogs, but yet no Devil:

And whatsoe'er he's said to do,
 He went the self-same way we go.
 As for the Rosy-Cross Philosphers,
 Whom you will have to be but Sorc'ers,
 What they pretend to, is no more
 Than Trismegistus did before,
 Pythagoras, old Zoroaster,
 And Apollonius their Master:
 To whom they do confess they owe
 All that they do, and all they know.

Quoth Hudibras, Alas! what is't t'us;
 Whether 'twere said by Trismegistus,

Son maître , à force de l'entendre ,
 En parvint enfin à comprendre
 Que tous autres arts n'étoient rien , (52)
 Qu'il n'étoit besoin que du sien.

 Monsieur , dit Sidrophel , je nie
 Qu'agrippa jamais de sa vie ,
 Ou Paracelse fut forcé ;
 Et le chien , qu'on veut décrier ,
 N'étoit sûrement pas un diable ,
 Au contraire un chien véritable ,
 Qui faisoit des tours , rapportoit ,
 Pour Empereur ou roi sautoit ;
 Il étoit beaucoup plus affable
 Qu'un autre chien , sans être diable ;
 Dans tout ce qu'on dit qu'il faisoit
 Tout comme nous il agissoit.
 Pour Rosecroix & leur science ,
 Que vous traitez de nécromance ,
 Ce qu'ils prétendent , n'est pas plus ,
 Que ce que fit Trismegistus ,
 Et Zoroastre , & Pythagore , (53)
 Comme Apollonius encore , (54)
 Le Maître à qui tout seul est dû ,
 Tout ce qu'ils ont fait ou connu.

 Hélas , dit Hüdibras , qu'importe
 Ce que Trismegistus rapporte ,

If it be Nonsense, false, or mystick,
 Or not intelligible, or sophistick?
 'Tis not Antiquity, nor Author,
 That makes Truth Truth, altho' Time's Daughters;
 'Twas he that put her in the Pit;
 Before he pull'd her out of it;
 And as he eats his Sons, just so
 He feeds upon his Daughters too

Nor does it follow, 'cause a Herald
 Can make a Gentleman, scarce a Year old;

To be descended of a Race
 Of ancient Kings, in a small space,
 That we should all Opinion hold
 Authentick, that we can make old:
 Quoth Sidraphel; Is it no part
 Of Prudence to cry down an Art;
 And what it may perform; dany;
 Because you understand not why.

(As Avarrhohois play'd but a mean Trick,
 To damn our whole Art for Excentrick)

Si c'est sottise, ou fausseté,
 Inexplicable absurdité,
 Mystérieuse & sophistique ?
 Car ce n'est pas l'Auteur antique
 Qui vérité rend vérité,
 Quoique le Tems soit réputé (55)
 Etre son pere ; il l'a cachée
 Dans un trou, puis l'en a tirée ;
 Comme il mange ses fils, ainsi
 Il mange ses filles aussi.
 Parce qu'un généalogiste
 En forgeant d'ayeux une liste
 Fait un Gentilhomme ancien,
 D'un qui l'an passé n'étoit rien,
 Et le fait, s'il lui plaît, descendre
 De César ou bien d'Alexandre,
 S'enfuit-il donc qu'opinions,
 Qu'à l'antiquité nous prêtons,
 Soient authentiques ? non, je pense.

Mais, dit Sidrophel, la prudence
 Ne permet pas de décrier
 Un art, en traitant de forcier
 Quiconque est capable de faire
 Ce qui pour vous est un mystere.
 Comme Averroës avoit tort, (56)
 Notre art de décrier si fort.

For who knows all that Knowledge contains ?
 Men dwell not on the Tops of Mountains,
 But on their Sides, or Rising's Seat ;
 So 'tis with Knowledge's vast Heights,
 Do not the Hist'ries of all Ages
 Relate miraculous Prefages
 Of strange Turns in the World's Affairs ;
 Foreseen b' Astrologers, Soothsayers,
 Chaldeans, learn'd Gemerbliaaks,
 And some that have writ Almanacks ?
 The Median Emp'ror dreamt his Daughter
 Had pist all Asia under Water,
 And that a Vine, sprung from her Hanches,
 O'er-spread his Empire with its Branches,
 And did not Soothsayers expound it,
 As after by th'Event he found it ?

When Caesar in the Senate fell,
 Did not the Sun eclips'd foretell,
 And, in Resentment of his Slaughter,
 Look pale for almost a Year after,
 Augustus having b' Oversight
 Put on his left Shoe 'fore his right,

Qui peut avoir toute science ?
 Les gens ne font point résidence
 Au haut, mais aux côtes du mont,
 De même en la science ils font.
 Dans l'histoire de tous les âges
 On lit miraculeux présages
 D'événemens inattendus,
 Qu'Astrologues avoient prévus ;
 Chaldéens sçavans à l'extrême,
 Et faiseurs d'Almanachs de même.
 Quand l'Empereur Mede eut rêvé (57)
 Que sa fille avoit tant pissé,
 Que l'Asie étoit inondée ;
 Et qu'une vigne étant poussée
 De ses hanches bientôt couvrit
 Tout son Empire & l'obscurcit ;
 Les Astrologues devinerent
 Le sens du songe , & l'expliquerent ;
 Et ce qu'ils dirent arriva.
 Quand César on assassina , (58)
 Une Eclipse annonça l'affaire ;
 Même le Soleil , de colere ,
 En pâlit pendant près d'un an,
 Auguste première chauffant
 Sa jambe gauche par mégarde ,
 Manqua d'être occis par sa garde , (59)

Had like to have been slain that Day
 By Soldiers mutin'ing for Pay.
 Are there not Myriads of this sort,
 Which Stories of all Times report?
 Is it not om'nous in all Countries,
 When Crows and Ravens croak upon Treas?
 The Roman Senate, when within
 The City-Walls an Owl was seen,
 Did cause their Clergy, with Lustrations,
 (Our Synod calls Humiliations)
 The round-fac'd Prodigy t'avers,
 From doing Town and Country hurt:
 And if an Owl have so much Pow'r,
 Why should not Planets have much more,
 That in a Region far above
 Inferior Fowls of the Air move,
 And should see farther, and fore-know
 More than their Augury below?
 Though that once serv'd the Polity
 Of mighty States to govern by;
 And this is that we take in hand,
 By pow'rful Art to understand;
 Which, how we have perform'd, all Ages
 Can speak th' Events of our Presages.
 Have we not lately, in the Moon,
 Found a New World to th' Old unknown?

Qui pour le prêt se mutinoit.
 Mille exemples on trouveroit
 Dans tout pays , dans toute histoire ,
 Qu'on ne peut balancer à croire.
 Cris de corneilles & corbeaux
 En tout pays présagent maux.
 Des Romains le Sénat habile , (60)
 Sachant un hibou dans la Ville
 Faisoit faire processions ,
 Prieres , & lustrations ,
 Pour détourner du pauvre monde
 Le guignon de sa face ronde.
 Si les hiboux ont tel pouvoir ,
 Les Astres doivent mieux l'avoir ;
 Leur sphere est la supérieure ,
 Celle d'oiseaux l'inférieure ;
 Qui , par conséquent , savent moins ,
 Ne pouvant pas voir de si loin ;
 Bien que ce fut leur politique ,
 Qui gouvernoit la République. (61)
 Et dans notre art voilà l'objet
 Dont nous voulons nous mettre au fait ;
 Comme prouve dans tous les âges
 L'événement de nos présages.
 N'avons-nous pas naguere vu
 Dans la lune un monde inconnu ?

Discover'd Sea and Land, Columbus
 And Magellan could never compass?
 Made Mountains with our Tubes appear,
 And Cattle grazing on 'em there?

Quoth Hudibras, You lie so ope,
 That I, without a Telescope,
 Can find your Tricks out, and descry
 Where you tell Truth, and where you Lie;
 For Anaxagoras long ago
 Saw Hills, as well as you, i' th' Moon:

And held the Sun was but a piece
 Of Red-hot Ir'n; as big as Greece;
 Believ'd the Heavens were made of Stone,
 Because the Sun had voided one;
 And, rather than he would recant
 Th' Opinion, suffer'd Banishment.

But What, alas! is it to us,
 Whether i' th' Moon Men thus or thus
 Do eat their Porridge, cut their Corns,
 Or whether they have Tails or Horns?
 What Trade from thence can you advance,
 But what we nearer have from France?

Trouvé nouvelle mer & terre ,
 Mieux que Colombus ne sçut faire ? (62)
 Fait voir montagnes & vallons ,
 Où broutent vaches & moutons ?

Dit Hudibras , la chose est claire ;
 De télescope on n'a que faire ,
 Pour découvrir que vous mentez ,
 Et les points où vous vous trompez.
 Car autrefois Anaxagore
 Vit , comme vous , & mieux encore ,
 Dans la Lune monts & vallons :
 Nous sçavons ses-opinions ;
 Il crut le Soleil une piece
 De fer rouge égale à la Grece ;
 Les cieux faits de pierre il disoit ,
 Vû que le Soleil en faisoit ;
 Et , plutôt que de s'en dédire ,
 Il souffrit l'exil ; ô délire !
 Que nous importe ce que font
 Les gens qui dans la Lune sont ?
 Comment ils mangent leur potage ,
 S'ils ont queue ou corne en-partage ?
 Quelle denrée en peut venir ,
 Dont on ne puisse se fournir
 En France bien plus à portée ?
 Auroient-ils dans cette contrée

242 CANTO VI.

*What can our Travellers bring home,
That is not to be learnt at Rome?*

*What Politicks, or strange Opinions,
That are not in our own Dominions?
What Science can be brought from thence,
In which we do not here commence?
What Revelations, or Religions,
That are not in our Native Regions?
Are sweating Lanthorns, or Screen-Fans,
Made better there, than sh' are in France?
Or do they teach to sing and play
O' th' Gittar there a new way?
Can they make Plays there, that shall fit
The publick Humour, with less wit?
Write wittier Dances, quainter Shows,
Or fight with more ingenious Blows?
Or does the Man i' th' Moon look big,
And wear a huger Perriwig,
Shew in his Gate, or Face, more Tricks,
Than our own Native Lunatics?
But if w' out-do him here at home,
What Good of your Design can come?
As Wind i' th' Hypochondres pent,
Is but a Blast if downward sent.*

Ajustemens , ou vins meilleurs ,
 Pour attirer nos voyageurs ?
 De quoi former un Gentilhomme ,
 Qu'on n'apprenne aussi-bien à Rome ?
 Politiques opinions ,
 Que dans ce pays nous n'ayons ?
 Ont-ilsquelqu'art , quelque science ,
 Dont nous n'ayons la connoissance ?
 Ont-ils des révélations
 Plus que nous , ou religions ?
 Ont-ils de façon plus commode ,
 Pour guérir le mal à la mode ?
 Y montre-t-on mieux à chanter ,
 Ou bien la guitarre à pincer ?
 Y sçait-on faire comédie
 Qui plaîse , avec moins de génie ?
 Y voit-on de plus beaux danseurs ,
 Ou pantomimes , ou farceurs ?
 Voit-on à l'homme dans la Lune
 Perruque plus blonde , ou plus brune ?
 De meilleur goût , de plus grands airs ,
 Que n'ont ici Seigneurs & Pairs ?
 Ayant ici le nécessaire ,
 De ce commerce on n'a que faire.
 Vent dans l'hypocondre enfermé , (63)
 N'est qu'un pet , par bas exprimé ,

*Art has no mortal Enemies
Next Ignorance, but Owls and Geese;*

*Those consecrated geese-in-Orders,
That to the Capitol were Warders;
And being then upon Patrol,
With Noise alone beat off the Gaul:
Or those Athenian Scaptick Owls,
That will not credit their own Souls;
Or any Science understand,
Beyond the reach of Eye or Hand:
But meas'ring all Things by their own
Knowledge, hold Nothing's to be known;
Those Whole-sale Criticks, that in Coffee-
Houses cry down all Philosophy,*

*And will not know upon what Ground
In Nature we our Doctrine found,
Altho' with pregnant Evidence
We can demonstrate it to Sense,
As I just now have done to you,
Foretelling what you came to know.
Were the Stars only made to light
Robbers and Burglars by Night?*

Mais, quand sa tête en est remplie,
 Devient lumière & prophétie.
 Ainsi, vos spéculations
 Sur ces plus hautes régions,
 Ne font que songe & rêverie,
 Et visent droit à la folie.

Si vous la sçavez, dites-moi
 Une bonne raison pourquoi,
 Il n'est point de peintre qui peigne
 La Lune pleine pour enseigne,
 Mais qu'on peint toujours un croissant ?
 Si vous êtes assez sçavant,
 Pourquoi les loups font-ils tapage
 Regardant la Lune au visage ?
 Pourquoi les chiens, d'un ton nouveau,
 Hurlent en la voyant dans l'eau ?
 Je ne serai plus en balance,
 Et vous croirai de la science.

Ecoutant ces mots, Sidrophel
 Affectoit l'air spirituel,
 Et composant tout son visage,
 A la façon d'un homme sage,
 Comme un hibou ses yeux ouvrit,
 Et secouant la tête, il dit.

248 CANTO VI.

To wait on Drunkards , Thieves , Gold-finders ;
 And Lovers solacing behind Doors ,
 Or giving one another Pledges
 Of Matrimony under Hedges ?
 Or Witches simpling , and on Gibbets
 Cutting from Malefactors Snippets ;
 Or from the Pill'ry Tips of Ears
 Of Rebel-Saints and Perjurers ?
 Only to stand by , and look on ,
 But not know what is said or done ?
 Is there a Constellation there ,
 That was not born and bred up here ?
 And therefore cannot be to learn ,
 In any inferior Concern .
 Were they not , during all their Lives ,
 Most of 'em Pirates , Whores , and Thieves ?
 And is it like they have not still
 In their old Practices some Skill ?
 Is there a Planet that by Birth
 Does not derive its House from Earth ?
 And therefore probably must know
 What is , and hath been done below :
 Who made the Balance , or whence came
 The Bull , the Lion , and the Ram ?
 Did not we here the Argo rig ,

Que pour éclairer les gadouards ,
Les ivrognes , & les pendards ?
Les amoureux qui font careffe
Sous les buiffons à leurs maîtresses ?
La forciere allant aux gibets ,
Des pendus couper des filers ,
Ou du pilori les oreilles
De nos Saints , ou choses pareilles ? (66)
Tout ce qu'on fait appercevoir ,
Et puis après , n'en rien ſçavoir ?
Les conſtellations connues ,
Ici font au monde venues ;
Ont eu leurs éducations ,
Et ſçavent toutes nos façons ;
L'une un voleur , l'autre un pirate ,
L'autre putain de vieille date ,
Ne peuvent jamais oublier
Ce , dont elles firent métier.
Eſt-il étoile renommée ,
Qui d'ici ne ſoit dérivée ?
Ce qu'on y fit , ce qu'on y fait ,
Ne peut pour elle être ſecret.
Par qui fut faite la balance ?
Dans quel endroit ont pris naiſſance
Le Lion , Belier & Taureau ?
N'a-t-on pas armé le vaiſſeau

250 C A N T O V I.

*Make Berenice's Perriwig?
Whose Liv'ry does the Coachman wear?
Or who made Cassiopeia's Chair?*

*And therefore as they came from hence,
With us may hold Intelligence.
Plato deny'd, the World can be
Govern'd without Geometry;*

*(For Money b'ing the common Scale
Of Things by Measure, Weight, and Tale;
In all th' Affairs of Church and State,
'Tis both the Balance, and the Weight:)
Then much less can it be without
Divine Astrology made out;
That puts the other down in Worth,
As far as Heaven's above the Earth.*

*These Reasons (quoth the Knight) I grant
Are something more significant
Than any that the Learned use
Upon this Subject to produce;
And yet th' are far from satisfactory,
To establish, and keep up your Factory.*

Des Argonautes sur notre onde ?
 A-t-on fait la perruque blonde. (67)
 De Bérénice ailleurs qu'ici ?
 D'où le cocher est-il parti ? (68)
 De qui porte-t-il la livrée ?
 La chaise de cassiopée,
 Qui l'a faite ? S'ils sont d'ici,
 Avec nous ils peuvent aussi
 Entretenir correspondance.
 Platon dit que sans la science
 Du géometre on ne peut pas
 Gouverner le monde ici bas ;
 (Car l'argent étant , d'une chose ;
 Le poids , la mesure , & la dose ;
 D'Eglise & d'Etat à la fois ,
 Il est la balance & le poids ,)
 A plus forte raison , j'espère ,
 Qu'astrologie est nécessaire ;
 Puisqu'elle est autant au-dessus ,
 Que du ciel à la terre & plus.
 Ces raisons sont intelligibles ;
 Dit Hudibras , & plus plausibles ,
 Que celles qu'ordinairement
 Sur ce sujet donne un sçavant ;
 Mais pas assez , pour faire croire
 A votre art , ou votre grimoire.

*Th' Egyptians say; The Sun has twice
 Shifted his Setting and his Rise;
 Twice has he risen in the West,
 As many times set in the East:
 But whether that be true or no,
 The Devil any of you know.*

*Some hold the Heavens, like a Top,
 Are kept by Circulation up;
 And were't not for their wheeling round,
 They'd instantly fall to the Ground:
 As sage Empedocles of old,
 And from him Modern Authors hold.
 Plato believ'd the Sun and Moon,
 Below all other Planets run.
 Some Mercury, some Venus seat,
 Above the Sun himself in height.
 The learned Scaliger complain'd
 'Gainst what Copernicus maintain'd,
 That in Twelve Hundred Years and odd;
 The Sun had left its ancient Road,
 And nearer to the Earth is come
 'Bove Fifty Thousand Miles from Home:*

En Egypte l'on soutenoit (69)
Que deux fois le Soleil avoit
Changé sa route accoutumée,
Pour son lever, & sa couchée;
Couché deux fois à l'Orient,
Levé deux fois à l'Occident.
Si ce sont faits, ou rêveries,
C'est ce qui passe vos génies.
D'aucuns disent le firmament
Soutenu par son virement,
Comme un fabot, qu'il feroit chute;
S'il s'arrêtoit une minute;
Empédocles l'a dit jadis, (70)
Et, d'après lui, d'autres depuis.
Platon crut que Soleil & Lune (71)
Faisoient route plus bas qu'aucune
Des Planetes, d'aucuns Venus,
D'autres Mercure ont mis dessus.
Le docte Scaliger murmure, (72)
De ce que Copernic assure,
Que dans douze cens ans & tant,
Le Soleil en se détournant
De sa carrière accoutumée;
De beaucoup sa route a changée,
Et de nous s'étant rapproché
De chez lui se trouve éloigné

Swore 'twas a most notorious Flim ,
 And he that had so little Shame
 To vent such Fopperies abroad ,
 Deserv'd to have his Rump well claw'd :
 Which Monsieur Bodin hearing , swore
 That he deserv'd the Rod much more ,
 That durst upon a Truth give doom ,
 He knew less than the Pope of Rome.

Cardan believ'd great States depend
 Upon the Tip o'th' Bear's Tail's End ;

That as she whisk'd it t'wards the Sun ,
 Strow'd mighry Empires up and down ;
 Which others say must needs be false ,
 Because your true Bears have no Tails.
 Some say the Zodiack Constellations
 Have long since chang'd their antique Stations
 Above a Sign , and prove the same :
 In Taurus now , once in the Ram :

Affirm the Trigon's chop'd and chang'd ,
 The Warry with the Fiery rang'd :

D'une distance épouvantable ;
Jurant que quiconque est capable
D'avancer telle fausseté,
Méritoit d'être bien fouetté.
Mais Bodin, qui n'étoit pas tendre, (73)
Dit, aussitôt qu'il put l'apprendre,
Que c'étoit lui, qui méritoit
D'être fessé, qui n'en sçavoit
Pas plus que le Pape de Rome,
Et condamnoit un galant homme.
Cardan croyoit qu'aux grands Etats, (74)
Aux Monarques, aux Potentats,
De l'Ours la queue étoit funeste,
Laquelle quand de façon leste
Vers le Soleil se tremouffoit,
Empires entiers renverfoit ;
Ce qu'on traita d'histoire bleue,
Les vrais ours n'ayant point de queue. (75)
On dit les constellations
Du Zodiac, leurs stations
Avoir changé de plus d'un signe,
Et, pour en faire preuve digne,
Le Taureau l'on fait reculer
Jusqu'à la place du belier ;
Trigons hors de leur place on guide, (76)
Mêlant le sec avec l'humide.

256 C A N T O V I.

Then how can their Effects still hold
 To be the same they were of old ?
 This, tho' the Art were true, would make
 Our Modern Soothsayers mistake ;
 And is one cause they tell more Lies,
 In Figures, and Nativities,
 Than th' old Chaldean Conjurers,
 In so many Hundred Thousand Years ;
 Beside their Nonsense in Translating,
 For want of Accidence and Latin,
 Like Idus, and Calenda, Englisht
 The Quarter-Days by skilful Linguist ;
 And yet with Canting, Slight, and Cheat,
 'Twill serve their turn to do the Feat :
 Make Fools believe in their foreseeing
 Of things before they are in Being ;
 To swallow Gudgeons e'er th' are catch'd
 And count their Chickens e'er th' are hatch'd ;

Make them the Constellations prompt,
 And give 'em back their own Accompt ;
 But still the best to him that gives
 The best Price for't, or best believes.

Et se peut-il que leurs aspects ,
Aient toujours mêmes effets ?
Cela seul suffit pour détruire
Ce que vous prétendez prédire ;
Et causer plus de faussetés
Dans calculs de nativités ,
Que dans tant de cent mille années (77)
Par forciens Chaldéens contées.
Ils font encor fautes sans fin ,
Manque de sçavoir le latin ;
Pour jours de quartier , ces stupides (78)
Preignent les Calendes , les Ides.
Malgré cela ces charlatans
Parviennent à tromper les gens.
A chaque sot ils font accroire
Qu'ils font bien au fait de l'histoire
De ce qui n'est point arrivé ;
Et le goujon est avalé ,
Bien que le poisson nage encore ;
Poulets comptés avant d'éclorre.
Ils font répondre aux questions
Toutes les constellations ,
Puis aux curieux ils apprennent ,
Tout ce que d'eux-mêmes ils tiennent.
Le présage le plus heureux
Est pour qui paye & croit le mieux.

*Some Towns , and Cities , some for Brevity
 Have cast the 'versal World's Nativity ;
 And made the Infant-Stars confess ,
 Like Fools or Children , what they please.
 Some calculate the hidden Fates
 Of Monkeys , Puppy-Dogs , and Cats ;
 Some Running-Nags , and Fighting-Cocks ,
 Some Love , Trade , Law-Suits , and the Pot ;*

*Some take a Measure of the Lives
 Of Fathers , Mothers , Husbands , Wives ;*

*Make Opposition , Trine , and Quartile ,
 Tell who is Barren , and who Fertile ;*

*As if the Planet's first Aspect
 The tender Infant did infect
 In Soul and Body , and instill
 All future Good , and future Ill :
 Which in their dark Fatal'ties lurking ,
 As destin'd Periods fall a working ;
 And break out , like the hidden Seeds
 Of long Diseases , into Deeds ,*

Quelques-uns ont fait l'horoscope
En gros des Villes de l'Europe,
Faisant dire ce qu'ils vouloient
Aux Astres, comme si c'étoient
Des enfans ou gens en délire.
D'autres se mêlent de prédire
Le sort d'un singe, chien, ou chat,
Cheval courant, coq qui se bat,
Commerce, amour, procès, vérole,
Et qu'on en croit sur leur parole.
Quelques-uns sçavent mesurer
Combien de tems pourront durer
Les femmes, maris, peres, meres,
Cousins, oncles, tantes, ou freres.
D'autres ne font autre façon
Que de faire opposition,
Qu'ils appellent trine ou quartile
Pour sçavoir si femme est fertile.
Comme si le premier aspect
D'une Planete avoit l'effet
D'infecter l'ame & corps, en traître,
Au pauvre enfant qui vient de naître;
Soudain y versant à plaisir
Tous ses biens & maux à venir,
Cachés, comme un mal d'héritage,
Qui se manifeste avec l'âge;

260 C A N T O V I .

*In Friendships , Enmities , and Strife ;
And all th' Emergencies of Life :
No sooner does he peep into
The World , but he has done his do ;*

*Catch'd all Diseases , took all Physick
That cures or kills a Man that is sick ;
Marry'd his punctual Dose of Wives ,
Is Cuckolded , and breaks , or thrives.
There's but the twinkling of a Star
Between a Man of Peace and War ;
A Thief and Justice , Fool and Knave ,
A huffing Officer and a Slave.*

*A crafty Lawyer and Pick-pocket ,
A great Philosopher and a Block-head ;
A formal Preacher and a Player ,
A Learned Physician and Manslayer.
As if Men from the Stars-did suck
Old-Age , Diseases , and Ill-luck ,
Wit , Folly , Honour , Virtue , Vice ,
Trade , Travel , Women , Claps , and Dice ;*

Ses passions, ses amitiés,
Ses procès, ses inimitiés,
Et la Kyrielle infinie
De tous incidens de sa vie.
A peine au monde il a paru,
Qu'il a tout dit, tout fait, tout sçu;
A pris toutes les maladies,
Qui sont mortelles ou guéries;
De femme en son contingent,
Est cocu, riche, ou sans argent,
Le plus petit clin d'une étoile
Décide à l'instant & dévoile,
S'il sera de robe, ou soldat,
Un voleur, ou bon Avocat,
Un franc poltron, ou croc très-brave;
Un Général, ou vil esclave,
Prédicateur, ou baladin,
Assassin, ou bon Médecin,
Un fort, ou bien homme de tête,
Grand Philosophe, ou forte bête.
Comme si l'enfant eût gagné
Des Astres qu'il auroit tété
Malheurs, vieillesse, maladie,
Honneur, vertu, vice, folie,
Son commerce, d'esprit sa part,
Femme, vérole, & jeux d'hazard;

262. C A N T O V I .

*And draw with the first Air they breath
Battle and Murther , sudden Death.
Are not these fine Commodities ,
To be imported from the Skies ,
And vended here among the Rabble ,
For staple Goods and warrantable ?
Like Money by the Druids borrow'd ,
In th'other World to be restor'd ?*

*Quoth Sidrophel , To let you know
You wrong the Art , and Artists too ,
Since Arguments are lost on those
That do our Principles oppose ;*

*I will (although I've done't before)
Demonstrate to your Sense once more ,
And draw a Figure that shall tell you ,
What you perhaps forget , besel you ,
By way of Horary inspection ,
Which some account our worst Erektion.*

*With that he Circles draws , and Squares ,
With Cyphers , Astral Characters ;*

En naissant , eût sucé bien vite
Batailles , meurtres , mort subite.
Voilà des effets précieux ,
Pour nous être apportés des cieux ,
Qu'aux sots en vente l'on expose ,
Et pour bons garantir on ose.
Comme Druides empruntoient (79)
Grosses sommes , qu'ils promettoient
De rembourser en l'autre monde ,
Ainsi votre bourse se fonde.

Pour vous montrer , dit Sidrophel ,
Que vous faites un tort cruel
A notre art , ainsi qu'aux habiles ;
Puisqu'argumens sont inutiles ,
Pour ceux qui n'ont que du mépris
Pour nos principes établis ;
Je veux rendre la chose claire ,
Encore une fois , pour vous plaire ;
Par les seules regles de l'art
Vous dire chose que d'hazard
Vous pouvez avoir oubliée ,
Et l'inspection employée ,
Sera l'horaire , qui , dit-on ,
Est notre moindre érection.
Lors des chiffres & caracteres
Ronds & quarrés , de vingt manières

*Then looks 'em o'er to understand 'em ,
Although set down Hab-nab at random.*

*Quoth he , This Scheme o' th' Heavens set ,
Discovers how in-fight you met
At Kingston with a May-Pole Idol ,
And that y'were bang'd both Back and Side well,
And though you overcame the Bear ,
The Dogs beat you at Brentford Fair ;*

*Where sturdy Butchers broke your Noddle ,
And handled you like a Fop-Doodle ,
Quoth Hudibras , I now perceive
You are no Conjuror , by your leave ;
That Paltry Story is untrue ,
And forg'd to cheat such Gulls as you.*

*Not true ? Quoth he , howe'er you vapour ;
I can what I affirm make appear ;
Whachum shall justify't i' your Face ,
And prove he was upon the Place :
He play'd the Saltinbancho's Part ,
Transform'd i' a Frenchman by my Art ;*

Il se hâta de dessiner ,
 Puis fit semblant d'examiner
 Cette pancarte griffonnée ,
 Quoiqu'au hazard il l'eût tracée.

Du ciel la disposition
 M'apprend, dit-il, que dans Kingston ,
 Auprès de certain Mai naguères , (80)
 On vous donna les écrivieres ;
 Bien que par vous l'ours fut vaincu ;
 Par les chiens vous fûtes battu , (81)
 A Brentford , le jour de la foire ;
 Et , pour vous en finir l'histoire ,
 Par bouchers vous fûtes frotté ,
 Et comme un vrai benêt traité.

A présent je vois à mon aise ,
 Dit Hudibras , ne vous déplaise ,
 Que vous n'êtes pas un forcier ;
 Ce conte , foi de Chevalier ,
 Est forgé , même sans adresse , (82)
 Pour tromper sots de votre espece.

Vous avez beau dire , il est vrai ,
 Dit l'autre , & je le prouverai :
 Whachum se trouva sur la place ,
 Et va bien vous le dire en face ;
 Car le saltinbanque il faisoit ,
 Et par mon art vous paroïssoit

266 CANTO VI.

*He stole your Cloak, and pick'd your Pocket;
Chow's'd and Caldes'd ye like a Blockhead,
And what you lost I can produce,
If you deny it, here 's th' House.*

*Quoth Hudibras, I do believe
That Argument's Demonstrative;
Ralpho, bear Witness, and go fetch us
A Constable to seize the Wretches:*

*For tho' th' are both false Knaves and Cheats,
Impostors, Jugglers, Counterfeiss,
I'll make them serve for Perpendic'lars,
As true as e'er were us'd by Bricklayers.
They 're guilty by their own Confessions
Of Felony, and at the Sessions
Upon the Bench I will so handle 'em,
That the Vibration of this Pendulum
Shall make all Taylors Yards of one
Unanimous Opinion:*

*A thing he long has vapour'd of,
But now shall make it out by Proof,*

Un François, qui dans la mêlée,
 Que causa cette échauffourée,
 Vous déniais, comme un lourdaut, (83)
 Vous prit la bourse & le manseau,
 Et, si vous doutez de l'affaire,
 J'en suis ici dépositaire.

Je vous en crois, dit Hudibras,
 Car l'argument ne cloche pas,
 Ralpho, tu rendras témoignage,
 Et, sans attendre davantage,
 Un Connétable va chercher,
 Pour de ces gueux nous assurer ;
 Et quoiqu'ils emploient leurs vies
 En fraudes & supercheries,
 J'en ferai d'aussi vrais à plombs
 Que ceux dont se servent maçons.

De félonis ils sont coupables,
 De leur aveu même pendables,
 Et sur les bancs aux sessions,
 J'aurai soin que ces deux fripons
 Fassent vibrations si sûres, (84)
 Que déformais toutes mesures,
 De Tailleur, comme de marchand,
 Seront d'un même sentiment ;
 Chose par eux sans recherche,
 Ainsi par eux sera prouvée.

Quoth Sidrophel, I do not doubt
 To find Friends that will bear me out;
 Nor have I hazarded my Art,
 And Neck, so long on the State's Part,
 To be expos'd i' th' End to suffer,
 By such a Braggadocio Huffer!

Huffer! quoth Hudibras; This Sword
 Shall down thy false Threats know than Words;
 Ralpho, make haste, and call an Officer,
 To apprehend this Stygian Sophister.

Mean while I'll hold 'em as a Boy,
 Lest he and Whackum run away.

But Sidrophel, who from th' Aspect
 Of Hudibras did now exact
 A Figure worse portending far,
 Than that of most malignant Star,
 Believ'd it now the fittest Men
 To shun the Danger, that might come
 While Hudibras was all alone,
 And he and Whackum, two to one
 This being resolv'd, He spy'd by chance,
 Behind the Door an Iron Lance.

J'ai des amis, dit Sidrophel,
 Qui pareront ce coup cruel ;
 Je n'ai pas risqué toute chose ;
 Mon art, & mon colly pour la Cause
 Pour être à la fin exposé
 A la corde par croc sieffé.

Croc ! dit Hudibras, cette épée
 Dans ton gosier mentent plongée,
 Y va faire rentrer ce monst.
 Va-t-en, dépêche toi, Ralpho,
 Et fais venir le Connétable
 Saisir cette engeance du Diable.
 Et cependant, pour empêcher
 Whachum & lui de se sauver,
 Je ferai, crois moi, bonne garde,
 Et s'ils avancent, je deslatterai.

Mais Sidrophel, qui par là s'écrit
 D'Hudibras en craignois l'effet,
 Qui lui paroissoit plus terrible,
 Que d'étoile la plus nuisible,
 Crut qu'il étoit temps de songer
 A se tirer de ce danger.
 Whachum & lui n'ayant affaire
 Tous deux que contre un adversaire.
 Et fitôt qu'il fut résolu,
 Ayant par hazard apperçu

That many a sturdy Limb had gaw'd,
 And Legs, and Kicks, and Shoulders bar'd;
 He snatch'd it up, and made a Post,
 To make his way through Hudibras.
 Whachum had got a Fire-Fork,
 With which he view'd to do his Work.
 But Hudibras was well prepar'd,
 And stoutly stood upon his Guard:
 He put by Sidrophelo's Thrust,
 And in right manfully he trust;
 The Weapon from his Gripes he wrang,
 And laid him on the Earth along.

Whachum, his Sharp-pointed Prong threw by,
 And basely turn'd his Back to fly:
 But Hudibras gave him a Twitch
 As quick as Lightning in the Beach:
 Just in the Place where Honour's Lodg'd,
 As wise Philosophers have judg'd,
 Because a Kick, in that Place, more
 Hurts Honour, than deep Wounds before.

Quoth Hudibras, the Stars determine





Derriere la porte une lance
 Toute de fer , dont maints pansé,
 Epaule , ou longe avoit senti
 La pointe , & n'a jamais guéri,
 La saisit , & pouffant de tierce ,
 Vouloit mettre Hudibras en perce.
 Whachum de la pincette armé
 De l'achever avoir juré ;
 Mais Hudibras , s'étant d'avance
 Mis en garde , para la lance ;
 Et courant sus à lui soudain
 Arracha l'arme de sa main ,
 Le jettant de son long par terre ;
 Et Whachum , de lâche maniere ,
 Jetta la pincette & s'en fut ,
 Mais avant , d'Hudibras reçut
 Un coup très vif de sa rapiere
 Placé sur l'endroit du derriere ,
 Où Philosophes ont jugé
 Que l'honneur d'un homme est logé ;
 Car coup de pied dans cette place
 A l'honneur est pire disgrace ,
 Qu'un coup de sabre très-sanglant
 Qu'on auroit reçu par devant.

Puis Hudibras , gardant la porte ,
 Les apostropha de la sorte.

272 *CANTO VI.*

*You are my Prisoners, base Vermine :
 Could they not tell you so, as well
 As what I came to know, foretell ?*

*By this what Cheats you are we find,
 That in your own Concerns are blind ;*

*Your Lives are now at my Dispose,
 To be redeem'd by Fine, or Blows :
 But who his Honour would defile,
 To take, or sell, two Lives so vile ?
 I'll give you Quarter ; but your Pillage,
 The Conqu'ring Warrior's Crop and Tillage,
 Which with his Sword he Reaps and Plows,
 That's mine, the Law of Arms allows.*

*This said in haste, in haste he fell
 To rummaging of Sidrophel ;
 First, he expounded both his Packets ;
 And found a Watch, with Rings, and Lockets,*

Tous les Aftres ; vos familiers
 Vous décident mes prisonniers
 Astrologues abominables.

Quoi n'étoient-ils donc pas capables

De le faire aussi bien prévoir

Que ce que je venois à prévoir

Cela fait voir que la science

Objet de votre confiance

Vous trompe , ainsi que les bœufs

Et même sur vos intérêts

Je fuis maître de votre vie

Pour en faire à ma fantaisie

Mais , il n'est pas de mon honneur

Chose de si peu de valeur

De vous ôter , ou de la vendre

Ainsi je veux bien vous le rendre

Mais la dépouille & tout l'argent

Le juste lot du conquérant

Et tout ce que vos poches tiennent

Par Loi des Armes m'appartiennent

Tenant ce langage cruel

Il fouilla d'abord Sidrophel

Et lui faisant toujours reproches

Il retourna toutes les poches

Trouva bagues & bracelets

Une montre & d'autres effets

Which had been left with him: and
 A Figure for, and so demerit
 of his own

A Copper-Plate, with Almanacks
 Engrav'd upon's, with other Knacks,
 Of Booker's, Lilly's, Swash-Jammers,
 And Blank-Schemes, to discover Numbers
 A Moon Dial, with Napier's Bones,
 And several Constellation-Scenes,
 Engrav'd in Planetary Hours,
 That over Mortals had strange Powers,
 To make 'em differ in Love or Trade,
 And Stab or Poison to evade;
 In Wit or Wisdom to improve,
 And be Victorious in Love.

Whachum had neither Cross nor Pile,
 His Plunder was not worth the while
 All which the Conqueror did discompe,
 To pay for curing of his Rump.

But Sidrophel, as full of Tricks
 As Rota-men of Politicks,
 Streight cast about to over-reach
 Th' unwary Conqueror with a Touch,
 And make him glad (at least) to quit
 His Victory, and fly the Post.

Qu'on avoit laissés chez le drôle,
 Afin que, faisant bien son rôle,
 Par magie il les fit trouver
 Et s'en fit graslement payer.
 Un Almanach gravé sur cuivre,
 Et des secrets tout plein un livre,
 Un Cadran lunaire très-bon,
 Pierres de constellation,
 Que graver il avoit sçu faire
 Tout juste à l'heure planétaire,
 Qui sur les gens ont grand pouvoir
 Pour le Commerce, ou Droit sçavoir;
 Eviter poison, ou blessure,
 Avoir esprit, littérature,
 Et sagesse, ou se faire aimer.
 Whachum n'avoit pas un denier,
 Sa dépouille étoit misérable;
 Et le Chevalier honorable
 La lui laissa très-noblement,
 Pour la cure du fondement.
 Sidrophel malin à l'extrême,
 Lors s'avisâ d'un stratagème,
 Pour obliger le Chevalier
 Tout au plutôt à le lâcher;
 Comptant après prendre la fuite,
 Avant que Connétable & suite,

*Before the secular Prince of Darkness
 Arriv'd to seize upon his Carcass :
 And , as a Fox with hot Pursuit
 Chac'd thro' a Warren , casts about
 To save his Credit , and among
 Dead Vermin on a Gallows hung :
 And , while the Dogs run underneath ,
 Escap'd (by counterfeiting Death)*

*Not out of Cunning ; but a Train
 Of Atoms juggling in his Brain ,
 A/ Learn'd Philosophers give out :
 So Sidrophello casts about ,
 And fell to's wonted Trade again ,
 To feign himself in earnest slain :
 First stretch'd out one Leg , then another ,
 And seeming in his Breast to smother*

*A broken Sigh ; Quoth he , where am I ,
 Alive , or Dead ; Or which way came I
 Through so immense a Space so soon ?
 But now I thought my self in th' Moon ;*

Que Ralph étoit allé quérir,
Ne fût venu pour le saisir.
Et comme un Renard hors d'haleine,
Poursuivi dans une garenne,
Sur une potence ayant vus
Quelques autres Renards pendus,
Avec eux s'en alla se pendre,
Et fit le mort à s'y méprendre ;
Aucun des chiens ne s'en douta,
Ainsi le drôle se sauva ;
Non par finesse , mais atomes ,
Comme ont jugé de sçavans hommes,
Dans sa cervelle se heurtant.
Ainsi Sidrophel son talent ,
Très à propos , mit en usage.
D'un mourant il prit le visage ,
Tantôt une jambe allongeant ;
Et tantôt l'autre roidissant ;
Par l'action de sa poitrine ,
D'étouffer il avoit la mine.
Suis-je , dit-il , en soupirant
Par syncope , mort ou vivant ?
Comment , par un si grand espace ,
Suis-je arrivé dans cette place ?
Dans le moment je me croyois
Dans la Lune , où je me sentoïs

And that a Monster, with huge Whiskers,
More formidable than a Switzer's,
My Body through and through had drill'd,
And Whachum by my Side had kill'd,
Had cross-examin'd both our Hofs,
And plunder'd all we had to lose;
Look, there he is, I see him now,
And feel the Place I am run through:
And there lies Whachum by my Side
Stone dead, and in his own Blood dy'd;
Oh! Oh! With that he fetch'd a Groan,
And fell again into a Swoon,
Shut both his Eyes, and stop't his Breath,
And to the Life, out-act'd Death;
That Hudibras, to all appearing,
Believ'd him to be dead as Herring.
He held it now no longer safe,
To tarry the Return of Raph,
But rather leave him in the Lurch:
Thought he, he has abus'd our Church,
Refus'd to give himself one Firk,
To carry on the Publick Work;
Despis'd our Synod-men, like Dirt,
And made their Discipline his Sport;
Divulg'd the Secrets of their Classes,
And their Conventions prov'd high Places:

Transpercer le corps & la cuisse
 Par monstre barbu comme un Suisse,
 Et Whachum mort à mes côtés,
 Et tous les deux par lui volés.
 Ah ! je le vois ençor, je pense,
 Et je sens le trou dans ma panse :
 Voilà Whachum tout roide mort,
 Dans son sang. Puis, faisant effort,
 Dit, oh ! fermant les yeux d'avance,
 Et tomba comme en défaillance,
 Puis s'empêchant de respirer,
 Il fit le mort à s'y tromper.

Hudibras s'y trompant lui-même,
 Changea bien vite de système,
 Et conçut qu'il courroit danger
 D'attendre là son Ecuyer,
 Et que le parri le plus sage
 Etoit de le laisser pour gage.
 Il a, dit-il, très-mal parti
 De notre Eglise, & refusé
 De se donner les écrivieres,
 Pour le succès de nos affaires;
 Le Synode a vilipendé,
 De Discipline s'est moqué,
 Divulgué le secret des Classes,
 Les a traité de Hautes Places, (87)

Disparag'd their Tythe-Piggs, as Pagan,
 And set at naught their Cibaese and Bacch;
 Rail'd at their Covenant, and jeer'd
 Their Rev'rend Parsons, to my Beard;
 For all which Scandals, to be quit
 At once, this Juncture falls out fit
 I'll make him henceforth to beware,
 And tempt my Fury, if he dares
 He must at least hold up his Hand,
 By twelve Free-holders to be scann'd;
 Who, by their Skill in Palmistry,
 Will quickly read his Destiny,
 And make him glad to read his Lesson,
 Or take a turn for't, at the Session;
 Unless his Light and Gifts prove truer,
 Than ever yet they did, I'm sure;
 For if he 'scape with whipping now,
 'Tis more than he can hope to do;
 And that will disengage my Conscience
 O' th' Obligation, in his own Sense;
 I'll make him now by force abide
 What he by gentle Means deny'd;
 To give my Honour Satisfaction,
 And right the Brethren in the Action;
 This being resolv'd, with equal Speed
 And Conduct, he approach'd his Steed,

Les Dîmes il a contrôlé,
 La Cause & Covenant raillé,
 Et les Agens, ayant l'audace
 De me^econtrarier en face.
 Ceci me vient fort à propos,
 Mettons-lui le tout sur le dos
 Pour le punir, afin qu'il sache
 Ce qu'on risque, quand on me fâche.
 Il montrera sa main au moins
 Devant douze habiles témoins, (86)
 Qui tous au fait de palmistrie,
 Liront bien sa ligne de vie;
 Lui feront lire ses leçons,
 Ou faire un tour aux siffons;
 A moins que son Don ou Lumière,
 Ne puissent le tirer d'affaire;
 Cette fois il sera fouetté,
 Le mieux qu'il puisse être traité;
 Et ma promesse exécutée,
 Même selon sa propre idée.
 Par force on le fera fesser,
 Ce qu'il osa me refuser,
 A mon honneur pour satisfaire,
 Et le bien de la grande affaire.
 Après ces mots le Chevalier
 Joignit, sans tarder, son courfier;

*And with Activity unwont,
Assay'd the lofty Beast to mount,
Which once achiev'd, he spurr'd his Palfry,
To get from th' Enemy and Ralph free:
Left Danger, Fears, and Foes behind,
And beat, at least three lengths, the Wind.*

End of the sixth Canto.



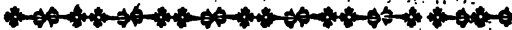
Et d'une adresse incomparable
Il lui voltigea sur le rable ;
Puis le picqua pour s'éloigner
D'ennemis & de l'Ecuyer ;
Et, comme un vent, dans la carrière,
Laiſſa crainte & danger derrière.

Fin du ſixième Chant.





HUDIBRAS.



THE ARGUMENT

OF THE SEVENTH CANTO.

The Knight and Squire resolve at once ,
The one the other to renounce :
They both approach the Lady's Bower ,
The Squire t'inform, the Knight to woo
She treats them with a Masquerade , [her.
By Furies and Hobgoblins made :
From which the Squire conveys the Knight,
And steals him, from himself , by Night.

CANTO VII.

T Is true , no Lover has that Pow'r
T'enforce a desperate Amour ,



H U D I B R A S .



S U J E T DU SEPTIEME CHANT.

*Le Chevalier & l'Ecuyer
Pensent tous deux à se quitter ;
Ils s'en vont tous deux chez la veuve ;
L'un de son amour faire preuve ,
L'autre son maître va trahir ;
La veuve , pour se divertir ,
Les régale de mascarades
De diables & lutins maussades ;
L'Ecuyer enleve sans bruit
Son Chevalier pendant la nuit.*

C H A N T V I I .

Vraiment il n'est point d'amoureux
Si vifs & si pressans que ceux ,

286 CANTO VII.

*As he that has two Strings t' his Bow,
 And burns for Love and Money too;
 For then he's Brave and Resolute,
 Disdains to render in his Suit,
 Has all his Flames and Raptures double,
 And hangs, or drowns, with half the trouble;
 While those who sillily pursue
 The simple, downright Way and true,
 Make as unlucky Applications,
 And steer against the Stream, their Passions:*

*Some forge their Mistresses of Stars;
 And when the Ladies prove worse,
 And more unkind to ke wiew,
 Than by Caligula the Moon,
 Cry out upon the Stars for doing
 Ill Offices, to cross their wooing;
 When only by themselves they're hindred,
 For trusting those they made her Kindred;*

*And still, the harsher and hide-bouder
 The Damsels prove, become the fonder.
 For what mad Lover ever dy'd,
 To gain a soft and gentle Bride?*

Dont la flamme a double ressource ,
Brûlant pour Dame & pour sa bourse.
Leur amour ne fait qu'augmenter ,
Dédaigne de se défiger ;
Leurs doubles feux peuvent les rendre
Bons à se noyer , ou se pendre ,
Avec moins de peine ou chagrin ,
Que ceux qui vont le grand chemin ,
Et bonnement pour leur maîtresse
Ont une sincère tendresse ,
Eprouvant fâcheux traitement ,
Et ramant contre le courant.
Tel amant aux Astres s'adresse ,
Quand celle qu'il aime est tigresse ,
Et dure , comme se trouva
La Lune pour Caligula ; (1)
Se plaint d'eux , de leurs injustices
A lui rendre mauvais offices ;
Quand c'est lui seul qui s'est fait tort ,
Lorsqu'il s'est confié si fort
A Parens , qu'il forgea lui-même ,
Et dont la rigueur est extrême.
Moins la Dame écoute ses vœux ,
Plus il en devient amoureux ;
Car quand vit-on amant se pendre
Pour une épouse douce & tendre ?

288 CANTO VII.

Or for a Lady tender-hearted,
 In purling Streams, or Hemp departed?
 Leap'd headlong int' Elysium,
 Through th' Windows of a dazzling Room?
 But, for some cross ill-natur'd Dame,
 The am'rous Fly burnt in his Flame.

This to the Knight could be no News,
 With all Mankind so much in use;
 Who therefore took the wiser Course,
 To make the most of his Amours,
 Resolv'd to try all sorts of Ways,
 As follows in due Time and Place.

No sooner Was the bloody Fight
 Between the Wizard and the Knight,
 With all th' Appurtenances, over,
 But he relaps'd again t' a Lover:
 As he was always wont to do
 When h' had discomfited a Foe;
 And us'd the only Antique Philters
 Deriv'd from old Heroick Tilters.
 But now Triumphant and Victorious,
 He held th' Achievement was too glorious
 For such a Conqueror, to meddle
 With Petty Constable, or Beadle:

Ou dans les flots chercher la mort
Pour maîtresse de bon accord ?
Ou se jeter par la fenêtre ?
Il ne seroit pourtant pas maître ,
Ainsi de se tranquilliser ,
Mais iroit bientôt se brûler ,
Comme une mouche à la chandelle ,
Si sa maîtresse étoit cruelle.
Hudibras en étoit certain ,
Comme l'est tout le genre humain ;
Et prit le parti le plus sage ,
De ne perdre aucun avantage ;
S'y prit de toutes les façons ,
Comme en tems & lieu nous dirons.
Sitôt que la sanglante affaire
Avec son forcier d'adversaire ,
Fut finie , au même moment ,
Hudibras redevint amant.
C'étoit la façon coutumière ,
Après un bel exploit de guerre ;
Et les philtres qui lui servoient ,
Etoient ceux dont Héros usoient.
Dans son triomphe & sa victoire ,
Il crut au-dessous de la gloire
D'un conquérant , de s'amuser
A Connétable , ou à adresser ,

Or fly for Refuge to the Hostels
 Of th' Inns of Court and Chanc'ry, Justice :
 • Who might, perhaps, reduce his Cause
 To th' Ordeal Trial of the Laws ;
 Where none escape, but such as branded*
 With red-hot Irons have past bare-handed ;
 And if they cannot read one Verse
 T' th' Psalms, must sing it, and that's worse.

He therefore judging it below him,
 To tempt a Shame the Devil might owe him,

Resolv'd to leave the Squire for Bail
 And Mainprize for him, to the Gaol,
 To answer, with his Vessel, all
 That might disastrously befall;
 And thought it now the fittest Juncture
 To give the Lady a Rencontre,
 T' acquaint her with his Expedition,
 And Conquest o'er the fierce Magician ;
 Describe the manner of the Fray,
 And shew the Spoils he brought away ;
 His bloody Scourging aggravated,
 The Number of the Blows, and Weight :

Comme font les hommes vulgaires ,
 Quand ils font juger leurs affaires ,
 A la Justice , qui pourroit
 Le décréter , & lui feroit
 Subir du feu l'épreuve triste ,
 Laquelle , comme on ſçait , conſiſte
 A préſenter la main ſans gant
 A certain fer rouge & brûlant ;
 Et quand un Pſeume on ne peut lire , (2)
 Il faut le chanter , choſe pire . (3)
 Il jugea donc très-ſagement ,
 De ſ'en retirer vite ment ,
 Sans tenter honte , que le Diable
 De lui garder étoit capable ,
 Et réſolut , ſans balancer ,
 De laiffer à ſon Ecuyer
 Effuyer toute la diſgrace ,
 Qui pût arriver , à ſa place .
 Penſant que c'étoit le moment
 D'aller attaquer vivement ,
 Et faire à ſa Dame l'hiſtoire
 De ſon entrepriſe & victoire
 Sur les braves Magiciens ,
 Lui détailler par quels moyens ,
 Le butin pris , & la maniere
 Dont il ſ'étoit mis le derriere

*All which might probably succeed ,
 And gain Belief h' had done the Deed,
 Which he resolv'd t' enforce , and spare
 No pawning of his Soul , to swear ;
 But , rather than produce his Back ,
 To set his Conscience on the Rack ;
 And in pursuance of his urging
 Of Articles perform'd , and Scourging ,
 And all Things else , upon his Part ,
 Demand Deliv'ry of her Heart ,
 Her Goods , and Chattels , and good Graces ,
 And Person , up to his Embraces.
 Thought he , the ancient Errant Knights
 Won all their Ladies Hearts in Fights :
 And cut whole Giants into Fitters ,
 To put them into amorous Twitters ;
 Whose stubborn Bowels scold'd to yield ,
 Until their Gallants were half kill'd :
 But when their Bones were drub'd so sore ,
 They durst not woo one Combat more ,
 The Ladies Hearts began to melt ,
 Subdu'd with Blows their Lovers felt.*

Tout en sang, & combien de coups,
Le tout pour être son époux ;
Ce qu'il comptoit lui faire accroître,
Et pour accréditer l'histoire ,
D'avance il étoit résolu
De la jurer comme un perdu :
Mettant conscience en arriere ;
Plutôt que montrer le derriere :
La sommer de rendre son cœur ;
Comme à lui , selon la teneur
Des conditions imposées ,
Et qu'il avoit exécutées ;
Et par conséquent corps & biens
De la Dame devenoient siens.
Tout Chevalier errant qui vaille ,
Gagnoit la Dame par bataille ,
Dit-il , Géants il pourfendoit ,
Et par ce moyen la gagnoit.
Elle dédaignoit de se rendre ,
Jusqu'à ce qu'on lui fit entendre
Qu'il étoit à moitié tué ;
Mais quand il étoit bien rossé ,
Et qu'il ne pouvoit plus se battre ,
La Dame l'aimoit comme quatre ;
La belle ne s'attendrissoit ,
Qu'à mesure qu'on le rossoit.

294 CANTO VII.

*So Spanish Heroes with their Lances,
At once wound Bulls and Ladies Fancies :
And he acquires the noblest Spouse
That widows greatest Herds of Cows ;*

*Then what may I expect to do ,
Wh' have quell'd so vast a Buffalo ?
Mean while the Squire was on his way ,
The Knight's late Orders to obey ;
Who sent him for a strong Detachment
Of Beadle , Constable , and Watchmen ,
To attack the Cunning-man , for Plunder
Committed falsely on his Lumber ;
When he , who had so lately sack'd
The Enemy , had done the Fact ,
Had rifled all his Pokes and Fobs
Of Gimcracks , Whims , and Jiggumbobs ,*

*Which he by Hook , or Crook had gather'd ,
And for his own Inventions father'd :
And when they should , at Gaol Delivery ,
Unriddle one another's Thievery ,
Both might have Evidence enough ,
To render neither Halter-proof :*

Ainsi les Héros de Castille (4)
 Bleffent le cœur de noble fille,
 Du même coup que le taureau ;
 Le mariage le plus beau
 Est pour celui de ces bravaches,
 Qui rend veuves le plus de vaches.
 Il m'est donc dû bien de l'honneur,
 D'un si grand buste étant vainqueur.

Pendant Ralph, en conséquence
 De son ordre, fit diligence,
 Pour le Connétable avertir
 De venir le forcier saisir,
 Et le livrer à la Justice
 Pour vol commis avec malice ;
 Quand, au contraire, c'étoit lui
 Qui l'avoit volé cejourd'hui ;
 Pris dans ses poches une montre,
 Et d'autres effets de rencontre,
 Avec bien d'autres affureaux,
 Et des secrets vieux & nouveaux,
 Dont Sidrophel avec génie
 Se servoit, pour gagner la vie.
 Quand tout cela se produiroit
 Devant Justice, il se pourroit
 Que ces témoins fissent entendre
 Que tous deux étoient bons à pendre.

*He thought it desperate to tarry,
And venture to be accessory :*

*But rather wisely slip his Fetters,
And leave them for the Knight, his Betters.
He call'd to mind th' unjust foul Play
He would have offer'd him that Day,
To make him curry his own Hide,
Which no Beast ever did beside,
Without all possible Evason,
But of the Riding Dispensation.
And therefore much about the Hour,
The Knight (for Reasons told before)
Resolv'd to leave him to the Fury
Of Justice, and an unpack'd Jury ;
The Squire concurr'd t' abandon him,
And serve him in the self-same Trim ;*

*T'acquaint the Lady what h' had done,
And what he meant to carry on ;
What Project 'twas he went about,
When Sidrophel and he fell out ;
His firm and stedfast Resolution,
To swear her to an Execution :*



Ralpho décida sur le champ
Qu'il n'étoit sage, ni prudent
De risquer devant la Justice
D'être traité comme complice ;
Mais bien mieux de s'en retirer,
Laisant le tout au Chevalier.
Il avoit sur le cœur encore,
Que tantôt comme une pécore,
Le Chevalier l'avoit traité,
Prétendant qu'il se fut fouetté,
Ce qui ne s'étoit point vû faire
A d'autre bête sur la terre.
C'est pourquoi, presqu'au même instant ;
Qu'Hudibras, comme ci-devant
On a dit, l'avoit par malice
Voulu laisser à la Justice,
Il vint en tête à l'Ecuyer (s)
D'abandonner le Chevalier,
De lui bien rendre la pareille,
Et s'en aller dire à l'oreille
De la Dame, ce qu'avoit fait
Hudibras, & tout son projet ;
Du forcier & lui la querelle,
Sa résolution nouvelle,
Par ses sermens de l'abuser,
Pour l'engager à l'épouser,

198 CANTO VII.

To pawn his inward Ears to marry her,
 And bribe the Devil himself to carry her;
 In which both dealt, as if they meant
 Their Party-Saints to represent,
 Who never fail'd, upon their sharing,
 In any prosperous Arms-bearing,
 To lay themselves out, to supplant
 Each other Cousin-Germán Saint.

But e'er the Knight could do his Part,
 The Squire had got so much the start,
 H' had to the Lady done his Errand,
 And told her all his Tricks afore-hand.
 Just as he finish'd his Report,
 The Knight alighted in the Court;

And having ry'd his Beast t' a Pale,
 And taken time for both to Stale,
 He put his Band and Beard in order,
 The sprucer, to accost, and board her.
 And now began t' approach the Door,
 When she, wh' had spy'd 'him out before,
 Convey'd th' Informer out of sight,
 And went to entertain the Knight;

Sans ménager la conscience ,
Et payant le Diable d'avance ,
Pour l'engager à l'y servir .
Que tous deux , avant de finir ,
Avoient bien fait le personnage (6)
Des Saints du parti , dont l'usage
Etoit toujours de se brouiller .
Lorsqu'il s'agissoit de piller .
Ou de partager le bagage ,
Quand ils avoient quelque avantage ;
Mais avant que le Chevalier ,
Pût arriver , son Ecuyer ,
Ayant sur lui pris tant d'avance ,
Avoit déjà fait confiance
A la Dame de tous ses tours ,
Et lui finissoit son discours ;
Quand Hudibras vint à s'y rendre ,
Et dans la cour alla descendre ;
Où son cheval il attacha ,
Et vite ment de l'eau lâcha ;
Puis s'ajusta rabat & barbe ,
Pour paroître en homme de garbe .
Déjà la porte il approchoit ,
Quand la Dame , qui le voyoit ,
Mit son espion hors de vue ,
Et puis promptement descendue ,

300 C A N T O VII.

*With whom encount'ring, after Longees
Of humble and submissive Congees,
And all due Ceremonies paid,
He strok'd his Beard, and thus he said:*

*Madam, I do, as is my Duty,
Honour the Shadow of your Shoe-tye:
And now am come, to bring your Ear
A Present you'll be glad to hear;
At least I hope so. The Thing's done,*

*Or may I never see the Sun:
For which I humbly now demand
Performance, at your gentle Hand:
And that you'd please to do your Part,
As I have done mine, to my Smart.*

*With that, he shrugg'd his sturdy Back,
As if he felt his Shoulders ake.*

*But she who well enough knew what
(Before he spoke) he would be at,
Pretended not to apprehend
The Mystery of what he mean'd:
And therefore wish'd him to expound
His dark Expressions, less profound.*







Alla recevoir poliment
 Hudibras & son compliment.
 Après plus d'une révérence ,
 Et courbettes en abondance ,
 Frottant barbe & levant la voix ,
 Je rends , dit-il , comme je dois ,
 mon hommage à votre chaussure ,
 Et l'ombre de sa ligature ;
 Et j'apporte dans ce moment
 A vos oreilles un présent
 Qui doit avoir l'heur de leur plaire ,
 Tout au moins à ce que j'espère.
 L'affaire est faite , ou déformais ,
 Je veux ne voir le jour jamais ;
 Et très-humblement je vous prie
 D'en faire aussi votre partie ,
 Suivant l'accord exactement ,
 Comme j'ai fait pour mon tourment.
 Alors il haussa ses épaules ,
 Comme sentant encor les gaules.

Mais , elle , étant au fait très-bien ,
 Ne fit pourtant semblant de rien ;
 Puis feignant de ne pas l'entendre ,
 Lui dit de lui faire comprendre
 Ce qu'il avoit articulé ,
 Y mettant moins d'obscurité.

352 CANTO VII.

Madam, quoth he, I come to prove
 How much I've suffer'd for your Love,
 Which (like your Votary) to win,
 I have not spar'd my tatter'd Skin:
 And, for those meritorious Lashes,
 To claim your Favour and good Graces.

Quoth she, I do remember once
 I freed you from th' enchanted Sconce;
 And that you promis'd, for that Favour,
 To bind your Back to th' good Behaviour,
 And, for my Sake and Service, vow'd
 To lay upon 't a heavy Load,
 And what 'twould bear, 't a Scruple prove,
 As other Knights do oft make Love.
 Which, whether you have done or no,
 Concerns your self, not me, to know.
 But if you have, I shall confess,
 T' are honeste than I could guess.

Quoth he, If you suspect my Troth,
 I cannot prove it but by Oath;
 And if you make a question on't,
 I'll pawn my Soul, that I have don't;
 And he that makes his Soul his Surety,
 I think does give the best Secur'ry.

Quoth she, Some say, the Soul's secure
 Against Distress, and Forfeiture;



C H A N T V I I .

303

Je viens , dit-il , prouver , Madame ,
Combien j'ai souffert pour ma flamme ;
Et qu'à vos ordres dévoué
Mon dos je n'ai point épargné ;
Et j'exige , après ma souffrance ,
Votre cœur , pour ma récompense.

Oui , dit-elle , je me souviens
D'avoir fait tomber vos liens ,
Et de la prison enchantée
D'avoir votre jambe tirée ;
Et que , pour prix de la faveur ,
Vous promîtes sur votre honneur
De vous fesser avec courage ,
Des Chevaliers suivant l'usage.
Mais que vous l'ayez fait , ou non ,
Ne m'importe en nulle façon ;
Et si c'est fait , je suis surprise
De votre droiture & franchise.

Ah ! si vous en pouvez douter ,
Dit-il , je ne puis qu'en jurer ;
Et quand , pour le prouver , Madame ,
Je mets pour caution mon ame ,
On doit prendre la sûreté ,
Sans faire de difficulté.

D'aucuns avancent , dit la Veuve ,
Que l'ame est toujours à l'épreuve

304 CANTO VII.

*Is free from Action, and exempt -
 From Execution and Contempt ;
 And to be summon'd to appear
 In th'other World, 's illegal here ;
 And therefore few make any account,
 In what Incumbrances they run'r.
 For most Men carry things so even
 Between this World, and Hell, and Heaven,
 Without the least Offence to either,
 They freely deal in all together ;
 And equally abhor to quit
 This World for both, or both for it :*

*And when they pawn, and damn their Souls,
 They are but Pris'ners on Paroles.*

*For that, quoth he, 'tis rational,
 They may be accountable in all.
 For when there is that Intercourse
 Between Divine and Humane Pow'rs,
 That all that we determine here
 Commands Obedience every where ;
 When Penalties may be commuted
 For Fines, or Ears, and executed ;*

De faïſſe, ou priſe de corps,
Et ne craint Sergens, ni recors;
Qu'en ce monde elle ne peut être
Sommée en l'autre à comparoître;
Par conſéquent, on ne craint pas
De l'endetter fort ici-bas.
Car le plus grand nombre, je penſe,
Tiennent ſi juſte la balance
Entre le monde, Enfer & Ciel,
Qu'ils penſent, ſans péché mortel,
Commercer avec tous enſemble;
Et l'horreur égale leur ſemble,
De quitter le monde pour eux,
Ou pour le monde tous les deux;
Et lorsqu'ils engagent leur ame,
La damnant par parjure infame,
Ils ne ſont que comme Officiers,
Sur leurs paroles priſonniers.

Il eſt, dit-il, très-raiſonnable;
Qu'en tous on peut être comptable.
Mais, quand rapport ſe peut avoir
Entre humain & divin pouvoir,
Et que ce qu'ici ſe décide,
Doive partout ſervir de guide;
Si peine peut ſe commuer,
Et par moindre s'exécuter,

306 CANTO VII.

*It follows, nothing binds so fast
As Souls in Pawn, and Mortgage past:
For Oaths are th'only Tests and Scales
Of Right and Wrong, and True and False:
And there's no other way to try
The Doubts of Law, and Justice by.*

*Quoth she, What is it you would swear?
There's no believing till I hear:
For till they're understood, all Tales
(Like Nonsense) are not true, nor false.*

*Quoth he, When I resolv'd t'obey
What you commanded t'other Day,
And to perform my Exercise,
(As Schools are wont) for your fair Eyes
To avoid all Scruples in the Case,
I went to do'r upon the Place.
But as the Castle is enchanted
By Sidrophel the Witch, and haunted
With evil Spirits, as you know,
Who took my Squire and me for two;*

*Before I'd hardly time to lay
My Weapons by, and disarray,*

Il s'enfuit que rien ne nous lie ,
 Comme notre ame en garantie.
 Sermens sont l'unique façon ,
 De sçavoir lequel a raison ,
 Dans un procès , comme le nôtre ,
 Et la Cour n'en connoît point d'autre.

Dequoi voulez-vous donc jurer ?

Dit-elle , il faut m'en informer ,
 Avant que je puisse vous croire ;
 Car , comment sçavoir d'une histoire ,
 Si ce qu'on dit est faux , ou vrai ,
 Ou conte en l'air , je ne le sçai.
 Il faut commencer par l'apprendre
 Sans quoi l'on n'y peut rien comprendre.

Suivant , dit-il , votre vouloir ,
 J'allois bien faire mon devoir ,
 Comme se pratique à l'école ;
 Et , pour vous tenir ma parole ,
 Je jugeai que je ferois mieux
 De me transporter sur les lieux ;
 Mais la place étoit enchantée
 Par le Sidrophel , & hantée
 Par esprits de malin vouloir ,
 Comme vous devez le sçavoir ;
 Car vous nous prîtes pour en être ;
 Quand vous vintes nous reconnoître.

308 CANTO VII.

*I heard a formidable Noise
Loud as the Stentrophonick Voice ,*

*That roar'd far off , Dispatch and strip ,
I'm ready with th'Infernal Whip ,
That shall divest thy Ribs of Skin ,
To expiate thy ling'ring Sin.
Th' hast broke-perfidiously thy Oath ,
And not perform'd thy plighted Troth ;
But spar'd thy Renegado Back ,
When th' hadst so great a Prize at Stake :
Which now the Fates have order'd me
For Penance and Revenge to flea ,
Unless thou presently make haste ;
Time is , Time was : And there it ceas'd.
With which , tho' startled , I confess ,
Yet th' Horror of the Thing was less
Than th' other dismal Apprehension
Of Interruption or Prevention.*

*'And therefore snatching up the Rod ,
I laid upon my Back a Load :*

Mes armes mises de côté ,
Et tout mon harnois presqu'ôté ,
J'entendis un bruit effroyable ,
Comme la voix épouvantable ,
Dont Stentor les Grecs haranguoit , (7)
Qui , comme de loin , me crioit
Dépêche , il est l'heure fatale ,
Et je tiens la verge infernale ,
Pour te punir d'avoir tardé ,
Et ton serment si mal gardé ,
Et , malgré la faveur promise ,
D'avoir épargné ta peau bise ,
Dont j'ai les ordres du destin
De te dépouiller brin à brin ,
En te fustigeant sans mesure ,
Pour te punir de ton parjure ,
Si tu tardes ; tems est , tems fut.
Puis , à ces mots , la voix se tut.
Mon ame en fut un peu surprise ,
Et j'en conviens avec franchise ;
Mais la crainte de cette horreur ,
Le cédoit beaucoup à la peur
Que j'avois , que mon entreprise
Ne fût différée ou remise.
Et , prenant la verge à l'instant ,
Je m'en mis le dos tout en sang :

330 CANTO VII

Resolv'd to spare no Flesh and Blood,
 To make my Word and Honour good.
 Till tir'd, and taking Truce at length,
 For new Recruits of Breath and Strength,
 I felt the Blows still ply'd as fast,
 As if th' had been by Lovers plac'd;
 In Raptures of Platonick Lashing,
 And chaste contemplative Bardasking:
 When facing hastily about,
 To stand upon my Guard and Scout,
 I found th' Infernal Cunning-man,
 And th' Under-Witch, his Caliban,
 With Scourges (like the Furies) arm'd,
 That on my outward Quarters storm'd.
 In haste I snatch'd my Weapon up,
 And gave their Hellish Rage a stop:
 Call'd thrice upon your Name, and fell
 Courageously on Sidrophel:

Who now transform'd himself to a Bear,
 Began to roar aloud and tear;
 When I as furiously press'd on,
 My Weapon down his Throat to run,
 Laid hold on him; but he broke loose,
 And turn'd himself into a Goose.

CHANT VII.

311

D'un vrai bourreau je fis le rôle ,
Pour bien acquitter ma parole ;
Tant qu'hors d'haleine , je cessai ,
Et , pour un moment , respirai ;
Quand je me sentis de plus belle
Fesser d'une façon cruelle ,
Pis que ne fut jamais traité ,
Le ladre le plus décidé ; (8)
Et regardant vite en arriere ,
Pour voir qui me frappoit derriere ,
Je vis le forcier infernal ,
Avec son fou-forcier féal ,
Armés de fouets , avec furie
S'exercer sur ma friperie .
Et , pour les arrêter soudain ,
Et punir ce couple vilain ,
Je mis la main à mon épée ,
Et trois fois vous ayant nommée ,
J'attaquai d'abord Sidrophel ,
Qui , pour parer le coup mortel ,
D'un ours à l'instant prit la forme ,
Braillant avec un bruit énorme .
J'allois toujours sur le forcier ,
Pour lui fourer par le gosier
Mon sabre , jusque dans le foie ,
Mais soudain je ne vis qu'une oie ,

Div'd under Water in a Pond,
 To hide himself from being found.
 In vain I sought him; but as soon
 As I perceiv'd him fled and gone,
 Prepar'd with equal Haste and Rage,
 His Under-Scorcerer t'engage.
 But bravely scorning to defile
 My Sword with feeble Blood and vile;
 I judg'd it better from a Quick-
 Set-Hedge to cut a knotted Stick,
 With which I furiously laid on;
 Till in a harsh and doleful Tone
 It roar'd, Oh hold for pity, Sir:
 I am too great a Sufferer,

Abus'd, as you have been, b' a Witch,
 But conjur'd int' a worse Caprich:
 Who sends me out on many a Jaunt,
 Old Houses in the Night to haunt,
 For Opportunitie's t'improve
 Designs of Thievery or Love;

With Drugs convey'd in Drink or Meat,
 All Feats of Witches counterfeit,

Qui,

Qui , tout d'un coup , pour m'échapper ,
Dans un étang s'alla plonger ,
Et je ne le vis plus ensuite .
Aussitôt qu'il eut pris la fuite ,
J'allois , en brave Chevalier ,
Pour attaquer le sou-forcier ,
Mais dédaignant que mon épée
Dans un sang si vil fût trempée ,
Je crus que la bonne façon ,
Etoit de couper un bâton ,
Dont je me servis à merveilles ;
Et lui frottai bien les oreilles :
Tant que , me demandant quartier ,
Il cria , noble Chevalier ,
Daignez un moment vous contraindre ,
Car je suis déjà trop à plaindre ;
Comme vous , je suis mal mené
Par ce sorcier , & condamné
A passer mainte nuit obscure ,
Dans quelque méchante masure ,
Pour y faire le loup garou ,
Ou bien y trouver quelque trou ,
Pour faciliter voleries ,
Ou d'amans les supercheries ;
Mettre dans le boire ou manger
Drogues faites pour imiter

314 CANTO VII.

*Kill Pigs and Geese with powder'd Glafs ,
 And make it for Inchantment pass ;
 With Cow-itch meazle like a Leper ,
 And choak with Fumes of Guiney-Pepper ;*

*Make Leachers and their Punks , with Dewtry ,
 Commit phantastical Advowtry ;
 Bewitch Hermetick-Men to run
 Stark staring Mad with Manicon ;
 Believe Mechanick Virtuosi
 Can raise 'em Mountains in Potosi ;
 And , sillier than the Antick Fools ,
 Take Treasure for a Heap of Coals :
 Seek out for Plants with Signatures ,
 To quack of Universal Cures :
 With Figures ground on Panes of Glafs ,
 Make People on their Heads to pass :*

*And mighty Heaps of Coin increase ,
 Reflected from a single Piece ;
 To draw in Fools , whose nat'ral Itches
 Incline perpetually to Witches ;
 And keep me in continual Fears ,
 And Danger of my Neck and Ears :*

Tout le manège de sorciere ;
 Tuer avec poudre de verre ,
 Les oïsons , ou petits cochons ,
 Leur procurer demangeaïsons ,
 Ou les étouffer par fumée ,
 Brûlant du poivre de Guinée ;
 Faire songer aux amoureux ,
 Par dature , qu'ils sont heureux ; (9)
 Charmer des hommes hermétiques
 Par manicon , en frénétiques ;
 Leur faisant croire que Souffleurs
 Vont enrichir eux & les leurs ;
 Et plus sots que les foux antiques ,
 Prendre des trésors magnifiques
 Pour un grand amas de charbons ;
 Chercher pour toutes guérïsons
 Des plantes avec signatures ; (10)
 Des verres graver en figures ,
 Qui sur la tête font marcher (11)
 Tous ceux qui viennent à passer ;
 D'une piece d'or réfléchie , (12)
 En faire voir chambre remplie ,
 Et leurrer sots , qui , par penchant ;
 Vont au forcier confidemment.
 Il me tient , sans miséricorde ,
 Toujours en danger de la corde ;

316 CANTO VII.

*When less Delinquents have been scourg'd,
And Hemp on wooden Anvils forg'd,
Which others for Cravats have worn
About their Necks, and took a Turn.*

*I pity'd the sad Punishment
The wretched Caitiff underwent,
And held my Drubbing of his Bones
Too great an Honour for Pultrones;
For Knights are bound to feel no Blows
From paltry and unequal Foes,
Who when they slash and cut to Pieces,
Do all with civillest Addresses:
Their Horses never give a blow,
But when they make a Leg and Bow.
I therefore spar'd his Flesh, and prest him
About the witch with many a Question.*

*Quoth he, For many Tears he drove
A kind of Broking-Trade in Love;
Employ'd in all th'Intrigues, and Trust,
Of feeble, speculative Lust;
Procurer to th' Extravagancy,
And crazy Ribaldry of Fancy,
By those the Devil had forsook,
As things below him, to provoke,
But being a Virtuoso, able
To smatter, quack, and cant, and dabble,*

Car on voit moindres délinquans,
Fessés, ou le chanvre battans, (13)
Qui, sortant de dessous leurs pattes,
A d'autres tient lieu de cravates.

Je pris pitié du traitement,
Qu'avoit souffert ce garnement ;
Jugeant pour lui trop honorable,
D'être rossé par mon semblable ;
Car Chevaliers n'ont que mépris
Pour les coups de tels ennemis ;
Et ce n'est qu'avec politesses,
Qu'ils taillent les autres en pièces ;
Leurs chevaux faits à saluer,
Courbent la jambe pour ruer.
J'épargnai donc ce pauvre diable,
Et dans ce récit véritable,
En eus l'histoire du forcier.

D'amour il fut longtems courtier,
S'exerçant l'imaginative
Pour luxure spéculative ;
Procurant idée au paillard
Extravagante, par son art,
Telle, que le Diable auroit honte,
De laisser passer sur son compte.
Mais devenu bien plus sçavant
Voulut exercer son talent,

318 CANTO VII.

He held his Talents most Adroit ,
 For any Mystical Exploit ;
 As others of his Tribe had done ,
 And rais'd their Prizes three to one.
 For one predicting Pimp has th'Odds
 Of Chauldrons of plain downright Bawds.
 But as an Elf (the Devil's Valet)
 Is not so slight a thing to get ;
 For those that do his Bus'ness best ,
 In Hell are us'd the ruggedest ;
 Before so meriting a Person
 Could get a Grant , but in Reversion ,
 He serv'd two Prenticeships , and longer ,
 I th' Myst'ry of a Lady-monger .

For (as some write) a Witch's Ghost ,
 As soon as from the Body loos'd ,
 Becomes a Puiney-Imp itself ,
 And is another Witch's Elf .
 He after searching far and near ,
 At length found one in Lancashire ,
 With whom he bargain'd before-hand ,
 And , after hanging entertain'd .

Comme maint autre de sa clique ,
A faire quelque exploit mystique ,
Et ses honoraires tripla ;
Car ces maquereaux devins-là ,
Font des fortunes plus réelles ,
Qu'un cent de franches maquerelles.
Mais , comme un lutin familier ,
N'est pas si facile à trouver ;
Car ceux qui servent mieux les Diabes ,
Sont chez eux les plus misérables ;
Et devant que ce grand sujet ,
Pût en obtenir un brevet ,
Seulement même en survivance ,
Il lui fallut servir d'avance
Deux apprentissages cruels
Dans les mysteres des bordels.
Car l'ame , dit-on , de forciere
Se dégageant de la matiere ,
Ne peut que lutin devenir ,
Pour autre forciere servir.
Après bien des pas inutiles ,
Pour en chercher un dans les Villes ,
A Lancastre enfin le trouva (14)
Et d'avance le marchand ;
Et la parole fut tenue ,
Quand la forciere fut pendue.

320 CANTO VII.

*Since which h' has play'd a thousand Feats ;
 And practis'd all Mechanick Cheats :
 Transform'd himself to th' ugly Shapes
 Of Wolves , and Bears , Baboons , and Apes ;
 Which he has vary'd more than Witches ,
 Or Pharaoh's Wizards cou'd their Switches ;*

*And all with whom h' has had to do ,
 Turn'd to as monstrous Figures too :
 Witness myself , whom h' has abus'd ,
 And to this beastly Shape reduc'd ,
 By feeding me on Beans and Pease ,
 He crams in nasty Crevices ,
 And turns to Comfits by his Arts ,
 To make me relish for Differts ,
 And one by one with Shame and Fear
 Lick up the candy'd Provender.
 Beside ——— But as h' was running on ,
 To tell what other Feats h' had done ,
 The Lady stopt his full Career ,
 And told him , now 'twas time to hear :*

*If half those things (said she) be true.
 (They're all (quoth he) I swear by you :)*

Depuis ce tems-là le forcier
 A fait beaux tours de son métier ,
 En prenant tour à tour la forme
 D'un loup, d'un ours, ou singe énorme ;
 Mieux que nos forcieres ne font ,
 Ou les forciers de Pharaon , (15)
 Bien qu'ils eussent tant de recettes ,
 Pour faire changer leurs baguettes .
 De plus , il transformoit aussi
 Tous ceux qui s'adressoient à lui ;
 A moi-même il a fait l'injure
 De me donner cette figure ,
 Par moyen de fèves & pois ,
 Qu'il fourroit dans vilains endroits ,
 Et qu'il mettoit en confiture ,
 Pour me servir de nourriture ;
 L'un après l'autre j'avalois ,
 Et de peur & honte mourois .
 Outre ce Mais comme sa langue
 Alloit poursuivre sa harangue ,
 Du forcier contant d'autres tours ,
 Elle interrompit son discours .
 Je veux , dit-elle , être écoutée ;
 Si cette histoire racontée ,
 Est vraie à moitié seulement
 Le tout est vrai bien sûrement ;

*Why then (said she) that Sidrophel
 Has damn'd himself to th' Pit of Hell ;
 Who , mounted on a Broom , the Nag ,
 And Hackney of a Lapland Hag ,
 In quest of you came hither Post ,
 Within an Hour (I'm sure) at most ;
 Who told me all you Swear and Say ,
 Quite contrary another way ;
 Vow'd that you came to him to know ,
 If you should carry me or no ;
 And would have hir'd him and his Imps
 To be your Match-makers and Pimps ,
 T'engage the Devil on your side ,
 And steal (like Proserpine) your Bride.*

*But he disdain'g to embrace
 So filthy a Design and base ,
 You fell to Vapouring and Huffing ,
 And drew upon him like a Ruffin ;
 Surpriz'd him meanly , unprepar'd ,
 Before h' had time to mount his Guard ;
 And left him Dead upon the Ground ,
 With many a Bruise and desperate Wound :*

J'en jure , dit-il , par vous même ,
Pour qui mon respect est extrême.
S'il l'est , dit-elle , ce vaurien
Vient de se damner comme un chien.
Il est venu depuis une heure
Vous chercher dans cette demeure ,
Enfourchant un manche à balai ,
Dont forcieres font leur bider.
Il m'a conté la même affaire
D'une façon toute contraire ;
Que de lui vous veniez sçavoir
Si vous pourriez un jour m'avoir ;
Que vous l'aviez voulu séduire ,
Par argent ses lutins induire
A devenir vos maquereaux ,
Engager esprits infernaux
A m'enlever de façon fine ,
Comme Pluton prit Proserpine : (16)
Que lui , par honneur , ne voulant
Se prêter à tour si méchant ,
Votre fureur s'étoit montrée ,
En tirant sur lui votre épée ,
Et qu'avant qu'il fût préparé ,
D'outré en outre l'aviez percé ,
Et couché roide mort par terre
Tout criblé de coups de rapiere :

*Swore you had broke and robb'd his House ,
 And stole his Talismanique Louse ,
 And all his new-found old Inventions ,
 With flat Felonious Intentions :*

*Which he could bring out , where he had ,
 And what he bought them for , and paid :
 His Flea , his Morpion , and Punese ,
 H' had gotten for his proper Ease ,
 And all in perfect Minutes made ,
 By th' ablest Artists of the Trade :*

*Which (he could prove it) since he lost ,
 He has been eaten up almost ;
 And all together might amount
 To many Hundreds on Account :
 For which h' had got sufficient Warrant
 To seize the Malefactors Errant ,
 Without capacity of Bail ,
 But of a Cart's , or Horse's Tail ;
 And did not doubt to bring the Wretches ,
 To serve for Pendulums to Watches ;*

De plus que vous aviez volé
Ce qui sur lui s'étoit trouvé ;
Entr'autre un pou Talismanique
D'un fort grand usage à sa clique ;
Comme mainte autre invention ,
Avec pendable intention :
Choses qu'il avoit achetées ,
Et prouveroit avoir payées ;
Et que de plus , comme un félon ,
Vous avez pris son morpion ,
Sa puce , ainsi que la punaise , (17)
Qui le faisoient dormir à l'aïse ,
Faites en critiques instans
Par gens de l'art les plus sçavans ;
Que sitôt qu'elles lui manquèrent ,
Ces vermines le dévorèrent :
Tout le vol ensemble montant
A très-grosse somme d'argent ;
Et qu'il avoit , en conséquence ,
De la Justice une sentence
Pour vous faire mettre en prison ,
Sans être admis à caution
Autre , qu'au cul d'une charette ;
Que l'affaire étoit claire & nette ,
Que l'Ecuyer & Chevalier
Alloient servir de balancier , (18)

326 CANTO VII.

*Which modern Virtuoso's say ,
 Incline to Hanging every way .
 Beside , he swore , and swore 'twas true ,
 That e'er he went in quest of you ,
 He set a Figure to discover
 If you were fled to Rye or Dover ;
 And found it clear , that , to betray
 Yourself and me , you fled this way ;
 And that he was upon pursuit ,
 To take you somewhere hereabout .
 He vow'd he had Intelligence
 Of all that past before and since :
 And found , that e'er you came to him ,
 T' had been engaging Life and Limb ,
 About a Case of tender Conscience ,
 Where both abounded in your own Sense ;*

*Till Ralpho , by his Light and Grace ,
 Had clear'd all Scruples in the Case ;
 And prov'd that you might swear and own
 Whatever's by the Wicked done ;
 For which , most basely to require
 The Service of his Gifts and Light ,*

Qui , suivant moderne doctrine ,
A pendre de tous sens incline.
De plus , il dit , & le jura ,
Qu'avant qu'après vous il alla ;
Voulant sçavoir par sa science
Si vous étiez parti pour France ;
La figure l'avoit instruit
Que vous passiez ici la nuit ;
Qu'il fouilleroit avec courage
Tous les recoins du voisinage :
Dit qu'il avoit de bons avis
De vos faits devant & depuis ;
Sçavoir , qu'avant votre arrivée ,
Avec Ralpho dans la journée
Vous aviez disputé longtems ,
Chacun abondant dans son sens ,
Sur certain cas de conscience
Qui vous tenoit l'a me en balance ;
Quand Ralph vous tira d'embaras ,
Otant tout scrupule du cas ,
Aidé de sa grace & lumiere ,
Vous prouvant que le Saint peut faire
Tout ce qu'on voit faire au méchant ;
Et pour ce service important ,
Et ses bons avis reconnoître ,
Vous aviez entrepris , en traître ,

*You strove t'oblige him by main force ,
 To scourge his Ribs instead of yours ;
 But that he stood upon his Guard ,
 And all your Vapouring out-dar'd ;
 For which , between you both , the Feat
 Has never been perform'd as yet.*

*While thus the Lady talk'd , the Knight
 Turn'd the Outside of his Eyes to white ,
 (As Men of Inward Light are wont
 To turn their Opticks in upon't.)*

*He wonder'd how she came to know
 What he had done , and meant to do :
 Held up his Affidavit-Hand ,
 As if h' had been to be Arraign'd :
 Cast towards the Door a ghastly look ,
 In dread of Sidrophel , and spoke.*

*Madam , If but one Word be true
 Of all the Wizard has told you ,
 Or but one single Circumstance
 In all th' Apocryphal Romance :
 May dreadful Earthquakes swallow down
 This Vessel , that is all your own ;*

D'ûser de force & l'obliger,
 Au lieu de vous , de se fesser ;
 Façon nouvelle , & même drôle ;
 De me tenir votre parole !
 Mais qu'au mieux il vous rembarra ;
 Qu'enfin nul des deux n'y passa .

 Pendant qu'ainsi parloit la Dame ,
 Le Chevalier , surpris dans l'ame ,
 Faisoit voir le blanc de ses yeux ,
 Les ayant tournés , comme ceux
 Qui portent en dedans Lumiere , (19)
 Tournant la prunelle en arriere ,
 Pour la voir . Il étoit surpris !
 Comment diable avoit-elle appris
 Ce qu'il avoit fait , la maniere ,
 Ce qu'il se propoisoit de faire ?
 Puis levant la main droite haut ,
 Comme un criminel au barreau ,
 Les yeux du côté de la porte
 De peur du forcier , de la sorte
 Il s'énonça . S'il est un mot ,
 Madame , dans ce conte sot
 Du forcier , qui soit véritable ,
 Je veux bien me donner au Diable .
 Puisse la terre m'engloutir ,
 Moi qui suis fait pour vous servir ,

330 CANTO VII.

*Or may the Heavens fall, and cover
These Reliques of your constant Lover.*

*You have provided well, quoth she,
(I thank you) for yourself and me ;
And shewn your Presbyterian Wits
Jump punctual with the Jesuits.*

*A most compendious way and civil,
As once to cheat the World, the Devil,
'And Heav'n and Hell, yourselves, and Those
On whom you vainly think t' impose.
Why then (quoth he) may Hell surprize.
That Trick (said she) will not pass twice :*

*I've learn'd how far I'm to believe
Your pinning Oaths upon your Sleeve.
But there's a better way of clearing
What you would prove, than downright Swearing
For if you have perform'd the Feat,
The Blows are visible as yet,
Enough to serve for Satisfaction
Of nicest Scruples in the Action.
And if you can produce those Knobs,
Altho' they're but the Witches Drubs,*

Et que le Ciel écrase encore
Le tendre amant qui vous adore.

Nous ferons tous deux bien lotis ,
S'il est fait comme il est requis ,
Dit-elle , & je vous remercie.
Vous montrez , qu'en raffinerie ,
Le Jésuite & Presbytérien (20)
Ne peuvent se reprocher rien.
Et la façon est admirable ,
Pour leurrer le monde & le diable ,
Le ciel , l'enfer , vous & les gens
Que vous prenez pour innocens.

Eh bien , dit-il , que l'enfer puisse
M'engloutir & qu'il me punisse.

Non , dit-elle , élevant la voix ,
On ne m'attrappe pas deux fois.
Je vois votre maniere franche
De mettre sermens dans la manche ;
Mais , il est une autre façon
De décider la question.
Si la chose est exécutée ,
Sur votre dos elle est tracée ,
Et fera satisfaction
Sur tous les points de l'action.
Si les marques des écrivieres ,
(Et vinssent-elles de sorcieres)

332 C A N T O V I I .

*I'll pass them all upon Account ,
 As if your nat'ral Self had don't :
 Provided that they pass th' Opinion
 Of able Juries of old Women ;
 Who , us'd to judge all matter of Facts
 For Bellies , may do so for Backs .*

*Madam (quoth he) your Love's a Million ,
 To do is less than to be willing ,
 As I am , were it in my Pow'r ,
 To obey , what you command , and more .
 But for performing what you bid ,
 I thank y' as much as if I did .
 You know I ought to have a care
 To keep my Wounds from taking Air :
 For Wounds , in those that are all Heart ,
 Are dangerous in any Part .*

*I find (quoth she) my Goods and Chattels
 Are like to prove but meer drawn Bastels ;
 For still the longer we contend ,
 We are but farther off the End .
 But granting now we should agree ,
 What is it you expect from me ?*

*Your plighted Faith (quoth he) and Word
 You pass in Heaven on Record ,*

Vous pouvez montrer sans délai,
 Je compterai le tout pour vrai ;
 Je veux bien les passer en compte,
 Mais je prétens qu'on vous confronte ;
 Et j'en exige pour témoins
 Douze vieilles femmes au moins. (21)
 Qui juge un ventre d'ordinaire,
 D'un dos de même peut bien faire.

Votre amour est, dit-il, encor
 Plus désirable qu'un trésor ;
 Le vouloir est plus que le faire,
 Et je voudrois bien vous complaire ;
 Mais à l'égard d'exécuter
 Ce qu'il vous plaît de commander,
 Je vous demande bien excuse.
 Je serois une grande buse,
 D'aller coups tout frais exposer
 A l'air, pour les envenimer ;
 Car blessures les moins cruelles,
 A gens tout de cœur, sont mortelles.

Je vois, dit-elle, que mon bien
 Ne vous fera jamais de rien ;
 Car plus notre démêlé dure,
 Plus loin nous sommes de conclure.
 Mais, supposons l'accord, de moi
 Qu'exigeriez-vous ? Votre foi,

334 C A N T O V I I .

*Where all Contracts , to have and t' hold ,
 Are everlastingly enroll'd.
 And if 'tis counted Treason , here
 To raze Records , 'tis much more there.*

*Quoth she , There are no Bargains driv'n ,
 Nor Marriages clapp'd up in Heaven ,
 And that's the Reason , as some guess ,
 There is no Heav'n in Marriages ;
 Two Things that naturally press
 Too narrowly , to be at ease.
 Their Bus'ness there is only Love ,
 Which Marriage is not like t'improve.
 Love , that's too Generous t'abide
 To be against its Nature ty'd :
 For where 'tis of itself inclin'd ,
 It breaks loose when it is confin'd ;
 And like the Soul , its Harbourer ,
 Debarr'd the Freedom of the Air ,
 Disdains against its Will to stay ,
 But struggles out , and flies away :
 And therefore never can comply
 T'endure the Matrimonial Tie ,
 That binds the Female and the Male ,
 Where th' one is but the other's Bail ;*

Dit-il, & parole donnée,
Dans le Ciel même enregistrée.
Et si, dans ce monde, on estime
Défaire un acte un si grand crime,
A plus forte raison il faut
Respecter ceux qui sont la haut.

Dans le Ciel, dit-elle, on n'engage
Aucun marché, ni mariage.
C'est pourquoi dans le moins mauvais,
Le Ciel ne se trouve jamais;
Deux choses, qui ne vous déplaise,
Se pressent trop pour être à l'aïse.
Car dans le céleste séjour
L'affaire unique, c'est l'amour;
C'est le rebours en mariage. (22)
L'amour déteste l'esclavage,
Et quand il se sent enchaîner,
Cherche toujours à s'échapper;
Dédaignant de rester en presse,
Ainsi que l'ame son hôtesse,
Et pour regagner le grand air,
Il s'envole, comme un éclair.
Donc il ne peut souffrir la gêne
Du mariage, dont la chaîne
Deux époux lie de façon,
Que l'un de l'autre est caution;

*Like Roman Gaolers , when they slepr ,
 Chain'd to the Prisoners they kept:
 Of which , the True and Faithfull'st Lover
 Gives best Security , to suffer.
 Marriage is but a Beast , some say ,
 That carries double in foul way ;*

*And therefore 'tis not to b' admir'd
 It should so suddenly be tir'd :
 A Bargain at a venture made
 Between two Partners in a Trade ;
 (For what's inferr'd by T' have , and T' hold ,
 But something past away , and sold ?)
 That as it makes but one of two ,
 Reduces all things else as low :
 And at the best is but a Mart
 Between the one and th' other part ,
 That on the Marriage-Day is paid ,
 Or Hour of Death , the Bet is laid ;
 And all the rest of Better or Worse ,
 Bosh are but Losers out of Purse.
 For when upon their ungot Heirs
 Th' entail themselves , and all that's theirs ,*

Car

Car pleins d'ombrage & jalousie,
 Ils se guettent toute la vie,
 Comme à Rome dormoient geoliers (23)
 Enchaînés à leurs prisonniers.
 Toujours le cœur le plus sincère
 Est le plus lésé dans l'affaire.
 Le mariage est bien dépeint
 Par la pauvre bête qui geint
 Sous deux personnes, qu'elle porte
 Dans des chemins de terre forte.
 Il ne faut donc pas s'étonner,
 S'il vient sitôt à se lasser.
 C'est comme une affaire conclue
 Entre conjoints à boulevue,
 C'est une vente absolument,
 Et fort sotte communément,
 Car qui, de deux, un seul va faire,
 Fait une très-méchante affaire.
 Enfin, au mieux, c'est un pari
 Entre la femme & le mari,
 Gagé le jour du mariage,
 Et gagné le jour du veuvage.
 Car enfin tout le reste n'est
 Que contraire à leur intérêt.
 Quand par contrat on substitue
 Sur enfans, avant leur venue,

338 CANTO VII.

What blinder Bargain e'er was driv'n,
Or Wager laid at six and seven ?
To pass themselves away, and turn
Their Childrens Tenants, e'er they're born ?
Beg one another Idiot
To Guardians, e'er they're begot ;
Or ever shall, perhaps, by th' one,
Who's bound to vouch 'em for his own,

Though got b' implicate Generation,
And General Club of all the Nation :
For which she's fortify'd no less,
Than all the Island, with four Seas :

Exact's the Tribute of her Dow'r,
In ready Insolence and Pow'r :
And make him pass away, to have
And hold, to her, himself, her Slave,
More wretched than an ancient Villain,
Condemn'd to Drudgery and Tilling ;
While all he does upon the Ry,
She is not bound to Justify :
Nor at her proper Cost and Charge
Maintain the Feats he does at large.

Tout le bien qu'ils peuvent avoir ,
C'est bien faire un marché sans voir ;
C'est bien ses enfans reconnoître
Pour leurs Seigneurs , avant de naître ;
La garde noble en demander ,
Avant que de les engendrer.
L'on peut dire , sans être oracle ,
Qu'il se pourroit bien sans miracle ,
Que l'un des deux n'en eût jamais
Qui doit pourtant faire les frais ,
S'il s'en engendre à pique nique ,
Et du fait de la République.
Mais la femme a toujours ses droits
Que lui garantissent les Loix ;
Ainsi , que notre Isle entourée
Des quatre mers en est gardée. (24)
Du douaire elle exige tribut ,
Haut à la main , & sans rebut.
Le mari signe un esclavage
Pis que l'ancien villainage. (25)
Se condamnant à labourer
Toute sa vie , & s'excéder.
Même , s'il fait quelque sottise ,
La femme n'est pas compromise ;
Jamais obligée à payer
Dettes , qu'on a pu contracter.

340 CANTO VII.

*Such hideous Sots were those obedient
 Old Vassals to their Ladies Regent ;
 To give the Cheats the eldest Hand
 In foul Play , by the Laws o' th' Land ;
 For which so many a Legal Cuck old
 Has been run down in Courts , and truck'd .
 A Law that most unjustly yokes
 All Johns of Stiles , to Joans of Nokes ,
 Without distinction of Degree ,
 Condition , Age , or Quality ;
 Admits no Pow'r of Revocation ,
 Nor valuable Consideration ,
 Nor Writ of Error , nor Reverse
 Of Judgment past , for better or worse :*

*Will not allow the Priviledges
 That Beggars challenge under Hedges ,
 Who , when they're griev'd , can make dead Horses
 Their Spiritual Judges of Divorces ;
 While nothing else , but Rem in Re ,
 Can set the proudest Wretches free :*

*A Slavery beyond enduring ,
 But that 'tis of their own procuring :*

Tant furent fors jadis les hommes ,
Qui nous ont fait ce que nous sommes .
A des escrocs on a donné
La main , pour être mieux dupé
Dans jeu plein de friponnerie ,
Cela par loix de la Patrie ,
Par lesquelles on voit bernés
Tant de cocus légalisés ,
A qui ces loix font l'avanie
De prouver leur ignominie ;
Qui gênent , sans distinction ,
Gens de toute condition ,
De toute qualité , tout âge ,
Sans être admis , selon l'usage ,
D'un jugement de rappeler ,
Pour faire grief redresser ;
Sans avoir même privilege
Que vagabonds , dont le manège
Est d'établir un cheval mort
Pour leur juge en dernier ressort ;
Lui font prononcer leur divorce ,
Quand tout autre cocu l'on force ,
Avant que d'être séparé
De bien prouver le *Rem in Re* : (26)
Très-insupportable esclavage ,
Qui n'est pourtant que votre ouvrage .

342 CANTO VII.

*As Spiders never seek the Fly,
But leave him, of himself, t' apply;*

*So Men are by themselves betray'd,
To quit the Freedom they enjoy'd
And run their Necks into a Noose,
They'd break 'em after, to break loose.
As some whom Death would not depart,
Have done the Feat themselves by Art.
Like Indian-Widows, gone to Bed
In flaming Curtains to the Dead;*

*And Men as often dangled for't,
And yet will never leave the Sport.
Nor do the Ladies want excuse
For all the Stratagems they use,
To gain th' Advantage of the Set,
And lurch the Am'rous Rook and Cheat.
For as the Pythagorean Soul
Runs thro' all Beasts, and Fish, and Fowl,
And has a Smack of ev'ry one:
So Love does, and has ever done.*

L'araignée étend ses filets ,
 Ne bougeant pour courir après
 Les mouches , qui viennent s'y rendre ,
 Et d'elles mêmes s'y vont prendre ;
 Mais les hommes se font forgés
 Fers pour leur propre liberté ,
 Et s'y vont empêtrer d'eux-mêmes ,
 Puis y sentent regrets extrêmes.
 Comme ceux qui , quand mort vient tard
 Les dégager , le font par art ;
 Ainsi que veuves Indiennes , (27)
 Suivant maximes anciennes ,
 Entre des rideaux embrassés ,
 Couchoient avec les Frépaffés.
 Il s'en pend bien par ce système ,
 Mais ils feront toujours de même.
 Pour la femme , il faut l'excuser
 De ses tours fins pour abuser
 Son tendre escroc avec génie ,
 Et gagner sur lui la partie.
 Comme Pythagore soutient (28)
 Que toujours l'ame humaine tient
 De tout oiseau , poisson , ou bête ,
 Qui dans son passage l'arrête :
 De même il en est des amours
 Des tems passés & de nos jours ;

*And therefore, though 'tis ne'er so fond,
Takes strangely to the Vagabond.*

*'Tis but an Ague that's reverſt,
Whose hot Fit takes the Patients firſt,
That after burns with Cold as much
As Ir'n in Greenland does the Touch;*

*Melts in the Furnace of Deſire,
Like Glaſs, that's but the Ice of Fire;*

*And when his Heat of Fancy's over,
Becomes as hard and frail a Lover.
For when he's with Love-Powder laden,
And prim'd and Cock'd by Miſs, or Madam,
The ſmalleſt Sparkle of an Eye
Gives Fire to his Artillery:
And off the loud Oaths go, but while
They're in the very Act, recoil.
Hence 'tis, ſo few dare take their Chance
Without a ſep'rate Maintenance:*

*And Widows, who have try'd one Lover,
Truſt none again, till th' have made over.*



Ce qui fait , malgré leur souffrance ,
Qu'ils sont sujets à l'inconstance.
Car on peut dire vos amours
Des fièvres tierces à rebours ,
Dont l'accès chaud vous vient d'avance ,
Et l'accès froid après commence ;
Qui vous brûle à peu près autant
Qu'un fer touché dans Groënland. (29)
L'amour se fond dans la fournaise
Du desir , qui lui sert de braise ,
Comme le verre , qui , dans peu ,
N'est plus que la glace du feu ;
Et le desir éteint , de même
L'amour est fragile à l'extrême.
Quand de poudre d'amour chargé
L'amant par belle est amorcé ,
De ses yeux la moindre étincelle
Fait tirer son canon pour elle ;
Il fait sonner sermens bien haut ,
Mais après recule à l'affaut.
Voilà la cause de l'usage
Que suit fille , quand elle est sage ,
De vouloir avant d'épouser ,
Avoir dequoi se séparer.
Cela fait aussi que la veuve ,
En ayant déjà fait l'épreuve ,

*Or if they do , before they Marry ,
The Foxes weigh the Geese they carry :*

*And e're they Vensure o'er a Stream ,
Know how to fixe themselves and them.
Whence Wist'ist Ladies always choose
To undertake the heaviest Goose.
For now the World is grown so wary ,
That few of either Sex dare Marry ,
But rather trust on Tick t' Amours ,
The Cross and Pile for Bet'r or Worse :
A Mode that is held Honourable
As well as French , and Fashionable.
For when it falls out for the best ,
Where both are incommoded least ,
In soul and Body two unite ,
To make up one Hermaphrodite ;
Still Am'rous , and Fond , and Billing ,
Like Philip and Mary , on a Shilling.*

*Th' have more Punctilio's and Capriches
Between the Petticoat and Breeches ,*



Ne choisit aucun des partis ,
Qu'après un fideicommiss ;
Hormais , quand elle sçait d'un homme
D'avance ce qu'il pèse , comme
Un fin Renard pèse un oison
Et prend bien sa dimension ,
Consultant au bord du rivage ,
S'il peut le porter à la nage .
Les connoisseuses de nos jours
Choisissent toujours les plus lourds .
Cela fait aussi qu'en ce monde
Le nombre des garçons abonde .
Car on fait l'amour à crédit
Et l'on veut avoir son dédit ;
Et cette mode les enchante ,
Comme Françoisé , & bien sçante .
Et quand par bonheur il advient
Que , sans gêne , l'on se convient ,
Le couple par la réussite ,
N'est plus qu'un seul Hermaphrodite ;
Toujours amoureux & galant ,
Toujours agaçant & baisant ,
Comme on voit Philippe & Marie (30)
Sur la monnoie en effigie .
Entre culotte & cotillons
Se font plus gentilles façons ,

More petulant Extravagances,
 Than Poets make 'em in Romances;
 Tho', when their Heroes 'spouse the Dames,
 We hear no more of Charms and Flames:
 For then their late Attractions decline,
 And turn as eager, as prick'd Wine;

And all their Catterwauling Trick
 In earnest to us jealous Piques:
 Which th' Ancients wisely signify'd,
 By the Yellow Mantos of the Bride:
 For Jealousy is but a kind
 Of Clap and Grincam of the Mind,
 The natural Effects of Love,
 As other Flames and Aches prove:
 But all the Mischiefs, the Doubt
 On whose account they first broke out.
 For though Chineses go to Bed,
 And lie in, in their Ladies stead,
 And for the Pains they took before,
 Are Nurs'd, and Pamper'd to do more:

Our Green-Men do it worse, when th' hap
 To fall in Labour of a Clap;



Et beaucoup plus d'extravagances,
Que l'on n'en lit dans les romances ;
Où, quand le Héros réussit,
Adieu le roman, tout est dit ;
Car alors les attraits & charmes
Ne sont plus que de foibles armes ;
N'excitent pas plus l'appétit,
Qu'un vin, jadis bon, qui s'aigrit.
Tous les tours de ribauderie
Dégénèrent en jalousie.
Ce que les anciens peignoient ;
Quand habits jaunes ils donnoient
A l'épouse ; & cette manie
Ressemble à l'autre maladie
Provenante de même lieu,
Qui n'est que cuisson & que feu ;
Mais le grand point est de connoître
Lequel des deux les a fait naître.
Car bien qu'on dise qu'un Chinois (31)
Garde le lit toutes les fois
Que son épouse est accouchée ;
Qu'on lui donne bonne lippée,
Pour le refaire & l'exciter
De plus belle à la rengrosser ;
C'est encor pire simagrée,
Que font gens en cette contrée,

Both lay the Child to one another :
 But who's the Father , who the Mother ,
 'Tis hard to say in Multitudes ,
 Or who imported the French Goods.

But Health and Sicknefs b'ing all one ,
 Which both engag'd before to own ,
 And are not with their Bodies bound
 To Worship , only when they're Sound ,
 Both give and take their equal Shares
 Of all they suffer by false Wares :
 A Fate , no Lover can divert
 With all his Caution , Wit , and Art.
 For 'tis in vain to think to guess
 At Women by Appearances ;
 That paint and patch their Imperfections
 Of intellectual Completions ;
 And dawb their Tempers o'er with Washes
 As artificial as their Faces ;
 Wear , under Vizard-Masks , their Talents
 And Mother-wits before their Gallants :
 Until they're hamper'd in the Noose ,
 Too fast to dream of breaking loose :

D'une ch se accouchant
Et l'un & l'autre s'accusant
D'en être le pere ou la mere.
Mais comment sçavoir mere ou pere
D'un enfant , parmi tant de gens
Accouchant tous en même tems ?
Comment dire avec connoissance
Celui qui l'a porté de France ?
Mais quand un couple a contracté
Pour la maladie , ou santé , (32)
Il ne doit jamais se contraindre
A la santé de se restreindre ,
Mais , qu'il vienne à perdre , ou gagner ,
Prendre sa part & la donner.
Même il n'est point d'art ou science ,
Qui de tel mal l'époux dispense.
Car qui sçait à l'inspection
Quand une fille est sage ou non ?
Car elle sçait , crainte du blâme ,
Comme le corps , se farder l'ame ;
Même son naturel est peint
Avec autant d'art que son teint ,
Ses talens masqués par prudence ,
Tant que l'amant est en présence ,
Et qu'il pourroit encor songer
A se dédire ou dégager.

*When all the Flaws they strove to hide
 Are made unready , with the Bride ,
 That with her Wedding-Cloaths undresses
 Her Complaisance , and Gentilefles ;
 Tries all her Arts , to take upon her
 The Government from th' easy Owner ,
 Until the Wretch is glad to waive
 His lawful Right , and turn her Slave ;*

*Find all his Having and his Holding ,
 Reduc'd t' eternal Noise and Scolding ;
 The Conjugal Petard , that tears
 Down all Portcullices of Ears ,
 And makes the Volley of one Tongue
 For all their Leathern Shields too strong ;
 When only arm'd with Noise and Nails ,
 The Female Silk-worms ride the Males ,
 Transform 'em into Rams and Goats ,
 Like Sirens with their charming Notes :*

*Sweet as a Screech-Owl's Serenade ,
 Or those enchanting Murmur made
 By th' Husband Mandrake and the Wife ,
 Both Bury'd (like themselves) alive.*

Mais quand on met l'épouse nue ,
Ses défauts sautent à la vue ; (3 3)
Elle ôte , avec habits dorés ,
Toutes ses douces qualités ;
De son époux , avec adresse ,
Elle veut se rendre maîtresse ,
Et prendre le gouvernement.
La friponne si finement ,
Tour à tour le caresse & brave ,
Qu'il consent d'être son esclave ,
Voyant qu'il ne s'est marié ,
Que pour être toujours grondé ;
Pétard conjugal des oreilles
Qu'il sçait enfoncer à merveilles ;
Et dont le fracas fait céder
Tout le cuir qui les peut garder.
Le ver à soie alors femelle
Son patvre mâle tient sous elle
Sans autre arme qu'ongles & bruit ;
En Sirene elle le séduit ,
Et le transformant , lui procure
D'un bouc ou belier la figure ,
Et leurs concerts sont aussi doux ,
Que de chat-huants & hiboux ;
Ou comme les doux sons encore , (3 4)
De l'homme & femme Mandragore .

Quoth he , *These Reasons are but Strains*
Of wanton , over-heated Brains ;
Which Ralliers in their Wit or Drink ,
Do rather wheedle with , than think .
Man was not Man in Paradise ,
Until he was Created twice
And had his better half , his Bride ,
Carv'd from th' Original , his Side ;
T' amend his natural Defects ,
And perfect his recruited Sex ;
Inlarge his Breed , at once , and lessen
The Pains , and Labour of Increasing ,
By changing them for other Cares ,
As by his dry'd-up Paps appears ;
His Body , that stupendous Frame ,
Of all the World the Anagram ,
Is of two equal Parts compact ,
In Shape and Symmetry exact ,
Of which the left and Female side
Is to the manly Right , a Bride ,
Both join'd together with such Art ;
That nothing else but Death can part .

Qui comme eux , enterrés vivans ,
Font des murmures si charmans
Dont les Botanistes , gens sages ,
Donnent de si bons témoignages.

Ces propos , dit le Chevalier ,
Sont ceux de gens fous à lier ,
Qu'ils tiennent quand ils sont à boire ,
Et qu'ils débitent , sans les croire.
Adam ne fut point achevé ,
Avant d'être deux fois créé ,
Et que la moitié la meilleure ,
Quitant sa première demeure
De son côté ne vint aider
Son sexe à perfectionner ;
A lui donner progéniture ,
Se charger de la nourriture ;
Car qu'il soit chargé d'autres soins
Ses terres sèches sont témoins.
Son corps l'anagramme du monde ,
Le plus beau sur terre ou dans l'onde ,
En tout si bien symétrisé ,
De deux parts égales formé ,
Et dont la gauche , la femelle ,
De la droite est moitié si belle ,
Et toutes deux jointes si fort
Qu'elles ne quittent qu'à la mort.

356 CANTO VII.

*Those Heav'nly Attracts of yours , your Eyes ;
 And Face , that all the World Surprize ;
 That dazzle all that look upon ye ,
 And scorch all other Ladies Tawny ;
 Those Ravishing , and Charming Graces ,
 Are all made up of two half Faces ,
 That in a Mathematick Line ,
 Like those in other Heavens , join.
 Of which , if either grew alone ,
 'Twould fright as much , to look upon :
 And so would that sweet Bud your Lip ,
 Without the other's Fellowship.
 Our Noblest Senses act by Pairs ,
 Two Eyes to see , to hear two Ears ,
 Th' Intelligencers of the Mind ,
 To wait upon the Soul design'd ;*

*But those that serve the Body alone ,
 Are single , and confin'd to one.
 The World is but two Parts that meet ,
 And close at th' Equinoctial , sit ;
 And so are all the Works of Nature ,
 Stamp'd with her Signature on Matter ;
 Which all her Creatures , to a Leaf ,
 Or smallest Blade of Grass , receive.*

Vos yeux , qui causent mon martyre ,
Vos traits , que tout le monde admire ,
Votre visage éblouissant ,
Les autres beautés ternissant ,
Et toutes vos charmantes graces ,
Sont faites de deux demi faces ,
Jointes mathématiquement ,
Comme celles du firmament.
Si l'une seule on voyoit croître ,
Affreuse elle pourroit paroître ;
Comme votre levre seroit ,
Si l'autre ne l'accompagnoit.
Nos plus nobles sens sont par paires ,
A notre usage nécessaires ;
Car nous avons deux yeux pour voir ,
Et deux oreilles pour sçavoir
Ce qu'on nous dit. Ceux-là , Madame ,
Sont pour le service de l'ame ;
Ceux qui ne servent que le corps
Ne sont qu'un , & sont assez forts.
Le monde est joint par part égale
A la ligne équinoctiale ;
La nature a mis ce cachet
A tout ouvrage qu'elle a fait.
Toute vivante créature ,
Jusqu'au moindre brin de verdure ,

358 CANTO VII.

*All which sufficiently declare
 How intirely Marriage is her Care,
 The only Method that she uses,
 In all the Wonders she produces.
 And those that take their Rules from her,
 Can never be deceiv'd, nor err.
 For what secures the Civil Life
 But Pawns of Children, and a Wife?
 That lie, like Hostages, at stake,
 To pay for all Men undertake;
 To whom it is as necessary,
 As to be Born and Breath, to Marry.
 So Universal, all Mankind
 In nothing else is of one Mind.
 For in what stupid Age, or Nation,
 Was Marriage ever out of Fashion?
 Unless among the Amazons,
 Or Cloister'd Friars, and Vestal Nuns;*

*Or Stoicks, who, to bar the Freaks
 And loose Excesses of the Sex,*

*Preposterously would have all Women
 Turn'd up to all the World in common.*

Tout le porte , comme témoin
Que mariage est tout son soin
Dans les miracles qu'elle opère ;
Et les règles de cette mere
Ne peuvent pas nous abuser.
Et qui peut mieux nous assurer
La paix dans la civile vie ,
Qu'ensans avec femme chérie ?
Des hommes ôtages ils sont ,
Et répondent de ce qu'ils font ;
Et se marier , est peut-être
Plus utile encor , que de naître.
Tout pays , toute nation
En a la même opinion.
Est-il un peuple assez sauvage
Pour abolir le mariage ?
A moins qu'on ne veuille citer ,
Pour modeles à copier ,
Les Amazones belliqueuses , (35)
Les Moines , les Religieuses ,
Ou ces fous de Stoiciens , (36)
Qui vouloient , ainsi que les chiens ,
Du sexe éteindre la luxure ,
Et , pour réformer son allure ,
Que femmes fussent en commun ,
Et se trouvaient à chacun :

*Tho' Men would find such mortal Fewds ;
 In sharing of their publick Goods ,
 'Twould put them to more Charge of Lives ,
 Than they're supply'd with now , by Wives ;*

*Until they graze , and wear their Cloaths ,
 As Beasts do , of their Native Growths :*

*For simple wearing of their Horns ,
 Will not suffice to serve their turns.
 For what can we pretend t' inherit ,
 Unless the Marriage-deed will bear it ?
 Could claim no Right to Lands or Rents ,
 But for our Parents Settlements ;
 Had been but younger Sons o'th' Earth ,
 Debarr'd it all , but for our Birth.
 What Honours , or Estates of Peers ,
 Could be preserv'd , but by their Heirs ?
 And what Security maintains
 Their Right and Title , but the Banes ?
 What Crowns could be Hereditary ,
 If greatest Monarchs did not Marry ,*

Mais on verroit un beau tapage ;
 Si l'on adoptoit cet usage ;
 Car ce partage des beautés
 Nous mettroit à couteaux tirés ,
 Et feroit périr plus de monde
 Qu'à présent le pays n'abonde
 D'enfans par époufes fournis ,
 Et par leurs tendres soins nourris ,
 Fort longtems , comme d'autres bêtes ,
 Qu'on sevre quand elles sont prêtes
 A brouter en animal dru ,
 Et porter habits de leur crû.
 Mais quoiqu'il leur pousse des cornes ,
 Ils ont toujours fâcheuses bornes ,
 Et ne peuvent pas hériter ;
 C'est au contrat à décider ,
 S'ils doivent avoir rente ou terre ;
 Ce n'est que par l'hymen du pere ;
 Car ils seroient , sans ses effets ,
 Privés de terre & tous cadets.
 Comment conserver la Pairie ,
 Autrement que par droit d'hoirie ?
 Pour ses droits a-t-on sûretés ,
 Si les bans ne sont publiés ?
 Quelle Couronne sur la terre
 Peut devenir héréditaire ,

*And with their Consorts consummate
Their weightiest Interests of State ?
For all th' Amours of Princes are
But Guarantees of Peace or War.
Or what but Marriage has a Charm,
The Rage of Empires to disarm ?
Make Blood and Desolation cease,
And Fire and Sword unite in Peace,
When all their fierce Contests for Forage
Conclude in Articles of Marriage ?
Nor does the Genial Bed provide,
Less for the Interests of the Bride ;
Who else had not the least pretence
T' as much, as due Benevolence ;
Could no more Title take upon her
To Virtue, Quality, and Honour,
Than Ladies Errant, unconfin'd,
And Feme-Coverts t' all Mankind.
All Women would be of one piece,
The Virtuous Matron, and the Miss ;
The Nymphs of Chaste Diana's Train,
The same with those in Lowkner's Lane ;*

Si les Rois ne se marioient ,
Comme nous , & ne s'unissoient ,
Pour consommer entre la paire
De l'Etat la plus grande affaire ?
Car amours de Princes puissans ,
De guerre ou paix sont les garans ;
Le mariage , par ses charmes ,
De leurs mains fait tomber les armes ;
Feu , sang , & désolation
Finissent par cette union ;
Tous leurs combats pour le fourrage
S'appaissent par un mariage.
La femme gagne bien aussi ,
Quand elle se donne un mari.
Fût-elle laide , comme un diable ,
D'une figure insoutenable ,
N'eût-elle pas titres meilleurs ,
Aux qualités , vertus , honneurs ,
Que celle qui court à la ronde ,
Et qui couche avec tout le monde ,
Le mariage couvre tout.
Sans lui , comment venir à bout
De distinguer sage matrone ,
De la catin qui s'abandonne ?

364 CANTO VII.

*But for the difference Marriage makes
 'Twixt Wives , and Ladies of the Lakes:
 Besides , the Joys of Place and Birth ,
 The Sex's Paradise on Earth ;
 A Privilege so Sacred held ,
 That none will to their Mothers yield ;
 But rather than not go before ,
 Abandon Heaven at the Door.
 And if th' indulgent Law allows
 A greater Freedom to the Spouse ;
 The Reason is , because the Wife
 Runs greater Hazards of her Life ;
 Is trusted with the Form and Matter
 Of all Mankind , by careful Nature ;
 Where Man brings nothing but the Stuff ,
 She Frames the wondrous Fabric of :*

*Who therefore , in a streight , may freely
 Demand the Clergy of her Belly ,
 And make it save her , the same way ,
 It seldom misses to betray ;
 Unless both Parties wisely enter
 Into the Liturgy-Indenture.
 And though some Fits of small Contest
 Sometimes fall out among the best ,*

Sans parler du Pas & du Rang ,
Plaisir du sexe le plus grand ,
Privilege sacré pour celles
Qu'on voit , quoiqu'épouses nouvelles ,
Contre leurs meres disputer ,
Se damnant , plutôt que céder.
Et si la femme mariée
Par les loix est si bien traitée ,
Ce n'est qu'en dédommagement
Des dangers de l'accouchement.
Par nature dépositaire
De la forme & de la matiere
Qui compose le genre humain ,
(L'homme n'y met que le levain ,)
C'est l'ouvriere presque unique ,
Qui forme toute la fabrique.
Aussi son ventre a-t-il ses droits , (37)
Qui la sauvent bien quelquefois ;
Et le même ventre l'excuse ,
Qui par fois témoigne & l'accuse ;
Quand une fille ne prend pas
Soin de légaliser le cas.
Et si par fois en mariage
Il arrive mauvais ménage ;

366 CANTO VII.

That is no more than ev'ry Lover
 Does from his Hackney-Lady suffer.
 That makes no Breach of Faith and Love,
 But rather (sometimes) serves t' improve.
 For, as in Running, ev'ry Pace,
 Is but between two Legs a Race,
 In which both do their utmost
 To get before, and win the Post;
 Yet when they're at their Race's Ends,
 They're still as kind and constant Friends,
 And to relieve their Weariness,
 By turns give one another Ease:
 So all those false Alarms of Strife,
 Between the Husband and the Wife,
 And little Quarrels often prove
 To be but new Recruits of Love.
 When those who are always kind or coy,
 In Time must either tire or cloy.
 Nor are their loudest Clamour's more,
 Than as they're relish'd, Sweet or Sour:
 Like Musick, that proves bad or good,
 According as 'tis understood.
 In all Amours a Lover burns,
 With Frowns, as well as Smiles by turns:
 And Hearts have been as oft with Sullen,
 As charming Looks, surpriz'd and stolen.

L'amant en souffre , pour certain ,
Au moins autant avec putain.
Cela ne rompt point la tendresse ,
Mais plutôt souvent la redresse.
Quand les deux pieds en marche sont ,
Ce n'est qu'une course qu'ils font ,
Où chacun tâche en la carriere ,
De laisser son frere derriere ;
Mais sitôt qu'ils sont arrivés ,
Ils sont toujours amis zélés ,
Et tour à tour ils se relevent ,
Pour porter les poids dont ils crevent.
De même entre deux mariés ,
Par quelques petits démêlés ,
L'amour le plus souvent s'augmente. (38)
Au contraire façon constante ,
Soit à se haïr , ou s'aimer ,
A la fin doit bien ennuyer.
Et même la criallerie
Ne fait pas toujours brouillerie ;
Comme un air n'est bon , ni méchant ,
Qu'à la façon dont on l'entend.
Car l'amour les amans lutine ,
Par laide , ainsi que bonne mine ;
Et les amans les plus parfaits
Brûlent pour objets les plus laids.

*Then why should more bewitching Clamour
 Some Lovers not as much enamour ?
 For Discords make the sweetest Airs ,
 And Curses are a kind of Prayers :
 Too slight Alloys, for all those grand
 Felicities by Marriage gain'd.*

*For nothing else has Pow'r to settle
 Th' Interests of Love perpetual;
 An Act and Deed , that makes one Heart
 Become another's Counter-part ,
 And passes Fines on Faith and Love ,
 Inroll'd and Register'd above ,
 To seal the slippery Knots of Vows ,
 Which nothing else but Death can loose.*

*And what Security's too strong ,
 To guard that gentle Heart from Wrong ,
 That to its Friend is glad to pass
 It self away and all it has ;
 And, like an Anchorite, gives over*

La Piquante criailerie
Peut tout de même être chérie ;
En musique un contraste est beau ;
Flatte le goût , paroît nouveau ;
L'imprécation qu'on peut faire
Est une espece de priere ;
Entr'époux ces petits malheurs
Ne font rien , au prix des douceurs.
D'ailleurs , il n'est pouvoir au monde ,
Sur lequel l'amour mieux se fonde ,
Et qui puisse l'intéresser
Si fort à se perpétuer ;
C'est un contrat , dont , pour la vie ,
L'un de l'autre est contrepartie ;
Où l'amour fait un bail nouveau ,
Que l'on enregistre là haut ;
Où des nœuds , d'ailleurs si pliables ,
En deviennent inséparables ,
Et que l'on y scelle si fort ,
Qu'ils ne se rompent qu'à la mort.
Et , pour un marché de la sorte ,
Peut-on faire chaîne trop forte ?
Quand tendre cœur à son ami
Se donne , & son bien avec lui ;
Et , comme un Saint Anachorete ,
Quitte tout , par ardeur parfaite ,

370 CANTO VII.
This World, for th' Heaven of a Lover?

*I grant (quoth she (there are some few ;
Who take that course and find it true :
But Millions , whom the same does Sentence
To Heaven , b' another way , Repentance.
Love's Arrows are but shot at Rovers ,
Tho' all they hit , they turn to Lovers.
And all the weighty Consequents
Depend upon more blind Events ,
Than Gamesters , when they play a Set
With greatest cunning at Piquet ,
Put out with Caution , but take in
They know not what , unsight , unseen.
For what do Lovers , when they'ra fast
In one another's Arms embrac'd ,
But strive to Plunder and Convey
Each other , like a Prize , away ?
To change the Property of Selues
As Sucking Children are by Elves ?
And if they use their Persons so ,
What will they to their Fortunes do ?
Their Fortunes ! the perpetual Aims
Of all their Ecstasies and Flames.
For when the Money's on the Book ,
And , All my Worldly Goods — but spoke ;*

Pour le Ciel, qu'il compte trouver
 Dans l'objet qui l'a sçu charmer.

Il en est, dit-elle, je pense,
 Qui, dans ce cas, ont bonne chance ;
 Mais crois aussi que la plupart
 En ont repentir tôt ou tard.
 Sur des inconstans l'amour tire,
 Et, sitôt qu'il blesse, on soupire
 Mais on ne peut pas deviner
 Tout ce qui peut en arriver ;
 Non plus que de sçavoir la carte,
 Qu'on doit prendre, quand on écarte ;
 D'avance ne pouvant sçavoir,
 Au piquet, ce qu'on prend sans voir.
 Car que font amans qui se lient,
 Et dans leurs caresses s'oublient,
 Qu'une espece d'enlèvement,
 Qu'ils se font mutuellement ?
 Comme lutins, qui font malice
 Aux petits enfans en nourrice.
 De la personne ce qu'ils font,
 Encor pis de son bien feront ;
 Son bien, de leur amour la base,
 Et la cause de leur extase !
 Car le mot une fois lâché,
 L'argent sur le livre couché,

372 CANTO VII.

(The Formal Livery and Seisin
 That puts a Lover in Possession)
 To that alone the Bridegroom's wedded ,
 The Bride a Flam that's superseded ;
 To that their Faith is still made good ,
 And all the Oaths to us they vow'd ;
 For when we once resign our Pow'rs ,
 W' have nothing left we can call ours :
 Our Money's now become the Mifs ,
 Of all your Lives and Services ;
 And we forsaken , and Postpon'd ,
 But Bawds to what before we own'd ;
 Which as it made y' at first Gallant us ,
 So now hires others to supplant us ,
 Until 'tis all turn'd out of Doors ,
 (As we had been) for new Amours .
 For what did ever Heirefs yet
 By being born to Lordships , get ?
 When the more Lady sh'is of Manours ,
 She's but expos'd to more Trepanners ,
 Pays for their Projects ad Designs ,
 And , for her own Destruction fines ;
 And does but tempt them with her Riches ,
 To use her as the Devil does Wi:ches ;
 Who takes it for a special Grace ,
 To be their Cully for a Space ,

Forme qui donne l'affurance
A l'amant de la jouissance ,
Alors il épouse le bien ,
Et la maîtresse n'est plus rien.
La foi qu'on nous avoit jurée ,
A nos biens encore est gardée;
Car en résignant son pouvoir ,
Il ne faut plus parler d'avoir ;
Et notre argent devient l'idole ,
A laquelle l'amour s'immole.
En maquerelles , nous donnons
Nos biens , nos terres , nos maisons ,
Qui nous attiroient leur tendresse ,
Pour leur faire une autre maîtresse ,
Pour qui le tout est fricassé ,
Et nous à la mendicité.
Car , que sert-il aux héritières ,
D'avoir des Châteaux & des terres ,
Quand plus elles en ont , plus gens ,
Pour les tromper , ont de talens ?
C'est à leurs frais qu'on imagine
Les complots faits pour leur ruine.
L'amant est tenté par leur fond ,
De faire comme le Démon ,
Qui , pour un tems , consent à faire
Les volontés d'une forcieriè ;

374 CANTO VII.

That , when the time's expir'd , the Drazels
 For ever may become his Vassals.
 So she , bewitch'd by Rooks and Spirits ,
 Betrays herself , and all sh' inherits ;
 Is bought and sold , like stolen Goods ,
 By Pimps , and Match-makers , and Bawds :
 Until they force her to convey ,
 And steal the Thief himself away .

These are the everlasting Fruits
 Of all your passionate Love-suits ,
 Th' Effects of all your amorous Fancies ,
 To Portions and Inheritances ;
 Your Love-Sick Raptures for Fruition ,
 Of Dowry , Jointure , and Tuition ;
 To which you make Address and Courtship ,
 And with your Bodies strive to worship ,
 That th' Infant's Fortunes may partake
 Of Love too , for the Mother's sake .
 For these you play at Purposes ,
 And love your Love's , with A's and B's :
 For these , at Beste and L'ombre woo ,
 And play for Love and Money too ;
 Strive who shall be the ablest Man
 At right Gallanting of a Fan ;

Mais après il arrive un jour ,
Qu'il en est le maître à son tour.
Ainsi par fripons enchantées ,
Et par elles-mêmes livrées ;
Entre intriguans & maquereaux ,
On achete & vend leurs châteaux ,
Comme marchandises volées ;
Enfin elles sont obligées
De se donner à leur voleur ,
Et le prendre pour la valeur.
Voilà le fruit que nous produisent
Vos promesses , qui nous séduisent ;
Vos tendres inclinations
Pour nos écus & nos maisons ;
Vos ardeurs pour la jouissance
De douaire , tutelle & finance ;
Auxquels vous adressez vos vœux
Et vos tons les plus doucereux ;
Comme celui qui cherche à plaire ,
Caressant l'enfant , pour la mere.
A l'ombre , bête , ou petits jeux ,
Contre nous vous êtes heureux ;
Car vous avez double ressource ,
Jouant pour l'amour & la bourse.
C'est à qui de notre éventail
Sçaura mieux faire le travail ;

376 C A N T O V I I .

*And who the most gentilely bred
 At sucking of a Vizard-Bead ;
 How best t' accost us in all Quarters ,
 T'our Question-and-Command-New Garters ;
 And solidly discourse upon
 All sorts of Dresses Pro and Con.
 For there's no Mystery nor Trade ,
 But in the Art of Love is made.
 And when you have more Debts to pay
 Than Michaelmas and Lady-Day ,
 And no way possible to do't ,
 But Love and Oaths and restless Suit ,
 To us y' apply , to pay the Scores
 Of all your cully'd , past Amours ;
 Act o'er your Flames and Darts again ,
 And charge us with your Wounds and Pain ;*

*Which others Influences long since
 Have charm'd your Noses with , and Shins :
 For which the Surgeon is unpaid ,
 And like to be , without our Aid.
 Lord ! what an Am'rous thing is Want !
 How Debts and Mortgages inchant !
 What Graces must that Lady have ,
 That can from Executions save !*

Nous joindre avec le plus de grace ,
Sçavoir le mieux choisir sa place ;
D'un masque fucer le bouton , (39)
Avec nous prendre le bon ton ,
Et parler avec connoissance
Des modes , & leur importance ;
Car il n'est , ni métier , ni tour
Qui ne serve dans l'art d'amour.
Et quand , par vos folles dépenses ,
Vous avez fait dettes immenses ,
Et rien ne reste pour payer ;
Vous venez lors nous courtiſer .
Vous nous accusez d'être dures ,
Et causer vos maux & blessures ;

Quand tous les maux que vous avez ,
Qu'au nez ou jambes vous sentez ,
Viennent d'ailleurs , & l'on peut croire
Que du Chirurgien le mémoire ,
N'est , ni ne sera bien soldé
Que quand nous l'aurons acquitté .
Ah ! que les dettes ſçavent rendre
Amant de cette eſpece tendre !
Dieu ! quels attraits doit Dame avoir ,
Dont les charmes ont le pouvoir ,

*What Charms , that can reverse Extent ,
 And null Decree , and Exigent !
 What Magical Attracts , and Graces ,
 That can redeem from Scire Facias !
 From Bonds and Statutes can discharge ,
 And from Contempts of Courts enlarge !
 These are the highest Excellencies
 Of all our true or false Pretences.
 And you would damn yourselves , and swear
 As much t'an Hostess Dowager ,
 Grown Fat and Purfy by Retail
 Of Pots of Beer , and Bottled Ale ;*

*And find her fitter for your turn ,
 For Fat is wondrous apt to burn ;
 Who at your Flames would soon take Fire ,
 Relent , and melt to your Desire ,
 And , like a Candle in the Socket ,
 Dissolve her Graces int' your Pocket.*

*By this time 'twas grown dark and late ,
 When th' heard a knocking at the Gate ,
 Laid on in haste With such a Powder ,
 The Blows grew louder still and louder.*

D'empêcher que l'on ne saisisse
Vos corps & vos biens par Justice ;
Que les beaux yeux sont meurtriers
Qui contentent des créanciers !
Annullent billers , sont défence
Contre tout défaut , ou sentence
Voilà le motif enchanteur
De toute vraie ou fausse ardeur.
Vous faites mêmes simagrées ,
Pour gagner vos franchises lippées ,
A l'hôtesse d'un cabaret ,
Qui son ventre gros & replet ,
Ainsi que la bourse a sçu faire ,
A boire & vendre de la biere.
Vous en venez about dans peu ,
Car la graisse aisément prend feu.
Vous l'amolissez à votre aise ,
Car elle fond à votre braise ,
Et la graisse de son argent
Dans votre poche se répand
Comme chandelle , que la mèche
A fait couler dans la bobèche.

Le jour faisoit place à la nuit ,
Quand on entendit un grand bruit,
De gens qui heurtoient à la porte (40)
De façon plus forte en plus forte .

380 CANTO. VII.

*Which Hudibras, as if th' had been
 Bestow'd as freely on his Skin,
 Expounding by his Inward Light,
 Or rather more Prophetick Fright,
 To be the Wizard, come to search,
 And take him napping in the Lurch,
 Turn'd pale as Ashes, or a Clout;
 But why, or wherefore, is a Doubt:
 For Men will tremble, and turn paler,
 With too much, or too little Valour.*

*His Heart laid on, as if it try'd
 To force a Passage through his Side,
 Impatient (as he vow'd) to wait 'em,
 But in a Fury to fly at 'em;
 And therefore beat, and laid about,
 To find a Cranny to creep out.
 But she, who saw in what a taking
 The Knight was by his furious quaking,
 Undaunted cry'd, Courage, Sir Knight,
 Know, I'm resolv'd to break no Rite
 Of Hospitality t' a Stranger,
 But to secure you out of Danger,*

Hudibras, comme si c'étoit
Sur sa personne qu'on heurtoit,
Soit par Lumiere, ou politique,
Ou plutôt crainte prophétique,
Jugeant que c'étoit le forcier,
Qui le cherchoit, pour l'agripper,
Devint pâle comme la cendre.
La raison ne s'en peut point rendre,
Car on voit venir la pâleur
Par trop, ou trop peu de valeur;
De sorte qu'on ne peut pas dire,
S'il pâlissoit de crainte, ou d'ire.
Son cœur, par battemens très-forts,
Sembloit vouloir être dehors,
Pour courir sus avec audace,
Impatient d'attendre en place;
Et s'ébattant chercher partout
Un trou, pour en venir about.
Mais elle, voyant son visage
Et tout son corps frémir de rage,
Lui cria, noble Chevalier,
Vous n'avez rien à redouter;
L'Hospitalité m'est connue,
Sçachez que je suis résolue
De garantir un étranger,
Qui vient chez moi, de tout danger;

382 CANTO VII.

*Will here myself stand Sentinel,
 To guard this Pass 'gainst Sidrophel.
 Women, you know, do seldom fail,
 To make the stoutest Men turn tail;
 And bravely scorn to turn their Backs
 Upon the desp'ratest Attacks.
 At this the Knight grew resolute
 As Ironside, or Hardiknute;
 His Fortitude began to rally,
 And out he cry'd aloud, to sally.
 But she besought him, to convey
 His Courage rather out o'th' way,
 And lodge in Ambush on the Floor,
 Or fortify'd behind a Door:
 That if the Enemy should enter,
 He might relieve her in th' Adventure.
 Mean while, they knock'd against the Door,
 As fierce as at the Gate before;
 Which made the Renegado Knight
 Relapse again t'his former Fright.
 He thought it desperate to stay
 Till th' Enemy had forc'd his way,
 But rather post himself, to serve
 The Lady for a fresh Reserve.
 His Duty was not to dispute,
 But what sh' had order'd execute:*

Et
 A
 Et
 L
 E
 D
 F
 I
 I
 I
 I
 I

Et qu'ici je vais faire face
A Sidrophel qui vous menace ;
Et , comme vous le sçavez tous ,
Les plus fiers sont fots devant nous ;
Et quelqu'effort qu'ils puissent faire ,
Nous ne tournons pas le derriere .

A ce propos , le Chevalier
Reprit son courage en entier ,
Et voulut faire une fortie ;
Mais elle lui dit , en amie ,
Qu'il feroit bien mieux de chercher
Quelque lieu propre à se cacher ;
Se mettre en embuscade à terre ,
Auprès de la porte , ou derriere ;
Et que si Sidrophel entroit ,
Pour lors il la secoureroit .
Cependant une main très-forte
Heurtoit à la seconde porte ;
Ce qui fit que le Chevalier
De nouveau se mit à trembler ;
Et ne jugeant pas salutaire
D'attendre qu'entrât l'adversaire ,
Mais de prendre poste plus loin
Pour la secourir au besoin ,
(Car c'étoit à lui de sousscrire ,
A ce qu'il lui plaisoit prescrire ,)

384 CANTO VII.

*Which he resolv'd in haste t'obey ,
 And therefore stoutly march'd away ;
 And all he encounter'd fell upon ,
 Though in the Dark and all alone .
 Till Fear , that braver Feats performs ,
 Than ever Courage dar'd in Arms ,
 Had drawn him up before a Pass ,
 To stand upon his Guard , and face :
 This he courageously Invaded ,
 And having enter'd , Barricado'd :
 Inscor'd himself , as formidable
 As could be , underneath a Table ;
 Where he lay down in Ambush close ,
 T' expect the arrival of his Foes .
 Few Minutes he had lain perdué ,
 To guard his desp'rate Avenue ,*

*Before he heard a dreadful shout ,
 As loud as putting to the Rout ;
 With which impatiently alarm'd ,
 He fancy'd th' Enemy had storm'd ,
 And after entering , Sidrophel
 Was fall'n upon the Guards pell-mell .
 He therefore sent out all his Senses ,
 To bring him in Intelligences ;*

Bravemen

Bravement il se retira ;
Heurtant tout ce qu'il rencontra ,
Dans les ténèbres, & sans guide ,
Que d'allonger sa main timide.
Tant que la frayeur , qui par fois
Fait faire de plus grands exploits
Que la valeur , le mit en place
Aux ennemis pour faire face.
Avec vitesse il s'y campa ,
Et tout au mieux s'y retrancha ,
De façon aussi formidable ,
Qu'on peut être sous une table ,
Embusqué dessous le tapis ,
Pour attendre ses ennemis.
Dans cette posture contrainte ,
Avec sa valeur & sa crainte ,
A peine fût-il un moment ,
A garder son retranchement ,
Qu'il entendit un grand tapage ,
Comme de déroute & carnage.
Il en fut soudain allarmé ,
Crut que le poste étoit forcé ,
Que Sidrophel , à son entrée ,
Passoit tout au fil de l'épée ;
Et détacha sens & raison ,
Pour faire charge d'espion ; .

386 CANTO VII.

*Which Vulgars, out of Ignorance,
 Mistake, for falling in a Trance:
 But those that Trade in Geomancy
 Affirm to be the strength of Fancy:
 In which the Lapland Magi deal,
 And things incredible reveal.
 Mean while the Foe beat up his Quarters;
 And storm'd the Outworks of his Fortrefs.
 And as another of the same
 Degree, and Party, in Arms and Fame,
 That in the same Cause had engag'd,
 And War with equal Conduct wag'd,
 By vent'ring only but to thrust
 His Head a Span beyond his Post,
 B' a Gen'ral of the Cavaliers,
 Was dragg'd through a Window by th' Ears;
 So he was serv'd in his Redoubt,
 And by the other end pull'd out.
 Soon as they had him at their Mercy,
 They put him to the Cudgel fiercely,
 As if they'd scorn'd to trade or barter,
 By giving or by taking Quarter:*

*They stoutly on his Quarters laid,
 Until his Scouts came in t' his Aid.*

Ce que plusieurs , par ignorance ,
 Nomment tomber en défaillance ;
 Mais sçavans lui donnent pour nom
 Force d'imagination ,
 Qui sert si bien en Laponie (41)
 Aux forciers pour la prophétie.
 Déjà l'ennemi s'approchoit ,
 Et des dehors il s'emparoit ;
 Et , comme à certain militaire (42)
 Du même parti l'on vit faire ,
 Qui voulant la tête avancer
 Hors de son poste , & regarder
 Imprudemment par la fenêtre ,
 Aussitôt qu'on l'y vit paroître ,
 Par les oreilles fût tiré
 Du Château qu'il avoit gardé ;
 De même , dans cette déroute ,
 Le Chevalier de sa redoute
 Fut tiré , mais par l'autre bout ;
 Et puis sur la tête & partout ,
 On lui donna mainte gourmade ;
 Et , sans compter , la bastonade ,
 Que sur quartiers du Chevalier ,
 Ils appuyerent sans quartier.
 La charge longtems ils soutinrent ,
 Tant qu'enfin les sens lui revinrent.

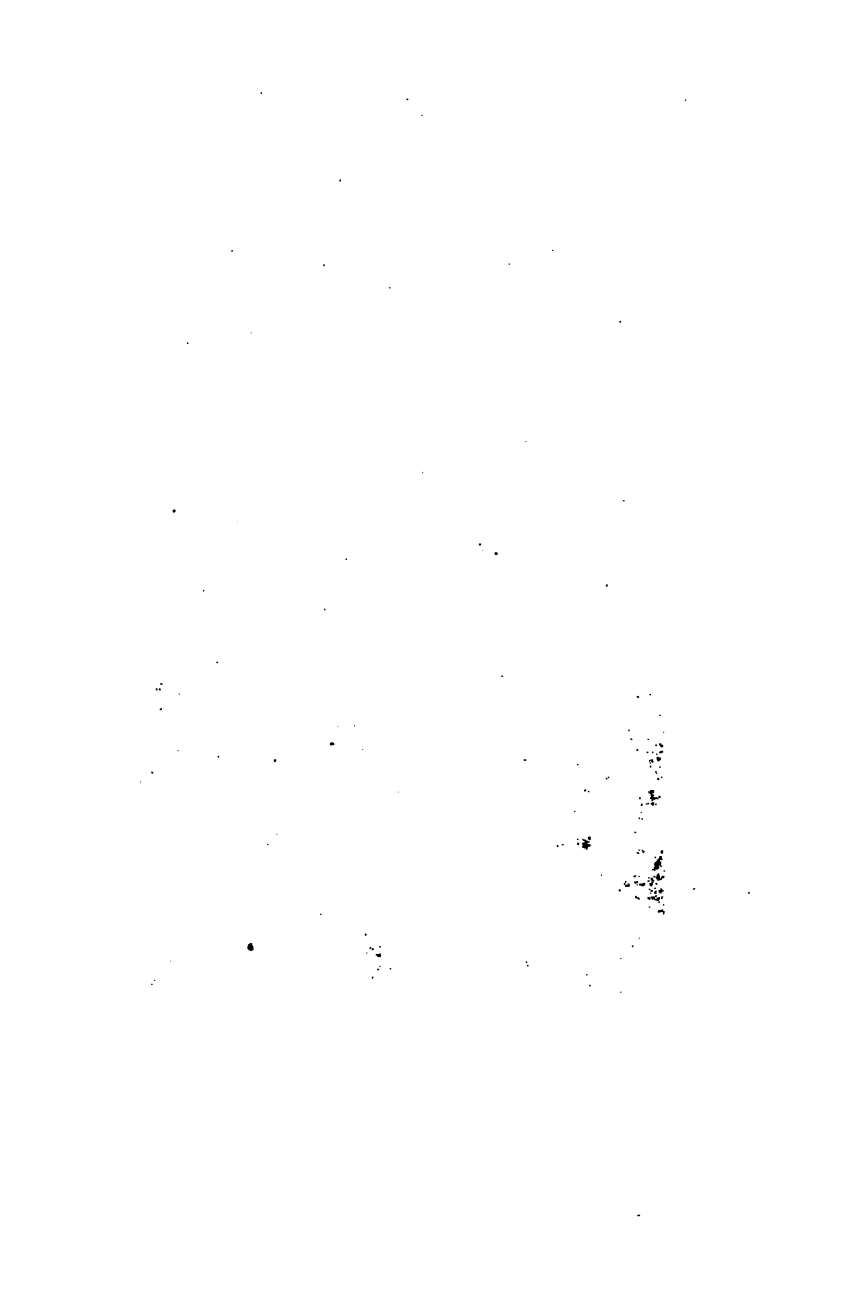
388 CANTO VII.

*For when a Man is past his Sense ,
There's no way to reduce him thence ,
But twinging him by th' Ears or Nose ,
Or laying on of heavy Blows :*

*'And if that will not do the Deed ,
To burning with Hot Ir'ns proceed,
No sooner was he come t' himself ,
But on his Neck a sturdy Elf
Clap'd in a trice his Cloven Hoof ,
And thus attack'd him with Reproof :*

*Mortal , Thou art betray'd to us
B' our Friend , thy Evil Genius ,
Who for thy horrid Perjuries ,
Thy Breach of Faith , and turning Lies ,
The Brethren's Privilege (against
The Wicked) on themselves , the Saints ,
Has here thy wretched Carcass sent ,
For just Revenge and Punishment ;
Which thou hast now no way to lessen ,
But by an open , free Confession ;
For if we catch thee failing once ,
'Twill fall the heavier on thy Bones.*

*What mad: thee venture to betray ,
And filch the Lady's Heart away ?*





Car quand on les perd par malheur ,
 Il n'est de remede meilleur ,
 Que chiquenandes, croquignoles ,
 Et mieux encor bons coups de gaules ;
 Qui font revenir le bon sens ,
 Pour l'ordinaire , en peu de tems ;
 Mais, si cela n'en fait la cure ,
 Avec fer rouge on fait brûlure. (43)
 Quand son bon sens fut revenu ,
 Un lutin mit son pied fourchu
 Sur sa gorge, & tint ce langage ,
 Rempli de reproche & d'outrage.

» Mortel, qu'en nos mains a livré
 » Ton mauvais Génie irrité,
 » Qui pour ton horrible parjure ,
 » A ta foi la sensible injure ,
 » Que tu voulois faire tomber
 » Sur les Saints, pour les en charger ,
 » Nous livre ta coupable engeance ,
 » Pour punition & vengeance ;
 » Sans autre moyen de pardon ,
 » Qu'une franche confession ;
 » Car si tu ments, pour te confondre ,
 » Sur toi grêle de coups va fondre.
 » Quel motif te faisoit trahir
 » Cette Dame, & son cœur ravir ,

390 CANTO VII.

To spirit her to Matrimony ? —

That which contracts all Matches, Money.
 It was th' Inchantment of her Riches,
 That made m' apply t' your Coney Witches;
 That in return would pay the Expence,
 The Wear-and-Tear of Conscience:
 Which I could have patch'd up, and turn'd
 For th' Hundredth part of what I earn'd.

Didst thou not love her then? Speak true.
 No more (quoth he) than I love you.

How wouldst th' have us'd her and her Money?
 First, turn'd her up to Alimony;
 And laid her Dowry out in Law,
 To null her Jointure with a Flaw,
 Which I before-hand had agreed
 T' have put on purpose, in the Dead;

And bar her Widow's making over
 T' a Friend in Trust, or private Lover.

What made thee pick and chuse her out,
 T' employ their Sorceries about?

» Pour la forcer au mariage ?

Son argent, que j'aime à la rage,
C'étoit, pour me l'approprier,
Que je fus trouver le forcier ;
Et j'aurois bien fait la dépense
D'en décharger sa conscience ;
J'y devois bien assez gagner,
Pour la faire raccommoder

» Mais l'aimois-tu, pour elle-même ?

Non plus, dit-il, que je vous aime

» Quel eût été le traitement

» De la Dame & de son argent ?

Je comptois d'abord de lui faire
La pension alimentaire ;
Et j'aurois dépensé son bien,
Afin de dégager le mien ;
Et, pour rendre les choses sûres,
J'avois déjà pris mes mesures,
Pour que, dans contrat projeté,
On trouvât bonne nullité,
Pour empêcher la bonne Dame,
En cas qu'elle devînt ma femme,
De faire un fideicommiss
A ses galans ou ses amis

» D'où vient que tu l'avois choisie

» Pour leurrer par sorcellerie ?

*That which makes Gamesters play with those
Who have least Wit , and most to lose.*

*But didst thou scourge thy Vessel thus ,
As thou hast damn'd thy self to us ?*

*I see you take me for an Afs :
'Tis true , I thought the Trick would pass
Upon a Woman , well enough ,
As 't has been often found by Proof ;
Whose Humours are not to be won
But when they are impos'd upon.
For Love approves of all they do
That stand for Candidates , and woo.*

*Why didst thou forge those shameful Lies ,
Of Bears and Witches in Disguise ?*

*That is no more than Authors give
The Rabble Credit to believe ;
A Trick of following their Leaders ,
To entertain their gentle Readers ;
And we have now no other way
Of passing all we do or say ;
Which when 'tis natural and true ,
Will be believ'd b' a very few.
Beside the Danger of Offence ,
The fatal Enemy of Sense.*

Ce qui fait que le croc choisit
Riches d'argent, pauvres d'esprit.

» T'es-tu fessé de bonne grace ,

« Comme tu lui jurois en face ?

Je vois bien que vous me prenez

Pour un âne , & vous vous trompez ;

J'ai cru que ce tour de ma flamme ,

Pourroit passer chez une Dame.

La chose s'est faite souvent ;

Et l'on ne peut guere autrement

Les prendre , que par tromperie ;

Et semblable supercherie

Est fort permise par l'amour ,

Aux amans qui leur font la cour.

» Pourquoi fis-tu ces menteries

» D'ours , & d'autres forcelleries ?

Ce n'est que ce , dont maint auteur ,

Après des sots , se fait honneur ,

Les amusant par là lecture ;

Et des gens d'Etat c'est l'allure ; (44)

Car on n'a point d'autre façon

De gagner crédit & renom ;

Et , quand l'histoire est naturelle ,

Peu de gens la croient fidelle ;

Quis , vérités blessent les gens ,

Ecueil si fatal au bon sens !

Why didst thou chuse that cursed Sin,
Hypocrisy, to set up in? —

Because it is the thriving'st Calling,
The only Saints-Bell that rings all in;
In which all Churches are concern'd,
And is the easiest to be learn'd:
For no Degrees, unless th' employ't,
Can ever gain much or enjoy't.
A Gift that is not only able
To domineer among the Rabble,
But by the Laws empower'd to rout,
And awe the Greatest that stand out:
Which few hold forth against, for fear
Their Hand should slip, and come too near:
For no Sin else among the Saints
Is taught so tenderly against.

What made thee break thy plighted Vow?
That which makes others break a House,
And hang, and scorn ye all, before
Endure the Plague of being Poor.

Quoth he, I see you have more Tricks
Than all our doating Politicks,
That are grown old, and out of Fashion,
Compar'd with your New Reformation:
That we must come to School to you,
To learn your more Refin'd, and New.

- » Pourquoi passer ainsi ta vie
 » A pratiquer l'hypocrisie ?
- C'est parce qu'elle réussit
 Parmi les Saints, sans contredit ;
 Et fait de même en toute Eglise ,
 Et qu'elle est aisément apprise ;
 Celui qui ne s'en sert pas bien
 Ne peut jamais y gagner rien.
 Don , non-seulement efficace ,
 Pour regner sur la populace ,
 Mais dont les loix sont les garans ,
 Pour tyranniser les plus grands :
 Contre lequel très-peu l'on prêche ,
 La peur d'aller au vif l'empêche ;
 Parmi les Saints aucun péché ,
 N'est si légèrement touché
- » Pourquoi manques-tu de parole ?
- Ce qui fait que maisons on vole ,
 Bravant corde , vous , & vos feux ,
 Plutôt que de demeurer gueux
- » Je vois, dit-il , que vos pratiques
 » Passent nos sortes politiques ,
 » Hors de mode , en comparaison
 » De votre Réformation ,
 » Et que pour faire notre rôle ,
 » Nous irons chez vous à l'école

396 CANTO VII.

Quoth he, if you will give me leave
To tell you what I now perceive,
You'll find yourself an arrant Chouse,
If y' were but at a Meeting-House.

'Tis true, quoth he, we ne'er come there,
Because w' have let 'em out by th' Year.

Truly, quoth he, you can't imagine,
What wond'rous things they will engage in;
That as your Fellow-Fiends in Hell
Were Angels all before they fell;
So are you like to be agen,
Compar'd with th' Angels of us Men.

Quoth he, I am resolv'd to be
Thy Scholar in this Mystery;
And therefore first desire to know
Some Principles on which you go.

What makes a Knave a Child of God,
And one of us? ——— A Livelyhood.

What renders beating out of Brains,
And Murder, Godliness? ——— Great Gains.

What's tender Conscience? ——— 'Tis a Borsch
That will not bear the gentlest Touch;

But breaking out, dispatches more
Than th' Epidemicalst Plague-Sore.



Si vous permettez bonnement
 De vous dire mon sentiment,
 On auroit de vous piètre idée,
 Si vous veniez à l'Assemblée.

» Nous ne nous y trouvons jamais,
 » Car tous vos baux à l'an font faits.

Vous ne sçauriez, dit-il, comprendre
 Tout ce qu'on y voit entreprendre ;
 Et vos amis dans les enfers,
 Tous Anges, avant leur revers,
 Le font encore auprès des hommes
 Fins & déliés que nous sommes.

» Je veux être ton écolier,
 » Ce mystere il faut m'enseigner.
 » Je veux que ta langue m'explique
 » Tous les principes de ta clique.

» Qui fait Méchans enfans de Dieu,
 » Et les nôtres « Bon feu, bon lieu.

» Qu'est-ce qui chez vous justifie
 » Les meurtres, & les sanctifie ?

Quand on y gagne un fort gros bien.

» La tendre conscience ? « Un rien ;
 Une sottise qui s'effarouche,
 Et ne peut souffrir qu'on la touche ;
 Qui devient, en sortant, dit-on,
 Plus dangereuse qu'un charbon. . . . (45)

398 CANTO VII.

*What makes y' encroach upon our Trade,
And damn all others? ——— To be paid.*

*What's Orthodox and true believing
Against a Conscience? ——— A Good Living.*

*What makes Rebelling against Kings
A Good Old Cause? ——— Administrings.*

*What makes all Doctrines plain and clear? ———
About Two Hundred Pounds a Year.*

*And that which was prov'd true before,
Prove false again? ——— Two hundred more.*

*What makes the breaking of all Oaths
A holy Duty? ——— Food and Cloaths.*

*What Laws and Freedom, Persecution? ———
B'ing out of Pow'r and Contribution.*

*What makes a Church a Den of Thieves? ———
A Dean and Chapter, and white Sleeves.*

*And what would serve, if these were gone,
To make it Orthodox? ——— Our own.*

*What makes Morality a Crime,
The most notorious of the Time?
Morality, which both the Saints
And Wicked too, cry out against?*

**Cause Grace and Virtue are within:
Prohibited Degrees of Kin:
And therefore no true Saint allows
They shall be suffer'd to espouse:*

- » Pourquoi venir sur nos brisées,
- » Damnant autrui ? « . . . Sommes payées . . . »
- » Qui vous fait tous vous révolter
- » Contre Rois ? « . . . Pour administrer . . . »
- » Qui fait que conscience glisse
- » Sur la Doctrine ? « . . . Un Bénéfice . . . »
- » Quel est le meilleur argument ? . . . »
- Deux ou trois mille écus par an . . . »
- » Et qui fait penser le contraire ? . . . »
- Nous donner un plus gros salaire . . . »
- » Qui fait de rompre les sermens
- » Un devoir ? « . . . Vivres , vêtemens . . . »
- » Pourquoi persécuter les autres ?
- Pour de leurs biens faire les nôtres.
- » Qui de la Maison du Seigneur
- » Fait la retraite du voleur ? . . . »
- Manches blanches , Doyen , Chapitre . . . (46)
- » Si l'on leur en ôtoit le titre,
- » Qu'en feroit-on mieux ? « . . . Notre bien . . . »
- » Pourquoi morale de chrétien,
- » Est-elle de crime traitée,
- » Par Saints, comme Méchans hûcés ? . . . »
- Parce que la grace & vertu
- Sont dans le degré défendu ;
- Et que les Saints , en conscience,
- N' peuvent faire l'alliance.

For Saints can need no Conscience,
 That with Morality dispense:
 As Virtue's impious when 'tis rooted,
 In Nature only, and not imputed;
 But why the Wicked should do so,
 We neither know, or care to do.

What's Liberty of Conscience,
 I th' Natural and Genuine Sense?
 'Tis to restore, with more Security,
 Rebellion to its ancient Purity;
 And Christian Liberty reduce
 To th' elder Practice of the Jews.

For a large Conscience is all one,
 And signifies the same with None.
 It is enough (quoth he) for once,
 And has repriev'd thy forfeit Bones:
 Nick Machiavel had ne'er a Trick;
 (Tho' he gave his Name to our Old Nick)
 But was below the least of these,
 That pass i' th' World for Holiness.
 This said, the Furies and the Light,
 In th' Instant vanish'd out of sight;
 And left him in the Dark alone,
 With Stinks of Brimstone and his own.

De dispense ils n'ont pas besoin ,
 Car morale est leur moindre soin :
 Comme impie est vertu fondée
 En nature , & non imputée ;
 Et si Méchans en font autant , (47)
 Je ne sçai pourquoi , ni comment ;
 Ni n'en veux avoir connoissance. . . .

» Qu'est liberté de conscience ,
 » Dans son naturel & vrai sens ?
 C'est donner le pouvoir aux gens
 De se révolter , & réduire
 Tous les Chrétiens à se conduire ,
 Comme les anciens Hébreux , (48)
 Faisant mêmes manœuvres qu'eux.
 Conscience libre à l'extrême , (49)
 Ou n'en pas avoir , c'est de même. . . .

» Je suis content de tes propos ,
 » Et veux bien épargner tes os.
 » Machiavel , homme de tête ,
 » Auprès de vous , n'est qu'une bête ;
 » Sa finesse est bien au-dessous
 » De ce qui semble Saint chez vous.

A ces mots , lutins & lumière
 Disparurent , laissant derrière
 Hudibras dans l'obscurité ,
 D'une odeur de soufre empesté ;

*The Queen of Night , whose large Command
Rules all the Sea , and half the Land ,
And over moist and crazy Brains ,
In high Spring-Tides , at Midnight reigns ,
Was now declining to the West ,
To go to Bed and take her rest :*

*When Hudibras , whose stubborn Blows
Deny'd his Bones that soft Repose ,
Lay still expecting worse and more ,
Stretch'd out at length upon the Floor :
And though he shut his Eyes as fast ,
As if h' had been to sleep his last ,
Saw all the Shapes that Fear, or Wizards
Do make the Devil wear for Vizards ,
And pricking up his Ears , to heark
If he could hear too in the Dark ;
Was first invaded with a Groan ,
And after in a feeble Tone ,
These trembling Words : Unhappy Wretch !*

*What hast thou gotten by this Fetch ?
Or all thy Tricks in this New Trade ,*

Et d'autres odeurs que lui-même
Laiſſoit ſortir par crainte extrême.

La belle Reine de la nuit, (10)
Qui de loin gouverne & conduit
Tous les flots de la mer entiere ,
Et bien la moitié de la terre ,
Où des cervelles tant & plus
Ont auſſi leur flux & reflux ;
Déjà vers l'Oüeft inclinée ,
Etoit bien près de ſa couchée ;
Quand Hudibras , à qui ſes maux
Otoient la douceur du repos ,
Etendu de ſon long par terre ,
Craignoit nouvelle ou pire affaire.
Quoiqu'il fermât les yeux ſi fort ,
Que l'on eût dit qu'il étoit mort ;
Il voyoit encor les figures
De lutins , en toutes poſtures ;
Puis écoutant , pour être inſtruit ,
S'il entendroit auſſi de nuit ;
Lors , une voix foible & tremblante ,
Comme quelqu'un qui ſe lamente ,
Lâcha ces mots. » Ah , malheureux ! (11)
» A quel deſtin malencontreux ,
» T'ont conduit toutes ces menées ,
» Toutes ces fraudes pratiquées

204 CANTO VII.

*Thy holy Brotherhood o' th' Blade ?
By sauntring still on some Adventure ,
And growing to thy Horse a Centaure ?*

*To stuff thy Skin with swelling Knobs
Of Cruel and hard-wooded Drubs ?
For still th' hast had the worst on't yet ;
As well in Conquest as Defeat.
Night is the Sabbath of Mankind ,
To rest the Body and the Mind ;*

*Which now thou art deny'd to keep ,
And cure thy labour'd Corps with Sleep.
The Knight , who heard the Words , explain'd ,
As meant to him , this Reprimand ,
Because the Character did hit
Point-blank upon his Case so fit ;
Believ'd it was some drolling Spright
That staid upon the Guard that Night ,
And one of those he had seen and felt
The Drubs he had so freely dealt.
When after a short Pause and Groan ,
The doleful Spirit thus went on.*

- » Par ta sainte société !
- » Voilà le fruit d'avoir été
- » Tout le jour , & la nuit obscure ,
- » A l'affut de quelque aventure
- » Toujours à ton cheval collé ,
- » Et comme un centaure greffé ; (52)
- » Ta peau en bosses relevée
- » Par bastonade redoublée ;
- » Car vaincu , comme quand vainqueur ,
- » Tu n'as jamais eu que malheur.
- » La nuit est le sabbat du monde ,
- » Et sa tranquillité profonde
- » Repose le corps & l'esprit
- » De tout homme , ou bête qui vit ;
- » Et toi , comme poisson en nasse ,
- » Ne peut reposer ta carcasse.

Le Chevalier l'ayant oui ,
 Prit la réprimande pour lui ;
 Car de ce qu'on venoit de dire ,
 Tout lui quadroit , comme de cire ,
 Il crut que c'étoit un Démon
 Pour la nuit mis en faction ,
 Par ceux qui lui donnoient l'aubade ,
 Naguere de la bastonade.
 Mais bientôt après , soupirant ,
 La voix recommença , disant ;

406 CANTO VII.

*This 'tis t'engage with Dogs and Bears
Pell-mell together by the Ears,
And after painful Bangs and Knocks,
To lie in Limbo in the Stocks;
And from the Pinnacle of Glory,
Fall headlong into Purgatory:*

*(Thought he, this Devil's full of Malice,
That on my late Disasters rallies.)
Condemn'd to Whipping, but declin'd it,
By being more Heroick-minded;
And at a Riding handled worse,
With Treats more slovenly and coarse:
Engag'd with Fiends in stubborn Wars,
And hot Disputes with Conjurers;
And when th'hadst bravely won the Day,
Wast fain to steal thyself away.*

*(I see, thought he, this shameless Elf
Would fain steal me too from my self,
That impudently dares to own
What I have suffer'd for and done.)
And now but vent'ring to betray,
Hast met with Vengeance the same way.*

*Thought he, How does the Devil know
What 'twas that I design'd to do?
His Office of Intelligence,
His Oracles, ar'ceas'd long since;*

- » Voilà ce que c'est de se battre ,
- » D'aller faire le diable à quatre ,
- » Contr'ours & chiens , & pour ces faits
- » Etre en prison , payer les frais ,
- » Et du plus haut degré de gloire
- » De retomber en Purgatoire. . . . :

(Se dit-il , le Diable est malin ,
Et me raille sur mon destin)

- » Au fouet voué , par grandeur d'ame ,
- » Manquer de parole à sa Dame ;
- » Depuis encore pis traité ,
- » Et couvert de malpropreté ,
- » Et baffoué par la canaille ;
- » A des forciers livrer bataille ;
- » Et quand tu fus sorti vainqueur ,
- » Vite t'enfuir comme un voleur. . . . :

(Je vois , se dit-il , son système ,
Il veut me voler à moi-même ;

Car ce lutin insolemment ,
Pour lui mes faits & mes maux prend.)

- » Et de ta trahison vilaine
- » On vient de t'infliger la peine.

Comment , se dit-il , le Démon
Sçait-il ma résolution ?

Depuis longtems tous ses Oracles (54)
Sont cessés , comme les miracles ;

408 CANTO VII.

*And he knows nothing of the Saints ,
 But what some treacherous Spy acquaints.
 This is some Pettifogging Fiend ,
 Some Under-Door-keeper's Friend's Friend ,
 That undertakes to understand ,
 And juggles at the second Hand ;
 And now would pass for Spirit Po ,
 And all Mens dark Concerns foreknow.
 I think I need not fear him for't ;
 These rallying Devils do no hurt.
 With that he rouz'd his drooping Heart ,
 And hastily cry'd out , What art ?*

*A Wretch (quoth he) whom want of Grace
 Has brought to this unhappy Place.*

*I do believe thee , quoth the Knight ,
 Thus far I'm sure th'art in the Right ;
 And know what 'tis that troubles thee ,
 Better than thou hast guess'd of me,*

*Thou art some paltry , black-guard Spright ,
 Condemn'd to Drudg'ry in the Night ;*

Il ne fait rien des Saints , finon
 Par quelque traître d'espion.
 Celui-ci n'est qu'un pauvre diable ,
 Quelque sous-portier misérable ,
 Aux aguets pour espionner ,
 Puis aux autres avis donner ;
 Et fait l'Esprit de conséquence ,
 Prétendant avoir connoissance
 De nos desseins les plus cachés ,
 Comme s'il les eût devinés.

Je ne le crois pas fort à craindre ,
 Car diable qui peut se restreindre
 A railler , n'est pas dangereux.
 Puis redevenant courageux ,

Qu'es-tu , dit-il ? » Pauvre personne ;
 » Dit la Voix , que Grace abandonne ;
 » Un malheureux , pour ses forfaits ,
 » Mis en cet état à jamais.

Oh , pour cela je le veux croire ,
 Dit Hudibras , je fais l'histoire
 De tes embarras & de toi ,
 Bien plus que tu n'en fais de moi ;

Et je te donne ma parole ,
 Que je te connois , & ton rôle ;
 Tu n'es que quelque pierre saine ,
 Qu'on condamne à roder la nuit

410 CANTO VII.

*That hast no Work to do in th' House ,
Nor Half-penny to drop in Shoes :*

*Without the raising of which Sum ,
You dare not be so troublesome ,
To pinch the Slatterns black and blue ,
For leaving you their Work to do.
This is your Bus'ness , good Pug-Robin ,
And your Diversion, dull dry Bobbing ,
T' intice Fanatics in the Dirt ,
And wash 'em clean in Ditches for't.*

*Of which' Conceit you are so proud ,
As ev'ry Jest to laugh aloud ,
As now you would have done by me ,
But that I barr'd your Raillery.*

*Sir , (quoth the Voice) y' are no such Sophy ,
As you would have the World judge of ye ;
If you design to weigh our Talents
I sh' Standard of your own false Balance ,
Or think it possible to know
Us Ghosts , as well as we do you :
We , who have been the everlasting
Companions of your Drubs and Basting ,*

Et rendre le plus bas service ;
 Au-dedans tu n'as point d'office ;
 Tu n'as pas un liard à fourrer ,
 Pendant qu'on dort dans le foulier ;
 Et , sans certe somme , tu-n' oses
 De ton métier faire les choses ;
 Comme les Galopes pincer , (55)
 Pour les punir de te laisser
 Leur ouvrage puant à faire ;
 Car c'est-là tout ton ministère ;
 Et tes plaisirs sont d'attirer
 Fanatiques dans le borbier ,
 Puis les laver dans quelque mare.
 Tout fier d'invention si rare ,
 Du plaisant tu ris à crever ;
 Tout comme il alloit t'arriver ,
 Même avec moi , si mon génie
 N'eût rembarré ta raillerie.

Oh , dit la Voix ; vous n'en lavez
 Pas si long que vous présumez ;
 Si vous mettez dans la balance
 Vos Dons contre notre science ,
 Et prétendez savoir de nous
 Autant que nous savons de vous ;
 Nous vous avons fait compagnie
 A porter coups , & batterie ,

410 CANTO VII.

*That hast no Work to do in th' House ,
Nor Half-penny to drop in Shoes :*

*Without the raising of which Sum ,
You dare not be so troublesome ,
To pinch the Slatterns black and blue ,
For leaving you their Work to do.
This is your Bus'ness , good Pug-Robin ,
And your Diversion, dull dry Bobbing ,
Tintice Fanatics in the Dirt ,
And wash 'em clean in Ditches for't.*

*Of which Conceit you are so proud ,
At ev'ry Jest to laugh aloud ,
As now you would have done by me ,
But that I barr'd your Raillery.*

*Sir , (quoth the Voice) y'are no such Sophy ,
As you would have the World judge of ye ;
If you design to weigh our Talents
I'th' Standard of your own false Balance ,
Or think it possible to know
Us Ghosts , as well as we do you :
We , who have been the everlasting
Companions of your Drubs and Basting ,*

Et rendre le plus bas service ;
 Au-dedans tu n'as point d'office ;
 Tu n'as pas un liard à fourrer ,
 Pendant qu'on dort dans le foulier ;
 Et , sans certe somme , tu-n' oses
 De ton métier faire les choses ;
 Comme les Galopes pincer , (55)
 Pour les punir de te laisser
 Leur ouvrage puant à faire ;
 Car c'est-là tout ton ministère ;
 Et tes plaisirs sont d'attirer
 Fanatiques dans le borbier ,
 Puis les laver dans quelque mare.
 Tout fier d'invention si rare ,
 Du plaissant tu ris à crever ;
 Tout comme il alloit t'arriver ,
 Même avec moi , si mon génie
 N'eût rembarré ta raillerie.

Oh , dit la Voix ; vous n'en savez
 Pas si long que vous présumez ;
 Si vous mettez dans la balance
 Vos Dons contre notre science ,
 Et prétendez savoir de nous
 Autant que nous savons de vous ;
 Nous vous avons fait compagnie
 A porter coups , & batterie ,

410 CANTO VII.

*That hast no Work to do in th' House ,
Nor Half-penny to drop in Shoes :*

*Without the raising of which Sum ,
You dare not be so troublesome ,
To pinch the Slatterns black and blue ,
For leaving you their Work to do.
This is your Bus'ness , good Pug-Robin ,
And your Diversion, dull dry Bobbing ,
T' intice Fanatics in the Dirt ,
And wash 'em clean in Ditches for't.*

*Of which' Conceit you are so proud ,
As ev'ry Jest to laugh aloud ,
As now you would have done by me ,
But that I barr'd your Raillery.*

*Sir , (quoth. the Voice) y' are no such Sophy ,
As you would have the World judge of ye ;
If you design to weigh our Talents
I'th' Standard of your own false Balance ,
Or think it possible to know
Us Ghosts , as well as we do you :
We , who have been the everlasting
Companions of your Drabs and Basting ,*

Sans vous avoir jamais quitté ,
 Quand contre homme ou femme engagé ,
 Contre homme ou bête , & je vous jure ,
 Que jusqu'à la moindre aventure ,
 J'ai partagé comme Ecuyer
 Le plus fidele & régulier.

Il n'est, dit-il, si pierre Diable
 Qui ne pût forger cette fable:
 Car nul ne peut mieux nous trahir
 Que qui vous & nous peut servir.
 Mais j'ai mandé le mien naguere
 Dans vos Pays-bas, pour affaire ;
 Et j'espere bien qu'il ira ;
 Par une corde il descendra.
 Mais si tu m'as, comme je pense ,
 Plus que lui gardé de constance ;
 Je croirai que nos ennemis
 Ne se sont pas si fort mépris ,
 Quand ils disoient à boulevue ;
 Que levant la patte fourchue , (56)
 Comme nous , vous fites serment
 Pour la Cause & le Covenant.

Oui , dit la Voix , & cette histoire
 De nos faits & dits est notoire ;
 Mais à la Cause , notre voix
 N'est que comme un parjure aux loix ;

410 CANTO VII.

*That hast no Work to do in th' House ,
Nor Half-penny to drop in Shoes :*

*Without the raising of which Sum ,
You dare not be so troublesome ,
To pinch the Slatterns black and blue ,
For leaving you their Work to do.
This is your Bus'ness , good Pug-Robin ,
And your Diversion, dull dry Bobbing ,
T' intice Fanatics in the Dirt ,
And wash 'em clean in Ditches for't.*

*Of which' Conceit you are so proud ,
As ev'ry Jest to laugh aloud ,
As now you would have done by me ,
But that I barr'd your Raillery.*

*Sir , (quoth. the Voice) y' are no such Sophy ,
As you would have the World judge of ye ;
If you design to weigh our Talents
I'th' Standard of your own false Balance ,
Or think it possible to know
Us Ghosts , as well as we do you :
We , who have been the everlasting
Companions of your Drubs and Basting ,*

Dont, quand il se prouve en Justice,
 Collier de bois est le supplice, (37)

Ce qui fait que Covenantens
 Levént la main, comme voleurs.

Je vois, dit Hudibras, d'où viennent
 Les discours que les Méchans tiennent,
 Dont nous autres Saints passifons ;
 Ce sont les œuvres des démons ;
 Ou de Secte à têtes filées,
 Qui se pendent, comme araignées ;
 Aux fils qu'ils tirent des boyaux
 De leurs têtes, ou leurs cerveaux.

Tout cela, dit la Voix, beau fire,
 Aussi bien de vous se peut dire.
 Si les Indépendans agissent, (38)
 Vous les forcez, ils obéissent.
 Car, non contents de vos façons
 De faire pis que les Démons,
 Il vous faut encor des arrières,
 Pour aider vos saintes manœuvres,
 Comme si mousquets & canons,
 Etoient les seuls instrumens bons
 A votre ouvrage d'Evangile,
 A nos ames si fort utile.

416 C A N T O V I I .

*While He , poor Devil , has no Pow'r
By force to run down and devour ;
Has ne'er a Classis , cannot sentence
To Stools , or Poundage of Repentance ;*

*Is ty'd up only to Design
Tentico , and tempt , and undermines :
In which you all his Arts out-do ,
And prove yourselves his Betters too.
Hence 'tis Possessions do less evil
Than mere Temptations of the Devil ,
Which all the horrid'st Actions done ,
Are charg'd in Courts of Law upon ;*

*Because , unless you help the Elf ,
He can do little of himself ;
And therefore where he's best possess'd ,
Acts most against his Interest ;
Surprises none but those who have Priests
To turn him out , and Exorcists ,*

*Supply'd with Spiritual Provision ,
And Magazines of Ammunition :*

Mais le pauvre diable n'a pas
 De force , ou secours d'aucun bras ;
 Et faisant tout seul son ouvrage ,
 N'a pas , comme vous , l'avantage
 Des Classes , & leurs jugemens , (59)
 Sellette , amendes , châtimens ;
 Et le Démon se voit réduire
 A tenter , amorcer , séduire ;
 Et dans cet art infame aussi ,
 Vous en savez bien plus que lui.
 Ce qui fait qu'il est préférable
 D'être bien possédé du Diable ,
 Que tenté ; car tentation (60)
 Selon cours de la Nation ,
 Est seule cause de tout crime ,
 Que Cour de Justice réprime.
 Car si l'on n'aide le démon ,
 Il ne fait presque rien de bon.
 Mais quand , à son aise , il possède ;
 De ses intérêts il récede ;
 Et ne surprend personne , à moins
 Qu'un Prêtre ne mette ses soins
 A le tirer de sa retraite ,
 Par exorcismes qu'il répète ;
 Fourni de ses provisions ,
 Magasins de munitions ,

418. CANTO VII.

*With Crosses, Relicks, Crucifixes,
Beads, Pictures, Rosaries, and Pixes:
The Tools of working our Salvation
By meer Mechanic Operation:
With Holy Water, like a Sluce,
To overflow all Avenues.*

*But those wh' are utterly unarm'd
To oppose his Entrance if he storm'd,
He never offers to surprize,
Altho' his falsest Enemies;
But is content to be their Drudge,
And on their Errands glad to trudge.
For where are all your Forfeitures
Intrusted in safe Hands, but ours?
Who are but Jailors of the Holes
And Dungeons, where you clap up Souls;
Like Under-keepers, turn the Keys
T' your Mittimus Anathemas;
And never boggle to reverse
The Members you deliver o'er
Upon Demand, with fairer Justice
Than all your covenanting Trustees;
Unless to punish them the worse,
You put them in the Sec'lar Pow'rs.*

De Croix, Images, Reliquaires,
 Cierges, Chapelets & Rosaires,
 Outils qui font l'achevement
 Du salut mécaniquement,
 Et d'Eau benite, dont il use,
 Comme l'on feroit d'une écluse,
 Pour inonder les environs,
 Contre l'approche des Démons.
 Mais ceux qui n'ont point du tout d'armes
 Pour oppofer à ses allarmes,
 Il ne leur en donne jamais,
 Quoiqu'ennemis les plus mauvais:
 Mais il est content au contraire
 D'être leur commisfionnaire.
 Car où feroient mieux déposés
 Les effets que vous confisquez
 D'Ames, que vous livrez, le garde
 Est le seul foïn qui nous regarde:
 Notre emploi n'est que d'enfermer
 Ce qu'il vous plaît nous envoyer;
 Sans rechner à vous remettre,
 Ce que vous voulez nous commettre
 A votre ordre, & plus juftement,
 Que les gardiens du Covenant;
 Hors, quand pour augmenter la peine,
 Devant fécaliers on les mene;

And pass their Souls, as some demise
 The same Estate in Mortgage twice :
 When to a legal Utilegation
 You turn your Excommunication ,
 And for a Groat unpaid that's due ,
 Distrain on Soul and Body too.

Thought he , 'Tis no mean part of Civil
 State Prudence , to cajole the Devil ,

And not to handle him too tough ,
 When h' has us in his Cloven Hoof.

'Tis true , quoth he , that Intercourse
 Has pass'd between your Friends and ours ;
 That as you trust us , in our way ,
 To raise your Members , and to lay ,
 We send you others of our own ,
 Denounc'd to hang themselves or down .

Or frighted with our Oratory ,
 To leap down headlong many a Story :
 Have us'd all Means to propagate
 Your mighty Interests of State ,
 Laid out our Spiritual Gifts to further
 Your great Designs of Rage and Murther .

Faisant d'ames, comme vauriens,
Qui deux fois engagent leurs biens ;
Quand une ame excommuniée,
Proscrite encore est déclarée, (61)
Et pour cinq sols, qu'on peut devoir,
L'ame & le corps on veut avoir.

Je pense, dit-il, en lui-même,
Que c'est une imprudence extrême
De vouloir toujours s'obstiner
Contre le Diable, & l'irriter ;
Et qu'un homme sage, le flatte,
Quand il se trouve sous sa patte.

Il est vrai, dit-il, nous avons
Eu ces communications,
Avec vos amis & les nôtres ;
Vous nous en confiez des vôtres,
A lever ou bien abbaïsser ;
Nous tâchons de vous envoyer
Des nôtres aussi, pour vous rendre,
Qui vont se noyer, ou se pendre ;
L'oratoire ceux qui craindront,
Du haut étage tomberont.
Nous avons tout fait pour vous plaire
Dans votre principale affaire ;
Nous avons employé nos Dons
Pour le service des Démonz,

For if the Saints are nam'd from Blood,
 We onl' have made that Title good;
 And if it were but in our Power,
 We should not scruple to do more,
 And not be half a Soul behind
 Of all Dissenters of Mankind.

Right, quoth the Voice, and as I scorn
 To be ungrateful in Return:

Of all those kind good Offices,
 I'll free you out of this Distress,
 And set you down in Safety, where
 It is no time to tell you here.

The Cock crows, and the Morn grows on,
 When 'tis decreed I must be gone:
 And if I leave you here till Day,
 You'll find it hard to get away.

With that the Spirit grop'd about,
 To find th' Inchaned Hero out,
 And try'd with haste to lift him up;
 But found his Forlorn Hope, his Cramp,
 Unserviceable with Kicks and Blows,
 Receiv'd from harden'd-hearred Foes.
 He thought to drag him by the Heels,
 Like Gresham Carts, with Legs for Wheels;

Encourageant meurtres & rage ,

Faisant mérite de carnage.

Si par le sang Saint on devient ,

A nous tous seuls ce nom convient ;

Et quand nous pourrons davantage ,

Sans scrupule , notre courage

Fournira d'ames les enfers ,

Mieux que Secte de l'univers.

Bon , dit la Voix , je ne veux être

Un ingrat , & pour reconnoître

Tous ces services importans ,

Je ferai finir tes tourmens ;

Et pendant qu'encor la nuit dure

Je vais te mettre en place sûre ;

J'entens déjà le coq chanter , (62)

Qui m'avertit de déloger.

Si tu restois jusqu'à l'Aurore ,

On t'y tiendrait longtems encore.

L'esprit s'en fut , après ces mots ,

Chercher à tâtons le Héros ;

Et voulut le lever de terre ,

Mais il trouva que sa charniere ,

Des grands coups qu'il avoit reçus ,

S'étoit roidie , & n'alloit plus.

Il voulut lors , d'autre maniere ,

Le tirer par train de derriere ;

424. CANTO VII.

*But Fear , that soonest cures those Sores ,
 In danger of Relapse to worse ,
 Came in t'assist him with its Aid ,
 And up his sinking Vessel weigh'd .
 No sooner was he fit to trudge ,
 But both made ready to dislodge ;*

*The Spirit hors'd him like a Sack ,
 Upon the Vehicle , his Back ;
 And bore him headlong into th' Hall ,
 With some few Rubs against the Wall .
 Where finding out the Postern lock'd ,
 And th' Avenues as strongly block'd ,
 H' attack'd the Window , storm'd the Glass ,
 And in a Moment gain'd the Pass ;
 Thro' which he dragg'd the worsted Soldier's
 Fore-quarters out by th' Head and Shoulders ;
 And cautiously began to scout ,
 To find their Fellow-Cattle out .
 Nør was it half a Minute's quest ,
 E'er he retriev'd the Champion's Beast ,
 Ty'd to a Pale , instead of Rack ,
 But ne'er a Saddle on his Back ,
 Nor Pistols at the Saddle-bow ,
 Convey'd away the Lord knows how . . .*

Mais la peur , qui guérit les maux ,
 Lorsque l'on en craint de nouveaux ,
 L'aïda dans cette circonstance
 A lever sa chetive engeance.
 Quand il parvint à le dresser ,
 Et tous deux prêts à déloger ;
 Voyant son entreprise vaine ,
 Hudibras s'y tenant à peine ,
 L'esprit se le mit aussitôt ,
 Comme un sac de grain , sur le dos ;
 Et le porta , comme une mule ,
 Heurtant tout , jusqu'au vestibule.
 Mais trouvant le tout bien fermé ,
 Et fortement barricadé ,
 Cassa vitres à la fenêtre ,
 Et d'un passage se fit maître ;
 Puis y fit passer Hudibras ,
 Qu'il prit par la tête & les bras ;
 Et de suite se mit en quête
 Pour trouver à chacun sa bête.
 Dans un moment il eut trouvé
 Le cheval du maître attaché
 Au poteau , qui , pendant l'histoire ,
 Avoit tenu lieu de mangeoire.
 Mais point de selle sur le dos ,
 Point de pistolets , ni fourreaux.

416 CANTO VII.

He thought it was no time to stay,
 And let the Night too steal away;
 But in a trice advanc'd the Knight
 Upon the bare Ridge, bolt upright.
 And groping out for Ralpho's Jade,
 He found the Saddle too was stray'd,
 And in the place a Lump of Soap,
 On which he speedily leap'd up;
 And turning to the Gate the Rein,
 He kick'd and cudgell'd on amain.
 While Hudibras, with equal haste,
 On both sides laid about as fast,
 And spurr'd as Jockies use, to break,
 Or Padders to secure, a Neck.

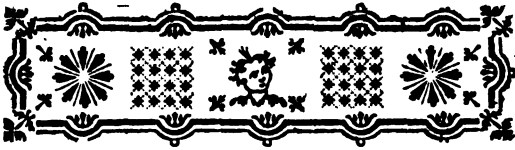
End of the seventh Canto.



Mais avifant que la retraite ,
De nuit , feroit sûre & fecrete ,
Il mit vite le Chevalier
Sur le rable nud du courfier ;
Puis de Ralpho la haridelle
A tâtons il trouva , fans felle ,
Mais , à la place , du favon ,
Sur lequel il ne fit qu'un bond :
Puis le guida devers la porte
Avec talonade très-force ;
Et le Chevalier , se hâtant ,
Des deux côtés en fit autant :
Comme au maquignon c'est l'usage
Pour rompre un courfier trop sauvage ,
Ou bien au voleur pourfuivi ,
Pour mettre son col à l'abri. (63)

Fin du feptieme Chant.





NOTES

S U R

H U D I B R A S.

CHANT QUATRIEME.

(1) **D**E rompre un charme de sorciere.] Opinion ridicule du peuple qui s'imagine que dès qu'on a blessé un sorcier, le sortilege est rompu.

(2) [*On change les positions* } Trait de satire
Des tems, comme des régions. } contre les Auteurs dramatiques Anglois, qui ne veulent point s'affujettir dans leurs Pieces à l'unité de lieu. Shakepear, cet homme si grand, si sublime, ou n'a jamais connu cette regle, ou l'a méprisée. Quelquefois dans le même acte, il transporte ses Auditeurs d'Angleterre en France, & les ramene ensuite à l'endroit où il les avoit pris.

(3) [*Vit d'air comme un Caméleon.*] On a cru très-longtems que cet animal ne vivoit que d'air; des observations plus exactes ont détruit ce préjugé.

Le Caméleon se nourrit de mouches & de chenilles ; il aime surtout les vers qui se trouvent dans la farine.

(4) [*Mange ses paroles.*] M. Butler s'est servi exprès d'une expression ambigue. Ce passage peut signifier que les bruits publics servent d'alimens à la Renommée ; ou bien , que si l'on veut remonter à la source d'un bruit , on ne le trouve plus le même.

(5) [*D'oreilles , de langues & d'yeux.*] Voyez la description que fait Virgile de la Renommée. *Æneid.* 4. v. 130, &c.

. *Pedibus celerem , & pernicibus alis :*
Monstrum horrendum, ingens, cui quot sunt corpore
[*pluma,*
Tot vigilæ oculi subter (mirabile dictu)
Tot lingua , totidem præsonant , tot subrigit aures :

(6) [*... Elle fend l'air.*] Le mot Anglois dont s'est servi Butler est *welkin*, qui signifie le Firmament. Je le mets ici , parce qu'il est un peu suranné. On le rencontre souvent dans Chaucer & Spenser.

(7) [*Des vérités bien établies ,* }
Et bien souvent des menteries. }
Tam facti præviqæ tenax , quam nuntia veri.

Æneid. iv. 132.

(8) [*Comme font de certains pigeons.*] En Turquie les pigeons servent de messagers. On emploie à cet usage ceux qui ont leurs petits dans les endroits où l'on veut qu'ils aillent. Dès qu'on les a lâchés, ils se rendent aux lieux de leur destination , où ils

donnent les avis qu'on attendoit, au moyen d'un rouleau de papier, que ceux qui les envoient ont eu soin de leur attacher sous la queue avant que de les laisser aller. Les Gouverneurs des Châteaux Turcs se donnoient par-là réciproquement avis de l'arrivée des Croisés. Cet usage est fort ancien, & il paroît qu'on s'en servit au Siege de Modene, lorsque Marc Antoine l'assiégea l'an 710 de Rome.

(9) [*Pour altérer la vérité.*] L'Anglois dit mot à mot, « Journaux écrits pour servir de regle du » mensonge, afin d'instruire la Nation, & que de » venu commun & par l'usage public, le prix des » Pierres à aiguïser vînt à baisser dans le Royaume.

Il est à propos de remarquer que tout ce qui sert d'instigation au mensonge, s'appelle en Anglois *Whet-stone*, (Pierre à aiguïser,) quoique les Dictionnaires n'en parlent pas. Et c'est en cela que consiste le bon mot du Chevalier François Bacon. Le Chevalier Kenelm Digby racontoit en sa présence à Jacques I. qu'il avoit vu en Italie la Pierre Philosophale entre les mains d'un Hermite. Le Roi fort curieux, lui demanda quelle espece de pierre c'étoit; & sur ce que le Chevalier Digby paroïssoit embarrassé, c'est sans doute, repartit Bacon, une Pierre à aiguïser.

(10) [*Jamais Démocrite en sa vie.*] Grand Philosophe, natif d'Abdere en Thrace. Il regardoit le monde comme un Théâtre, où chacun jouoit un rôle différent; aussi rioit-il de tous les événemens de la vie. Cela fit penser à ses compatriotes qu'il étoit fou; mais Hippocrate, qu'ils lui amenèrent pour le guérir, le trouva beaucoup plus sage que ceux qui se flattoient le plus de l'être. C'est de ce Philosophe qu'Epicure a pris le système du Vuide & des Atomes.

(11) [*Le Diable qui tambourinoit.*] Allusion à quelque historiette de Revenans, fort connue dans ce tems-là.

(12) [*Un Duc de Saxe étoit si gras.*] Fable qui est aussi aisée à croire que celle de Hatton Evêque de Mayence, qui fut, à ce qu'on dit, dévoré par des rats.

(13) [*Romains d'un coup affranchissoient.*] Entre autres manieres de donner la Liberté, les Anciens Romains se servoient de la baguette nommée *Vindicta*, du nom de l'esclave Vindicius, qui découvrit le complot qu'avoit fait Junius Brutus, pour livrer Rome entre les mains de Tarquin.

Le Chevalier à sa réception met un genoux en terre, & le Roi lui touchant l'épaule de son épée, lui dit, levez-vous, Chevalier N. . . .

(14) [*D'un coup de pied Pyrrhus fut faire.*] L'orteil de Pyrrhus étoit, suivant Pline, doué de cette qualité. *Pollicis in dextro pede tactu Lionosis medebatur.*

(15) [*Le Négus quand quelque Seigneur.*] Négus, Empereur d'Ethiopie. Lorsqu'un Seigneur se trouve coupable de quelque faute, l'Empereur le conduit à la chambre, où s'étant deshabillé, il s'étend à terre en demandant pardon. L'Empereur lui donne alors lui-même plusieurs coups de bâton, plus ou moins, à proportion de la grandeur de sa faute ou des services qu'il a rendus. Cela fait, il reprend ses habits, baise les pieds de l'Empereur & le remercie humblement de la faveur qu'il a bien voulu lui accorder. Voyez les voyages de le Blanc, z. Part. chap. 4. Le Roi de Pégu traite de même ses Généraux, lorsqu'ils retiennent la paie de leurs soldats. Voyez pareillement les voyages de le Blanc.

(16) [*Resserré si vilainement.*] L'Anglois dit, enfermé dans une étroite prison (catasta, , sans espoir d'en sortir, ni du côté de l'esprit, ni du côté de la valeur. Le mot Catasta est latin, & signifie cette cage où l'on mettoit les esclaves, qu'on expo- soit en vente.

(17) [*La gageure est communément.*] Il y a dans L'Anglois, » j'ai entendu dire à de vieux routiers que » les sots font usage de gageures au lieu de preuves. On cite souvent ces deux vers en Angleterre ; aussi y a-t-il peu de pays où l'on fasse plus de paris.

(18) [*Près des urnes inanimées.*] Les Anciens Romains mettoient dans leurs Sépulchres des lampes allumées qui duroient beaucoup de tems. Pancirolle assure qu'on trouva sous Paul III, une lampe allumée dans le Sépulchre de Tullie, fille de Cicéron.

(19) [*Qu'on soit rival quand on vous aime.*] Voyez sur les personnes qui sont idolâtres d'elles-mêmes, l'Hist. de Mart. Scriblérus, par M. Pope, p. 129. *

(20) [*Hercule, ce tueur de Bœufs.*] Allusion aux amours d'Hercule avec Omphale & Iole.

Inter Ioniacas calathum tenuisse Puellas

Diceris ; & Domina pertimuisse minas.

Heroid. Epist. 9. v. 73.

(21) [*Peau de Lion pour une jupe.*] Hercule por- toit toujours la peau du Lion de la Forêt de Némée qu'il avoit tué.

(22) [*Pis que le Diable à Saint François.*] On dit que le Diable apparut à Saint François, sous la figure d'une belle femme. Le Saint ne donna pas dans le panneau, & pour effacer les impressions qu'avoit

* On en trouve la traduction chez Ganeau, rue S. Séverin.
fait

fait sur son ame cette beauté, il eut recours à la discipline ; mais sa chair continuant toujours à être rebelle , il se roula dans un ras de neige afin d'éteindre les ardeurs de la concupiscence.

(23) [*Qui prit pour galant un Taureau.*] On sçait que Pasiphaë Reine de Crete fut mere du Minotaure. On croit que ce qui a donné occasion à cette fable , c'est qu'elle reçut dans son lit un des esclaves de son mari qui avoit nom Taurus.

(24) [*Vestales pour se faire aimer.*] Les vestales ou Prêtresses de la Déesse Vesta , faisoient vœu de virginité. Si elles le violoient , on les enterroit en vie dans un lieu destiné à ce supplice , hors de Rome, & l'on faisoit expirer sous les coups de verge leurs corrupteurs.

(25) [*Ont été maîtresses & meres.*] Lucrece , fille du Pape Alexandre VI. avoit un commerce abominable avec son pere & avec ses deux freres. César Borgia son frere la trouvant couchée avec le Duc de Candie , outré de ce que son frere étoit son rival , le tua. Voici l'Epiraphe de cette Lucrece.

Hic jacet in tumulo, Lucretia nomine, sed re

Thais, Alexandri, Filia, Sponsa, Nurus.

(26) [*Que noir chimiste.*] Les Charbonniers.

(27) [*Comme Cacus dans sa taniere.*] Fameux brigand qu'Hercule affomma , parce qu'il lui avoit enlevé ses Bœufs. Afin d'empêcher Hercule de se douter qu'ils fussent dans son antre , il les avoit forcés d'y entrer à reculons.

(28) [*Qu'albertus votre Secrétaire.*] Albert le Grand, Evêque de Ratisbonne , a écrit un livre de *secretis mulierum.*

(29) [*Mais il n'est point d'autre animal.*] L'homme, suivant Pline, est le seul animal qui louche. *Uni animalium homini oculi depravantur, unde Cognomina Strabonum & Patorum.* Plin. Hist. Nat. lib. XI. cap. 37.

(30) [*Comme Bacon le Cordelier.*] Roger Bacon fameux Anglois de l'Ordre de Saint François, qui ayant fait beaucoup de découvertes en Chimie, dans les Mathématiques & en Optique dans un siècle d'ignorance, passa pour sorcier. Son Général le fit mettre en prison. On conte qu'il fit une tête de cuivre qui articula ces mots, *il est tems*, (time is.)

(31) [*Tête à l'épreuve du fusil.*] Oviedo observe dans son Histoire générale des Indes, que les Indiens ont le crâne quatre fois aussi épais que celui des autres hommes. Ainsi si l'on se bat avec eux, il faut bien se garder, ajoute le même Auteur, de leur décharger un coup de sabre sur la tête, parce que cette arme vient quelquefois à s'y briser sans leur faire beaucoup de mal. Les têtes dures sont fort estimées au Brésil, dit le Docteur Bulwer. Les Habitans ne font point usage de casque, ayant une tête à l'épreuve des coups & aussi dure que le bois qui croît dans leur pays, & dont on se sert pour faire des Sabres.

(32) [*Du cœur de chêne par Phœbus.*] Les Oracles de la Forêt de Dodone, proche de la Ville de même nom en Epire. Jupiter y rendoit des Oracles. *Ubi (Dodona) nomus erat Jovi sacrum, querveum totum, in quo Jovis Dodonai templum fuisse narratur.*

(33) [*A chaque lettre je vais boire.*] Les Anciens buvoient autant de coups à la santé de leurs maîtresses qu'il y avoit de lettres dans leur nom.

Navia sex Cyathis ; septem Justina bibatur ;

Quinque Lycas ; Lyde quatuor ; Ida tribus :

Omnis ab infuso numeretur Amica falerno. &c

Mart. lib. 1. Epigram. 72.

(34) [*A force de les faire moudre.*] C'est que les Poëtes ont coutume d'appeller les levres de leurs Maîtresses des Rubis polis & le Rubis se polit avec un moulin.

(35) *Des Spheres passe l'harmonie.*] Cicéron parle de la musique & du concert que font les Spheres entr'elles, dans son songe de Scipion. On croit que Pythagore est le premier qui ait avancé cette opinion. Milton a écrit un *Traité de Sphararum concentu*. On le trouve dans le recueil qu'on a donné de ses ouvrages en prose.

(36) *Que l'Oreille en est étourdie , } Pythagoras*
Et n'entend pas la symphonie. } prodidit
hunc totum Mundum Musicâ factum ratione. Septem-
que Stellas inter Cælum & Terram vagas , qua
Mortalium geneses moderantur , motum habere
Ε'υπδ'μων , intervallis Musicis Diastematis habere
congrua . sonitusque varios reddere pro suâ quaque
altitudine ita concordas , ut dulcissimam quidem
concinant Melodiam , sed nobis inaudibilem , propter
vocis magnitudinem quam non capiant Aurium
nostrarum angustia. Cenforin. de Dei Natal. cap. 11

(37) [*Si c'est comme bête égarée.*] Si l'on trouve du bétail sur les terres & que personne ne le demande, on est obligé de le faire crier deux jours de marché aux deux marchés les plus proches. Si

personne ne le réclame dans l'an & jour, il appartient au Propriétaire de la terre.

(38) [*Tailla les hommes de maniere.*] On prétend que Sémiramis Reine d'Assyrie fut la première qui dégrada notre Sexe. *Semiramis teneros Mares castravit omnium prima.* Ammian. Marcel. l. 24. Cela paroît d'abord assez étrange dans une femme de son tempérament; mais peut-être aussi que depuis qu'elle eût goûté les plaisirs de l'amour avec des chevaux, elle trouva une si grande disproportion dans les hommes qu'elle vint à les mépriser. Lucien nous raconte de même qu'ayant été changé en âne, une Dame de qualité prenoit beaucoup de goût à ses caresses, & qu'elle avoit tout le soin possible de son cher âne; mais ayant repris quelque tems après sa première figure, cette Dame qui s'étoit aperçue qu'il n'avoit pas conservé ces dons si précieux qui lui avoient rendu l'âne si cher, ne se contenta pas de lui témoigner de la froideur, mais elle eut encore la cruauté de le faire chasser tout nud hors de chez elle.

Au reste il y a ici un jeu de mots dans l'original Anglois, qui consiste en ce que le mot *Stone* signifie une pierre & les testicules. Ainsi ces deux vers peuvent signifier que Sémiramis Reine de Babylone fut la première qui tailla les hommes de la pierre... ou bien, que la première elle leur coupa les testicules.

(39) [*De quatre jambes est doué.*] On sçait l'Enigme proposée à Œdipe par le Sphinx. Il y a sur terre un animal qui a deux pieds & qui cependant en a quatre, *Ἐστὶ δῖον ἄνι πᾶς ἀ τετραπόδιον.* Voyez l'Enigme du Sphinx qu'on met ordinairement à la tête de l'Œdipe de Sophocle.

(40) [*D'un enfant qui par sa menense.*] Un en-

fant dans le pays de Liege , s'étant enfui avec le reste du Village effrayé d'une allarme donnée par quelques soldats, se perdit dans le bois où il demeura tant de tems parmi les bêtes féroces , qu'il devint tout velu , perdit l'usage de la parole , & fut pris pour un Satyre par ceux qui l'apperçurent. Camerarius raconte qu'au pays de Hesse un enfant fut emporté par des loups qui en eurent soin. Il apprit en leur compagnie à aller à quatre pattes , & lorsqu'on l'eût pris , on eut beaucoup de peine à le faire tenir sur ses deux pieds.

(41) [*Car la queue est assurément
Comme la barbe un ornement.* }

Tel ornemens est chose fort bonnète ,

A ce que dit la Fontaine dans le Conte de la ju ment du Compère Pierre.

(42) [*Du Roi de Cambaye on assure.*] Allusion à Macamut Sultan de Cambaye, que l'on dit avoir été tellement habitué depuis sa plus tendre enfance à prendre du poison , qu'il devint lui-même venimeux. Lorsqu'il vouloit punir de mort un homme de qualité , il le faisoit mettre nud , crachoit sur lui & le criminel mouroit à l'instant. Il avoit quatre mille concubines qui ne devoient pas être fort empressées d'être favorites. Car on trouvoit mortes le lendemain matin , toutes celles à qui il avoit eu affaire. Si par hazard une mouche se posoit sur sa main , elle mouroit sur le champ. Le Chevalier Thomas Browne doute avec raison de l'authenticité de cette Histoire. Voyez ses Erreurs Populaires , Liv. 7. chap. 17.

(43) [*Des Chevaliers c'est le devoir.*] Voyez le serment que prêtent les Chevaliers à leurs réception :

le sixieme article est, vous défendrez les querelles justes de toutes les Dames d'honneur, de toutes les Veuves qui n'ont point d'amis, des Orphelins, & des filles dont la réputation est entiere.

(44) [*Puis, ils se rhabillent d'abord.*] Allusion aux actes de Parlement passés sous la Reine Elisabeth & sous Jacques I. contre les mendiants & les vagabonds. On les fouette publiquement, on les envoie ensuite dans leur Paroisse, & si on ne la connoit pas, dans la dernière Paroisse où ils ont passé sans punition. Le juge de paix leur donne ensuite un certificat signé de sa main & scellé de ses armes, qui témoigne que ladite personne a été punie conformément à l'Acte. Ce statut a été en grande partie annullé par le douzieme de la Reine Anne.

(45) [*Xerxès fustigea sa grand'mere.*] On fait que Xerxès ayant perdu quelques vaisseaux fit frapper de verges la Mer, qui étoit grand'mere de Vénus, puisque ses flots écumeux lui donnerent l'être.

(46) [*Semblable au Mode Lydien,* } Le Mode
Et quelquefois au Phrygien; } Lydien étoit
doux, efféminé & propre seulement à inspirer
l'amour. Le Mode Phrygien étoit au contraire
mâle & propre à animer & à donner du courage.

(47) [*Pour Missé l'Illustre Bacha.*] Allusion à Ibrahim ou l'Illustre Bacha, Roman de Mlle. Scudery. Justiniano qui fut depuis l'Illustre Bacha, apprenant qu'Isabelle, Princesse de Monaco & sa Maîtresse, avoit épousé le Prince de Masséron, il résolut de perdre la vie à la guerre. Chairadin Roi d'Argiers, le fit prisonnier & le donna en présent au Bacha Sinan, qui le remit entre les mains de Soliman le magnifique dont il fut l'esclave.

(48) [*Florio n'eût-il pas le cœur.*] Florio & Biancasiore, Roman Italien.



(49) [*Certaines Dames à son mari , &c.*] Le fait est vrai. Un Pair du Royaume qui avoit été un des Juges de Charles I, quoiqu'il n'eût pas signé sa sentence de mort, paroissoit pencher vers le parti du Roi & prêt à abandonner la cause pour laquelle il avoit jusqu'alors combattu. Cette conduite lui fit perdre son crédit parmi son parti , au point qu'on le menaça de le traiter comme un partisan de la Cour. Ces menaces parvinrent aux oreilles de son épouse , qui pour témoigner l'aversion qu'elle sentoit de la conduite de son mari , & pour dissiper en même tems l'orage qui se formoit sur sa tête, attacha au pied du lit son mari tout nud avec le secours de ses femmes , & le fustigea tellement qu'elle lui fit promettre de se mieux comporter à l'avenir & de demander pardon à ses Supérieurs. Le Parlement charmé du procédé de cette Dame lui en fit des remerciemens.

CHANT CINQUIEME.

(1) [*Leurs consciences sont en caisse.*] Il y a ici un jeu de mots qu'on ne peut rendre en François. Il consiste en ce que le mot *Casse* signifie un Cas , & tout le monde sait ce que c'est qu'un Cas de conscience , & un Etui où l'on serre quelque chose.

(2) [. *On Helmont.*] Van Helmont naquit à Bruxelles en 1588. Il se rendit habile dans la Physique , la Médecine & l'Histoire Naturelle. Il fut très-opposé aux sentimens d'Aristote & de Galien , ce qui lui attira beaucoup d'ennemis. On a recueilli ses ouvrages en un volume in-folio.

(3) [*Se chamoilloit sous le Portique.*] Le Portique étoit le lieu où Zénon tenoit ses Assemblées à Athenes. C'est de ce Portique que vient le nom de Stoïciens donné à cette Secte, STOA signifiant un Portique.

Zénon étoit Natif de Citium dans l'Isle de Chypre. Il faisoit consister le souverain bien à vivre conformément à la nature & à la droite raison. Il admettoit une destinée inévitable. Son valet, qui avoit voulu profiter de cette opinion pour le voler, s'écria pendant qu'il le battoit, *j'étois destiné à dérober.* Oui, répondit Zénon, & à être battu.

(4) [*Il en fut tué plus de cent.*] L'Auteur des Notes Angloises prétend que la dispute venant à s'échauffer entre les Disciples de Zénon, il y eut 1400 Citoyens tués. Je ne me rappelle point d'avoir jamais lu rien de pareil, & Diogene Laerce que cite une Edition d'Hudibras, dit tout le contraire. Il fit ses leçons dans le Portique, voulant rendre ce lieu inaccessible aux dangers. Car tandis que la Ville étoit gouvernée par les trente Tyrans, il y eut en cet endroit 1400 Citoyens de tués. Εν τῇ Σπῶ... διέδικο πύς λίγυς, βουλόμενος ἐπὶ χωρίον ἀπερίστατον ποιῆσαι. Ἐπὶ γὰρ τῶν Τριάκοντα, τῶν πολιτῶν πρὸς τὴν χιλίον τετρακισίους ἀνῆρτητο ἐν αὐτῷ. (χωρίῳ, nempè σοῦ.)

(5) [*Sçavoir, dit-il, si c'est manquer.*] Ce Dialogue est destiné à mettre dans tout son jour les sentimens des Indépendans au sujet des sermens, leurs équivoques & réservations mentales, afin de pouvoir violer leurs promesses.

(6) [*Nous faisant comme eux dans leur Temple.*] Les Puritains faisoient un crime à ceux qui retenoient des choses dont on pouvoit avoir abusé dans la Religion Romaine; quoique depuis longtems on en eût retranché l'abus.

(7) [*Que Moines noirs & Moines blancs.*] On appelle en Angleterre les Dominicains Moines noirs, les Carmes Moines blancs, & les Augustins Moines gris.

(8) [*Participant à tous les biens.*] On a vu vol. 1.^{er} Que les Saints seuls pouvoient avoir droit aux biens, aux richesses, aux plaisirs. Aussi ne se faisoient-ils aucun scrupule de dépouiller les partisans du Roi de tout ce qu'ils possédoient.

(9) [*Naguères gens de connoissance,* } Quand on
L'ont bien fait par la providence. } agita dans
 la Chambre des Communes de faire le procès au Roi, Cromwel se leva, & adressant la parole à ce Parlement, qui étoit Indépendant depuis qu'il en avoit chassé les Membres Presbytériens, il leur dit que si quelqu'un agitoit cela de dessein prémédité, il le regardoit comme le plus grand traître qu'il y eût au monde ; mais que puisque la Providence & la Nécessité les y avoit entraînés, il prioit Dieu de benir leurs conseils. Hist. des Indépendans. Part. 2. p. 54. Ce même Cromwell tenoit le Roi étroitement ferré au Château de Carisbrook, quoiqu'il eût promis le contraire. Comme on lui reprochoit ce manque de foi, il répondit que l'Esprit ne lui permettoit pas de tenir sa parole.

(10) [*La Cause fut elle autrement* } Les Ecoffois
Que par parjures cimentée. } parurent en
 1639, un peu inquiets de ce que dans leurs premiers sermens que plusieurs regardoient comme obligatoires, ils n'avoient pas absolument abjuré l'Episcopat. Les partisans du Covenant ou Ligue voulant lever cet obstacle, afin que tout le monde pût avec plus de facilité embrasser le Covenant, déclarèrent publiquement que celui qui prête serment n'est

obligé, ni au sens dans lequel il le prête, ni à celui de la personne qui l'exige, mais à celui que le Pouvoir & l'Autorité détermineront. Voyez l'Histoire des Conspirations par Foulis.

(11) [*Les sermens de l'Allegiance.*] Le serment de fidélité qu'on prête au Roi.

(12) [*Pour & contre le Covenant.*] Tous ceux qui prirent les armes contre le Roi, n'étoient pas d'un même parti & n'avoient pas par conséquent les mêmes vûes. Plusieurs n'eurent d'autre intention que d'empêcher le Roi de gouverner d'une maniere arbitraire, & de fouler aux pieds les Libertés de la Nation. Ce parti étoit Anglican sans être du nombre des Rigides, & il fut assez nombreux pour empêcher pendant longtems les Presbytériens d'abolir l'Episcopat & la Liturgie de l'Eglise Anglicane. Les Presbytériens qui étoient en plus grand nombre & qui avoient à leur tête des gens très-habiles prirent le dessus. Ce parti non content de lier les mains au Roi comme le premier voulut aussi abolir la Religion Anglicane & toutes les autres sectes, & il poursuivit son but par toutes sortes de voies. Du reste les Presbytériens, ni le premier parti ne vouloient détruire, ni la Royauté, ni la personne même du Roi; & s'ils lui imposèrent des conditions trop onéreuses, c'est qu'ils ne pouvoient se fier à lui après avoir manqué aux engagements qu'il avoit pris avec eux, de la maniere du monde la plus solennelle.

Il parut ensuite un troisième parti, celui des Indépendans, qui tant qu'il se crut le plus foible, se cacha parmi les Presbytériens rigides. Les changemens qui se firent dans l'armée par le moyen des Chefs de ce parti, qui jusqu'alors avoit fait

corps avec les Presbytériens, lui devint favorable; l'armée fut alors tout-à-fait Indépendante. Le parti des Indépendans commença à se montrer; & si les Presbytériens conserverent toujours la supériorité par leur nombre, l'armée la leur fit bientôt perdre par la terreur qu'elle répandit en s'approchant de Londres. Cromwell à la tête de cette armée chassa alors ce Parlement Presbytérien, qui travailloit efficacement à mettre le Roi en liberté, & reconnut pour seul & légitime Parlement les Membres Indépendans. Il n'est point étonnant que ce Parlement, étant tout Indépendant, détruisit tout ce qu'avoit fait le précédent pour le Covenant. Ce fut ce Parlement ou pour mieux dire cette troupe de furieux & de fanatiques, qui n'avoit d'autre autorité que celle que lui avoit accordé l'armée, qui s'érigea en Juge de son Roi & qui lui fit trancher la tête.

(13) [*D'aller se battre pour le Roi.*] Le Roi est suivant la Loi, l'Auteur de tout bien & ne peut faire de mal. Ainsi en prenant les armes pour redresser les torts & les griefs du Peuple, ils étoient censés concourir dans un même but avec le Roi; mais ils n'entendoient cela que du Roi politique. Aussi les commissions des Officiers qui levoient des troupes contre le Roi commençoient par ces mots, Charles-Roi.

(14) [*De servir Essex ils jurèrent.*] Les deux Chambres voterent le 12 Juillet 1642, que le Comte d'Essex serbit leur Général & qu'elles ne l'abandonneroient, ni à la vie, ni à la mort. Cependant, quelques années après, les Chefs des Indépendans eurent assez d'adresse pour faire passer l'Ordonnance de *Self-Denying*, ou Renoncement à soi-même;

par laquelle les Membres du Parlement s'excluoient de tout poste ou commission. Ainsi la place du comte d'Essex fut donnée au Chevalier Thomas Fairfax.

(15) [*Cromwell aussi du Parlement.*] Le Parlement qui étoit presque tout Presbytérien , s'étant aperçu que l'armée qui n'étoit gouvernée que par des Indépendans & des gens en qui il ne pouvoit prendre confiance , avoit dessein de renverser le gouvernement établi pour élever sur ses ruines une autorité Militaire , voulut casser l'armée. Mais les troupes dont les Chefs étoient extrêmement habiles marcherent vers Londres & tâcherent d'amuser le Parlement par des Requêtes qu'elles lui firent présenter. Le Parlement qui sentoit sa foiblesse prit le parti de les accorder toutes. L'armée s'avançoit cependant toujours , & dès qu'elle fut arrivée à Westminster , Cromwell chassa du Parlement tous les Membres Presbytériens , & ne laissa que les Indépendans qui avoient en horreur l'Etat Monarchique & la personne du Roi. Aussi ne tarderent-ils pas à le faire comparoître devant eux.

(16) [*Ont privilège de Pairie.*] Les Pairs d'Angleterre se contentent de dire en Justice , cela est , ou cela n'est point sur mon Honneur. Ils ne font pas d'autres sermens.

(17) [*Baiser un livre simplement.*] Le serment se fait en baissant l'écriture Sainte.

(18) [*On voit les Trembleurs refuser
De jurer ou livre baiser ;* } La bonne
foi des Quakers ou Trembleurs est tellement reconnue , qu'on les a dispensés de faire serment , & qu'en Justice on les croit sur leur simple parole. Ils possèdent en Amérique un pays très-considérable , qu'on appelle

Pensilvanie du nom de Guillaume Penn un de leurs Chefs. Ils y ont bâti la Ville de Philadelphie qui est aujourd'hui très-florissante. Le nom exprime la concorde & l'union qui régneront parmi ses Habitans, malgré la diversité de leurs sentimens en fait de Religion, y ayant des Luthériens, des Calvinistes & même grand nombre de Catholiques Romains, qui ont des Eglises où ils célèbrent le Service divin avec la même décence que dans les pays où ils dominent.

(19) [*Que de parler sans tutoyer.*] On sçait que les Quakers n'ôtent leur chapeau, ni dans les Eglises, ni en présence de qui que ce soit. Ils tutoient aussi tout le monde indistinctement. Les Quakers demandèrent en ces termes & la tête couverte la Liberté de Conscience à Jacques II. » Nous avons » été informés que tu n'es pas de l'Eglise Anglicane ; » nous n'en sommes pas non plus : c'est pourquoi » nous espérons que tu nous accorderas la même » liberté que tu prends pour toi-même.

(20) [*Dans la mer poisson qui l'exprime.*] Quelques Naturalistes admettent comme un principe indubitable qu'il n'y a point sur la terre d'animaux dont on ne trouve le pareil dans la mer. Ce principe me paroît insoutenable. A-t-on vu en effet quelque poisson qui ressemble à la Panthere, au chameau, au mouton, &c ? L'Ictyologie d'Aldrovande, de Gesner, de Rondelet en fait-elle mention ?

(21) [*On même d'aucune Ordonnance.*] Les prétendus Saints de ce tems-là s'imaginoient pour la plupart être tellement dans les bonnes grâces de Dieu, que quelque chose qu'ils fissent, ils ne pouvoient manquer d'être sauvés.

(22) [*Est qu'aux Méchans foi n'est point due.*]

Quelques-uns prétendent que cette maxime vient des Catholiques, *Nulla fides servanda hereticis*. Quelque averfion que ces Sectaires euffent pour tout ce qui venoit de Rome, comme ils trouvoient leur avantage dans cette maxime, ils ne laiffoient pas de l'admettre. *Faseft ab hoste doceri*. Virgil.

(23) [*L'Histoire par Rabbins écrite.*] Maimonide Rabbin du XII^e siècle, a fait un abrégé du Talmud en quatre parties, fous le titre de *Jad Chazakha* (main-forte.) Dans la troisieme partie de cet abrégé au livre de la Séparation, il soutient que si l'on a fait un serment imprudent & qu'on s'en repente, on n'a qu'à consulter un homme sage, ou trois personnes quelconques & qu'ils le délieront de son serment. On ne trouve aucun fondement pour cela, ajoute le même Maimonide, dans la Loi écrite; mais nous l'avons appris de Moysé notre Maître, par la Tradition.

(24) [*Les Récusans . . .*] Les Récusans font ceux qui refusent de prêter serment de fidélité au Roi.

(25) [*Ne peut-elle pas s'ajourner.*] Jacques I. donna le premier atteinte aux privilèges du Parlement en l'ajournant de son autorité. Cela excita quelques brouilleties fous son Règne; mais comme la Chambre des Pairs ne voulut pas concourir avec celle des Communes, cette dernière fut obligée de laisser tomber cette prétention. Depuis ce tems-là Jacques I. & ses Successeurs, supposèrent toujours ce droit comme incontestable, quoique cette question n'ait jamais été décidée dans les formes. Les Communes conviennent que le Roi a le pouvoir de casser & de proroger le Parlement, mais ils ne reconnoissent point qu'il ait celui de l'ajourner. La différence entre la Prorogation & l'ajournement,

confiste, en ce que par la Prorogation, toutes les affaires proposées dans la Session & qu'on n'a pu terminer finissent, & qu'on ne peut les reprendre dans une nouvelle Session qu'on ne les propose de nouveau. L'ajournement au contraire ne fait que suspendre les affaires jusqu'à ce que le Parlement se rassemble. Ainsi lorsque la Chambre des Communes a voté d'accorder au Roi un Subside, s'il est nécessaire que le Parlement se sépare pour quelque tems, on l'ajourne, afin qu'en se rassemblant, il puisse procéder sur le fondement du Vote, jusqu'à ce que le Bill pour le Subside soit passé.

(26) [*Comme un Coupeur trouve le joint,*] On dit en Anglererre, que pour trouver le joint en découpant les viandes, il faut penser à un Cocu.

(27) [*Et la Haute Cour de Justice.*] Les Indépendans ayant avec le secours de l'armée chassé les Membres Presbytériens, & privé la Chambre des Pairs de ses droits, érigea une Haute Cour de Justice, qui s'arrogea le droit de juger le Roi.

(28) [*Comme Sorcieres font l'image.*] Les Sorciers, ou du moins les gens qui se croient tels, font de cire ou d'autre matiere la figure de leurs ennemis; & ils s'imaginent que leur ennemi ressent tout ce qu'ils font souffrir à la figure qui le représente. Cette pratique est fort ancienne. Ovide dit dans la lettre d'Hyppisyle à Jason en parlant de Médée,

Devouet absentes, simulacraque cetera figit,

Et miserum tenues in jecur urget acus.

Heroid. Epist. VI. v. 91.

(29) [. *Et condamnerent* } On ne
Ceux même qui pour leur soutien. } peut at-

tribuer cette conduite qu'à ces 40 ou 50 Membres Indépendans qui se rendirent maîtres de tout, comme on l'a dit plusieurs fois, & gouvernerent de la manière la plus tyrannique, exerçant leur animosité avec autant de fureur contre les Presbytériens, que contre les Partisans du Roi.

(30) [*Que vents de Lapennes Sorcieres.*] Les Lapons & les Finlandois passent pour forciers; ils vendent aux matelots des vents favorables.

(31) [*Et dans la Cour du Chancelier.*] La Chancellerie est une Cour de Justice qui modere la rigueur des autres Cours qui sont obligées de suivre la Loi à la lettre. On expédie dans cette Cour les ordres pour la Convocation des Parlemens, les Lettres Patentes, les Edits, les Proclamations, &c.

(32) [*Jurés décidant une cause.*] Toute matiere de fait se juge & se décide par douze personnes qu'on nomme Jurés, parce qu'ils font serment de juger selon leur conscience. Quand les Jurés veulent absoudre ils disent *non coupable*, & *coupable* lorsqu'ils condamnent. Le Juge prononce alors la Sentence. Des Juges iniques ont quelquefois cherché à les corrompre par les promesses & à les intimider par les menaces. Le Chancelier Jefferies, cet infâme Ministre d'un Roi despotique, menaca les Jurés de les faire tous pendre, s'ils absolvoient ceux qu'il avoit mis en Justice.

(33) [*Que certains Larme de verre.*] On l'appelle communément *Lacryma Batavica* ou Larme de Prusse. Elle se fait en prenant au bout d'une canne de fer un peu de verre fondu qu'on laisse tomber tout liquide dans un vase plein d'eau fraîche. On peut frapper fortement avec un marteau sur la partie la plus grosse de cette Larme sans la casser; mais

si l'on en rompt la queue, tout se brise avec éclat & se réduit en une espece de gros sable. Quelques-uns attribuent ce phénomène aux efforts de l'air, parce qu'ils prennent pour de l'air ces especes de bulles qu'on apperçoit dans l'épaisseur du verre. Mais d'où viendrait cet air dans une matiere aussi ardente, & à quel point n'y seroit-il pas raréfié & affoibli, s'il y avoit été enveloppé ? Comme les bornes que je me suis prescrites, ne me permettent pas de me beaucoup étendre sur un sujet qui n'a aucun rapport avec l'ouvrage que je commente, on ne trouvera pas mauvais que je renvoie à ceux qui ont écrit sur cette matiere.

(34) [*Un mot dont se sert un Seigneur.*] On croit les Pairs d'Angleterre quand ils affirment une chose sur leur Honneur. On n'exige point d'autre serment d'eux.

(35) [*Et le pendirent sur le champ.*] Je ne fais si le fait est vrai. Quoi qu'il en soit, on trouve des exemples à peu près pareils. Un Anglois ayant volé du blé à un Sauvage, le Chef de la Colonie fit assembler le Peuple afin de décider du sort du coupable. Il représenta que suivant les Loix d'Angleterre, c'étoit une félonie, & que d'ailleurs pour appaiser les Sauvages, il en falloit faire un exemple. Un des Assistans, s'étant levé, dit qu'il étoit bien éloigné de s'opposer à ce que Justice fût faite, mais aussi que le coupable étant dans la force de l'âge, pouvoit être d'une grande utilité à la Colonie, & que cette raison lui avoit fait chercher un tempérament pour contenter les Sauvages. On n'a, poursuivit-il, qu'à revêtir des habits de ce jeune homme, un viellard caduque, accablé de maladies & abandonné des Médecins & à le pendre en

la place de l'autre. Cet expédient fut goûté de l'Assemblée qui n'auroit pas manqué de s'en servir, si le Commandant ne s'y fût opposé & n'eût fait pendre le coupable.

(36) [*D'un franc Papiste l'action ;*
 } Henry
D'expiër fautes étrangères, &c. } IV. Roi
 fut fouetté à Rome par Procureur.

(37) [*Comme fit l'Evêque Bonner.*] Le Dr Bonner, Evêque de Londres, fut un digne Ministre de Marie Reine d'Angleterre. Sous ce regne on ne vit que Bûchers de tous côtés en Angleterre : & le furieux Bonner faisoit exécuter avec une barbarie inouïe les ordres de la Reine. Il poussa la fureur jusqu'à fouetter lui-même plusieurs personnes emprisonnées pour cause de Religion.

(38) [*Le danger qui les rend amies.*] Au commencement des troubles, les Indépendans qui n'étoient pas les plus forts se tenoient cachés parmi les Presbytériens rigides. Ils ne commencèrent à paroître & à faire un corps séparé qu'après qu'ils eurent eu l'adresse de faire mettre l'armée sur un nouveau pied, & de faire passer l'Ordonnance de *Salford Donyng*, par laquelle les Membres de Parlement s'excluoient eux-mêmes de tout emploi.

(39) [*Toute troupe à Smec attachée.*] C'est-à-dire ceux qui tenoient pour les Presbytériens. *Smec* ou plutôt *Smectymnus*, est un mot factice composé des lettres initiales de cinq Prédicateurs Presbytériens, qui écrivirent contre l'Episcopat & la Liturgie Anglicane. Ils s'appelloient Stephen (Estienne) Marshall, Edmond Calamy, Thomas Young & Mathieu Newcomen, William (Guillaume) Spurrow.

(40) [*Classique modèle y périt.*] Ce sont les Synodes ou Assemblées Provinciales des Presbytériens. J'ai expliqué dans la Préface en quoi consistoit leur Gouvernement.

(41) [*On m'échangea pour de la biere.*] Anecdote véritable. On retint fort longtems prisonnier à Excester un Parlementaire, sans qu'on pût s'accorder sur les échanges proposées; enfin on le relâcha pour un tonneau de biere.

(42) [*Qu'on fait dans Election.*] Les Elections des Membres de Parlement sont pour l'ordinaire fort tumultueuses.

(43) [*Un triomphe tant désiré.*] Ceci est une description de cette espece de cavalcade qui se fait encore en quelques Villages de France. Lorsqu'un homme laisse prendre toute l'autorité à sa femme, on le place sur un cheval, la tête tournée vers la queue, & on lui met en main une quenouille dont il file. On éleve dessus un bâton une jupe qui sert d'Enseigne. On promene ainsi le trop débonnaire époux par tout le Village accompagné du bruit des chaudrons, des marmites & des huées de toutes Habitans. M. Butler compare cette ridicule Cérémonie avec les triomphes des Anciens Romains. Cette idée me paroît très-plaisante & très-comique.

(44) [*Plus que le Sporus de Néron.*] Jeune homme que Néron s'efforça de changer en femme. *Puerum Sporum exsectis Testibus, etiam in Muliebrem Naturam transfigurare conatus est: cum Dote & Flammeo, per solemne Nuptiarum Caloberrimo Officio, adductum ad se pro Uxore habuit, extatque ejusdam non ineptus jocus, bene agi potuisse cum rebus humanis, si Demitrius Pater talem habuisset Uxorem.*

C. Sueton. Neron. Vit.

† (45) [*Et fut faite Pape de Rome.*] Quelques Historiens ont assuré qu'on élit pour Pape une femme déguisée en homme qui prit le nom de Jean VIII. Plusieurs habiles Protestans les ont réfutés. Quoique ce sentiment paroisse une fable, il a trouvé cependant depuis peu en Allemagne des défenseurs.

(46) [*Si profane que ce concours.*] Cette cavalcade qui est assez commune en Angleterre, paroît au Chevalier étrange, profane & un reste du paganisme. La bile du Saint S'émeut, & il se met en devoir de troubler ce divertissement, quelque chose que lui puisse dire Ralph pour le convaincre de son erreur.

(47) [*Doit la savoir de bout en bout.*] L'Anglois dit, » a lu Goodwin, ou Ross, ou Cœlius Rhodoginus. « Thomas Goodwin a fait un ouvrage intitulé exposition des Antiquités Romaines. On a parlé de Ross dans les notes sur le second vers du second chant. Louis Cœlius Rhodoginus, célèbre Professeur en Grec & en Latin à Milan, son principal ouvrage est celui de ses anciennes leçons. Il a écrit aussi sur les Antiquités de Rome.

(48) [*Avoit un esclave avec lui.*]

..... *Et sibi Consul*

Ne placeat, Curru servus portatur eodent.

Juven. Sat. x. 41.

(49) [*Arboraient la rouge bannière.*] *Tunica Cocinea solebat pridie quam dimicandum esset, supra Prætorium poni, quasi admonitio & indicium futuræ pugna.* Juste Lipse, dans ses notes sur Tacite.

⌞ (50) [*Vole un Tyrien casillon.*] Ecarlate. On fait

que la Ville de Tyr étoit renommée pour sa pourpre & son écarlate.

(51) [*Devant l'Empereur on portoit.*] Lorsque les Empereurs Romains paroissent en public, on avoit coutume de porter en plein jour devant eux des flambeaux allumés, comme on l'apprend d'Hérodien dans la vie de Pertinax.

(52) [*On y portoit des œufs mystiques.*] Les Romains ne faisoient point usage d'œufs dans les triomphes, mais dans les orgies d'Orphée & dans les jeux à l'honneur de Cérés.

(53) [*Quand la femme change de sexe, } Plusieurs
Comme un Lièvre* } Naturalistes ont crû les Lièvres hermaphrodites. *Lepores omnines utrumque sexum habent.* Munsterus. Vid. Conradi Gesneri de quadrupedibus, Lib. 1. pag. 681.

(54) [*Qui se nommoit ovation.*] Lorsque les avantages remportés sur les ennemis n'étoient pas assez considérables pour mériter le Triomphe, on accordoit au Général un petit Triomphe que l'on nommoit Ovation, parce qu'on immoloit une brebis dans ce Triomphe. Celui qui triomphoit ainsi, marchoit à pied ou à cheval; il étoit couronné de Myrthe, & il immoloit une brebis: au lieu que dans le grand Triomphe, il étoit monté sur un char, couronné de laurier, & il immoloit un Taureau.

(55) [*En chaise l'on la fait trainer*] On punit communément en Angleterre les femmes criardes & querelleuses en les menant à quelque endroit plein d'eau, où il y a une chaise suspendue à des cordes qu'on lâche plus ou moins pour les faire plonger. On appelle en Anglois cette chaise *Cucking-stool*.

(56) [*Epouser mer adriatique.*] Le Doge de Venise accompagné du Sénat & des Nobles, se rend

tous les ans le jour de l'Ascension à bord d'un vaisseau, qu'on appelle le Bucentaure, afin d'épouser la mer adriatique en y jettant un anneau d'or, afin de marquer par là que leur empire s'étend sur cette mer. Cette cérémonie fut pour la première fois instituée par le Pape Alexandre III. en 1174. pour conserver le souvenir de la victoire navale que les Vénitiens, qui avoient épousé la querelle du Pape, remportèrent sur la flotte de l'Empereur Frédéric Barberousse.

(57) [*Qui furent nos premiers Apôtres.*] C'a été la pratique constante de tous les Sectaires de se faire un grand parti parmi les femmes, sachant bien que c'étoit le moyen le plus sûr & le plus court pour attirer les hommes dans leurs sentimens. Les femmes firent paroître beaucoup de zele pour soutenir la Cause du Parlement. Elles se défirent avec plaisir de leurs bijoux & de leurs pierreries, afin de soudoyer des troupes contre le Roi.

(58) [*Elles marchaient tambours batans.*] La Ville ayant reçu une fausse allarme, le Parlement ordonna qu'on répareroit les fortifications & qu'on mettroit sur pied la Milice de Londres. Alors une infinité de personnes de toutes sortes d'état sortirent pour travailler. Les femmes entr'autres firent paroître leur zele pour la Cause, par l'ardeur avec laquelle elles poussèrent l'ouvrage, tandis que d'autres firent charger des voitures de vins & de toutes sortes de provisions pour leurs maris & leurs amis, qui étoient campés à Turnham Green Village à cinq milles de Londres.

(59) [*Se rassembler dans la Cité.*] C'est ainsi qu'on appelle la Ville de Londres proprement pour la distinguer de Westminster & du Fauxbourg de Southwark.

(50) [*Car de la charge de boueur.*] C. *Casar succensens, propter curam verrendis viis non adhibitam, luto iussit oppleri, congesto per milites, in praetexta sinuum.* Sueton. in Vespas. C. 5.

CHANT SIXIEME.

(1) [*Sur la science astrologique.*] L'Auteur ne s'est proposé autre chose dans ce Chant que de tourner en ridicule les Astrologues & les diseurs de bonne aventure. On conte que sous le Pontificat de Grégoire VII, un Astrologue, qui connoissoit l'inclination de sa Sainteté pour cette science vaine & futile, lui demanda un Patron pour les Astrologues, de même que tous les autres arts en ont. Le Pontife qui vouloit obliger ses bons amis, lui permit de choisir dans toute la Légende. L'Astrologue suivant la direction des étoiles voulut prendre au hazard & les yeux bandés. Le premier sur qui il mit la main fut le Diable combattant contre Saint Michel.

(2) [*Qu'on chasse par bruit & lumière.*] On les prend de la maniere suivante. On fait tinter de tems à autre une cloche dont le son sourd & creux épouvante les oiseaux, les fait se tapir à terre, de sorte qu'ils n'osent remuer tandis qu'on tend le filet. On porte aussi dans un vaisseau de fer ou de pierre des charbons ardens; on y allume de la paille, ou des torches. La vue du feu effraie les oiseaux, ils s'envolent à l'instant & se trouvent pris dans les filets.

(3) [*Qui cherchoient dans les intestins.*] Ceux qui

étoient chargés de cette fonction s'appelloient Aruspices. Ils prédisoient l'avenir en considérant les mouvemens de la victime avant le sacrifice, & après l'immolation par l'inspection des entrailles, en examinant la flamme, la fumée & tout ce qui arrivoit pendant le sacrifice. On faisoit assez peu de cas des Aruspices, à moins qu'ils ne fussent du College des Augures.

(4) [*Et sur l'appétit des poulets.*] Il y avoit à Rome une espece d'Augures qui prenoient les Auspices par les poulets, auxquels on jettoit une espece de pâte appellée *Offa*. S'ils la mangeoient avec avidité, c'étoit un signe favorable; & surtout si une partie de ce qu'ils mangeoient tomboit à terre. Si au contraire les poulets refusoient de manger, ou qu'ils s'envolassent, c'étoit un présage funeste.

(5) [*Que Chevalier perdu d'honneur.*] La plaisanterie consiste en ce qu'en Anglois, on dit *Knight* pour un Chevalier, & qu'on appelle un faux témoin, *a Knight of the post*.

(6) [*Où par Nécromance trouver.*] Nécromantie, l'art d'évoquer les morts pour en apprendre ce qu'on souhaite savoir.

(7) [*..... Que Sidrophel on nomme.*] Quelques-uns prétendent que M. Butler a voulu désigner par-là Guillaume Lilly, qui se mêloit de prédire dans ses Almanachs, les victoires que devoit remporter le Parlement.

(8) [*Que les Saints ont le privilege.*] Constantin paroît favorable aux forciers, dans tous les cas où ils ne se servoient de leur art que pour faire du bien. Voyez le Code Justinien, Liv. 9. tit. 18. ff. 4.

On prétend aussi que dans l'Audience que le Chevalier Thomas Fairfax accorda à l'Astrologue Lilly,

ce Général lui dit qu'il croyoit cet art légitime & conforme à la Parole de Dieu.

(9) [*Les unes on fit étrangler
Pour n'avoir pas pû se noyer.*] Le Fanatif-
me est ami
de la superstition. Jamais il n'avoit paru en Angle-
terre tant de forciers ; tout le paroïssoit aux yeux
de ces Illuminés. On envoya dans les Provinces des
personnes chargées de faire le procès à ceux qui
passoient pour tels , & pour connoître si c'étoit avec
justice, on les faisoit passer par l'épreuve de l'eau.
On lioit à ces victimes infortunées de la crédulité &
de la superstition , les pieds & les mains. Dans cet
état on les descendoit doucement dans un endroit
plein d'eau ; s'ils n'alloient point au fond, ils
étoient reconnus pour forciers.

(10) [*Mais celui-là qui les pendit.*] Le Juge qui
avoit tant fait mourir de ces prétendus forciers s'ap-
pelloit Hopkins. Quelques Gentilshommes indignés
de sa barbarie lui lièrent les pieds & les mains, &
le descendirent en cet état dans l'eau. Il surnagea
& se trouva par-là convaincu de sortilege, de la
même maniere qu'il en avoit convaincu tant d'au-
tres ; il fut pendu en conséquence.

(11) [*Que Martin Luther vit le Diable.*] Luther ,
dit en plusieurs endroits de ses Ouvrages que le
Diable lui apparoissoit souvent ; mais comme cet
esprit est plein d'orgueil, il avoit coutume de le
chasser par les railleries picquantes qu'il lui faisoit.

(12) [*d'Anvers quand on purgea l'Eglise.*] Le
P. Strada Jésuite , écrit sérieusement que lorsque
les Calvinistes détruisirent les Images dans la Cathé-
drale d'Anvers , on vit parmi eux plusieurs Diables
fort empressés à leur aider. *Strada, de bello belgico,*
Dec. 1. lib. 1.

(13) [*Pour répondre aux Saints à Mâcon.*] Ce Diable délieroit ses Oracles en vers. Il prédit aux Protestans plusieurs choses sinistres.

(14) [*Kelly l'a souvent vu paroître.*] On peut consulter là-dessus l'Histoire du Docteur Dee & du Diable publiée par Mericus Casaubon, fils d'Isaac Casaubon, Prébendaire de Cantorbery.

(15) [*A Loudun dans un certain Cloître, } L'His-
Les Nonnes au ventre l'avoient. } toire* de la Possession des Religieuses de Loudun, & de la condamnation de l'infortuné Urbain Grandier est trop connue pour ne me pas croire dispensé de retracer des horreurs, qui devoient être ensevelies dans l'oubli le plus profond.

(16) [*A Woodstock un comité sage.*] Un Comité du Long Parlement, qui se tenoit dans une Maison appartenante au Roi, dans le Parc de Woodstock, fut effrayé d'une prétendue apparition, dont les particularités devinrent alors un sujet d'entretien pour toute la Nation.

(17) [*A Sarum il fit prisonnier, } Withers ra-
Comme l'on fait un Cavalier. } conte dans* un très-mauvais Poème qu'un Soldat de l'Armée du Roi bûvant à genoux à la santé du Diable, fut emporté par un carreau de vitres.

On appelloit Cavaliers ceux qui tenoient pour le Roi.

(18) [*Le Sidrophel dont nous parlons.*] L'Astrologue Lilly se mêloit de prédire l'avenir, & comme il avoit épousé le parti du Parlement, il ne lui annonçoit que des Victoires.

(19) [*Astres Royaux par son intrigue } L'An-
Se dédisant jurant la Ligue. } glois* porte, il obligea les Etoiles Royales à se dédire, à

composer & à prendre le Covenant. Suivant les Astrologues l'influence des Astres est ce qui regle tout ici bas. Chaque Profession, chaque Etat a son Etoile; Les Rois ont aussi la leur; & Lilly contre toutes les règles de l'Astrologie faisoit déclarer l'Astre protecteur du Roi en faveur de ses plus mortels ennemis, Peut-être aussi que cela fait allusion à Charles II, qui jura d'observer le Covenant.

(20) [*Du Gymnosophe*] On donnoit le nom de Gymnosophistes aux Philosophes Indiens, parce qu'ils alloient nuds.

(21) [*Car il se croyoit infallible.*] L'Anglois dit, *personne ne se vantoit d'avoir des connoissances plus profondes depuis le vieux Bacon & Robert Grosted.* Il s'agit ici de Roger Bacon, que son habileté dans les Mathématiques fit passer pour forcier. Il vivoit sous Edouard I. Robert Grosted, Evêque de Lincoln en 1235, fut soupçonné de sortilege par le Clergé. Cet Evêque étoit très-savant, eu égard au siècle où il vivoit. Il s'opposa avec vigueur aux entreprises du Pape Innocent sur l'Eglise d'Angleterre.

(22) [*Ecrits de Dee il avoit lus.*] Le Docteur Dee étoit Gallois. Il voyagea dans les pays étrangers. Les Empereurs Charles Quint & Ferdinand lui firent accueil; plusieurs autres Princes le rechercherent. Il s'étoit rendu assez habile dans les Mathématiques; mais il s'adonna ensuite à l'Astrologie judiciaire, & à la recherche de la pierre Philosophale; il poussa même l'extravagance jusqu'à vouloir persuader que les Anges s'entretenoient avec lui. Une telle conduite le rendit méprisable, & il se vit chassé de la plupart des Cours où il avoit été reçu auparavant avec tant de distinction.

(23) [*Et son intrigue avec Lescus.*] Lescus ou plutôt Lasky, Prince Palatin de Pologne avec qui Dee étoit en relation. On peut consulter la Préface des ouvrages du Docteur Dee écrite par Casaubon.

(24) [*Qu'elle fut faite de fromage.*] On dit proverbiallement en Angleterre, *you would make me believe the moon is made of green cheese*, vous voudriez me faire accroire que la Lune est faite de fromage.

(25) [*Il distinguoit fille de femme.*] Démocrite, ce Philosophe qui rioit toujours, connoissoit au premier aspect, si une fille avoit perdu sa Virginité, *Puellaque vitium solo aspectu deprehendit. Hoffm., Lexic. sub voce Democritus. Diogen. Laert. Vit. Democriti.*

(26) [*Pansoit l'imagination.*] Il s'est rencontré dans tous les tems des charlatans qui ont prétendu guérir les maladies par des talismans, des amulettes, l'imagination puissamment remuée opere quelquefois des Cures surprenantes. *Sunt quidam naturalati, qui quando agrotant, si eos sanos futuros medicus confirmet, convalescunt; quorum spes sanitatis est causa: & medicus si animi desiderium incantatione, aut alicujus rei ad collum appensione adjuverit, citius ad valetudinem perducet. Galen.*

(27) [*Guérissoit par rimes barbares.*] Bartholin, Anatomiste & Médecin fameux, croyoit qu'on pouvoit guérir par des rimes de certaines maladies & en particulier l'épilepsie.

(28) [*Qui fut cause à Rome autrefois* } Cela fait
 De certaine guerre civile, } allusion à
 Qu'on nomma la guerre servile. } la guerre
 des esclaves commandés par Spartacus, *Syrus qui.*

dum nomine Eunus (magnitudo cladium facit ut meminimus) fanatico furore simulato, dum Syria dea comas jactat ; ad libertatem & arma servos , quasi numinum imperio concitavit : idque ut dirivitus fieri probaret , in ore abdita nuce quam igne & sulphure stipaverat , leniter inspirans , flammam inter verba fundebat : hoc miraculum primum duo millia ex obviis ; mox jure belli refractis ergastulis , sexaginta amplius millium fecit exercitum , regisque ne quid mali deesset , decoratus insignibus , castella , oppida , vicos miserabili direptione vastavi. Vide Bell. servil. Lucii Flori , lib. 3. cap. 19.

(29) [. Comme } Fameux
Paracelse pour faire un homme. } Médecin

du XVI siècle. Il fut l'un des premiers qui se servit des remèdes chimiques. Il se vantoit de pouvoir conserver la vie aux hommes pendant plusieurs siècles. Il mourut à trente-huit ans, selon quelques Auteurs, & à quarante-huit, selon d'autres. *Non parva dubitatio & questio inter aliquos ex antiquis Philosophis fuerit , an natura & arti possibile esset hominem gigni extra corpus muliebri & matricem naturalem ? Ad hoc respondeo quod id arti spagyrica , id est, chemia & natura nullo modo repugnat, imo bene possibile sit.* Il passe ensuite à la manière dont il faut procéder pour y réussir. Ceux qui sont curieux de la connoître peuvent consulter le livre premier de la Génération des choses Naturelles.

(30) [*A Chéréphon avec Socrate.*] Aristophane introduit dans sa pièce des Nuées un élève de Socrate qui apprend à Strepsiade la manière dont s'y prit ce Philosophe pour mesurer combien une puce faute de ses pieds. C'est ainsi qu'en plein Théâtre un Poète se tourne en ridicule l'homme le plus vertueux &

le plus véritablement grand qui ait jamais été.

(31) *Mais trompe comme un Eléphant.*] *Proboscidis mucro paulo est rigidior ut cutem facilius penetrat.* Mousseti insect. Theat. lib. 2. cap. 28. On peut aussi consulter les observations microscopiques de Leeuwenhoek, N^o. 307 des transactions Philosophiques.

(32) *Un nommé Whachum il avoit.*] Garçon de Sidrophel. C'étoit suivant le Chevalier Roger l'Étrange, un nommé Thomas Jones du pays de Galles.

(33) [*Les jours où l'Echiquier ouvroit*] Echiquier, trésor Royal.

(34) [*Phlébotomie.*] Saignée.

(35) [*Ce beau couple ensemble vivoit.*] Lilly avoit une maison située à Horsham, dans la Paroisse de Walton Upon Thames, où il nous apprend qu'il passoit tout le tems qu'il ne demouroit pas à Londres. Dans la vie qu'il a composée, il a omis prudemment l'Histoire suivante, sachant bien le tort qu'elle pourroit faire à sa réputation.

(36) [*Trouvé par Fisque.*] Ce Fisk étoit Licencié en Médecine & Astrologue. Il exerça la Médecine à Colchester & ensuite à Londres. Lilly raconte qu'il étoit très-entendu à dresser un thème natal, qu'il tenoit de lui dans cette partie-là plusieurs secrets impotans, & qu'il lui avoit appris à connoître les bons livres sur cette matiere.

(37) [*Et comme le Martlet sans patte.*] Martinet, oiseau dont les pattes sont si petites qu'à peine peut on les voir. On le représente dans le Blazon sans pattes.

(38) [*Un certain boulet de canon.*] Quelques Virtuoses pointerent un canon contre le Zenith & y ayant mis le feu, le boulet ne retomba point. Ils

s'imaginerent qu'il étoit resté suspendu en l'air.

(39) [*En l'air pendu jusqu'à cette heure.*] On a cru longtems que le tombeau de Mahomet étoit suspendu en l'air.

(40) [*Chose à Sedgwick bien révélée.*] Sedwick, Fameux Enthousiaste qui fut tour à tour, Presbytérien, Indépendant, Anabaptiste, Prophete. Il alla un jour au Parlement & s'adressant aux Membres, il leur dit de cesser leurs affaires, que le jour du Jugement approchoit, & que c'étoit un tel jour de la semaine suivante. Il étoit tellement persuadé de la vérité de sa prédiction qu'il donna à un meunier de son voisinage deux cens livres sterling, comme une chose qui alloit lui devenir inutile.

(41) [*W. Où vouliez-vous aller ? R. Ici.*] On a mis ce récit en Dialogue afin de le rendre plus clair.

(42) [*Qu'à Mars Vénus est opposée.*] Le Chevalier est amant maltraité. Whachum apprend à son Maître en termes Astrologiques ce qu'il a appris de Ralpho.

(43) [*Dans la Vierge ? Dit Whachum, non.*] C'étoit par conséquent une Veuve.

(44) [*Pour le dixieme à point nommé, } Saturne
De son cercle bien combiné. } fait sa*
révolution en-trente ans, dont le dixieme est trois ans.

(45) [*Que vous venez m'espionner.*] On faisoit en ce tems-là une sévere recherche des forciers.

(46) [*Vos peres plus industrieux } Les Poë-
La faisoient descendre des Cieux, } tes an-
ciens attribuoient ce pouvoir aux forcieres.*

Carmina vel caelo possunt deducere Lunam :

Carminibus Circe socios mutavit Ulyssæi.

Virgil. Ecl. 8. v. 70.

(47) [*Dans l'Inde sorciere moderne.*] Le Blanc fait ce conte dans ses voyages. On lit dans l'Espagnol Maundeville, que des commissaires ayant saisi une sorciere lui promirent la vie à condition qu'elle leur feroit voir un effet de son art, & qu'elle ne s'en serviroit plus par la suite pour faire du mal. Elle alla dans les champs accompagnée des Commissaires & de beaucoup d'autres personnes, fit un trou en terre avec les mains & y lâcha de l'eau qu'elle remua tout autour avec le doigt. Après avoir tracé des caracteres & marmoté des paroles inintelligibles, il s'éleva de ce trou une vapeur qui s'épaississant peu à peu dans la moyenne région de l'air, y forma un nuage épais, d'où il sortoit des éclairs & un tonnerre affreux.

(48) [*Mieux que Saint Dunstan ne put faire.*] Le Martyrologe Anglois raconte que le Diable étant apparu à Dunstan Archevêque de Cantorbery, sous la figure d'une belle femme, le Saint au lieu de céder à la tentation, prit le Diable par le nez avec des pincettes rouges.

(49) [*Paracelse un Diable enferma.*] Les Alchymistes prétendent que c'étoit la pierre Philosophale. Naudé trouve plus raisonnable de croire que s'il y avoit quelque chose dans le pommeau de son épée, c'étoit du Laudanum, dont il portoit toujours quelques doses sur lui & avec quoi il faisoit des Cures merveilleuses.

(50) [*Kelly sur le miroir du Diable.*] Kelly, Apothicaire fit de grands progrès en chymie. Il prétendit avoir trouvé la pierre Philosophale. Il avoit un miroir de crystal ou de beryl, dans lequel il contemploit l'avenir.

(51) [*Agrippa fut propriétaire.*] Corneille Agrippa avoit un chien qu'on soupçonna d'être un Diable à cause de quelques tours qu'il savoit faire, & qu'on croyoit au-dessus des facultés d'un animal.

(52) [*Que tous autres arts n'étoient rien.*] C'est un trait de satire contre ce même Corneille Agrippa, qui a fait un livre sur la vanité des sciences, de *vani-tate scientiarum*.

(53) [*Et Zoroastre*] Zoroastre, célèbre Philosophe qui s'acquit une grande réputation parmi les Perses, & qui introduisit chez eux l'étude de la Religion & des Sciences. Il fut le Chef des Mages, c'est-à-dire, des sages dont il est si souvent parlé dans l'Histoire.

(54) [*Comme Apollonius encore.*] Apollonius de Tyane, fameux Imposteur, dont on conte beaucoup de faits surprenans. Sa Vie a été écrite par Philostrate & par M. Dupin. On peut aussi consulter à ce sujet l'Histoire Ecclésiastique de M. Fleury. Vol. 2.

(55) [*Quoique le Temps*] Saturne.

(56) [*Comme Averroes avoit tort.*] Médecin Arabe naquit à Cordoue : ses commentaires sur Aristote lui ont fait donner le surnom de Commentateur. Il se mocqua de l'Astrologie qu'il traitoit d'imposture & de charlatanerie. Voyez ce qu'en dit Pic de la Mirandole sur l'Astrologie.

(57) [*Quand l'Empereur Mede eût rêvé.*] Hérodote raconte que pendant la grossesse de Mandane ;

Astyage son pere vit sorti r de son sein une vigne qui s'étendoit sur toute l'Asie Les Mages interrogés là-dessus répondirent que cet enfant soumettroit à son empire cette partie du monde. Mandane accoucha de Cyrus que le Roi remit à Harpage pour le faire mourir, Celui ci lui sauva la vie; ce qui irrita si fort Astyage, lorsqu'il le sçut , qu'il fit manger à Astyage de la chair de son propre fils. Harpage pour s'en venger appella Cyrus qui détrôna son grand pere. Xenophon rapporte cette Histoire différemment.

(58) [*Quand César on assassina.*] *Fiunt aliquando prodigiosi & longiores solis defectus , quales occiso Casare dictatore , & Antoniano bello totius anni pallore continuo.* Plin. Nat. Hist. lib. 2. cap. 30.

(59) [*Manqua d'être occis par sa garde.*] *Divus Augustus lacrum sibi prodidit calceum prapostere indutum , quo die seditione militum prope afflicus est.* Plin. lib. 2. Vid. Suetonium.

(60) [*Des Romains le Sénat habile.*] *Romani L. Crasso & C. Mario Consulibus , bubone viso Urbem lustrabant.*

(61) [*Qui gouvernoit la République.*] Rien ne se faisoit à Rome qu'on n'eût pris auparavant les auspices.

(62) [*Mieux que Colombus*] Christophe Colomb qui fit la découverte du nouveau monde.

(63) [*Vent dans l'Hypocondre enfermé.*] Voyez le conte du tonneau, Section neuvieme. Swift y raconte qu'un Roi pendant trente ans, s'étant amusé à prendre & à perdre des Villes, à battre des armées & à être battu, à chasser des Princes de leurs Etats, à effrayer des enfans, à brûler, saccager, piller, massacrer ses Ennemis & ses Sujets, les Philosophes recherchoient les causes naturelles, morales & politiques d'un tel phénomène. Enfin la vapeur qui

animoit le cerveau du Héros étant dans une circulation continuelle , attaquâ cette partie du corps humain si renommé pour fournir la civette occidentale (1) où s'étant formé une tumeur , elle laissa le monde pour quelque tems en paix. On voit par là de quelle conséquence est le cours que prennent ces exhalaisons. La même vapeur qui en s'élevant vers le cerveau conquerreroit un Royaume , aboutit à une fistule , si elle se jette sur l'anus.

(64) [*Fut de veiller au Capitole.*] Les cris des oies réveillèrent les Romains , & leur donnerent le tems de repouffer Brennus qui attaquoit le Capitole.

(64) [*On Hiboux sceptiques d'Athènes.*] Le Hibou étoit en grande vénération parmi les Athéniens ; les Généraux en portoient la figure sur leurs calques & leurs boucliers.

(66) [*Ou du Pilon les oreilles* } Plusieurs Pré-
De nos Saints } dicateurs Pres-
 bytériens eurent les oreilles coupées & clouées au Pilon , au commencement du Regne de Charles I. ce qui excita beaucoup de troubles.

(67) [*A-t-on fait la perruque blonde* } Lorsque
De Bérénice ailleurs qu'ici. } Ptolomé
 Evergestes (Bienfaiteur) partit pour son expédition de Syrie , la Reine Bérénice son épouse fit vœu que si ce Prince revenoit sain & sauf , elle se couperoit les cheveux , & les consacreroit dans un Temple. Après le retour du Roi , elle accomplit son vœu ; mais ses cheveux ayant disparu & le Roi en étant dans une colere furieuse ; le Mathématicien Conon , pour l'appaiser , lui dit qu'ils étoient montés au Ciel , & en même tems il lui fit remarquer une nouvelle

(1) Le dentier.

constellation près de la queue du Lion, qu'il lui assure être la chevelure de Bérenice. Catulle a fait un joli Poème là-dessus ; il l'avoit traduit du Grec de Callimaque qui malheureusement n'est point parvenu jusqu'à nous.

(68) [*D'où le cocher est-il parti.*] Le Bouvier (Bootes) ou le chariot. Ce sont les sept Etoiles qui font la grande ourse. Cassiopée une des constellations Septentrionales.

(69) [*En Egypte l'on soutenoit.*] Hérodote rapporte dans Euterpe, ou son deuxième livre, que du temps des premiers Rois d'Egypte, le Soleil changea deux fois de cours, se levant où il auroit dû se coucher, & se couchant où il auroit dû se lever. Spenser dit la même chose dans le préambule du cinquième livre de la Reine-Fée, Stance 4, 5, 6, 7 & 8. Et c'est sans doute de ce dernier Auteur que l'a pris M. Butler.

(70) [*Empédocle l'a dit jadis.*] *Causa quare Cœlum non cadit (secundum Empedoclem) est velocitas sui motus.* Comment. in lib. 2. Aristot. de Cœlo.

Empédocle Philosophe, natif d'agrigente en Sicile, avoit composé un Traité en vers de la nature & des principes des choses.

(71) *Platon crut que Soleil & Lune.*] *Plato Solem & Lunam ceteris Planetis inferiores esse putavit.* G. Gunnin in Cosmog lib. 1. p. 11.

(72) [*Le sçavant Scaliger murmure,* } Copernicus in
De ce que Copernic assure. . . . } *nicus in*
libris revolutionum, deinde Reinholdus, post etiam
Stadius, Mathematici nobiles, perspicuis demonstrationibus docuerunt, solis Apſida Terris esse propiorum quam Ptolemai aetate duodecim partibus, id est, uno & triginta terra semidiametris. Joh. Bod. Met. Hist. p. 455.

(73) [*Mais Bodin qui n'étoit pas tendre*] Bodin, né à Angers au feizieme siècle est auteur de plusieurs ouvrages, *la Démonomanie*, *au Traité des Sorciers*, *sa République*, *Heptaplomares de abditis rerum sublimium arcanis.*

(74) [*Cardan croyoit qu'aux grands Etats.*] *Putat Cardanus ab extremâ caudâ Majoris Urfa, omne magnum Imperium pendere.* Joh. Bodini Met. Hist. P. 325.

Cardan, fameux Médecin & Mathématicien naquit à Pavie en 1501. Il avoit un entêtement ridicule pour l'Astrologie judiciaire. Il se laissa mourir de faim pour accomplir son horoscope le 21 Septembre 1576. Ses Ouvrages ont été imprimés en 1663. en dix vol. in-folio.

(75) [*Les vrais Ours n'ayant point de queue.*] Cela n'est pas vrai à la lettre; ils en ont une, mais très-courte.

(76) [*Trigons hors de leur place on guide.*] Trigons, trois signes de même nature & qualité joints ensemble, & qui se regardent l'un l'autre dans un trin aspect.

(77) [*Par sorciers Chaldéens contés.*] Les Chaldéens passoient pour les Inventeurs de l'Astronomie.

(78) [*Pour jours de quartier ces stupides* } Les Usur-
Prennent les Calendes, les Ides. } riers ram-
massoient les intéréts de leur argent les Ides de
chaque mois, & ils le plaçoient de nouveau aux Ca-
lendes.

Omnem relegit Idibus pecuniam;

Quartis Calendis panere.

Horat. Epod. Od. 2. v. 69, 70.

(79) [*Comme Druides empruntoient.*] *Druida pecu-*

savent point lire sont condamnés à être pendus. Avant de l'être ils chantent un Pseaume, ou du moins l'entendent chanter.

(4) [*Ainsi les Héros de Castille.*] Les Espagnols cherchent à se distinguer aux yeux de leurs Maîtresses dans les combats de taureaux.

(5) [*Il vint en tête à l'Ecuyer.*] } Ralpho abandon-
D'abandonner le Chevalier. } donne ici le Chevalier contre toutes les regles de la Chevalerie, puisqu'il ignoroit le tour que lui vouloit jouer Hudibras.

(6) [*Avoient bien fait le personnage.*] } Les différens
Des Saints du parti } partis qui s'étoient réunis contre la Cour & l'Eglise Anglicane, étoient toujours prêts à se supplanter ou à se détruire l'un l'autre.

(7) [*Dont Stentor les Grecs haranguoit.*] Stentor, Capitaine Grec qui se trouva au Siège de Troie, & qui selon Homere avoit une voix aussi forte que celles de cinquante hommes; d'où est venu le proverbe, il a une voix de Stentor.

(8) [*Le ladre le plus décidé.*] On a fait ici quelques changemens. L'Auteur parle en cet endroit de ces paillards usés, qui ne peuvent ranimer leurs amours que par le moyen du fouet.

(9) [*Faire prendre aux gens la Dature.*] Dature, plante qui croit aux Indes Orientales, dont la fleur & la semence ont la vertu d'énuvrer.

(10) [*Des plantes avec Signature.*] Une plante signée, ou qui a un signe, est une plante qui dans sa racine, sur ses feuilles, ou sur son fruit a quelque rapport de figure, de couleur ou de tiffure, &c. avec quelque partie du corps, quelque maladie, ou quelques symptomes d'une maladie, ce qui l'a fait regarder comme amie de cette partie & salutaire

ans cette maladie. C'est la nature, disent les chymistes, qui a imprimé cette marque afin de désigner par-là l'utilité de cette plante. Telles sont les raisons sur lesquelles ils se fondent pour leur panacée.

(11) [*Qui sur la tête font marcher* } Allusion à
Tous ceux qui viennent à passer. } la Chambre Obscure.

(12) [*D'une piece d'or réfléchie* } Les verres
En faire voir chambre remplie. } à facettes
 qui multiplient prodigieusement les objets.

(13) [*Fessés, ou le chanvre battans.*] On fouette les petits criminels & on les enferme à Bridewell, ou en d'autres maisons de corrections où ils s'occupent à battre du chanvre, qui sert très-souvent à pendre les grands criminels.

(14) [*A Lancastre enfin le trouva.*] Le Lancashire passoit autrefois pour la Province la plus fertile en forciers ; opinion qui tire sans doute son origine de quelques personnes qui furent jugées tels par des Juges lâches & corrompus, qui cherchoient à faire leur Cour à Jacques I. en s'accommodant à ses sentimens.

(15) [*Ou les forciers de Pharaon.*] Les Magiciens de Pharaon changerent, suivant l'Écriture, leurs baguettes en serpens. Voyez l'Exode VII.

(16) [*Comme Pluton prit Proserpine.*] Pluton Dieu des enfers enleva Proserpine, tandis qu'elle cueilloit des fleurs.

(17) [*Sa puce ainsi que sa punaise.*] C'est une raillerie contre la superstition des Talismans.

(18) [*Alloient servir de balancier* } Peu avant
Qui suivans moderne doctrine } le rétablif-
A pendre de tout sens incline. } sement de
 Charles II. on inventa les montres à balancier circulaire. Chambers ne fait aucun des deux, du Docteur

Hooke ou de M. Huygens, il faut en attribuer l'invention.

(19) [*Qui portent en dedans Lumiere.*] Comme faisoient les fanatiques de ce tems-là , pour se donner un air inspiré.

(20) [*Le Jésuite & Presbytérien.*] On attribue communément en Angleterre aux Jésuites & aux Presbytériens les mêmes maximes. Quoiqu'ennemis l'un de l'autre , ils s'accordent , à ce qu'on prétend , pour abaisser l'autorité Royale. On accuse aussi les Jésuites de s'être introduits dans l'Eglise Anglicane , afin de fomenteur les troubles.

(21) [*Douze vieilles femmes au moins.*] Avant que d'exécuter une femme , on la fait examiner par douze jurées-matrones qui décident si elle est enceinte.

(22) [*C'est le rebours en mariage.*] C'est la pensée qu'Owen a si bien exprimée :

Plurimus in cæli: amor est, connubia nulla,

Conjugia in terris plurima, nullus amor.

(23) [*Comme à Rome dormoient geoliers.*] On attachoit aux prisonniers le bout de la chaîne à la main droite & l'autre extrémité à la main gauche du soldat qui le gardoit.

(24) [*Des quatre mers en est gardée.*] Le mari est obligé de reconnoître pour ses enfans , tous ceux dont sa femme est mere pendant le mariage , à moins qu'il ne puisse prouver qu'il étoit pendant ce tems-là au-delà des quatre mers qui entourent l'Angleterre.

(25) [*Pis que l'ancien villainage.*] Villenage , sorte de tenure dont les tenans rendent à leur Sei-

gneur les services les plus vils & les plus abjects.

(26) [*De bien prouver le Rem in Re.*] Ce sont les termes de la Loi ; pour obtenir le divorce , il faut prouver le *Rem in Re.*

(27) [*Ainsi que Veuves Indiennes.*] On brûle en Angleterre les femmes qui tuent leurs maris. Les femmes Indiennes se brûlent dans le même bucher qui consume le corps de leurs maris.

(28) [*Comme Pythagore soutient.*] Pythagore , célèbre Philosophe qui admettoit la Metempsychose , doctrine qu'il avoit puisée en Egypte.

(29) [*Qu'un fer touché dans Groenland*] Le froid est si violent dans le Groenland , que si l'on vient à toucher un morceau de fer , il s'attache tellement à la peau qu'il l'emporte & opere le même effet que la brûlure.

(30) [*Comme on voit Philippe & Marie.*] Philippe II. Roi d'Espagne épousa Marie Reine d'Angleterre. Sur les monnoies leurs têtes sont opposées l'une à l'autre & se touchent.

(31) [*Car bien qu'on dise qu'un Chinois.*] On prétend qu'à la Chine les gens de qualité se mettent au lit lorsque leurs femmes sont en couche , & qu'on prend d'eux autant de soin qu'on en a ici des femmes.

(32) [*Pour la maladie ou santé.*] Dans la célébration du mariage , on dit qu'on se prend pour mari & pour femme , riche ou pauvre , sain ou malade.

(33) [*Ses défauts sautent à la vue.*] Est-il bien naturel qu'une femme tienne un pareil langage ? A moins qu'on ne dise qu'elle avoit dessein d'engager Hudibras à renoncer à ses prétentions. Quoi qu'il en soit , ces traits mordans ne feront aucun tort au sexe & ne diminueront point le nombre de ses adorateurs.

(34) [*On comme les doux fons encore* } Quel-
De l'homme & femme Mandragore. } ques
 Naturalistes prétendent que lorsqu'il a Mandragore
 mâle & femelle croissent près l'un de l'autre , l'on
 entend des murmures entr'eux.

(35) [*Les Amazones belliqueuses.*] Femmes Scy-
 thes qui composoient un peuple très-vaillant. Elles ne
 souffroient point d'hommes dans leurs Etats ; mais
 une fois l'an elles avoient affaire à leurs voisins.
 Elles tuoient ou estropioient les enfans mâles
 qu'elles avoient , & élevoient avec beaucoup de soin
 les Filles. *Voyez Petit , dissertat. sur les Ama-
 zones.*

(36) [*On ces fons de Stoiciens.*] Platon veut
 dans sa République que les femmes soient commu-
 nes.

(37) [*Aussi son ventre a-t-il ses droits.*] On n'exé-
 cute une femme grosse qu'après les couches.

(38) [*L'amour le plus souvent s'augmente.*] *Aman-
 tium ira amoris redintegratio est.* Terent. And. 3.
 3. 23.

(39) [*D'un masque sucer le bouton.*] Les femmes
 ne sortoient jamais en ce tems-là sans masque.

(40) [*De gens qui heurtoient à la porte.*] Ce sont
 probablement les domestiques de la Veuve qui frap-
 pent à la porte & qui s'étant déguilés en Lutins
 de concert avec elle , firent au Chevalier une si
 grande frayeur qu'il en tomba en foiblesse.

(41) [*Qui sert si bien en Laponie.*] Les Lapons
 passent pour sorciers ; les voyageurs racontent mille
 fables à leur sujet. Scheffer rapporte dans son Histoire
 de la Laponie , que les Lapons ont des extases qui
 durent quelque tems , après quoi ils prétendent pré-
 dire l'avenir.

(42) [*Et comme à certain militaire.*] Le fait est

vrai & est arrivé au Chevalier Erasme P. de Pemberton-Castle en Pembrokeshire. Le Colonel Egerton Royaliste, qu'on avoit envoyé contre le Château l'ayant sommé de se rendre, le Chevalier le refusa; mais il offrit d'entrer en pour parler d'une fenêtre assez peu élevée. Le Chevalier étoit petit, le Colonel grand & vigoureux. Il s'approcha sous la fenêtre, & feignant d'être sourd, il pria le Chevalier Erasme de se baisser le plus qu'il lui seroit possible. Là-dessus Egerton qui étoit à cheval s'étant levé sur les étriers, le saisit par les épaules & le tira de la sorte hors du Château, ce qui fut cause de sa reddition.

(43) [*Avec fer rouge on fait brûlure.*] On cautérise dans l'apoplexie, &c.

(44) [*Et des gens d'Etat c'est l'allure.*] On prétend qu'en Turquie l'on débite par ordre du Gouvernement dans les Caffés mille Historiettes qui occupant les gens oisifs, les empêchent de prêter attention aux affaires d'Etat & de cabaler contre le Gouvernement.

(45) [*Plus dangereuse qu'un charbon.*] La peste fit de grands ravages à Londres sous Charles I.

(46) [*Manches blanches, Doyen, Chapitre*] Les Presbytériens vouloient détruire l'Eglise Anglicane, dont les Ministres portent un surplis de même que les prêtres Catholiques.

(47) [*Et si Méchans en font autant.*] Il faut toujours entendre par le mot de Méchans, ceux qui tenoient pour le Roi, les Parlementaires se donnant le nom de Saints. Il y avoit beaucoup de débauche parmi les Royalistes, & d'hypocrisie parmi les Parlementaires.

(48) [*Comme les anciens Hébreux.*] Allusion aux fréquentes révoltes des Juifs.

(49) [*Conscience libre à l'extrême*
Où n'en pas avoir, c'est de même. } L'An-
 porte, » Car avoir une conscience large ou n'en } glois
 « point avoir du tout, c'est la même chose. « On }
 raconte que le Chancelier Jefferys, ce cruel Mini- }
 tre de Jacques II, se sentant quelque aversion pour }
 un témoin qui avoit une longue barbe, lui dit que }
 si sa conscience étoit aussi large que sa barbe, il en }
 avoit une prodigieusement grande. Mylord, répon- }
 dit le Payfan, si vous mesurez la conscience par la }
 barbe, vous n'en avez point du tout.

(50) [*La belle Reine de la nuit.*] La Lune dont
 les marées suivent le cours. On donne le nom de
 lunatique aux fous.

(51) [*Ah Malheureux !*] Après le départ des
 Lutins, Ralph qui de l'endroit où il s'étoit caché
 avoit entendu tout ce qu'avoit dit le Chevalier,
 s'avance & profitant du trouble où il voyoit encore
 Hudibras, il lui fait découvrir les principes secrets
 de sa secte en contrefaisant l'esprit.

(52) [*Et comme un Centaure greffé.*] Centaures;
 Peuples de Thessalie qui les premiers ont monté les
 Chevaux. Les peuples voisins qui n'avoient jamais
 vû pareille chose les prirent pour des monstres moi-
 rié hommes, moitié chevaux, ce qui a donné lieu à
 la fable.

(53) [*La nuit est le sabbat du monde.*] Le Sabbat
 parmi les Juifs est un jour de repos.

(54) [*Depuis longtems tous ses Oracles* } Les Ora-
Sont cessés, comme ses miracles. } cles des
 Payens n'étoient, quoi qu'en puisse dire le P. Baltus,
 que de pieuses fraudes des Prêtres qui cherchoient
 par-là à en imposer à la multitude & à maintenir
 leur crédit. Si les Oracles cessèrent à la venue de
 Jesus-Christ, comme le prétendent les Peres, c'est

que les Chrétiens découvrirent les fourberies de ceux qu'ils rendoient, & que les Prêtres n'osoient hasarder leur réputation devant des témoins à qui il étoit si difficile d'en imposer. Voyez la dissertation de Van dale & M. de Fontenelle sur les Oracles.

(55) [*Comme les salopes pincer*] Sortes d'idées du Peuple, qui s'imaginent que si les Lutins ne trouvent pas l'ouvrage bien fait, ils pincement les servantes, & que les exhalaisons qui s'enflamment dans les nuits d'été sont des folets qui prennent plaisir à conduire les voyageurs dans des marais ou des précipices.

(56) [*Que levant la patte fourchue,*
Comme nous vous fîtes serment
Pour la Cause & le Covenant.] Ralpho étoit Indépendant. Hubbard qui étoit Presbytérien lui montre la nécessité de garder le Covenant, puisque la plupart des Indépendans s'étoient joints aux Presbytériens pour le dresser & qu'ils avoient juré en levant la main vers le Ciel qu'ils maintiendroient & observeroient la fin & les principes qui y étoient exprimés.

(57) [*Collier de bois est le supplice.*] Les personnes qu'on met au Pilon ont la tête passée dans un ais percé à cet effet.

(58) [*Si les indépendans agissent.*] Les Presbytériens en prenant les armes pour soutenir leur Secte montrèrent l'exemple aux Indépendans qui ne le suivirent que trop pour le malheur des premiers.

(59) [*Des Classes & leurs jugemens,*
Seslette, amendes, châtimens.] Classe, Asseslette, amendes, châtimens. } semblée des Ministres Presbytériens & des Anciens; ces Assemblées étoient très-sévères, & condamnoient pour les moindres fautes à faire une pénitence publique.

(60) [*..... Car tentation*
Selon cours de la Nation,
Est seule cause de tout crime.] Dans les Procès criminels l'accusation

est toujours en ces termes, » n'ayant pas la crainte
 » de Dieu devant les yeux, mais poussé, à l'instigation
 » du Diable, à &c.

(61) [*Proscrite encore est déclarée.*] Tout ceci fait
 allusion à la dureté du gouvernement Presbytérien,
 qui pour les moindres choses prodiguoit les Anathèmes
 & les Excommunications les plus terribles qui in-
 fluoient non seulement sur le spirituel, mais encore
 sur le civil.

(62) [*J'entens déjà le coq chanter.*] Le jour en dis-
 sipant les ombres écarte pareillement les Esprits.
 L'ame d'Anchise dit de même à Enée :

Jamque vale ; torquet medios nox humida curfus

Et me savus equis Oriens afflavit anbelis ,

Dixerat , & tenuus fugit seu fumus in auras,

Æneid. lib. 5.

(63) [*Pour mettre son col à l'abri.*] On n'a point
 traduit les quatre derniers vers qui se trouvent dans
 les éditions Angloises, parce qu'ils servent à lier ce
 Chant-ci avec le suivant qu'on a placé dans la tra-
 duction à la fin pour ne pas interrompre l'action du
 Poëme : en voici la traduction en Prose.

Quittons les un instant, passons à leurs Eglises,
 & parlons de leur décadence qui s'approche d'un
 pas égal.

Fin du second Volume.

ERRATA du 2^e. Vol.

- AG. 16, *lig.* 14, *said, lisez sad.*
22, 3, *util, lis. until.*
50, 13, *buth, lis. but.*
66, 19, *nex, lis. next.*
72, 7, *quot, lis. quoth.*
74, 2, *of Things of Things, lis. of
things.*
76, 22, *do't, lis. do't.*
84, 2, *but, lis. put.*
ibid. 20, *ophen, lis. open.*
88, 21, *out righ, lis. outright.*
90, 10, *kepht, lis. kept.*
ibid. 15, *wit, lis. with.*
94, 19, *fimes, lis. times.*
96, 19, *ten, lis. then.*
104, 6, *he, lis. they.*
ibid. 14, *of ment, lis. men of.*
118, 15, *flight, lis. slight.*
120, 10, 2, *lis. and.*
144, 19, *stau, lis. staff.*
116, 6, *fraught that, lis. fraught
with that.*
154, 3, *hy, lis. by.*
160, 11, *left, lis. left.*
166, 1, *starled, lis. startled.*
210, 4, *t' been, lis. to have been.*
304, 17, *intercouse, lis. intercourse.*
366, 10, *constand, lis. constant.*

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100



1

2

3

4

5

6

7

8

9

10



SEP 3 1948



